



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

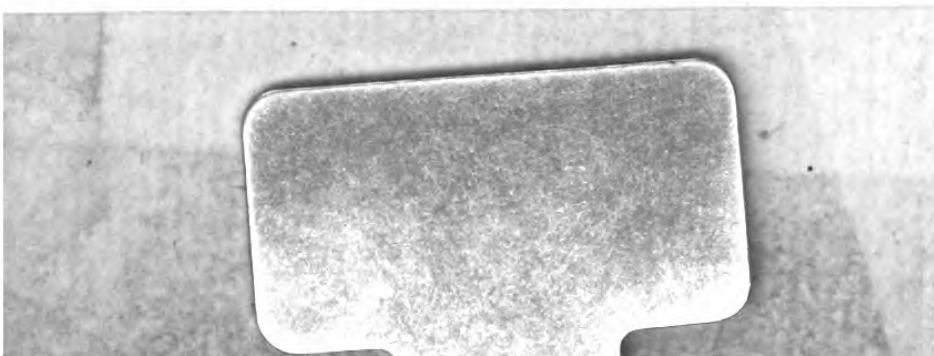


2 vols
Life by C'abot [7.50
Goyet

Vet. Fr. II A. 1137



**ZAHAROFF
FUND**



B. H. M.
29.13.

Bought from Blackwell

Cat. 996, 1974, Item 60



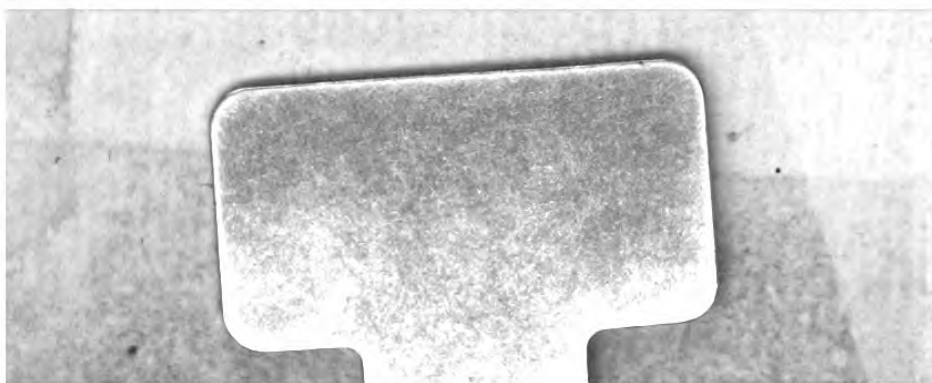


2 vols
Life by C'abot [7.50
Gougeon

Vet. Fr. II A. 1137



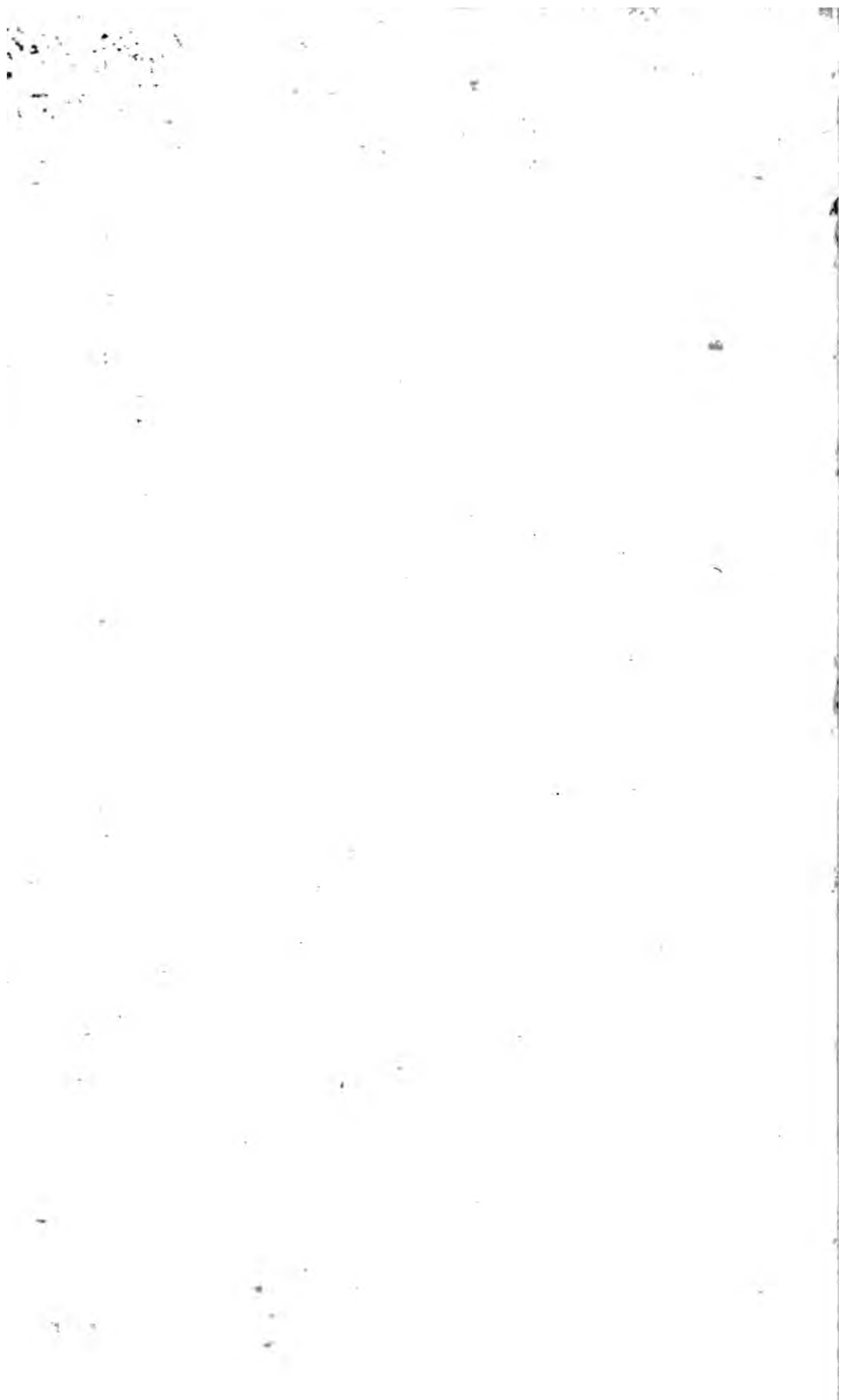
**ZAHAROFF
FUND**

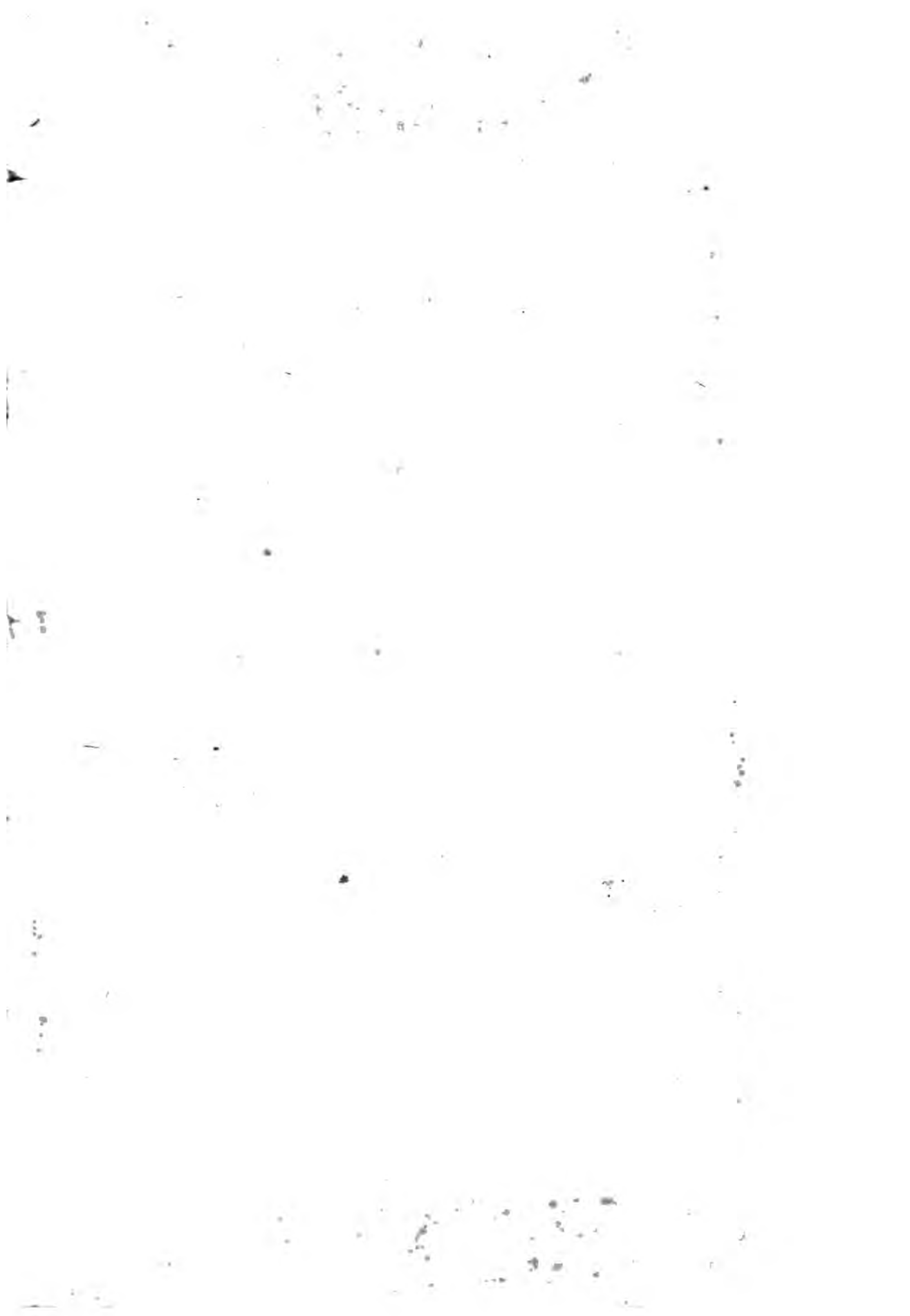


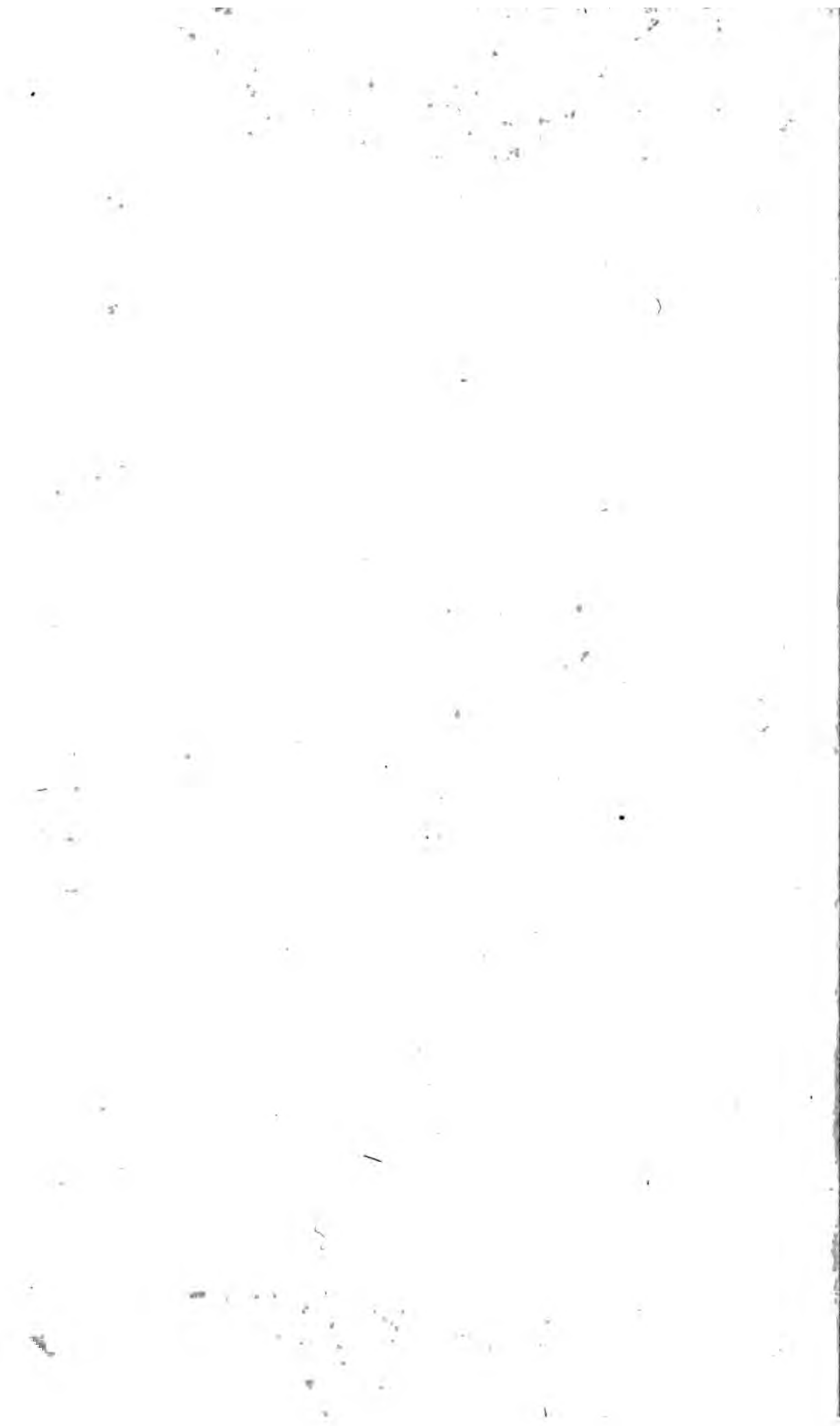
[Handwritten signature]
29.13.6.

Bought from Blackwell

Cat. 996, 1974, Item 60











J.P.L. Boe invenit.

Lebus fecit

THALIE présente Boileau au Conseil des Dieux, qui le reçoivent en
 ac- in-ur Dieu de la Satire Momus de dépit quitte l'Assemblée. Au bas
 IE pl- asse un Commentateur s'endort sur ses longues notes, don
 dieu de la-ns Genies suppriment les unes, et réduisent les autres.
 asse un s

LES
OEUVRES
DE
M. BOILEAU
DESPREAUX,
AVEC
DES ECLAIRCISSEMENTS
HISTORIQUES.

NOUVELLE EDITION REVUE
& corrigée.

TOME PREMIER.

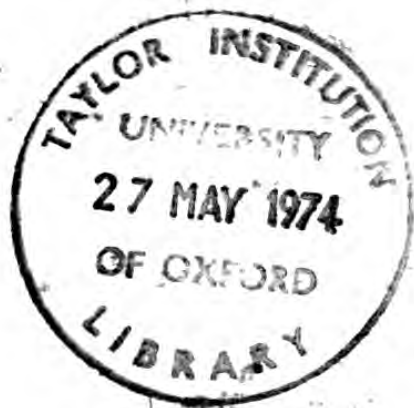


A PARIS,

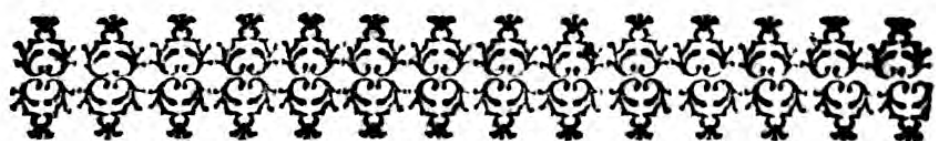
Chez **BARTHELEMY ALIX**, Libraire,
rue S. Jacques, au Griffon.

M. DCC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ALICE TAYLOR
The
CHURCH



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

ON fait combien M. l'Abbé Renaudot & M. de Valincour, tous deux de l'Académie Française, étoient intimément liés avec M. Despréaux. Quand les Remarques sur ses Oeuvres imprimées à Genève en 1716. parurent, ils s'enfermèrent quelques matinées pour les lire. Le zèle dont ils étoient animés pour la gloire de leur illustre Ami, leur fit craïonner impitoïablement tout ce qui parut la blesser dans ce vaste Commentaire. Ils corrigerent tout ce qui n'étoit pas d'une exacte verité dans plusieurs Remarques; ils en abregèrent un grand nombre, & supprimèrent entièrement toutes celles qui n'étoient d'aucune utilité pour l'intelligence de l'Auteur.

ij AVERTISSEMENT

Une Dame de leur connoissance emprunta d'eux l'Exemplaire sur lequel ils avoient fait leurs corrections ; & ce même Exemplaire m'étant tombé dans les mains , des connoisseurs à qui je l'ai communiqué m'ont assuré que je ne pouvois mieux faire que de m'y conformer. Car , m'ont-ils dit , il n'en est pas de la Poësie comme des Ouvrages historiques ou dogmatiques. A l'égard de ceux-ci , les notes d'un Commentateur peuvent être utiles sans jamais pouvoir nuire. Mais la Poësie , qui veut être luë de suite , ne souffre de notes , que celles qui sont absolument nécessaires pour l'entendre. Les notes superfluës , quoi que savantes d'ailleurs & bien écrites , partagent trop l'attention du Lecteur , & ne font qu'éteindre mal à propos son feu.

Je me suis donc déterminé sans peine , à suivre ici l'Exemplaire des deux célèbres Académiciens , en ce qui concerne les Remarques.

Pour les imitations , je les ai

conservées avec respect, surtout celles qui sont tirées d'Horace & de Juvénal. M. Despréaux lui-même se faisoit honneur de s'être enrichi des dépouilles de ces deux anciens Poètes, & bien loin de rougir de ces ingénieux larcins, il osoit en proposer le défi à ceux de ses Adversaires qui les lui reprochoient. Ces imitations en effet ne sont point des imitations serviles, dont on doive se défendre. Les Génies médiocres traduisent les bons Auteurs plutôt qu'ils ne les imitent: n'ayant pas assez de feu pour fondre la matière, ils sont réduits à la fonder grossièrement. M. Despréaux au contraire savoit s'approprier les pensées qu'il empruntoit des autres: il les créoit en quelque sorte, & ne manquoit jamais de les embellir en les employant. Ses imitations sont donc des modèles, que je me serois fait un scrupule de refuser aux jeunes Poètes, & même aux autres Ecrivains en tout genre.

Quant aux changemens, je les ai

iii AVERTISS. DU LIBR.

suprimés en entier pour me conformer aux intentions de l'Auteur même. Je me suis fait une loi de le rendre tel qu'il a désiré de paroître aux yeux du Public , & je n'ai point hésité de proscrire après sa mort , ce qu'il a jugé digne de changement durant sa vie , dans la dernière édition qu'il a fait faire de ses Ouvrages. Ainsi j'espère , que le Savant & l'Homme du monde , seront également contents de la mienne. Elle est , je l'ose dire , la plus correcte qu'on ait donnée jusqu'à présent des Oeuvres de ce célèbre Poëte.





A B R E G É
D E L A V I E
D E M. DESP R É A U X.



NICOLAS BOILEAU, Sieur Despréaux, nâquit à Paris le premier jour de Novembre 1636. & fut l'onzième des enfans de Gilles Boileau, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, homme célèbre par sa probité & par son expérience dans les affaires. Il fit ses premières études au College de Harcourt, & il y achevoit sa quatrième lorsqu'il fut attaqué de la pierre. Il fallut le tailler, & l'opération quoique faite en apparence avec beaucoup de succès, lui laissa cependant pour tout le reste de sa vie, une très-grande incommodité. Dès qu'il fut en état de reprendre ses exercices, il alla en troisième

vj ABREGÉ DE LA VIE

au Collège de Beauvais, sous M. Sevin, habile homme, qui régentoit cette Classe depuis près de cinquante ans, & qui passoit pour l'homme du monde, qui jugeoit le mieux de l'esprit des jeunes gens. Il fut le premier qui reconnut dans son nouveau Disciple, un talent extraordinaire pour les Vers, & qui crut pouvoir assurer sans restriction, qu'il se feroit un nom fameux en ce genre d'écrire. La lecture continuelle des Poètes & des Romans, décela son goût pour la Poësie. On le surprenoit quelquefois au milieu de la nuit sur ces livres favoris, & l'on étoit souvent obligé de l'avertir aux heures du repas. Mais cette lecture que lui-même appelloit une fureur, loin de lui gâter l'esprit, comme il arrive ordinairement, par un amas confus d'idées bizarres, & souvent fausses, ne servit qu'à lui inspirer une critique plus exacte, & des traits plus vifs contre le ridicule en général, & contre celui des Auteurs en particulier. Aussi les Ouvrages qu'il lisoit avec le plus de goût & de plaisir, étoient-ils ceux où il trouvoit une Satire fine & judicieuse.

Quand il eut fini son cours de Philosophie, il étudia en Droit, & se fit recevoir Avocat. Nul état ne paroïssoit mieux lui convenir : il avoit une mémoire heureuse,

beaucoup de vivacité & de pénétration , un jugement sûr , une élocution facile. Mais l'inclination , le premier de tous les talens lui manquoit. Les détours de la chicane ne convenoient point à sa candeur naturelle. Il ne put s'accommoder d'une science , où l'on se trouve souvent obligé de revestir le mensonge des caractères de la vérité. Il résolut donc de prendre un autre parti , & se détermina à la Théologie. Il en commença un cours ; mais il ne put soutenir longtems les leçons d'une scholastique épineuse , & s'imaginant que pour le suivre plus adroitement , la chicane n'avoit fait que changer d'habit , il renonça pour toujours à la Sorbonne , & se livra à son génie Poétique que la mort de son pere , lui laissoit d'ailleurs toute liberté de suivre.

Il y avoit alors en France un grand nombre de Poètes qui , quoique très-médiocres , ne laissoient pas que de faire du bruit ; il s'en trouvoit même quelques-uns de ce rang , que l'on osoit vanter comme des modèles. M. Despréaux ne put souffrir que ce mauvais goût triomphât , & qu'on se laissât tromper par des Auteurs sans génie , & qui sembloient écrire en dépit du bon sens & de la Poësie. Il crut devoir venger l'un & l'autre ; & ce noble dessein lui arra-

viiij ABREGE' DE LA VIE

cha quelques Satires , qui , en lui acquérant une grande réputation , lui attirèrent en même tems la haine & le ressentiment de tous ceux qu'il attaquoit , ou qu'il laissoit au dessous de lui. Son attachement pour la vertu , l'engagea aussi à ne pas épargner le vice dans ses Satires , ce qui ne fit que multiplier ses approbateurs & ses ennemis.

Il se contentoit au commencement de lire ses pièces à ses amis , & quelque applaudissement qu'il en reçût , on ne pouvoit l'obliger à les rendre publiques. Il souffrit même assez long-tems les mauvaises copies que l'on en repandoit dans le monde ; mais sa constance l'abandonna enfin , à la vuë d'une édition pleine de fautes , & dans laquelle on avoit de plus mis sous son nom quelques pièces supposées & indignes de sa plume. Ces enfans défigurés reveillèrent la tendresse de leur pere , & l'obligèrent à donner lui-même ses Satires , d'abord séparément , & ensuite dans un recueil qui en comprenoit huit. Cette édition parut en 1666. Elle excita de grands mouvemens sur le Parnasse François. Les Auteurs qu'on attaquoit dans cet Ouvrage, irrités de se voir tournés en ridicule , après avoir jouï d'une reputation qu'ils croïoient mériter , s'en vengèrent par des critiques

& des libelles sans nombre. Les Ecrivains d'un ordre supérieur que M. Despréaux estimoit, ne laissèrent pas de redouter sa plume : & si dans le fond ils pensoient comme lui, sa maniere d'écrire & la liberté qu'il se donnoit de nommer les personnes, leur parurent une espece de crime, qu'ils condamnèrent avec vivacité. M. Despréaux tranquille au milieu de ces attaques, crut cependant être obligé de se défendre, il le fit, mais avec sa modération ordinaire. Il alléqua en sa faveur l'exemple de Lucilius, celui d'Horace, de Perse, de Juvénal, & du sage Virgile. Ce fut dans la même vue qu'il composa sa neuvième Satire, où sous l'ingénieuse apparence d'une réprimande sévère à son Esprit, il prouve de cent manieres que sans blesser l'Etat ni sa conscience, on peut trouver de méchants Vers méchants, & s'ennuier à la lecture de certains Livres, & divulguer même les raisons de son ennui & de son dégoût.

Après cette justification qui fut bien reçue de tous ceux que la prévention ne dominoit point, il n'opposa plus à ceux qu'il n'avoit pu persuader que le mépris qu'ils méritoient. Il s'avisa seulement d'un moyen assez singulier pour les rendre ridicules : ce fut de réveiller les pièces qu'ils publioient contre lui, & de les envoyer à ses amis.

x ABREGE' DE LA VIE

qui las enfin de ces rapsodies, l'accusèrent presque d'en avoir fait lui-même une partie pour rendre l'autre plus méprisable, à l'exemple de l'Abbé Cotin & de quelques autres, qui croïoient avoir trouvé le secret de décrier entièrement ses Satires, en lui attribuant les leurs.

La réputation naissante de M. Despréaux ne fut pas la seule chose qui le dédommagea de la haine de quelques Auteurs. Ces Satires même, source de tant de plaintes, lui firent des amis, & des amis illustres. Il compta parmi eux les plus beaux génies de son tems, les Cossart, les Rapin, les Commire, les Bourdaloüe, les Fléchier, & quantité d'autres dont le mérite est universellement connu, & qu'il feroit trop long de nommer ici. MM. Arnauld & Nicole, ces vastes génies, ces profonds Théologiens, dont le nom seul fait l'éloge, avoient avec lui une liaison étroite. M. le premier Président de Lamoignon, l'honora d'une estime particulière. Ce sage & savant Magistrat, dont l'amitié étoit la meilleure de toutes les Apologies, loin d'être effraïé du nom de Satire que portoient les Ouvrages de M. Despréaux, & où en effet il n'y avoit gueres que des Vers & des Livres attaqués, fut charmé d'y trouver ce sel, ce goût précieux des Anciens, plus

charmé encore de voir comment il avoit soumis aux loix d'une pudeur scrupuleuse, un genre de Poësie dont la licence avoit jusqu'alors fait le principal caractere. Il admira sa retenue dans les matieres les plus délicates, & n'estima pas moins son attention à distinguer toujours dans la même personne l'honnête homme d'avec le Poëte insipide, & le bon Citoyen d'avec le mauvais Auteur.

Nous n'entrerons point dans le détail des Satires de M. Despréaux. Que pourrions-nous en dire qui ne fût très-connu? Elles furent à peine rendues publiques, qu'elles firent les délices de toutes les personnes judicieuses & de bon goût; & ceux qui étoient intéressés à les décrier, étoient forcés d'y admirer, au moins en secret, cette justesse d'esprit, cette élégance & cette facilité de versification, ce naturel, & cette force d'expressions, que le tems ne leur ôtera point, & qui ont fait de chacune un Ouvrage immortel. Devenues l'appui ou la ressource de la plupart des conversations, combien de Maximes, de Proverbes ou de bons mots ont-elles fait naître dans notre Langue, & de la nôtre, combien en ont-elles fait passer dans celle des Etrangers.

L'Art Poëtique succeda aux neuf Satires.

xij ABREGÉ DE LA VIE

Il étoit juste qu'après avoir fait sentir le ridicule ou le faux de tant d'Ouvrages , M. Despréaux donnât des règles & des préceptes pour éviter l'un & l'autre ; qu'il s'occupât à perfectionner la Poésie , & qu'il montrât la voie qu'il falloit suivre , pour tenir sur le Parnasse cette place distinguée , qui merite seule de faire considerer ceux qui ont assez d'industrie , de talens , de génie & de goût pour y arriver. Plus ce rang étoit dû à peu de Poetes , plus il étoit difficile de monter à ce sommet au dessous duquel on ne fait presque que ramper ; plus il y avoit de difficulté à entreprendre d'être ce guide sûr , ce guide éclairé qui pouvoit y conduire. Il est souvent plus facile de découvrir les fautes des autres , que de les surpasser soi-même. Tel qui juge excellement des Ouvrages d'autrui , n'en fait lui-même que de médiocres , quand il entreprend de courir la même carrière , & les Critiques les plus judicieux , ne sont pas souvent les mêmes dans leurs propres Ouvrages. Il semble qu'il étoit réservé à M. Despréaux de réunir en lui ces divers talens , d'être un Critique judicieux , & un Auteur excellent , de faire connoître toutes les qualités qui sont nécessaires à un grand Poète , & d'être lui-même un Poète d'un rang supérieur. Horace avoit réuni ces qua-

lités ; rien de plus parfait que sa Poësie , rien de mieux dicté , & de plus sensé que sa Poëtique. Mais il ne suffisoit pas de répéter sous un tour nouveau & dans une autre Langue les préceptes qu'il a donnés : notre Poësie beaucoup plus variée que celle des Latins , a pris différentes formes qui leur étoient inconnues : il falloit les bien connoître toutes , pour en parler avec justesse , & tout le monde sçait comb en M. Despréaux y a réussi. Son Art Poëtique , amas aussi prodigieux que bien choisi , de règles & d'exemples , est lui-même un Poëme excellent , un Poëme agréable & si intéressant , que quoiqu'il renferme une infinité de choses qui sont particulières à la Langue , à la Nation & à la Poësie Francoise , il a trouvé des admirateurs dans toutes les Nations où il s'est trouvé de justes estimateurs d'un Ouvrage excellent.

L'Art Poëtique parut pour la première fois , dans la nouvelle édition que M. Despréaux donna de ses Ouvrages en 1674. il y joignit le *Traité du Sublime ou du merveilleux dans le Discours* , qu'il avoit traduit du Grec de Longin : cette Traduction est accompagnée d'une Préface , où le Traducteur élégant & correct , donne d'abord un abrégé de la Vie de Longin. Il fait ensuite l'éloge du Sublime , qui est le seul de plu-

xiii ABREGE' DE LA VIE

ſieurs Ouvrages , que cet habile Rhéteur avoit compoſés , qui ſoit paſſé juſqu'à nous. Après avoir parlé de quelques - unes des Traductions Latines qui en avoient été faites , il marque la Méthode qu'il a ſuivie dans la ſienne , & les difficultés qu'il a rencontrées , & il fit ſuivre cet Ouvrage de quelques remarques , où il explique le texte de Longin , & rend un compte plus particulier de ſa Traduction. On trouve dans cette édition une choſe trop ſinguliere & trop glorieuſe à M. Despréaux pour ne la pas rapporter ici. Louïs XIV. qui a toujours été attentif à faire fleurir les Sciences & les Belles Lettres dans ſon Roïaume , s'étoit fait lire les Ouvrages de notre Auteur à meſure qu'il les compoſoit. Mais peu content de l'approbation qu'il leur donnoit en particulier , il voulut rendre public ce témoignage de ſon bon goût & de ſon eſtime. Il ordonna que l'on feroit connoître dans le Privilége que M. Despréaux demandoit pour faire réimprimer ſes premières pièces & en publier de nouvelles , le plaſir qu'il avoit pris à la lecture de ces Ouvrages : diſtinction glorieuſe , très-loüable dans celui qui la donnoit , & infiniment honorable à celui qui la recevoit. L'Art Poétique avoit déjà porté la réputation de ſon Auteur , dans les païs les

plus éloignés , lorsque M. le Président de Lamoignon engagea M. Despréaux dans un Ouvrage d'une autre espèce. Un *Pupitre* placé & déplacé avoit extrêmement broüillé le Chantre & le Trésorier de la Sainte-Chapelle , située au Palais à Paris , & cette bagatelle commençoit à devenir la matière d'un Procès fort sérieux , lorsque M. de Lamoignon , qui sentoit mieux que tout autre le ridicule de cette affaire , demanda à M. Despréaux , s'il pourroit bien faire un Poëme sur ce sujet. Tout est facile aux grands génies. La seule proposition du Magistrat fit naître au Poëte une foule d'idées ingénieuses , qu'il ne lui fut pas plus difficile d'arranger , qu'il ne lui avoit été de les concevoir. Il dressa un Plan , il y ajouta un début de 30. à 40. Vers , comme un gage plus certain de la facilité de l'exécution. M. de Lamoignon surpris , feignit de n'être pas convaincu ; & c'est à cette feinte obstination que l'on est redevable des six Chants qui composent le Poëme intitulé *la Lutrin*. De tous les Ouvrages de M. Despréaux , il n'y en a point où il ait mieux fait voir la beauté & la fécondité de son génie. C'est là qu'il a rempli d'une manière particulière , la véritable idée de Poëte , & il seroit étonnant , si la supériorité de son esprit n'étoit pas aussi con-

xvj ABREGE' DE LA VIE.

nié que ses Ouvrages , qu'il ait sçu faire naître une si grande variété d'incidens , d'un sujet aussi stérile , & les orner de belles Episodes. Les traits de Critique & de Satire , qui y sont répandus , montrent en même tems qu'il n'a pas moins eu en vuë d'instruire que de divertir ses Lecteurs.

La rapidité des Conquêtes de Loüis XIV. les glorieuses actions de ce Grand Prince , ont aussi plusieurs fois été chantées par M. Despréaux , soit dans ses Epîtres , soit dans quelques Odes particulières ; & dans toutes ses pièces , on ne trouve pas seulement le grand Poëte , mais aussi l'Historien fidèle , le zélé Citoien , & l'Ami de la Patrie. Loüis X I V. en étoit si convaincu , qu'il ne se contenta pas seulement de donner à l'Auteur des éloges stériles , quoique toujours flatteurs : il lui donna une pension considérable , & voulut qu'il s'appliquât à écrire l'Histoire de son Règne , & les Académies Françoisé & des Belles Lettres attachées à la gloire de ce Prince , se firent un honneur d'admettre dans leur sein un homme , qui avec tous les talens dignes de ces deux sociétés , avoit la faveur & la bienveillance de son Roy.

On ne s'étonnera pas , si nous passons si légèrement sur les différens Ouvrages de M. Despréaux ; nous ne pourrions être engagés à

en parler que pour les faire connoître , & il n'y a rien de plus connu , ni qui doive moins appréhender de ne pas l'être toujours.

M. Despréaux avoit toujours eu une santé fort délicate , mais au commencement de 1706. l'altération s'en fit sentir d'une manière à faire douter que le siècle en dût jouïr encore long-tems. Une surdité se joignit à cet affoiblissement : il sentit sa situation , & le reste de sa vie ne fut plus , à proprement parler , qu'une retraite , dont la Ville & la Campagne ont partagé le loisir. Peu répandu dans le grand monde , qu'il n'avoit jamais trop aimé , & content d'un certain nombre d'amis dont il faisoit toujours ses délices , il a attendu tranquillement la mort que lui annonçoient chaque jour des douleurs aiguës , des évanouïssemens , & une fièvre presque habituelle. Elle l'emporta le 13. de Mars 1711. âgé de 74. ans & quelques mois. Tout ce qui a caractérisé la mort des justes , a accompagné celle de M. Despréaux. Une piété sincère , une foi vive , & une charité si grande , qu'elle ne lui a presque fait reconnoître d'autres héritiers que les pauvres. Une fin exemplaire a été dans lui , comme il arrive ordinairement , la suite presque naturelle , quoique toujours gratuite de la part de Dieu , d'une vie toujours sage & toujours Chrétienne.

xviiij ABREGÉ DE LA VIE

Jamais homme ne fut plus pénétré que lui de cette crainte salutaire , que l'on ne connoît presque plus que sous le nom de délicatesse de conscience. En voici une preuve que M. de Boze rapporte dans le bel & sincère éloge qu'il a fait de M. Despréaux , & qui se trouve dans le Tome troisième de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. Dans le tems que l'averfion du Palais , tourna M. Despréaux du côté de la Sorbone , on lui conféra un Bénéfice ; il en jouïit pendant huit à neuf ans. Au bout de ce tems-là , comme il se sentoît tous les jours moins de disposition à l'état Ecclesiastique , il quitta le Bénéfice , qui étoit un Prieuré simple , & poussant le desintéressément au point de ne pas même vouloir s'en faire un ami dans le monde , il le remit entre les mains du Collateur , qui étoit un Saint Prélat. Il fit plus ; il supputa à quoi se montoit tout ce qu'il en avoit reçu , & l'emploïa en différentes œuvres de piété , & principalement des pauvres du lieu. A l'égard de son respect pour la Religion , tout le monde convient , c'est-à-dire , tout le monde qui l'a connu , que ce respect étoit en lui fort grand. Loin que les devoirs du Christianisme, passassent dans son esprit pour des œuvres de surérogation , ou dont il falloit renvoïer

la pratique dans les Cloîtres , il y étoit exact , il les aimoit , & sa fidélité à les remplir étoit un exemple qu'il donnoit continuellement à ses Amis , à son Domestique , & au public. Les liaisons étroites qu'il a eües avec M. Arnauld , & avec la plûpart des Solitaires de Port - Roïal , en sont une nouvelle preuve ; & l'on voit briller par tout son zele & son amour pour la saine Doctrine de l'Eglise , & la pureté de sa morale , dans sa belle Epître sur l'Amour de Dieu , & dans sa Satire contre l'Equivoque. Ces deux pièces suffiroient pour immortaliser un Poëte Chrétien , quand elles seroient seules. On trouve surtout dans la première, l'onction de la piété jointe avec les expressions les plus exactes, par rapport à un dogme qui fait le caractère distinctif de la Religion qu'il professoit, & dont l'observance a toujours fait & fera toujours, la consolation la plus solide d'un vrai Fidèle. Il a porté ce respect pour Dieu & pour la Religion , jusques dans ses Satires même. Il est aisé d'y remarquer avec quelle attention , & quelle avidité il faisoit l'occasion d'attaquer le froid & ridicule badinage des impies , les jeux impies de l'Athéisme , & le langage insensé des libertins , lors même qu'il semble n'avoir à faire qu'à ses ennemis ordinaires, c'est-à-dire , au galimathias , à l'enflure ou

xx ABREGÉ DE LA VIE

à la bassesse du stile Poétique. Ses ennemis l'ont représenté comme un médifant, un envieux, un calomniateur, un homme qui ne songeoit qu'à établir sa réputation sur la ruine de celle des autres ; mais jamais homme ne fut plus exempt que lui de ces défauts, & ne fut attaché plus fortement à toutes les vertus opposées. C'est par là principalement qu'il a mérité l'estime de tant de personnes, non moins distinguées par leur rang que par leur mérite. Son équité, sa droiture & sa bonne foi, étoient si bien établies, qu'il n'y a que l'envie de calomnier, & la démangeaison de décrier ce que l'on n'a pas la force d'imiter, qui aient pû l'attaquer de ce côté là. On peut dire même, que c'est sa probité & son innocence, qui lui ont en quelque sorte acquis le droit de composer des Satires. Un Auteur, comme le remarque judicieusement M. Desmaiseaux, dans la vie de M. Despréaux, un Auteur qui reprendroit dans les autres des défauts dont il feroit lui-même coupable, s'exposeroit à la risée publique, & ne seroit écouté de personne. Il faut qu'un Poëte Satirique joigne à un grand fond d'équité & de droiture, un entier éloignement des vices qu'il attaque dans ses Ecrits. C'est par là qu'il gagne la bienveillance des honnêtes gens, & qu'il

se met à couvrir de la malice de ses ennemis. On se représente ordinairement un Auteur Satirique , comme un homme né malin , envieux , chagrin & misanthrope ; mais rien de plus mal fondé que ce préjugé , & ce portrait au moins ne convenoit nullement à M. Despréaux. Ce n'étoit ni la malignité , ni l'envie , ni une humeur bizarre & farouche , qui le portoit à écrire : il n'étoit animé que du désir de faire connoître les défauts , pour en montrer le ridicule , afin qu'ils fissent moins d'impression , & même que l'on s'en corrigeât. Son espèce d'aigreur ne venoit que du déplaisir qu'il avoit de voir triompher le vice , l'erreur & le ridicule.

Tel a été M. Despréaux , au jugement de tous ceux qui l'ont le mieux connu ; & tel on l'apperçoit quand on lit ses Ouvrages sans prévention , & sans cet amour propre intéressé , qui ne voit jamais le bien où il est , & qui croit toujours voir le mal où il n'est pas. Simple & naturel dans ses manières , plein de sentimens d'humanités , de douceur & de droiture , il a fortement censuré le vice , il a vivement attaqué le mauvais goût , sans y être porté par aucun mouvement d'envie , ni par aucun esprit de médisance. Mais , dit M. de Valincourt , dans sa réponse au discours que fit M. l'Ab-

xxij ABREGE' DE LA VIE

bé d'Estrées , successeur de M. Despréaux dans l'Académie Française , tout ce qui choquoit le bon sens ou la vérité , excitoit en lui un chagrin dont il n'étoit pas le maître , & auquel peut-être sommes-nous redevables de ses plus ingénieuses compositions : mais en attaquant ce défaut des Ecrivains , il a toujours épargné leurs personnes ; & l'on ne sauroit nier que le public n'ait confirmé le jugement qu'il a porté sur tous ces Auteurs : ce qui montre en même-tems , & la justesse de sa critique , & son parfait éloignement de toute sorte d'envie & de médisance. Il aimoit ceux dont il attaquoit les défauts & dont il censuroit les Ecrits , jusqu'à leur rendre toutes sortes de services. La vuë d'un homme de Lettres dans le besoin lui faisoit tant de peine , qu'il ne pouvoit s'empêcher de prêter de l'argent à Linier même , qui souvent alloit du même pas au Cabaret faire une chanson contre son créancier. Ce n'est pas le seul exemple de générosité que M. Despréaux ait donné : il emploioit plus volontiers pour autrui que pour lui-même , le crédit que son mérite lui avoit acquis. Il ne pardonnoit pas seulement les injures qu'il avoit reçues , il se reconcilioit encore de bonne grace , pourvu qu'on le recherchât , comme on sçait qu'il a fait avec M.

Perrault , après toute la vivacité de leur dispute sur la préférence des Anciens & des Modernes.

Sans l'avoir vû on devenoit son ami par l'estime publique , ou par de bons Ouvrages ; & il y avoit autant de fonds à faire sur cette amitié , que sur celle que d'autres liaisons avoient formée. La maniere dont il agit avec M. Patru , en est un exemple entre plusieurs autres. Ce grand homme , Avocat au Parlement de Paris , un des plus beaux esprits de son siècle , s'étant entièrement livré à la passion qu'il avoit pour les Belles Lettres , & aiant préféré ses Livres & son Cabinet , aux occupations du Barreau , tomba enfin dans l'indigence , fort trop ordinaire aux gens de Lettres. Il lui restoit ses Livres , la plus agréable & presque la seule chose dont il se vit encore possesseur. M. Despréaux apprit qu'il se trouvoit obligé de les vendre , & qu'il étoit sur le point de les donner pour une somme assez modique. Il alla aussi-tôt lui offrir près d'un tiers davantage ; mais l'argent compté , il mit dans son marché une condition qui étonna fort M. Patru , ce fut qu'il garderoit ses Livres comme auparavant , & que sa Bibliothèque ne seroit qu'en survivance à M. Despréaux. Il ne fut pas moins généreux en-

xxiiij ABREGÉ DE LA VIE

vers M. Cassandre , Auteur d'une excellente traduction de la *Rhétorique d'Aristote* , & sa bourse fut ouverte à beaucoup d'autres. Boursault rapporte dans une de ses Lettres, qu'ayant appris à Fontainebleau , que l'on venoit de retrancher la pension que le Roy donnoit au grand Corneille , courut avec précipitation chez Madame de Montespan , & lui dit que le Roy , tout équitable qu'il étoit , ne pouvoit sans quelque apparence d'injustice , donner pension à un homme comme lui , qui ne commençoit qu'à monter sur le Parnasse , & l'ôter à M. Corneille qui depuis si long-tems étoit arrivé au sommet. Qu'il la supplioit , pour la gloire de Sa Majesté , de lui faire plutôt retrancher la sienne , qu'à un homme qui la méritoit incomparablement mieux que lui , & qu'il se consoleroit plus facilement de n'en avoir point , que de voir un homme tel que Corneille cesser de l'avoir. Il lui parla ensuite si avantageusement de celui pour qui il sollicitoit , & Madame de Montespan trouva sa générosité si grande & si peu commune , & sa maniere d'agir si honnête , qu'elle lui promit de faire rétablir la pension de M. Corneille , & lui tint parole. Quoique rien , ajoute M. Boursault , ne soit si beau que les Poësies de M. Despréaux, je trouve certe action encore plus belle.

On

On ne finiroit pas si l'on vouloit ainsi s'arrêter sur tout ce qui marquoit dans M. Despreaux , l'homme de bien inséparable de l'homme d'esprit , & le Sage toujours uni avec le Poëte , il faut cependant dire encore un mot de tout ce qui caractérise son esprit. Ses Ouvrages en sont un Portrait fidèle. Il n'avoit pas cette fougue d'imagination que l'on remarque en d'autres Poëtes. Il paroît au contraire un peu sec , & il lui est arrivé quelquefois de répéter la même pensée. Mais ce qu'il perdoit du côté de l'imagination , il le regagnoit avec usure par l'ordre & la justesse des pensées ; par la pureté du stile ; par la beauté du tour , & par la netteté de l'expression : qualités bien plus estimables que la première , & qui ne l'accompagnent que rarement. On voit néanmoins par le Poëme du *Lutrin* , & par plusieurs autres de ses pièces , qu'il avoit l'imagination belle , vive & féconde. Cela paroît encore de ce qu'il composoit presque toujours de mémoire , & ne mettoit souvent ses productions sur le papier que lorsqu'il les vouloit donner au Public.

Il travailloit beaucoup ses ouvrages comme il l'a souvent insinué lui-même , & comme il ne faisoit pas difficulté de l'avoïer à ses amis. Quelque facilité que l'on remarque dans ses vers , on ne laisse pas de sentir qu'ils

xxvj ABREGE' DE LA VIE

lui ont coûté beaucoup , & que ce n'est qu'à force de les retoucher qu'il leur a donné cet air libre & naturel qui fait une partie des grandes beautés que l'on y trouve , & qui y sont de plus d'une sorte. Les pièces qu'il a publiées depuis *l'Ode sur Namur* , ne sont ni si vives , ni même si exactes que celles dont il avoit fait présent au public avant ce tems-là. Cependant on trouvera dans tout ce qui est sorti de sa plume , un goût exquis , un sens droit , & une politesse infinie. Lorsqu'il a emprunté quelque chose des Anciens , il s'en est servi en Maître , & se l'est rendu propre par le nouveau tour qu'il y a donné. Ceux qui ont prétendu que son Art Poétique n'étoit qu'une traduction d'Horace , à laquelle il avoit ajouté quelques Réflexions tirées de Jérôme Vida , qui a écrit sur le même sujet , se sont assurément trompés. Dans l'Ouvrage de M. Despréaux qui est d'onze cens Vers , il y en a au plus 50. ou 60. qui soient imités d'Horace : Pour Vida il ne l'avoit jamais lû , il l'a assuré plus d'une fois , & on doit d'autant plus l'en croire , que ceux qui compareront l'Ouvrage du Poëte Italien avec celui de M. Despréaux , ne trouveront rien dans le dernier qui soit seulement imité du premier. Mais une critique fausse n'y regarde pas de si près , &

dans l'envie de décrier ceux que l'on n'aime pas ou dont la reputation fait ombra-ge , on trouve que tout est bon , pourvû qu'on satisfasse la démangeaison de calomnier. On en impose toujours à quelques Lecteurs superficiels , qui n'approfondissent rien , & qui souvent ne sont point capables de rien approfondir , & l'on se fait un mérite de ce qui est un vrai sujet de honte. M. de la Bruyère , Critique judicieux , en jugeoit bien autrement. M. Despréaux , dit-il , dans son Discours à Messieurs de l'Académie Françoise , passe Juvénal , atteint Horace , semble créer les pensées d'autrui , & se rend propre tout ce qu'il manie. Il a dans ce qu'il emprunte des autres , toutes les graces de la nouveauté & tout le mérite de l'invention. Ses Vers forts & harmonieux , faits de génie , quoique travaillés avec art , pleins de traits & de Poësie , seront lus encore quand la Langue aura vieillie , & en seront les derniers débris. On y remarque une Critique sûre , judicieuse & innocente , s'il est permis du moins de dire de ce qui est mauvais , qu'il est mauvais.

Mais ce ne sont pas seulement les François qui ont loüé M. Despréaux. Son éloge a été fait par tous les habiles gens qui ont pu lire ses Ouvrages , de quelque Na-

xxviiij ABREGE' DE LA VIE

tion qu'ils fussent. M. Bayle dans sa République des Lettres, & M. le Baron de Spenheim dans sa Préface sur la Satire des Césars de l'Empereur Julien, ont donné mille éloges à la beauté du génie, & à la circonspection de notre Auteur, & n'ont pas hésité de dire, que par lui la France l'emporte pour la Satire sur toutes les Nations, & qu'elle en dispute même la gloire à l'ancienne Rome. Il n'y a pas jusqu'au Dialogue des Morts, où M. Despréaux s'attachoit à montrer le ridicule de quelques pièces de Théâtre & de quelques Romans qui avoient alors beaucoup de cours, qui ne mérite des éloges. Quoique nous n'aïons cet Ecrit qu'imparfaitement, il ne laisse pas, tel qu'on l'a, d'avoir encore de fort beaux endroits.

Le Poème de la Pucelle de Chapelain n'y étoit pas épargné : mais le fort de la critique tomboit sur le Roman du *Grand Cyrus*, & celui de la Clélie de Mademoiselle de Scudéri. L'estime que M. Despréaux avoit pour cette Demoiselle, & son respect pour quelques personnes distinguées, que cette pièce auroit pu intéresser, l'ont empêché de la donner au Public. Il ne la mit même par écrit que peu de tems avant sa mort. Mais comme il la récitoit à ses amis, elle fut écrite sur ce que l'on put en rete-

nir , & on l'a trouve ainsi imprimée dans quelques Recueils.

Pour ce qui est de l'Histoire de Loüis XIV. à laquelle il a travaillé pendant quelque tems , elle méritoit d'être confiée à la sincérité & à la candeur de M. Despréaux. Mais cet Ouvrage auquel plusieurs Auteurs ont mis la main , n'a jamais été achevé , & il n'y a pas d'apparence que ce qui en est fait , s'il existe encore, voie jamais le jour. M. Despréaux sentoit mieux que personne la difficulté de tels Ouvrages , & il avoüoit quelquefois ingenuëment , qu'il ne savoit pas trop bien quelles raisons il pourroit alléguer pour justifier de certaines entreprises de ce grand Monarque. C'étoit une marque bien sensible de sa bonne foi , & il seroit à souhaiter que tous ceux qui entreprennent d'écrire l'Histoire de quelque Prince que ce soit, eussent un caractère si estimable : Mais cette sincérité même est souvent ce qui oblige à recourir à des plumes étrangères , ou à ne publier jamais de telles Histoires , que long-tems après la mort de ceux qui en sont les objets. C'étoit encore une réflexion de M. Despréaux , & c'est celle que font tous ceux qui pensent censément sur ces matières délicates.



É L O G E

D E

M. DESPRÉAUX.

Tiré du Discours que Monsieur D E
V A L I N C O U R , Secrétaire du
Cabinet du Roi , Chancelier de l'Aca-
démie , prononça à la reception de
Monsieur l'Abbé D' E S T R E ' E S , à
présent Archevêque de Cambray , &c.

JE ne crains point ici , M E S S I E U R S , que
l'amitié me rende suspect sur le sujet de M.
Despréaux. Elle me fourniroit plutôt des larmes
hors de saison , que des louanges exagérées. Ami
dès mon enfance , & Ami intime de deux des plus
grands Personnages , qui jamais aient été parmi
vous , je les ai perdus tous deux * dans un petit
nombre d'années. Vos suffrages m'ont élevé à la
place du premier , que j'aurois voulu ne voir ja-
mais vacante. Par quelle fatalité faut-il que je
sois encore destiné à recevoir aujourd'hui en vo-
tre nom l'Homme illustre qui va remplir la place

* *M. Racine, mort en 1699. M. Despréaux mort en 1711.*

de l'autre ; & que dans deux occasions , où ma douleur ne demandoit que le silence & la solitude , pour pleurer des Amis d'un si rare mérite , je me sois trouvé engagé à paroître devant vous pour faire leur éloge !

Mais quel éloge puis-je faire ici de M. Despréaux , que vous n'aiez déjà prévenu ? J'ose attester , MESSIEURS , le jugement que tant de fois vous en avez porté vous-mêmes. J'atteste celui de tous les Peuples de l'Europe , qui font de ses Vers l'objet de leur admiration. Ils les savent par cœur ; ils les traduisent en leur Langue ; ils apprennent la nôtre pour les mieux goûter , & pour en mieux sentir toutes les beautés. Approbation universelle , qui est le plus grand éloge que les hommes puissent donner à un Ecrivain ; & en même tems la marque la plus certaine de la perfection d'un Ouvrage.

Par quel heureux secret peut-on acquérir cette approbation si généralement recherchée , & si rarement obtenue ? M. Despréaux nous l'a appris lui-même ; c'est par l'amour du Vrai.

En effet , ce n'est que dans le Vrai seulement que tous les hommes se réunissent. Differens d'ailleurs dans leurs mœurs , dans leurs préjugés , dans leurs manières de penser , d'écrire , & de juger de ceux qui écrivent , dès que le Vrai paroît clairement à leurs yeux , il enlève toujours leur consentement & leur admiration.

Comme il ne se trouve que dans la Nature , ou pour mieux dire , comme il n'est autre chose que la Nature même , M. Despréaux en avoit fait sa principale étude. Il avoit puisé dans son sein ces graces qu'elle seule peut donner , que l'Art emploie toujours avec succès , & que jamais il ne sauroit contrefaire. Il y avoit contemplé à loisir ces grands modèles de beauté & de perfection , qu'on

ne peut voir qu'en elle ; mais qu'elle ne laisse voir qu'à ses Favoris. Il l'admiroit sur tout dans les Ouvrages d'Homère , où elle s'est conservée avec toute la simplicité , & pour ainsi dire , avec toute l'innocence des premiers tems ; & où elle est d'autant plus belle , qu'elle affecte moins de le paroître.

Il ne s'agit point ici de renouveler la fameuse guerre des Anciens & des Modernes , où M. Despréaux combattit avec tant de succès en faveur de ce grand Poète.

Il faut espérer que ceux qui se sont fait une fausse gloire de résister aux traits du défenseur d'Homère , se feront honneur de céder aux graces d'une nouvelle Traduction * qui le faisant connoître à ceux-mêmes à qui sa Langue est inconnue , fait mieux son éloge que tout ce qu'on pourroit écrire pour sa défense. Chef d'œuvre véritablement digne d'être loué dans le Sanctuaire des Muses , & honoré de l'approbation de ceux qui y sont assis.

Mais c'est en vain qu'un Auteur choisit le Vrai pour modèle . Il est sujet à s'égarer , s'il ne prend aussi la raison pour guide .

M. Despréaux ne la perdit jamais de vûe : & lorsque pour la venger de tant de mauvais Livres , où elle étoit cruellement maltraitée , il entreprit de faire des Satires , elle lui apprit à éviter les excès de ceux qui en avoient fait avant lui .

Juvénal , & quelquefois Horace même , (avoüons-le de bonne foi) avoient attaqué les vices de leur tems avec des armes qui faisoient rougir la vertu .

Régnier , peut-être en cela seul , fidèle disciple de ces dangereux Maîtres , devoit à cette honteuse licence une partie de sa reputation ; & il sembloit

* Traduction de Madame Dacier.

alors que l'obscénité fût un sel absolument nécessaire à la Satire ; comme on s'est imaginé depuis , que l'amour devoit être le fondement, & pour ainsi dire, l'ame de toutes les Pièces de Théâtre.

M. Despréaux fut mépriser de si mauvais exemples dans les mêmes Ouvrages qu'il admiroit d'ailleurs. Il osa le premier faire voir aux hommes une Satire sage & modeste. Il ne l'orna que de ces graces austères , qui sont celles de la Vertu même ; & travaillant sans cesse à rendre sa vie encore plus pure que ses Ecrits , il fit voir que l'amour du Vrai conduit par la raison , ne fait pas moins l'homme de bien que l'excellent Poète.

Incapable de déguisement dans ses mœurs , comme d'affectation dans ses Ouvrages , il s'est toujours nommé tel qu'il étoit ; aimant mieux , disoit-il , laisser voir de véritables défauts , que de les couvrir par de fausses vertus.

Tout ce qui choquoit la Raison ou la Vérité , excitoit en lui un chagrin , dont il n'étoit pas maître , & auquel peut-être sommes-nous redevables de ses plus ingénieuses compositions. Mais en attaquant les défauts des Ecrivains , il a toujours épargné leurs personnes.

Il croioit qu'il est permis à tout homme , qui fait parler ou écrire , de censurer publiquement un mauvais Livre , que son Auteur n'a pas craint de rendre public ; mais il ne regardoit qu'avec horreur ces dangereux ennemis du Genre humain , qui sans respect ni pour l'amitié , ni pour la Vérité même , déchirent indifferemment tout ce qui s'offre à l'imagination de ces sortes de gens , & qui du fond des tenebres , qui les derobent à la rigueur des Loix , se font un jeu cruel de publier les fautes les plus cachées , & de noircir les actions les plus innocentes.

Ces sentimens de probité & d'humanité n'étoient

XXXIV ELOGE DE M. DESPRE'AUX.

pas dans M. Despréaux des vertus purement civiles, ils avoient leur principe dans un amour sincère pour la Religion, qui paroissoit dans toutes ses actions, & dans toutes ses paroles; mais qui prenoit encore de nouvelles forces, comme il arrive à tous les hommes, dans les occasions où ils se trouvoient conformes à son humeur & à son genie.

C'est ce qui l'animoit si vivement contre un certain Genre de Poésie, où la Religion lui paroissoit particulièrement offensée.

Quoi, disoit-il à ses Amis, des maximes qui feroient horreur dans le langage ordinaire, se produisent impunément dès qu'elles sont mises en Vers! Elles montent sur le Théâtre à la faveur de la Musique, & y parlent plus haut que nos Loix. C'est peu d'y étaler ces Exemples qui instruisent à pecher, & qui ont été détestez par les Payens même. On en fait aujourd'hui des conseils, & même des préceptes; & loin de songer à rendre utiles les divertissemens publics, on affecte de les rendre criminels. Voilà de quoi il étoit continuellement occupé, & dont il eût voulu pouvoir faire l'unique objet de toutes ses Satires.

Heureux d'avoir pû d'une même main imprimer un opprobre éternel à des Ouvrages si contraires aux bonnes mœurs; & donner à la Vertu, en la personne de notre auguste Monarque, des loüanges qui ne périront jamais.





T A B L E

Des Pièces contenuës en ce Premier Tome.

A vertiſſement du Li- braire Page j	<i>Avertiſſement ſur la Sati- re X.</i> 88
Abregé de la Vie de M. Bo leau. v	<i>Satire X.</i> 90
Eloge de M. Despréaux, tiré du Diſcours que M. de Valincour, Secretaire du Cabinet du Roy, Chan- celier de l'Academie, prononça à la réception de M. l'Abbé d'Eſtrées, à préſent Archevêque de Cambrai xxx	<i>Satire XI.</i> 122
	<i>Diſcours ſur la Satire ſui- vante.</i> 133
	<i>Satire XII.</i> 138
	E P I T R E S.
	<i>Epître I. au Roi.</i> 152
	<i>Epître II. à M. l'Abbé Des Roches.</i> 163
	<i>Epître III. à M. Arnauld.</i> 166
	<i>Epître IV. au Roi.</i> 172
	<i>Epître V. à M. de Guille- ragues.</i> 182
	<i>Epître VI. à M. de Lamoii- gnon.</i> 189
	<i>Epître VII. à M. Racine.</i> 198
	<i>Epître VIII. au Roi.</i> 204
	<i>Epître IX. à M. de Seigne- lai.</i> 209
	<i>Préface ſur les trois Epîtres ſuivantes.</i> 217
S A T I R E S.	
<i>Diſcours au Roi.</i> 1	
<i>Satire I.</i> 8	
<i>Satire II.</i> 18	
<i>Satire III.</i> 22	
<i>Satire IV.</i> 34	
<i>Satire V.</i> 41	
<i>Satire VI.</i> 48	
<i>Satire VII.</i> 52	
<i>Satire VIII.</i> 59	
<i>Satire IX.</i> 74	

Epître X. à ses Vers. 221

Epître XI. à son Jardinier.

229

Epître XII. sur l'Amour de

Dieu.

235

ART POËTIQUE.

Avertissement sur l'Art Poë-
tique.

247

Chant I.

249

Chant II.

262

Chant III.

273

Chant IV.

294

L U T R I N.

Avis au Lecteur.

309

Chant I.

313

Chant II.

326

Chant III.

333

Chant IV.

341

Chant V.

352

Chant VI.

364

O D E S.

Discours sur l'Ode.

373

Ode sur la prise de Namur.

377

Ode contre les Anglois.

385

Stances à M. Moliere.

387

S O N N E T S.

Sonnet, sur la mort d'une

Parente.

388

Autre Sonnet sur le même
sujet.

389

E P I G R A M M E S.

I. *A un Médecin.*

390

II. *A M. Racine.*

ibid.

III. *Contre Saint-Sorlin.*

391

IV. *A Mrs. Pradon &*

Bonnecorfe.

392

V. *Contre l'Abbé Cotin.*

ibid.

VI. *Contre le même.*

393

VII. *Contre un Athée.*

ibid.

VIII. *Vers en stile de Cha-*

pelain.

394

IX. *Epitaphe.*

ibid.

X. *A Climéne.*

ibid.

XI.

395

XII. *Imitation de Mar-*

tial.

ibid.

XIII. *Sur la Harangue*

d'un Magistrat.

ibid.

XIV. *Sur l'Agésilas de M.*

Corneille.

396

XV. *Sur l'Attila du mé-*

me Auteur.

ibid.

XVI. *Sur le Poète San-*

teuil.

ibid.

XVII. *A la Fontaine de*

Bourbon.

397

XVIII. *L'Amateur d'Horlo-*

ges.

398

XIX. *Sur des Vers contre*

Homère.

ibid.

XX.	Sur le même sujet.	399	XL.	Pour le Buste du Roi.	411
XXI.	Sur le même su- jet.	ibid.	XLI.	Pour le Portrait de M. le Duc du Maine. <i>ibid.</i>	
XXII.	A M. Perrault, sur le même sujet	400	XLII.	Pour Mademoiselle de Lamoignon. 412	
XXIII.	Sur le même su- jet.	ibid.	XLIII.	Sur le Portrait du P. Bourdaloüe. <i>ibid.</i>	
XXIV.	Au même.	401	XLIV.	Pour le Portrait de Tavernier. 413	
XXV.	Au même.	<i>ibid.</i>	XLV.	Pour le Portrait du Pere de l'Auteur. 414	
XXVI.	Parodie burles- que.	402	XLVI.	Epitaphe de la Mere de l'Auteur. <i>ibid.</i>	
XXVII.	Sur la réconci- liation de l'Auteur avec M. Perrault.	403	XLVII.	Sur son Frere aî- né. 415	
XXVIII.	Aux Journalis- tes de Trévoux.	<i>ibid.</i>	XLVIII.	Pour le Portrait de M. De la Bruïère. <i>ibid.</i>	
XXIX.	Aux mêmes.	404	XLIX.	Epitaphe de M. Arnauld. <i>ibid.</i>	
XXX.	Sur le Livre des Flagellans.	405	L.	Pour le Portrait de M. Hamon. 416	
XXXI.	Fable d'Esopé.	406	LI.	Pour le Portrait de M. Racine. 417	
XXXII.	Le Débiteur re- connoissant.	<i>ibid.</i>	LII.	Pour le Portrait de l'Auteur. <i>ibid.</i>	
XXXIII.	Enigme.	407	LIII.	Réponse aux Vers du Portrait. <i>ibid.</i>	
XXXIV.	Vers pour un Roman allégorique. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>	LIV.	Pour un autre Por- trait du même. 418	
XXXV.	Sur un Portrait de Rocinante.	<i>ibid.</i>	LV.	Sur une méchante gravûre. <i>ibid.</i>	
XXXVI.	Vers à mettre en chant.	408	LVI.	Sur le Buste de l'Au- teur. <i>ibid.</i>	
XXXVII.	Chanson à boi- re.	<i>ibid.</i>		Avertissement sur le Prolo- gue suivant. 419	
XXXVIII.	Chanson faite à Bâville.	409		Prologue d'Opera. 423	
XXXIX.	Vers sur Homé- re.	410			

POËSIES LATINES.		P O Ë S I E S,	
		Aufquelles l'Auteur a eu	
		part.	
Epigramma , in novum Causidicum.	426	<i>Parodie du Cid, contre Cha- pelain.</i>	428
Alterum , in Marullum <i>ibid.</i>		<i>Métamorphose de la Perru- que de Chapelain en Co- mète.</i>	443
Satira.	427		





DISCOURS AU ROI.

Quoique cette Piece soit placée avant toutes les autres, elle n'a pourtant pas été faite la premiere. L'Auteur la composa au commencement de l'année 1665. & il avoit déjà fait cinq Satires. La même année ce Discours fut inseré dans un Recueil de Poësies, avant que l'Auteur eût eu le tems de le corriger. Il le fit imprimer lui-même l'année suivante, 1666. avec les sept premieres Satires.



JEUNE & vaillant Heros, dont la haute
sagesse

N'est point le fruit tardif d'une lente
vieillesse,

Et qui seul, sans Ministre, à l'exemple des Dieux,
Soutiens tout par Toi-même, & vois tout par tes yeux,
5 GRAND ROI; si jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour Toi dans un humble silence,
Ce n'est pas que mon cœur vainement suspendu
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû.

Vers 3. *Et qui seul, sans* | *deini, ne voulut plus avoir*
Ministre, &c.] Après la mort | *de Premier Ministre, & com-*
du Cardinal Mazarin, arrivée | *mença à gouverner par lui-*
en 1661. le Roi, âgé seule- | *même.*
ment de vingt-deux ans &

Vers 4. *Soutiens tout par Toi-même, &c.]* Horace, L. 2. Ep. 1.
Cum tot sustineas & tanta negotia solus.

2 DISCOURS AU ROI.

Mais je sçai peu loüer, & ma Muse tremblante
20 Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante;
Et dans ce haut éclat où Tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine manie,
Je mesure mon vol à mon foible génie:
15 Plus sage en mon respect, que ces hardis Mortels
Qui d'un indigne encens profanent tes autels;
Qui dans ce champ d'honneur, où le gain les ameine,
Osent chanter ton nom sans force & sans haleine;
Et qui vont tous les jours, d'une importune voix,
20 T'ennuyer du récit de tes propres exploits.

L'un en stile pompeux habillant une Eglogue,
De ses rares vertus Te fait un long prologue,
Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
Les louanges d'un Fat à celles d'un Heros.

25 L'autre envain se lassant à polir une rime,
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un esprit sans pareil!
Dans la fin d'un Sonnet Te compare au Soleil.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée,
30 Fut toujours des neuf Sœurs la fable & la risée.
Calliope jamais ne daigna leur parler,
Et Pégase pour eux refuse de voler.

Vers 21. *L'un en stile pompeux habillant une Eglogue.*] Charpentier avoit publié en 1663. un Dialogue en vers fort pompeux, intitulé *Louis, Eglogue Royale*. Cette Piece étoit un composé ridicule des louanges du Roi, & de celles de l'Auteur.

Vers 25. *L'Autre en vain se lassant.*] C'est Chapelain, qui avoit fait un Sonnet, à la fin duquel il comparoit le Roi au Soleil.

DISCOURS AU ROI. 1

Cependant à les voir enflés de tant d'audace,
 Te promettre en leur nom les faveurs du Parnasse,
 35 On diroit, qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
 Qu'ils disposent de tout dans le sacré Vallon.
 C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,
 Que Phébus a commis tout le soin de ta gloire :
 Et ton nom, du Midi jusqu'à l'Ourse vanté,
 40 Ne devra qu'à leurs vers son immortalité.
 Mais plutôt sans ce nom, dont la vive lumière
 Donne un lustre éclatant à leur veine grossière,
 Ils verroient leurs écrits, honte de l'Univers,
 Pourrir dans la poussière à la merci des vers.
 45 A l'ombre de ton nom ils trouvent leur asile ;
 Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
 Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
 Languiroit tristement sur la terre couché.
 Ce n'est pas que ma plume injuste & téméraire,
 50 Veuille blâmer en eux le dessein de te plaire :
 Et parmi tant d'Auteurs, je veux bien l'avouer,
 Apollon en connoit qui te peuvent louer.
 Oui, je sçai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles,
 Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.
 55 Mais je ne puis souffrir, qu'un Esprit de travers,
 Qui pour rimer des mots pense faire des vers,
 Se donne en te louant une gêne inutile.
 Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile :
 Et j'approuve les soins du Monarque guerrier,

Vers 54. Parmi les Pelletiers.] étoit un misérable Rimeur,
 Pierre Du Pelletier, Parisien, dont la principale occupation

4 DISCOURS AU ROI.

60 Qui ne pouvoit souffrir qu'un Artisan grossier
 Entreprît de tracer, d'une main criminelle,
 Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.
 Moi donc, qui connois peu Phébus & ses douceurs,
 Qui suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs :

65 Attendant que pour Toi l'âge ait meûri ma Muse,
 Sur de moindres sujets je l'exerce & l'amuse :
 Et tandis que ton bras, des peuples redouté,
 Va, la foudre à la main, rétablir l'équité,
 Et retient les méchans par la peur des supplices :

70 Moi, la plume à la main, je gourmande les vices;
 Et gardant pour moi-même une juste rigueur,
 Je confie au papier les secrets de mon cœur.
 Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,
 Comme on voit au printems la diligente abeille,

étoit de composer des Sonnets à la louange de toutes sortes de gens. — On compte des Corneilles.] Pierre Corneille, un de nos plus grands Poètes, est mis en opposition avec Pellizier. Quoique le grand Corneille doive principalement sa réputation aux excellentes Tragedies qu'il a faites, il est connu aussi par de très-beaux Poèmes qu'il a composés à la louange du Roi : c'est à quoi

on fait allusion en cet endroit. Vers 59. *Et j'approuve les soins du Monarque guerrier.*] Alexandre le Grand n'avoit permis qu'à Apelle de le peindre, à Lysippe de faire son image en bronze, & à Pyrgotèle de le graver sur des pierres précieuses : il étoit défendu à tout autre de faire le portrait ou l'effigie d'Alexandre. *Plin. 37. nat. hist. 1.*

Vers 60. *Qui ne pouvoit souffrir, &c.*] Horace 2. Ep. 1. v. 239.

*Edicto vetuit, ne quis se, prater Appellem,
 Pingeret, &c.*

Vers 72. *Je confie au papier, &c.*] Horace, parlant du Poète Lucilius :

*Ille, velut fidis arcana fidelibus, olim
 Credebat libris. L. 2. Sat. 1. v. 39.*

DISCOURS AU ROI. 5

75 Qui du butin des fleurs va composer son miel ,
 Des sottises du tems je compose mon fiel.
 Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
 Sans tenir en marchant une route certaine,
 Et, sans gêner ma plume en ce libre métier,
 80 Je la laisse au hazard courir sur le papier.

Le mal est, qu'en rimant, ma Muse un peu légère,
 Nomme tout par son nom, & ne sçauroit rien taire.
 C'est là ce qui fait peur aux Esprits de ce tems,
 Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.
 85 Ils tremblent qu'un Censeur, que sa verve encourage,
 Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,
 Et fouillant dans leurs mœurs en toute liberté,
 N'aille du fond du puits tirer la Vérité.

Tous ces gens éperdus au seul nom de Satire,
 90 Font d'abord le procès à quiconque ose rire.
 Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,
 Publier dans Paris que tout est renversé,
 Au moindre bruit qui court, qu'un Auteur les menace
 De jouer des Bigots la trompeuse grimace.

95 Pour eux un tel ouravge est un monstre odieux ;
 C'est offenser les loix , c'est s'attaquer aux Cieux.
 Mais bien que d'un faux zele ils masquent leur foiblesse,
 Chacun voit qu'en effet la verité les blesse.

Vers 88. *N'aille du fond du Puits tirer la Verité.*] Démocrite disoit que la Verité étoit au fond d'un Puits , & que personne ne l'en avoit encore pû tirer.

Vers 93. ——— *Qu'un Au-*

teur les menace , &c.] En 1664. Moliere composa son Tartuffe ; mais la Cabale des faux Dévots porta le Roi à défendre la représentation de cette Comédie ; & cette défense subsista jusqu'en l'année 1669.

DISCOURS AU ROI.

Envain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu

100 Se couvre du manteau d'une austere vertu :

Leur cœur qui se connoit, & qui fuit la lumiere,

S'il se mocque de Dieu, craint Tartufe & Moliere.

Mais pourquoi sur ce point sans raison m'écarter?

GRAND ROI, c'est mon défaut, je ne sçaurois flater.

105 Je ne sçai point au Ciel placer un Ridicule,

D'un Nain faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule,

Et sans cesse en esclave à la suite des Grands,

A des Dieux sans vertu prodiguer mon encens.

On ne me verra point d'une veine forcée,

110 Même pour Te louer, déguiser ma pensée :

Et quelque grand que soit ton pouvoir souverain ;

Si mon cœur en ces vers ne parloit par ma main ;

Il n'est espoir de biens, ni raison, ni maxime,

Qui pût en ta faveur m'arracher une rime.

115 Mais lorsque je Te voi, d'une si noble ardeur ;

T'appliquer sans relâche aux soins de ta grandeur ;

Faire honte à ces Rois que le travail étonne,

Et qui sont accablez du faix de leur Couronne.

Quand je voi ta sagesse, en ses justes projets,

120 D'une heureuse abondance enrichir tes sujets ;

Fouler aux pieds l'orgueil & du Tage & du Tibre ;

Nous faire de la mer une campagne libre ;

Vers 121. *Fouler aux pieds l'orgueil & du Tage & du Tibre.*] Le Roi se fit faire satisfaction des deux insultes faites à ses Ambassadeurs : à Londres, par l'Ambassadeur d'Espagne, en 1661. & à Rome, par les Corfès de la Gar-

de du Pape, en 1662.

Vers 122. *Nous faire de la mer une campagne libre.*] La mer fut purgée des Pirates par la victoire remportée en 1665. sur les Corsaires de Thunis & d'Alger, aux côtes d'Afrique.

- Et tes braves Guerriers secondant ton grand cœur,
Rendre à l'Aigle éperdu sa première vigueur :
- 125 La France sous tes loix maîtriser la Fortune ;
Et nos vaisseaux domtant l'un & l'autre Neptune,
Nous aller chercher l'or, malgré l'onde & le vent,
Aux lieux où le Soleil le forme en se levant.
Alors, sans consulter si Phébus l'en avoue ,
- 130 Ma Muse tout en feu me prévient & Te loue.
Mais bien-tôt la Raison arrivant au secours,
Vient d'un si beau projet interrompre le cours,
Et me fait concevoir, quelque ardeur qui m'emporte,
Que je n'ai ni le ton, ni la voix assez forte.
- 135 Aussi-tôt je m'effraye, & mon esprit troublé
Laisse là le fardeau dont il est accablé :
Et sans passer plus loin, finissant mon ouvrage,
Comme un Pilote en mer, qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord paroît, sans songer où je suis,
- 140 Je me sauve à la nage, & j'aborde où je puis.

Vers 124. *Rendre à l'Aigle éperdu, &c.*] En 1664. les Troupes que le Roi envoya au secours de l'Empereur, défirerent les Turcs sur les bords du Raab.

Vers 128. *Aux lieux où le Soleil le forme en se levant.*] En

l'année 1665. le Roi établit la Compagnie des Indes Orientales, à laquelle Sa Majesté accorda de grands privilèges, fournit des sommes considérables, & prêta des vaisseaux pour le premier embarquement.





SATIRE I.

Cette Satire est une imitation de la troisième Satire de Juvenal, dans laquelle est aussi décrite la retraite d'un Philosophe qui abandonne le séjour de Rome, à cause des vices affreux qui y regnoient. Juvenal y décrit encore les embarras de la même ville; & à son exemple, M. Despreaux, dans cette première Satire, avoit fait la description des embarras de Paris; mais il s'aperçut que cette description étoit comme hors d'œuvre, & qu'elle faisoit un double sujet. C'est ce qui l'obligea à l'en détacher, & il en fit une Satire particulière, qui est la sixième.

DAMON ce grand Auteur, dont la Muse fertile
 Amusa si long-tems & la Cour & la Ville:
 Mais qui n'étant vêtu que de simple bureau,
 Passe l'été sans linge, & l'hiver sans manteau:
 5 Et de qui le corps sec, & la mine affamée,
 N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée;
 Las de perdre en rimant & sa peine & son bien,
 D'emprunter en tous lieux, & de ne gagner rien,
 Sans habits, sans argent, ne sachant plus que faire,
 10 Vient de s'enfuir chargé de sa seule misère;

Vers 1. Damon, ce grand Auteur, &c.] Damon: François Cassandre, Auteur célèbre de ce tems-là. Il étoit savant en Grec & en Latin, & faisoit assez bien des vers François, mais son humeur bourruë & farouche, qui le rendoit incapable de toute société, lui fit perdre tous les avantages que la fortune put lui présenter: de sorte qu'il vécut d'une manière très-obscur, & très-misérable. Il a

traduit en François les derniers volumes de l'Histoire de M. de Thou, & la Rhétorique d'Aristote. Cette dernière traduction est fort estimée; & M. Despreaux en parle très-avantageusement à la fin de sa Préface sur le Sublime de Longin.

Vers 4. Passe l'été sans linge, & l'hiver sans manteau.] Quoique Cassandre, sous le nom de Damon, soit le héros de cette Satire, l'Auteur n'a pas laissé

Et bien loin des Sergens, des Clercs, & du Palais,
 Va chercher un repos qu'il ne trouva jamais:
 Sans attendre qu'ici la Justice ennemie
 L'enferme en un cachot le reste de sa vie;
 15 Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront
 Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.
 Mais le jour qu'il partit, plus défait & plus blême
 Que n'est un Pénitent sur la fin du Carême,
 La colere dans l'ame, & le feu dans les yeux,
 20 Il distila sa rage en ces tristes adieux.

de charger ce caractère de plusieurs traits qu'il a empruntez d'autres Originaux. Ainsi c'est Tristan-l'Hermitte, qu'il avoit en vûë dans ce vers, & non pas Cassandre; car celui-ci por-

toit un manteau en tout tems, & l'autre n'en avoit point du tout: témoin cette Epigramme de M. de Montmort, Maître des Requêtes.

*Elie, ainsi qu'il est écrit,
 De son Manteau comme de son Esprit
 Récompensa son Serviteur fidèle.
 Tristan eût suivi ce modèle;
 Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
 Plus pauvre que n'est un Prophète,
 En laissant à Quinaut son esprit de Poète,
 Ne put lui laisser un Manteau.*

Vers 15. *Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront.*] Ce vers exprime figurément la Cession de biens; c'est-à-dire, l'abandonnement que fait un débiteur, de tous ses biens à ses créanciers, pour éviter la prison, ou pour en sortir. On s'avisa en quelques endroits d'Italie d'obliger tout Cession-

naire de biens de porter un bonnet ou chapeau orangé; & à Rome, un bonnet vert: pour marquer, dit Pasquier, (*Recherches, liv. 4. c. 10.*) que celui qui fait cession de biens est devenu pauvre par sa folie. Cette peine ne s'est introduite en France que depuis la fin du seizième Siècle.

Puisqu'en ce lieu, jadis aux Muses si commode,
 Le mérite & l'esprit ne sont plus à la mode,
 Qu'un Poëte, dit-il, s'y voit maudit de Dieu,
 Et qu'ici la Vertu n'a plus ni feu ni lieu,
 25 Allons du moins chercher quelque antre ou quelque
 roche,
 D'où jamais ni l'Huissier, ni le Sergent n'approche,
 Et sans lasser le Ciel par des vœux impuissans,
 Mettons-nous à l'abri des injures du tems;
 Tandis que libre encor, malgré les destinées,
 30 Mon corps n'est point courbé sous le faix des années;
 Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
 Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.
 C'est là dans mon malheur le seul conseil à suivre.
 Que George vive ici, puisque George y fait vivre,
 35 Qu'un million comptant, par ses fourbes acquis,
 De Clerc, jadis Laquais, a fait Comte & Marquis.
 Que Jacquin vive ici, dont l'adresse funeste
 A plus causé de maux que la guerre & la peste,

Vers 34. *Que George vive ici,* | teur désigne les Partisans en
 &c.] Vers 37. *Que Jacquin,* | general.
 &c.] Sous ces noms-là l'Aut.

Vers 21. *Puisqu'en ce lieu jadis aux Muses si commode.*] C'est
 ici particulièrement que commence l'imitation de Juvénal,
 Sat. 3. V. 21.

————— *quando artibus, inquit, honestis*
Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum; &c.

Vers 29. *Tandis que libre encor, &c.*] Juvénal au même
 endroit:

Dum nova canities, &c.

Vers 34. *Que George vive ici.*] Juvénal au même endroit:

————— *Vivat Arturinus illic.*
Et Catulus, &c.

- Qui de ses revenus écrits par alphabet,
 40 Peut fournir aisément un Calepin complet.
 Qu'il regne dans ces lieux ; il a droit de s'y plaire.
 Mais moi, vivre à Paris : Eh, qu'y voudrois-je faire ?
 Je ne sai ni tromper, ni feindre, ni mentir,
 Et quand je le pourrois, je n'y puis consentir.
- 45 Je ne sai point en lâche essuier les outrages
 D'un Faquin orgueilleux qui vous tient à ses gages,
 De mes Sonnets flatteurs laisser tout l'Univers,
 Et vendre au plus offrant mon encens & mes vers.
 Pour un si bas emploi ma Muse est trop altière.
- 50 Je suis rustique & fier, & j'ai l'ame grossière.
 Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom.
 J'appelle un chat un chat, & Rolet un fripon.
 De servir un Amant ? je n'en ai pas l'adresse.
 J'ignore ce grand art qui gagne une maîtresse ;
- 55 Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,
 Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.
 Mais, pourquoi, dira-t-on, cette vertu sauvage,
 Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage ?
 La Richesse permet une juste fierté.
- 60 Mais il faut être souple avec la Pauvreté.

Vers 52. — Et Rolet un *frison.*] Charles Rolet, Procureur au Parlement, étoit fort décrié, & on l'appelloit communément au Palais, l'ame *damnée.* M. le Premier Président de Lamoignon employoit le nom de *Rolet*, pour signifier un Fripon insigne : *C'est un Rolet*, disoit-il ordinairement.

Vers 42. *Mais moi, vivre à Paris, &c.*] Juvénal, là-même, v. 41.
Quid Roma faciam ? mentiri nescio.

Vers 45. *Je ne sai point en lâche, &c.*] Terence dans l'Eunuque:

At ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagas pati Possim. A&. 2. Sc. 3. v. 14.

C'est par là qu'un Auteur que presse l'indigence,
 Peut des astres malins corriger l'influence,
 Et que le sort burlesque, en ce siècle de fer,
 D'un Pédant, quand il veut, fait faire un Duc & Pair.

65 Ainsi de la Vertu la fortune se jouë.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa rouë,
 Qu'on verroit, de couleurs bizarrement orné,
 Conduire le carosse où l'on le voit traîné,
 Si dans les droits du Roi sa funeste science

70 Par deux ou trois avis n'eût ravagé la France.

Je sai qu'un juste effroi l'éloignant de ces lieux,
 L'a fait pour quelques mois disparoître à nos yeux :
 Mais en vain pour un tems une taxe l'exile :
 On le verra bien-tôt pompeux en cette Ville,

Vers 64. *D'un Pédant,*
fait faire un Duc & Pair.] En
 1655. L'Abbé de la Riviere,
 Louis Barbier, fut fait Evêque
 de Langres, Duc & Pair de
 France. Il avoit été Régent au
 Collège du Pleffis, & ensuite
 Aumônier de M. Habert, Evê-
 que de Cahors, Premier Au-
 mônier de Gaston Duc d'Or-
 leans, qui le mit auprès de ce
 Prince. L'Abbé de la Riviere
 entra si habilement dans tou-
 tes les inclinations de son Maî-

tre, qu'il devint lui-même le
 maître absolu de son cœur &
 de son esprit ; mais il ne se
 servit de la confiance du Prin-
 ce, que pour le trahir, en dé-
 couvrant tous ses secrets au
 Cardinal Mazarin. Pour ré-
 compense il obtint successive-
 ment plusieurs Abbaïes, &
 enfin l'Evêché de Langres. Il
 mourut à Paris, en 1670. Il
 avoit été nommé au Cardi-
 nalat.

Vers 56. *Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.*]
 Juvénal, dans la même Satire troisième.

————— *Tanquam*
Mancus, & extincta corpus non utile dextra.

Vers 63. *Et que le sort burlesque, &c.*] Juvénal Sat. 3. v. 197.

Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul :

Si volet hac eadem, fies de Consule Rhetor.

- 75 Marcher encore chargé des dépouilles d'autrui,
 Et jouir du Ciel même irrité contre lui.
 Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
 S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine ;
 Sçavant en ce métier si cher aux beaux Esprits,
 80 Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.
 Il est vrai que du Roi la bonté secourable
 Jette enfin sur la Muse un regard favorable,
 Et réparant du Sort l'aveuglement fatal,
 Va tirer désormais Phébus de l'hôpital.
 85 On doit tout espérer d'un Monarque si juste.
 Mais sans un Mécénas, à quoi sert un Auguste ?
 Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui,
 Qui voudra s'abaisser à me servir d'Appui ?

Vers 80. *Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.*] *Monmaur*, étoit un Professeur en Grec, fameux Parasite, qui, après avoir bien bû, & bien mangé, se mettoit à médire des Savans, tant vivans que morts. Tous les beaux Esprits de son tems se déchainèrent contre lui, & l'on peut dire qu'il fut accablé des traits de leurs Satires.

Il logoit au Collège des Cholets, sur la Montagne de Sainte Genevieve. Il étoit né dans la Province de la Marche, & avoit été Avocat : Ensuite il eut une Chaire de Professeur Roïal en Langue Grecque au Collège de Cambrai ;

Vers 76. *Et jouir du Ciel même irrité contre lui.*] Juvénal, Sat. 1. v. 47.

C'est pourquoi on le surnommoit *Monmaur le Grec*.

Vers 81. — *Du Roi la bonté secourable.*] En ce tems-là le Roi, à la sollicitation de M. Colbert, donna plusieurs pensions aux Gens de Lettres dans le Roïaume, & dans les Pais étrangers. Ces gratifications commencèrent en 1663. M. Colbert chargea Chapelain, de faire la liste de ceux que leur merite rendoit dignes des bienfaits de Sa Majesté. Cette commission fit beaucoup d'honneur à Chapelain, & lui attira les respects interessez d'une infinité d'Auteurs de toute espece.

Damnatus inani
Judicio, &c.

Et puis, comment percer cette foule effroïable
 70 De rimeurs affamez dont le nombre l'accable,
 Qui, dès que sa main s'ouvre, y courent les premiers,
 Et ravissent un bien qu'on devoit aux derniers?
 Comme on voit les Frélons, troupe lâche & stérile,
 Aller piller le miel que l'Abeille distile.
 75 Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté,
 Que donne la faveur à l'importunité.
 Saint-Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage:
 L'habit, qu'il eut sur lui, fut son seul heritage:
 Un lit & deux placets composoient tout son bien;
 110 Ou, pour en mieux parler, Saint-Amant n'avoit rien.
 Mais quoi, las de traîner une vie importune,
 Il engagea ce rien pour chercher la Fortune,
 Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
 Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
 105 Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée?
 Il en revint couvert de honte & de risée;
 Et la Fièvre au retour terminant son destin,
 Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la Faim.
 Un Poète à la Cour fut jadis à la mode:
 110 Mais des Fous aujourd'hui c'est le plus incommode:

Vers 97. *Saint-Amand n'eut du Ciel, &c.*] Marc-Antoine Gérard de Saint-Amand, né à Rouen, fils d'un Gentilhomme Verrier. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1660. ou 1661.

Vers 97. *Saint-Amand n'eut du Ciel.*] Juvénal, Sat. 3. v. 208.

*Nil habuit Codrus, quis enim negat? & tamen illud
 Perdidit infelix totum nihil.*

Et l'Esprit le plus beau, l'Auteur le plus poli,
N'y parviendra jamais au fort de l'Angeli.

Faut-il donc désormais joier un nouveau rôle ?
Dois-je, las d'Apollon, recourir à Bartole,
115 Et feüilletant Loüet allongé par Brodeau,
D'une robe à longs plis balayer le Barreau ?
Mais à ce seul penser je sens que je m'égare.
Moi ? que j'aïlle crier dans ce pais barbare,
Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois
120 Errer dans les détours d'un Dédale de Lois,
Et dans l'amas confus des chicanes énormes,
Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes ;
Où Patru gagne moins qu'Huot & le Mazier,

Vers 112. *N'y parviendra jamais au fort de l'Angeli.*] L'Angeli étoit un fou, qui avoit suivi en Flandres M. le Prince de Condé, en qualité de valet d'écurie. Ce Prince l'ayant ramené en France, le donna au Roi. L'Angeli, quoique fou, avoit de l'esprit. Il trouva le secret de plaire aux uns, & de se faire craindre des autres, & tous lui donnoient de l'argent ; de sorte qu'il amassa environ vingt-cinq mille écus. Mais ses railleries piquantes le firent enfin chasser de la Cour.

Vers 114. *Dois-je, las d'Apollon, recourir à Bartole ?*] C'est-à-dire, dois-je quitter la

Poësie pour la Jurisprudence ? Bartole étoit un célèbre Jurisconsulte d'Italie, qui a fait d'amples Commentaires sur le Droit.

Vers 115. *Et feüilletant Loüet allongé par Brodeau.*] George Loüet, Conseiller au Parlement de Paris, a fait un recueil d'Arrêts, qui est fort estimé ; & Julien Brodeau, Avocat au même Parlement, y a ajouté un savant Commentaire.

Vers 123. *Où Patru gagne moins qu'Huot, & le Mazier.*] Olivier Patru, Avocat au Parlement, & l'un des Quarante de l'Académie Française. Huot & le Mazier : deux Avocats d'un mérite fort médiocre.

Vers 122. *Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par les formes.*] C'est une maniere de proverbe.

Candida de nigris, & de Candentibus atra. Ovid. Metam. 11. v. 136, & Juvénal, Sat. 3. en ces mots que notre Auteur a eus en vûe :

Maneant qui nigrum in candida vertunt.

Et dont les Cicerons se font chez Pé-Fournier ?

125 Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée,
Arnauld à Charenton devenir Huguenot,
Saint-Sorlin Janséniste, & Sain-Pavin bigot.

Quittons donc pour jamais une Ville importune,
130 Où l'Honneur a toujours guerre avec la Fortune :
Où le Vice orgueilleux s'érige en Souverain,
Et va la mitre en tête & la crosse à la main :
Où la Science triste, affreuse, délaissée,
Est par tout des bons lieux comme infame chassée ;
135 Où le seul art en vogue est l'art de bien voler :
Où tout me choque : enfin, où... Je n'ose parler.
Et quel homme si froid ne seroit plein de bile
A l'aspect odieux des mœurs de cette Ville ?
Qui pourroit les souffrir ? & qui, pour les blâmer ?
140 Malgré Muse & Phébus n'apprendroit à rimer ?
Non, non ; sur ce sujet pour écrire avec grace,
Il ne faut point monter au sommet du Parnasse ;

Vers 124. *Et dont les Cicerons se font chez Pé - Fournier ?*] Pierre Fournier, Procureur au Parlement, signoit P. Fournier, pour se distinguer de quelques-uns de ses confrères qui portoient aussi le nom de Fournier. Dans la Comédie Italienne d'Arlequin Procureur, Arlequin, pour imiter ce vers, se nommoit Pé-Arlequin.

Vers 127. *Arnauld à Charenton devenir Huguenot.*] Messire Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne. Les Ouvrages que ce savant Docteur a publiez contre les Calvinistes, prouvent

assez combien il étoit éloigné d'embrasser leurs sentimens.

Vers 128. *Saint Sorlin Janséniste.*] Jean Desmarêts de Saint Sorlin de l'Académie Française, après avoir cessé d'écrire pour le théâtre, publia un écrit en 1665. contre les Religieuses de Port-Royal, qui étoient accusées de Jansénisme.

Vers 128. ——— *Et Saint Pavin bigot.*] Sanguin de Saint Pavin, étoit un fameux Libertin, disciple de Théophile, aussi bien que des Barreaux, Bardouville, & quelques autres.

Et sans aller rêver dans le double Vallon,
La colère suffit, & vaut un Apollon.

Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie.
A quoi bon ces grands mots? Doucement; je vous prie:

145 Oubien montez en Chaire, & là, comme un Docteur,
Allez de vos sermons endormir l'Auditeur.

C'est-là que bien ou mal on a droit de tout dire.

Ainsi parle un Esprit qu'irrite la Satire,

Qui contre ses défauts croit être en sûreté,

150 En raillant d'un Censeur la triste austerité:

Qui fait l'homme intrépide, & tremblant de foiblesse,

Attend pour croire en Dieu que la fièvre le presse;

Et toujours dans l'orage au Ciel levant les mains,

Dès que l'air est calmé, rit des foibles Humains.

155 Car de penser alors qu'un Dieu tourne le Monde,

Et règle les ressorts de la machine ronde,

Ou qu'il est une vie au delà du trépas,

C'est-là, tout haut du moins, ce qu'il n'avoûra pas.

Pour moi qu'en santé même un autre Monde étonne,

160 Qui crois l'ame immortelle, & que c'est Dieu qui ton-
ne :

Il vaut mieux pour jamais me bannir de ce Lieu.

Je me retire donc. Adieu, Paris, Adieu.

Vers 154. *Attend pour croire en Dieu, que la fièvre le presse.*] qui, selon le langage de Bour-
Ce vers désigne particulière- | fault dans ses Lettres, ne croioit
ment le fameux Des-Barreaux, | en Dieu que quand il étoit ma-
lade.

Vers 144. *La colere suffit, & vaut un Apollon.*] Juvénal,
en ce vers célèbre, Sat. 1. v. 79.

Si natura negat, facit indignatio versum.


S A T I R E II.
A M. DE MOLIERE.

Le sujet de cette Satire est, la difficulté de trouver la Rime, & de la faire accorder avec la Raison. Mais l'Auteur s'est appliqué à les concilier toutes deux, en n'employant dans cette Pièce que des Rimes extrêmement exactes.

Cette Satire n'a été composée qu'après la septième : ainsi elle est la quatrième dans l'ordre du tems. Elle fut faite en 1664.

RARE & fameux Esprit, dont la fertile veine
 Ignore en écrivant le travail & la peine ;
 Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,
 Et qui fais à quel coin se marquent les bons vers ;
 5 Dans les combats d'esprit savant Maître d'escrime,
 Enseigne-moi, Moliere, où tu trouves la rime.
 On diroit, quand tu veux, qu'elle te vient chercher.
 Jamais au bout du vers on ne te voit broncher ;
 Et sans qu'un long détour t'arrête, ou t'embarasse,
 10 A peine as-tu parlé, qu'elle-même s'y place.
 Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
 Pour mes péchez, je croi, fit devenir Rimeur :
 Dans ce rude métier, où mon esprit se tuë,
 En vain, pour la trouver, je travaille & je suë.
 15 Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir :
 Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*.
 Si je veux d'un Galant dépeindre la figure,
 Ma plume pour rimer trouve l'Abbé de Pure :

Vers 17. *Si je veux d'un Galant, &c.*] Michel de Pure
 Auteur d'une mauvaise traduction de Quintilien, étoit
 de Lion, où son Pere avoit été Prevôt des Marchands en 1634.

20 Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,
 La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.
 Enfin quoique je fasse, ou que je veuille faire,
 La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.
 De rage quelquefois, ne pouvant la trouver,
 Triste, las, & confus, je cesse d'y rêver :
 25 Et maudissant vingt fois le Démon qui m'inspire,
 Je fais mille sermens de ne jamais écrire.
 Mais quand j'ai bien maudit & Muses & Phébus,
 Je la voi qui paroît, quand je n'y pense plus.
 Aussi-tôt, malgré moi, tout mon feu se rallume :
 30 Je reprends sur le champ le papier & la plume,
 Et de mes vains sermens perdant le souvenir,
 J'attens de vers en vers qu'elle daigne venir.
 Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrete,
 Ma Muse au moins souffroit une froide épithete :
 35 Je ferois comme un autre, & sans chercher si loin,
 J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin.
 Si je loüois Philis, *En miracles feconde ;*
 Je trouverois bien-tôt, *A nulle autre seconde.*
 Si je voulois vanter un objet *Nompareil ;*
 40 Je mettrois à l'instant, *Plus beau que le Soleil.*
 Enfin parlant toujours d'*Astres* & de *Merveilles*,
 De *chef-d'œuvres des Cieux*, de *Beautés sans pareilles ;*
 Avec tous ces beaux mots souvent mis au hazard,
 Je pourrois aisément, sans génie & sans art,

Vers 20. *La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.*] Philippe Quinaut, Auteur de plusieurs Tragédies, imprimées en deux volumes, mais qui sont absolument tombées dans l'oubli. Il a depuis composé des Opéra. Il fut reçu à l'Académie Française, en l'année 1670. & mourut en 1688.

45 Et transposant cent fois & le nom & le verbe,
 Dans mes vers recousus mettre en pieces Malherbe.
 Mais mon esprit, tremblant sur le choix de ses mots,
 N'en dira jamais un, s'il ne tombe à propos,
 Et ne sauroit souffrir, qu'une phrase insipide
 50 Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
 Ainsi recommençant un ouvrage vingt fois,
 Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

Maudit soit le premier, dont la verve insensée
 Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
 55 Et donnant à ses mots une étroite prison,
 Voulut avec la Rime enchaîner la Raison.
 Sans ce métier, fatal au repos de ma vie,
 Mes jours pleins de loisir couleroient sans envie;
 Je n'aurois qu'à chanter, rire, boire d'autant;
 60 Et comme un gras Chanoine, à mon aise, & content,
 Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
 La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire.
 Mon cœur exempt de soins, libre de passion,
 Sçait donner une borne à son ambition;
 65 Et fuyant des grandeurs la présence importune,
 Je ne vais point au Louvre adorer la Fortune.
 Et je serois heureux, si, pour me consumer,
 Un destin envieux ne m'avoit fait rimer.

Mais depuis le moment que cette frénésie
 70 De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie,
 Et qu'un Démon, jaloux de mon contentement,
 M'inspira le dessein d'écrire poliment:
 Tous les jours malgré moi, cloué sur un ouvrage,
 Retouchant un endroit, effaçant une page,

75 Enfin passant ma vie en ce triste métier ,
J'envie en écrivant le fort de Pelletier.

Bienheureux Scuderi , dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume !
Tes écrits , il est vrai , sans art & languissans ,

80 Semblent être formez en dépit du bon sens :
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire ;
Un Marchand pour les vendre, & des Sots pour les lire.
Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers ?

85 Malheureux mille fois celui dont la manie
Veut aux regles de l'art asservir son génie !
Un Sot en écrivant fait tout avec plaisir :
Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir ;
Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire ;

90 Ravi d'étonnement en soi-même il s'admire.
Mais un Esprit sublime envain veut s'élever
A ce degré parfait qu'il tâche de trouver ;
Et toujours mécontent de ce qu'il vient de faire ;
Il plaît à tout le monde , & ne sauroit se plaire.

95 Et Tel , dont en tous lieux chacun vante l'esprit ,
Voudroit pour son repos n'avoir jamais écrit.

Toi donc , qui vois les maux où ma Muse s'abîme ,
De grace , enseigne-moi l'art de trouver la Rime ;
Où , puisqu'enfin tes soins y seroient superflus ,

100 Moliere , enseigne-moi l'art de ne rimer plus.

Vers 77. *Bienheureux Scuderi* de l'Academie Française , &c.] *George de Scouïse*.





SATIRE III.

Cette Satire a été faite en l'année 1667. Elle contient le récit d'un Festin, donné par un Homme d'un goût faux & extravagant, qui se pique néanmoins de raffiner sur la bonne chère. Horace dans la Satire VIII. du Livre 2. fait pareillement le récit d'un repas ridicule : & Regnier, dans sa dixième Satire, l'a aussi imité.

A. **Q**UEL sujet inconnu vous trouble & vous altère ?
D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre & sévère,

Et ce visage enfin plus pâle qu'un Rentier,

A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier ?

5 Qu'est devenu ce teint, dont la couleur fleurie
Sembloit d'ortolans seuls, & de bisques nourrie.

Où la joie en son lustre attiroit les regards,

Et le vin en rubis brilloit de toutes parts ?

Qui vous a pû plonger dans cette humeur chagrine ?

10 A-t-on par quelque Edit réformé la cuisine ?

Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons ?

A-t-elle fait couler vos vins & vos melons ?

Répondez donc enfin, ou bien je me retire.

P. Ah ! de grace, un moment, souffrez que je respire.

15 Je fors de chez un Fat, qui, pour m'empoisonner,

Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner.

Vers 1. A.] Cette lettre, qui est au commencement du premier vers, signifie l'Auditeur, ou celui qui interroge ; & la lettre P. qui est devant le quatorzième vers dénote le Poète.

Vers 4. A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier ?] En 1664. le Roi supprima un quartier des rentes constituées sur l'Hôtel de Ville.

Je l'avois bien prévû. Depuis près d'une année,
J'éluoïs tous les jours sa poursuite obstinée.

Mais hier il m'aborde, & me ferrant la main :

20 Ah! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous attens demain.

N'y manquez pas au moins. J'ai quatorze bouteilles

D'un vin vieux... Boucingo n'en a point de pareilles :

Et je gagerois bien que chez le Commandeur,

Villandri priferoit sa sève, & sa verdeur.

25 Moliere avec Tartuffe y doit jouer son rôle :

Et Lambert, qui plus est, ma donné sa parole.

C'est tout dire en un mot, & vous le connoissez.

Quoi Lambert? Oui, Lambert. A demain. C'est assez.

Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,

30 J'y cours, midi sonnant, au sortir de la Messe.

A peine étois - je entré, que ravi de me voir,

Mon Homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir,

En montrant à mes yeux une allegresse entiere,

Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert ni Moliere:

Vers 22. ——— *Boucingo*
n'en a point de pareilles.] Bou-
cingo, fameux marchand de
vin.

Vers 23. ——— *Chez*
le Commandeur.] Jacques de
Souvré, Commandeur de S.
Jean de Latran, & ensuite
Grand Prieur de France. Il
étoit fils du Maréchal de Sou-
vré, Gouverneur de Louis
XIII. & Oncle de Madame de
Louvois.

Vers 24. *Villandri priferoit.*]
Mr. de Villandri étoit fils de
Baltazar le Breton, Seigneur
de Villandri, Conseiller d'E-

tat, Gentilhomme de la Cham-
bre du Roi.

Vers 25. *Moliere avec Tar-*
tuffe.] La Comédie du Tar-
tuffe avoit été défenduë en
ce tems-là, & tout le monde
vouloit avoir Moliere pour la
lui entendre reciter.

Vers 26. *Et Lambert, qui plus*
est,] Michel Lambert, fameux
Musicien, que l'on regardoit
comme l'inventeur du beau
chant. Il mourut à Paris, au
mois de Juin 1696. âgé de 87.
ans. Son corps a été mis dans
le tombeau de Jean-Baptiste
Lulli son Gendre.

- 35 Mais puisqué je vous voi , je me tiens trop content
 Vous êtes un brave homme : Entrez. On vous attend.
 A ces mots, mais trop tard , reconnoissant ma faute ,
 Je le suis en tremblant dans une chambre haute ,
 Où malgré les volets le Soleil irrité
- 40 Formoit un poëlle ardent au milieu de l'Été.
 Le couvert étoit mis dans ce Lieu de plaifance ;
 Où j'ai trouvé d'abord pour toute connoiffance ,
 Deux nobles Campagnards , grands lecteurs de Ro-
 mans ,
 Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.
- 45 J'enrageois. Cependant on apporte un potage.
 Un coq y paroiffoit en pompeux équipage ,
 Qui changeant sur ce plat & d'état & de nom ,
 par tous les Conviez s'est appellé chapon.
 Deux affiettes fuivoient , dont l'une étoit ornée
- 50 D'une langue en ragoût de perfil couronnée :
 L'autre d'un godiveau tout brûlé par dehors ,
 Dont un beurre gluant inondoit tous les bords.
 On s'assied : mais d'abord , notre Troupe ferrée
 Tenoit à peine au tour d'une table quarrée :
- 55 Où chacun malgré foi , l'un sur l'autre porté ,
 Faisoit un tour à gauche , & mangeoit de côté.
 Jugez en cet état si je pouvois me plaire ,
 Moi qui ne compte rien ni le vin , ni la chère ,
 Si l'on n'est plus au large assis en un festin ,
- 60 Qu'aux Sermons de Cassagne , ou de l'Abbé Cotin.

Vers 60. *Qu'aux Sermons de Cassagne, ou de l'Abbé Cotin.*] de Nismes , fut reçu à l'Académie Françoise en l'année 1661, & mourut au mois de Notre

S A T I R E I I I

Notre Hôte, cependant, s'adressant à la Troupe :
 Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe ?
 Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,
 Avec des jaunes d'œufs mêlez dans du verjus !
 65 Ma foi, vive Mignot, & tout ce qu'il apprête !
 Les cheveux cependant me dressoient à la tête :
 Car Mignot, c'est tout dire, & dans le monde en-
 tier,
 Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.
 J'approuvois tout pourtant de la mine & du geste,
 70 Pensant qu'au moins le vin dût reparer le reste.
 Pour m'en éclaircir donc ; j'en demande. Et d'abord ;
 Un laquais effronté m'apporte un rouge-bord

Mai 1679. Charles Cotin, Parisien, étoit aussi de l'Académie Française dès l'année 1656. & mourut au mois de Janvier 1682.

Vers 65. *Ma foi, vive Mignot, &c.*] Jacques Mignot, Patissier-Traicteur, demouroit dans la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Percée. Il avoit la Charge de Maître Queux de la Maison du Roi, & celle d'Ecuyer de la bouche de la Reine: ainsi il crut qu'il étoit de son honneur de ne pas souffrir qu'on traitât d'Empoisonneur, un Officier comme lui. Il donna sa plainte à M. Daffra, Lieutenant Criminel, contre l'Auteur des Satires; mais ni ce Magistrat, ni M. de Riant, Procureur du Roi, ne voulurent recevoir la plainte de Mignot: ils le renvoierent, en disant que l'injure dont il se

plaignoit, n'étoit qu'une plaisanterie dont il devoit rire tout le premier. Cette raison, bien loin de l'appaiser, ne fit qu'irriter sa colere: & voyant qu'il ne pouvoit esperer de satisfaction par la voie de la Justice, il résolut de se faire justice lui-même. Pour cet effet, il s'avisa d'un expedient tout nouveau. Mignot avoit la réputation de faire d'excellens Biscuits, & tout Paris en envoioit querir chez lui. Il sut que l'Abbé Cotin avoit fait une Satire contre M. Despréaux leur Ennemi commun. Mignot la fit imprimer à ses dépens; & quand on venoit acheter des biscuits, il les envelopoit dans la feuille qui contenoit la Satire imprimée, afin de la répandre dans le Public: associant ainsi ses talens à ceux de l'Abbé Cotin.

D'un Auvernat fumeux, qui mêlé de Lignage ;
 75 Se vendoit chez Crenet, pour vin de l'Hermitage ;
 Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux,
 N'avoit rien qu'un goût plat, & qu'un déboire affreux.
 A peine ai-je senti cette liqueur traîtresse,
 Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adresse.
 Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
 80 J'espérois adoucir la force du poison.
 Mais qui l'auroit pensé ? pour comble de disgrâce,
 Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de glace.
 Point de glace, bon Dieu ! dans le fort de l'Eté !
 Au mois de Juin ! Pour moi, j'étois si transporté,
 85 Que donnant de fureur tout le festin au Diable,
 Je me suis vû vingt fois prêt à quitter la table ;
 Et dût-on m'appeller & fatafque & bouru,
 J'allois fortir enfin, quand le rôti a paru.

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiqués,
 90 S'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
 Qui dès leur tendre enfance élevez dans Paris,
 Sentoient encor le chou dont ils furent nourris.
 Autour de cet amas de viandes entassées,
 Regnoit un long cordon d'aloüetes pressées,

Vers 73. *D'un Auvernat fumeux, qui mêlé de Lignage.*] L'Auvernat ou Auvernas, & le Lignage, vins peu estimés qui croissent aux environs d'Orléans.

Vers 74. *Se vendoit chez Crenet.*] Fameux Marchand de vin, qui tenoit le Cabaret de la Pomme de Pin, vis-à-vis l'Eglise de la Magdelaine, près

du pont Notre-Dame.

Vers 74. — *Pour vin de l'Hermitage.*] Il croît sur un côteau situé dans le Dauphiné, proche la ville de Thain, sur le rivage du Rhône, vis-à-vis de Tournon. Sur ce côteau il y a un Hermitage qui a donné son nom au terroir, & au vin qui y vient.

- 95 Et sur les bords du plat, six pigeons étalez
 Présentoient pour renfort leurs squelettes brûlez.
 A côté de ce plat paroissoient deux salades,
 L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes fades,
 Dont l'huile de fort loin faisoit l'odorat,
 100 Et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.
 Tous mes Sots à l'instant changeant de contenance,
 Ont loué du festin la superbe ordonnance :
 Tandis que mon Faquin, qui se voioit prifer,
 Avec un ris moqueur les prioit d'excuser.
 105 Sur tout certain Hableur, à la gueule affamée,
 Qui vint à ce festin conduit par la fumée,
 Et qui s'est dit Profès dans l'ordre des Côteaux,
 A fait en bien mangeant, l'éloge des morceaux.

Vers 107. *Dans l'ordre des Côteaux.* Les Côteaux : ce nom fut donné à trois grands Seigneurs tenant table, qui étoient partages sur l'estime qu'on devoit faire des vins des Côteaux qui sont aux environs de Rheims. Ils avoient chacun leurs partisans : *Je ne puis m'ôter de l'esprit* [dit le P. Bouhours] *qu'on n'entendra pas un jour l'Auteur des Satires, dans la description de son Festin.*

Sur tout certain Hableur, &c.
 „ Je me suis même mis en tête [continue le P. Bouhours]
 „ que les Commentateurs se

„ tourmenteront fort pour expliquer ce Profès dans l'ordre des Côteaux, & qu'on pourra bien le corriger en lisant, Profès dans l'Ordre de Cisteaux ; par la raison que l'Ordre des Côteaux ne se trouvera point dans l'Histoire Ecclesiastique, & que les gens de ce tems-là ne sauront pas que cet Ordre n'étoit qu'une Société de fins Débauchez, qui vouloient que le vin qu'ils buvoient, fut d'un certain côteau ; & qu'on les appelloit pour cela, les Côteaux.

Vers 96. *Leurs squelettes brûlez.* Horace, dans son récit d'un festin ridicule, applique aux Merles, ce que notre Auteur dit ici des Pigeons :

————— *Tum pectore adusto*

Vidimus & Merulas poni. L. 2. Sat. 8.

B ij

Je riois de le voir , avec sa mine étique ;
 110 Son rabat jadis blanc , & sa perruque antique ;
 En lapins de garenne ériger nos clapiers ,
 Et nos pigeons Cauchois en superbes ramiers ;
 Et pour flater notre Hôte , observant son visage ,
 Composer sur ses yeux son geste & son langage.
 115 Quand notre Hôte charmé , m'avisant sur ce point ,
 Qu'avez-vous donc , dit-il , que vous ne mangez point ?
 Je vous trouve aujourd'hui l'ame toute inquiète ,
 Et les morceaux entiers restent sur votre assiette.
 Aimez-vous la muscade ? On en a mis par tout.
 120 Ah ! Monsieur , ces poulets sont d'un merveilleux goût.
 Ces pigeons sont dodus , mangez sur ma parole.
 J'aime à voir aux lapins cette chair blanche & molle.
 Ma foi , tout est passable , il le faut confesser ;
 Et Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.
 125 Quand on parle de sauce , il faut qu'on y raffine.
 Pour moi j'aime sur tout que le poivre y domine.
 J'en suis fourni , Dieu fait , & j'ai tout Pelletier
 Roulé dans mon office en cornets de papier.
 A tous ces beaux discours , j'étois comme une pierre ,
 130 Ou comme la Statuë est au festin de Pierre ;

Vers 111. *En lapins de Garenne ériger nos clapiers.*] On appelle ordinairement *Clapiers* les Lapins domestiques.

Vers 112. *Et nos pigeons Cauchois en superbes Ramiers.*] Pigeons Cauchois sont de gros Pigeons ; & ce mot de Cauchois , est venu de Normandie , à cause que les Pigeons de Caux sont plus gros que les autres.

Ramier : Sorte de Pigeon sauvage qui perche sur les branches des arbres : ce que les Pigeons domestiques ne font pas.

Vers 130. *Ou comme la Statuë est au festin de Pierre.*] Le festin de Pierre est une Pièce de Théâtre dont le sujet nous a été apporté en France par les Comédiens Italiens , qui l'ont

Et sans dire un seul mot, j'avalais au hazard
 Quelque aîle de poulet dont j'arrachois le lard.

Cependant mon Hableur, avec une voix haute,
 Porte à mes Campagnards la santé de notre Hôte :

135 Qui tous deux pleins de joie, en jettant un grand cri,
 Avec un rouge-bord acceptent son deffi.

Un si galant exploit réveillant tout le monde,
 On a porté par tout des verres à la ronde,

Où les doigts des Laquais, dans la crasse traitez ;

140 Témoignoient par écrit qu'on les avoit rincez.

Quand un des conviez d'un ton mélancolique,

Lamentant tristement une chanson bachique ;

Tous mes Sots à la fois, ravis de l'écouter,

Détonnant de concert, se mettent à chanter.

145 La musique sans doute étoit rare & charmante :

L'un traîne en longs fredons une voix glapissante,

Et l'autre l'appuiant de son aigre fausset,

Sembloit un violon faux qui jure sous l'archet.

Sur ce point un jambon, d'assez maigre appa-
 rence,

150 Arrive sous le nom de jambon de Maïence.

Un Valet le portoit, marchant à pas comptez ;

Comme un Recteur suivi des quatre Facultez.

Deux Marmitons crasseux, revêtus de serviettes,

imitée des Espagnols. Cor-
 neille le Jeune a tourné en
 vers la Pièce de Moliere,
 en y faisant quelques legers
 changemens dans la disposi-
 tion. Elle commença à pa-
 roître au mois de Janvier
 1677, & c'est cette dernière

qu'on jouë présentement en
 France.

Vers 152. *Comme un Recteur,*
 &c.] Aux Processions de
 l'Université de Paris, à la tête
 desquelles marche le Recteur,
 précédé de ses Bedeaux, &
 suivi des quatre Facultez.

Lui servoient de Massiers, & portoient deux assiettes;
 155 L'une de champignons, avec des ris de veau,
 Et l'autre de pois verts, qui se noïoient dans l'eau.
 Un spectacle si beau surprenant l'assemblée,
 Chez tous les Conviez la joie est redoublée:
 Et la troupe à l'instant cessant de fredonner,
 160 D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.
 Le vin au plus muet fournissant des paroles,
 Chacun a débité les maximes frivoles,
 Reglé les interêts de chaque Potentat,
 Corrigé la Police, & réformé l'Etat;
 165 Puis de là s'embarquant dans la nouvelle guerre;
 A vaincu la Hollande, ou battu l'Angleterre.
 Enfin, laissant en paix tous ces peuples divers,
 De propos en propos on a parlé de Vers.
 Là tous mes Sots, enflés d'une nouvelle audace;
 170 Ont jugé des Auteurs en maîtres du Parnasse.
 Mais notre Hôte sur tout, pour la justesse & l'art,
 Elevoit jusqu'au ciel Théophile & Ronfard.

Vers 154. *Lui servoient de Massiers.*] Quand le Recteur va en procession, il est toujours accompagné de deux *Massiers*; c'est-à-dire, deux Bedeaux qui portent devant lui des Masses, ou Bâtons à tête garnis d'argent, tels qu'on en porte par honneur devant le Roi, & devant Mr. le Chancelier.

Vers 166. *A vaincu la Hol-*

Vers 161. *Le vin au plus muet fournissant des paroles.*] Horace, L. 1. Ep. 5.

Fœcundi calices quem non fecere disertum?

Vers 170. *Ont jugé des Auteurs, &c.*] Perse, Satire I. 30.

*Ecce inter pocula quarunt
 Remulida Saturi quid dia poemata narrent.*

Quand un des Campagnards relevant sa moustache,
 Et son feutre à grans poils ombragé d'un panache,
 175 Imposé à tous silence, & d'un ton de Docteur,
 Morbleu ! dit-il, la Serre est un charmant Auteur :
 Ses vers sont d'un beau stile, & sa prose est coulante.
 La Pucelle est encore une œuvre bien galante,
 Et je ne sai pourquoi je bâille en la lisant.
 180 Le País, sans mentir, est un bouffon plaisant :
 Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.
 Ma foi, le jugement sert bien dans la lecture.
 A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.
 En verité pour moi, j'aime le beau François.
 185 Je ne sai pas pourquoi l'on vante l'Alexandre.
 Ce n'est qu'un glorieux, qui ne dit rien de tendre.
 Les Heros chez Quinaut parlent bien autrement,
 Et jusqu'à *Je vous bais*, tout s'y dit tendrement.
 On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire,
 190 Qu'un jeune Homme Ah ! je sai ce que vous
 voulez dire,
 A répondu notre Hôte, *Un Auteur sans défaut,*
La raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.

Vers 176. — *La Serre est un charmant Auteur.*] Paget de la Serre, miserable Ecrivain, qui a publié quantité d'Ouvrages en prose & en vers.

Vers 178. *La Pucelle est encore une Oeuvre bien galante.*] La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme héroïque de Jean Chapelain de l'Académie Française.

Vers 180. *Le País, sans men-*

tir, est un bouffon plaisant :] René Le País, étoit de la ville de Nantes en Bretagne.

Vers 185. *Je ne sai pas pourquoi l'on vante l'Alexandre.*] Alexandre le Grand, Tragédie de Mr. Racine, qui la donna au public en 1665.

Vers 189. *On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire.*] Dans la Satire précédente, adressée à Moliere.

Justement. A mon gré, la pièce est assez plate.

Et puis blâmer Quinaut. . . . Avez-vous vû l'Alstrate?

195 C'est là ce qu'on appelle un ouvrage achevé.

Sur tout l'*Anneau Roial* me semble bien trouvé.

Son sujet est conduit d'une belle manière,

Et chaque acte en sa pièce est une pièce entière :

Je ne puis plus souffrir ce que les autres font.

200 Il est vrai que Quinaut est un esprit profond,

A repris certain Fat, qu'à sa mine discrete

Et son maintien jaloux j'ai reconnu Poète :

Mais il en est pourtant qui le pourroient valoir.

Ma foi, ce n'est pas vous qui nous le ferez voir,

205 A dit mon Campagnard avec une voix claire,

Et déjà tout bouillant de vin & de colere.

Peut-être, a dit l'Auteur pâlisant de courroux :

Mais vous, pour en parler, vous y connoissez

vous ?

Mieux que vous mille fois, dit le Noble en furie :

210 Vous ? mon Dieu, mêlez-vous de boire, je vous

prie,

A l'Auteur sur le champ aigrement reparti.

Je suis donc un Sot ? Moi ? vous en avez menti :

Reprend le Campagnard, & sans plus de langage,

Lui jette, pour deffi, son assiette au visage,

215 L'autre esquive le coup, & l'assiette volant

S'en va frapper le mur & revient en roulant.

Vers 194. — Avez-
vous vû l'Alstrate ?

Vers 196. Sur tout l'*Anneau
Roial*, &c.] Alstrate, Roi de
Tyr, Tragédie de Quinaut,

fut représentée au commence-
ment de l'année 1665. L'*An-
neau Roial* fait le sujet de la
Scene 3. & 4. de l'Acte troi-
sième.

A cet affront, l'Auteur se levant de la table,
Lance à mon Campagnard un regard effroïable ;
Et chacun vainement se ruant entre-deux,
210 Nos Braves s'accrochant se prennent aux cheveux :
Aussi - tôt sous leurs piez les tables renversées
Font voir un long débris de bouteilles cassées :
Envain à lever tout les Valets sont fort prompts,
Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.
225 Enfin, pour arrêter cette lutte barbare,
De nouveau l'on s'efforce, on crie, on les sépare ;
Et leur première ardeur passant en un moment,
On a parlé de paix & d'accommodement.
Mais, tandis qu'à l'envi tout le monde y conspire,
230 J'ai gagné doucement la porte sans rien dire,
Avec un bon ferment, que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie :
235 Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers,
Et qu'à peine au mois d'Août l'on mange des pois
vers.





SATIRE IV.

A MONSIEUR L'ABBÉ
LE VAYER.

La Satire IV. a été faite en l'année 1664. immédiatement après la seconde Satire. & avant le Discours au Roi. M. Despreaux en conçut l'idée dans une conversation qu'il eut avec l'Abbé le Vayer & Moliere, dans laquelle on prouva par divers exemples que tous les hommes sont fous, & que chacun croit néanmoins être sage tout seul. Cette proposition fait le sujet de cette Satire.

DOù vient, cher LE VAYER, que l'Homme
le moins sage

Croit toujours seul avoir la sagesse en partage:

Et qu'il n'est point de Fou, qui par belles raisons

Ne loge son voisin aux Petites-Maisons?

5 Un Pédant enivré de sa vaine science,

Tout hérissé de Grec, tout bouffi d'arrogance,

Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot,

Dans sa tête entassez, n'a souvent fait qu'un Sot,

Croit qu'un Livre fait tout, & que sans Aristote

10 La raison ne voit goutte, & le bon sens radote.

D'autre part, un Galant, de qui tout le métier

Est de courir le jour de quartier en quartier,

Et d'aller, à l'abri d'une perruque blonde,

De ses froides douceurs fatiguer tout le monde,

<p>Vers 1. D'où vient, cher le Vayer.] M. l'Abbé le Vayer étoit fils unique de M. de la Mothe le Vayer, Conseiller d'Etat, Précepteur de Monsieur</p>	<p>Philippe de France, Frere unique du Roi. Vers 4. — Aux Petites-Maisons.] Hôpital de Paris, où l'on enferme les Fous.</p>
--	--

15 Condamne la science, & blâmant tout écrit,
 Croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit :
 Que c'est des gens de Cour le plus beau privilège,
 Et renvoie un Savant dans le fond d'un College,
 Un Bigot orgueilleux, qui dans sa vanité
 20 Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté,
 Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence,
 Damne tous les Humains de sa pleine puissance.
 Un Libertin d'ailleurs, qui sans ame & sans foi,
 Se fait de son plaisir une suprême loi,
 25 Tient que ces vieux propos de Démons & de flammes,
 Sont bons pour étonner des enfans & des femmes,
 Que c'est s'embarrasser de soucis superflus,
 Et qu'enfin tout Dévot a le cerveau perclus.
 En un mot, qui voudroit épuiser ces matières,
 30 Peignant de tant d'esprits les diverses manières,
 Il compteroit plutôt combien dans un Printems,
 Guenaud & l'antimoine ont fait mourir de gens,
 Et combien la Neveu devant son mariage,
 A de fois au public vendu son pucelage.

Vers 32. *Guenaud & l'antimoine.* Dans le tems que cette Satire fut composée, la dispute des Médecins au sujet de l'antimoine étoit dans la plus vive chaleur. Guenaud Médecin de la Reine, étoit à la tête de ceux qui en approuvoient l'usage : & le célèbre

Gui Patin étoit un des plus grands ennemis de ce minéral. Voyez le 23 Journal des Savans 1666.

Vers 33. *Et combien la Neveu devant son mariage.* La Neveu fameuse Courtisane, morte avant la composition de cette Satire.

Vers 31. *Il compteroit plutôt, &c.* Ces deux vers sont imités de Juvénal, Satire 10. vers 220.

*Promptis expediam, quot amaverit Hippia mæchas,
 Quot Themison egros autumno occiderit uno.*

35 Mais, sans errer en vain dans ces vagues propos,
 Et pour rimer ici ma pensée en deux mots;
 N'en déplaise à ces Fous nommez Sages de Grece;
 En ce monde il n'est point de parfaite sagesse:
 Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs soins,
 40 Ne different entre eux que du plus & du moins.
 Comme on voit qu'en un bois, que cent routes se-
 parent,
 Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent,
 L'un à droit, l'autre à gauche, & courant vainement,
 La même erreur les fait errer diversément:
 45 Chacun suit dans le monde une route incertaine,
 Selon que son erreur le joue & le promène;
 Et tel y fait l'habile & nous traite de fous,
 Qui sous le nom de sage est le plus fou de tous.
 Mais quoique sur ce point la Satire public,
 50 Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
 Et se laissant regler à son esprit tortu,
 De ses propres défauts se fait une vertu.
 Ainsi, cela soit dit pour qui veut se connoître;
 Le plus sage est celui qui ne pense point l'être;
 55 Qui toujours pour un autre enclin vers la douceur,
 Se regarde soi-même en sévère Censeur,
 Rend à tous ses défauts une exacte justice,
 Et fait sans se flatter le procès à son vice.
 Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent.

Vers 41. *Comme on voit qu'en un bois, &c.*] Horace, Sat. 3.
liv. 2.

————— *Velut Sylvis, ubi passim*
Palantes error, &c.

60 Un Avare idolâtre & fou de son argent,
 Rencontrant la difette au fein de l'abondance,
 Appelle sa folie une rare prudence,
 Et met toute sa gloire, & son souverain bien,
 A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.
 65 Plus il le voit accru, moins il en fait l'usage.
 Sans mentir, l'avarice est une étrange rage,
 Dira cet autre Fou, non moins privé de sens,
 Qui jette, furieux, son bien à tous venans,
 Et dont l'ame inquiète, à soi-même importune,
 70 Se fait un embarras de sa bonne fortune.
 Qui des deux en effet est le plus aveuglé?
 L'un & l'autre à mon sens ont le cerveau troublé,

Vers 64. *A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.*] Après ce vers il y en avoit treize autres que l'Auteur a retranchés dans les dernières éditions.

*Dites-moi, pauvre esprit, ame basse & vénale.
 Ne vous souvient-il point du tourment de Tantale,
 Qui dans le triste état où le Ciel l'a réduit,
 Meurt de soif au milieu d'un fleuve qui le fuit?
 Vous riez: savez-vous que c'est votre peinture,
 Et que c'est vous par là que la fable figure?
 Chargé d'or & d'argent, loin de vous en servir,
 Vous brulez d'une soif qu'on ne peut assouvir.
 Vous nagez dans les biens, mais votre ame altérée
 Se fait de sa richesse une chose sacrée;
 Et tous ces vains trésors que vous allez cacher,
 Sont pour vous un dépôt que vous n'osez toucher.
 Quoi donc? de votre argent ignorez-vous l'usage?*

Ces vers sont la traduction de ceux-ci d'Horace, Sat. 1. l. 1.
Tantalus à labris, &c.

Vers 60. *Un Avare idolâtre.*] Les six vers qui expriment ici le caractère de l'Avare, sont imitez d'Horace.

*qui discrepat istis.
 Qui nummos aurumque resonant, &c.*

- Répondra chez Fredoc, ce Marquis sage & prude,
 Et qui sans cesse au jeu, dont il fait son étude,
 75 Attendant son destin d'un quatorze & d'un sept,
 Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
 Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
 Vient par un coup fatal faire tourner la chance:
 Vous le verrez bien-tôt les cheveux hérissés
 80 Et les yeux vers le Ciel de fureur élancer,
 Ainsi qu'un Possédé que le Prêtre exorcise,
 Fêter dans ses sermens tous les Saints de l'Eglise.
 Qu'on le lie; ou je crains, à son air furieux,
 Que ce nouveau Titan n'escalade les Cieux.
- 85 Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice.
 Sa folie, aussi-bien lui tient lieu de supplice.
 Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
 D'un charme bien plus doux enivre la raison:
 L'esprit dans ce nectar heureusement s'oublie.
- 90 Chapelain veut rimer, & c'est là sa folie.
 Mais bien que ses durs vers, d'épithètes enflés,
 Soient des moindres Grimands chez Ménage sifflés:
 Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquille,
 Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.

Vers 73. *Répondra chez Fredoc.*] *Fredoc* tenoit une Académie de jeu très-fréquentée en ce tems-là.

Vers 91. *Mais bien que ses durs vers.*] Notre Auteur donne l'exemple avec le précepte: car il a affecté d'exprimer dans cet hémistiche qui est fort rude, la dureté qu'on trouve

dans les vers de Chapelain.

Vers 92. *Soient des moindres Grimands chez Ménage sifflés.*] Tous les mercredis, l'Abbé Ménage tenoit chez lui une assemblée, où alloient beaucoup de petits esprits. Voyez son Dictionnaire Etimologique, au mot *Grimand*.

95 Que feroit-il, hélas! si quelque Audacieux
 Alloit pour son malheur lui deffiler les yeux,
 Lui faisant voir ses vers, & sans force & sans graces;
 Montez sur deux grands mots, comme sur deux
 échasses;

Ses termes sans raison l'un de l'autre écartez,
 100 Et ses froids ornemens à la ligne plantez?
 Qu'il maudiroit le jour, où son ame insensée
 Perdit l'heureuse erreur qui charmoit sa pensée;

Jadis certain Bigot, d'ailleurs homme sensé,
 D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé:
 105 S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
 Des esprits bien-heureux entendre l'harmonie.
 Enfin un Medecin fort expert en son art,
 Le guérit par adresse, ou plutôt par hazard.
 Mais voulant de ses soins exiger le salaire,
 110 Moi? vous paier? lui dit le Bigot en colere;

Vers 98. *Montez sur deux grands mots, comme sur deux échasses.*] Dans le Poëme de Chapelain on trouve plusieurs vers composez de deux grands mots, dont cha-

De ce sourcilieux Roc l'inébranlable cime.

R O C
 l'inébranlable cime
 De ce sourcilieux

Et il dispoit ce vers, comme il est ici à côté. Dans cette disposition il semble que le mot *Roc* soit monté sur deux échasses, qui sont *sourcilieux*, & *inébranlable*.

Il y a dans ce Poëme plusieurs autres vers pareils.

*D'insupportables maux une suite enchainée. l. 1.
 Des sourcilieuses tours saper le fondement. l. 2. &c.*

Vers 103. *Jadis certain Bigot.*] Horace décrit la folie d'un Citoyen d'Argos, lequel étant seul assis sur le théâtre, où il ne paroissoit ni Acteurs ni Spectateurs, s'imaginait entendre les plus belles Tragédies du monde.

Vous, dont l'art infernal, par des secrets maudits,
En me tirant d'erreur, m'ôte du Paradis?

J'approuve son courroux. Car, puisqu'il faut le dire,
Souvent de tous nos maux la Raison est le pire.

115 C'est Elle qui farouche, au milieu des plaisirs,
D'un remords importan vient brider nos desirs.
La Fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles;
C'est un Pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles,
Qui toujours nous gourmande, & loin de nous tou-
cher,

120 Souvent, comme Joli, perd son tems à prêcher.
En vain certains Rêveurs nous l'habillent en Reine,
Veulent sur tous nos sens la rendre souveraine,
Et s'en formant en terre une Divinité,
Pensent aller par Elle à la Félicité.

125 C'est Elle, disent-ils, qui nous montre à bien vivre.
Ces discours, il est vrai, sont fort beaux dans un
livre:

Je les estime fort : mais jè trouve en effet,
Que le plus fou souvent est le plus satisfait.

Vers 120. *Souvent, comme Joli.*] Prédicateur fameux, qui étoit extrêmement touchant & pathétique. Il étoit alors Curé de S. Nicolas des Champs. Il fut ensuite nommé à l'Evêché de S. Pol de Léon en Bre-

tagne, & peu de tems après il obtint l'Evêché d'Agen. Il étoit né en 1610. à Buzi sur l'Orne, dans le Diocèse de Verdun en Lorraine, & il mourut en 1678.





SATIRE V.

A MONSIEUR LE MARQUIS
DE DANGEAU.

Cette Satire a été faite en l'année 1665. L'Auteur fait voir que la véritable Noblesse consiste dans la Vertu, indépendamment de la Naissance. Juvénal a traité la même matière dans sa Satire VIII.

LA Noblesse, DANGEAU, n'est pas une chimere,
Quand sous l'étroite loi d'une vertu severe,
Un homme issu d'un sang fécond en Demi-Dieux,
Suit, comme toi, la trace où marchaient ses aïeux.
Mais je ne puis souffrir qu'un Fat, dont la mollesse
N'a rien pour s'appuier qu'une vaine Noblesse,
Se pare insolemment du mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de Lui.
Je veux que la valeur de ses Aïeux antiques,
Ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques,
Et que l'un des Capets pour honorer leur nom,

Vers 11. *Et que l'un des Capets*

Ait de trois fleurs de lis. &c.] L'illustre Maison D'Estaing porte les armes de France, par concession du Roi Philippe-Auguste, qui étoit un des Descendans de Hugues Capet, Chef de la troisième Race de nos Rois. Philippe-Auguste aiant été renversé de dessus son cheval à la Bataille de Bo-

vines, Deodat, ou Dieu-donné D'Estaing, l'un des vingt-quatre Chevaliers commis à la garde de la Personne Royale, aida à tirer ce Prince du péril où il étoit, & sauva aussi l'Écu du Roi, sur lequel étoient peintes ses Armes. En récompense d'un service si important, le Roi lui permit de porter les Armes de France, avec un Chef d'or pour brisure.

Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.

Que sert ce vain amas d'une inutile gloire ?

Si de tant de Heros celebres dans l'Histoire,

15 Il ne peut rien offrir aux yeux de l'Univers,

Que de vieux parchemins qu'ont épargnez les
vers :

Si tout sorti qu'il est d'une source divine,

Son cœur dément en lui sa superbe origine,

Et n'ayant rien de grand qu'une sottise fierté,

20 S'endort dans une lâche & molle oisiveté ?

Cependant, à le voir avec tant d'arrogance

Vanter le faux éclat de sa haute naissance,

On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,

Et que Dieu l'a pâtri d'autre limon que moi.

25 Enivré de lui-même, il croit dans sa folie,

Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie.

Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,

Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.

Dites - moi, grand Heros, Esprit rare & su-
blime,

30 Entre tant d'Animaux, qui sont ceux qu'on estime ?

On fait cas d'un Courfier, qui fier & plein de
cœur

Fait paroître en courant sa bouillante vigueur :

Qui jamais ne se lasse, & qui dans la carrière

S'est couvert mille fois d'une noble poussière :

Vers 29. *Dites-moi, grand Heros, &c.*] Ce vers & les neuf
suivans, sont une imitation de ceux-ci de Juvénal, Sa-
tire VIII.

Dic mihi, Taurorum proles, &c.

35 Mais la posterité d'Alfane & de Bayard,
 Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hazard,
 Sans respect des aieux dont elle est descendue,
 Et va porter la malle, ou tirer la charrue.
 Pourquoi donc voulez-vous que par un sot abus
 40 Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ?
 On ne m'éblouit point d'une apparence vaine.
 La Vertu, d'un cœur noble est la marque certaine.
 Si vous êtes sorti de ces Heros fameux,
 Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux,
 45 Ce zele pour l'honneur, cette horreur pour le vice.
 Respectez-vous les loix ? Fuyez-vous l'injustice ?
 Sçavez-vous pour la gloire oublier le repos ?
 Et dormir en plein champ le harnois sur le dos ?
 Je vous connois pour Noble à ces illustres marques ;
 50 Alors soiez issu des plus fameux Monarques ;
 Venez de mille Aieux ; & si ce n'est assez,
 Feuilletiez à loisir tous les siecles passez ;
 Voiez de quel Guerrier il vous plaît de descendre ;
 Choisissez de César, d'Achille ou d'Alexandre.
 55 Envain un faux Censeur voudroit vous démentir,
 Et si vous n'en sortez, vous en devez sortir.
 Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,

Vers 35. *Mais la posterité* | teur, sont les noms de deux
d'Alfane & de Bayard. | Alfane | Chevaux très-renommés dans
 & Bayard, suivant notre Au- | nos vieux Romanciers.

Vers 42. *La Vertu d'un cœur noble est la marque certaine.*]
 Ce vers explique le sujet de cette Satire. Juvénal a dit :

Nobilitas, sola est atque unica Virtus. Sat. 8.

Vers 50. *Alors soiez issu des plus fameux Monarques, &c.*]
 Juvénal dans la même Satire VIII.

Tunc licet à Pico numeres genus, &c.

Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
 Ce long amas d'Aïeux, que vous diffamez tous,
 60 Sont autant de témoins qui parlent contre vous;
 Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
 Ne sert plus que de jour à votre ignominie.
 En vain tout fier d'un sang que vous deshonnez,
 Vous dormez à l'abri de ces noms reverez.
 65 En vain vous vous couvrez des vertus de vos Peres :
 Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimeres,
 Je ne voi rien en vous qu'un lâche, un imposteur,
 Un traître, un scelerat, un perfide, un menteur,
 Un Fou, dont les accès vont jusqu'à la furie,
 70 Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie.
 Je m'emporte peut-être, & ma Muse en fureur
 Verse dans ses discours trop de fiel & d'aigreur.
 Il faut avec les Grands un peu de retenue.
 Hé bien, je m'adoucis. Votre race est connue.
 75 Depuis quand? Répondez. Depuis mille ans entier;
 Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers.
 C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires;
 Tous les livres sont pleins des titres de vos Peres :

Vers 76. *Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers.* Les preuves de Noblesse se comptent par quartiers, en progression géométrique, quatre, | huit, seize, trente-deux quartiers, &c. La plus haute preuve est ordinairement de 32 quartiers.

Vers 60. *Sont autant de témoins, &c.*] Juvénal au même endroit.

*Incipit ipsorum contra te stare parentum
 Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.*

Vers 75. ———— *Depuis mille ans entiers.*] Perse, Sat. 3. v. 28.
Stemmata quod Tusco ramum millesime ducis.

S A T I R E V.

Leurs noms font échappés du naufrage des tems.
 80 Mais qui m'assurera, qu'en ce long cercle d'ans,
 A leurs fameux Epoux vos Aieules fideles,
 Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles ?
 Et comment savez-vous, si quelque Audacieux
 N'a point interrompu le cours de vos Aieux ;
 85 Et si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse,
 Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece ?
 Que maudit soit le jour où cette vanité
 Vint ici de nos mœurs souïller la pureté !
 Dans les tems bienheureux du monde en son en-
 fance ,
 90 Chacun mettoit sa gloire en sa seule innocence.
 Chacun vivoit content, & sous d'égales loix,
 Le Mérite y faisoit la Noblesse & les Rois ;
 Et sans chercher l'appui d'une naissance illustre,
 Un Heros de soi-même empruntoit tout son lustre.
 95 Mais enfin par le tems le Mérite avili
 Vit l'Honneur en roture, & le Vice annobli ;
 Et l'Orgueil, d'un faux titre appuïant sa foiblesse,
 Maîtrisa les Humains sous le nom de Noblesse.
 De là vinrent en foule & Marquis & Barons.
 100 Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms.
 Aussi-tôt maint Esprit, fécond en rêveries,
 Inventa le blason avec les armoiries ;
 De ses termes obscurs fit un langage à part,
 Composa tous ces mots de *Cimier*, & d'*Ecart*,
 105 De *Pal*, de *Contrepal*, de *Lambel*, & de *Face*,

Et tout ce que Segoin dans son Mercure entasse
 Une vaine folie enivrant la raison,
 L'Honneur triste & honteux ne fut plus de saison.
 Alors, pour soutenir son rang & sa naissance,
 110 Il fallut étaler le luxe & la dépense ;
 Il fallut habiter un superbe palais,
 Faire par les couleurs distinguer les valets :
 Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,
 Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pages.
 115 Bien-tôt pour subsister, la Noblesse sans bien,
 Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien ;
 Et bravant des Sergens la timide cohorte,
 Laissa le Créancier se morfondre à sa porte.
 Mais pour comble à la fin, le Marquis en prison
 120 Sous le faix des procès vit tomber sa maison.
 Alors le Noble altier, pressé de l'indigence,
 Humblement du Faquin rechercha l'alliance ;
 Avec lui trafiquant d'un nom si précieux,
 Par un lâche contrat vendit tous ses Aïeux,
 125 Et corrigeant ainsi la fortune ennemie,
 Rétablit son honneur à force d'infamie.
 Car si l'éclat de l'or ne relève le sang,
 Envain l'on fait briller la splendeur de son rang ;
 L'amour de vos Aïeux passe en vous pour manie,
 130 Et chacun pour parent vous fuit & vous renie.
 Mais quand un homme est riche il vaut toujours
 son prix :

Vers 106. *Et tout ce que Se-*
going.] Charles Segoin, Avo-

cat, Auteur du *Trésor Héral-*

dique, ou Mercure Armorial,
 imprimé en 1657. à Paris.

Et l'eut-on vû porter la mandille à Paris,
 N'eut-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
 D'Hozier lui trouvera cent Aïeux dans l'histoire.

135 Toi donc, qui de mérite, & d'honneur revêtu,
 Des écueils de la Cour as sauvé ta vertu,
 DANGEAU, qui dans le rang où notre Roi t'appelle,
 Le vois toujours orné d'une gloire nouvelle,
 Et plus brillant par foi que par l'éclat des lis,
 140 Dédaigner tous ces Rois dans la pourpre amollis;
 Fuir d'un honteux loisir la douceur importune;
 A ses sages conseils asservir la Fortune;
 Et de tout son honneur ne devant rien qu'à foi,
 Montrer à l'Univers ce que c'est qu'être Roi:
 145 Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime,
 Va par mille beaux faits mériter son estime:
 Sers un si noble Maître; & fais voir qu'aujourd'hui
 Ton Prince a des Sujets qui sont dignes de lui.

Vers 1. 2. ——— *La mandille à Paris.*] Mandille, est une espece de casaque ou de manteau que les Laquais portoient autrefois, & même encore dans le tems que cette Satire fut composée. La Mandille étoit particuliere aux Laquais, & les faisoit distinguer des autres Valets. Elle

étoit composée de trois piéces, dont l'une leur pendoit sur le dos, & les deux autres sur les épaules. *Furetiere.*

Vers 1; 4. *D'Hozier lui trouvera, &c.*] *Pierre D'Hozier* Généalogiste de la Maison du Roi, Juge général des Armes & Blazons de France.





SATIRE VI.

Cette Satire contient la description des embarras de Paris. Elle a été composée dans le même tems que la Satire première dont elle faisoit partie. C'est une imitation de la Satire III. de Juvénal.

QUI frappe l'air, bon Dieu! de ces lugubres cris?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris?
Et quel fâcheux Démon, durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les goutières?
9 J'ai beau sauter du lit plein de trouble & d'effroi;
Je pense qu'avec eux tout l'Enfer est chez moi.
L'un miaule en grondant comme un tigre en furie.
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.
Ce n'est pas tout encore. Les souris & les rats
10 Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats;
Plus importans pour moi, durant la nuit obscure,
Que jamais, en plein jour ne fut l'Abbé de Pure.
Tout conspire à la fois à troubler mon repos:
Et je me plains ici du moindre de mes maux.
15 Car à peine les coqs, commençant leur ramage,
Auront de cris aigus frappé le voisinage:
Qu'un affreux Serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bien-tôt l'ardente soif du gain,
Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
20 De cent coups de marteau me va rompre la tête.

Vers 2. *Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris.*]
Juvénal 3.

Plurimus hic ager moritur vigilando.

Vers 15. *Car à peine les coqs, &c.*] Martial, L. 9. Ep. 69.

Nonnum cristati rupere silentia galli, &c.

J'entens

S A T I R E V I.

Pentens déjà par tout les charrettes courir,
 Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir :
 Tandis que dans les airs mille cloches émuës,
 D'un funebre concert font retentir les nuës,
 35 Et se mêlant au bruit de la grêle & des vents,
 Pour honorer les morts, font mourir les vivans,
 Encore je benirois la bonté souveraine,
 Si le Ciel à ces maux avoit borné ma peine.
 Mais si seul en mon lit je peste avec raison
 40 C'est encore pis vingt fois en quittant la maison.
 En quelque endroit que j'aïlle il faut fendre la presse
 D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse
 L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé.
 Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.
 35 Là d'un enterrement la funebre ordonnance
 D'un pas lugubre & lent vers l'Eglise s'avance :
 Et plus loin des Laquais l'un l'autre s'agaçans,
 Font aboïer les chiens, & jurer les passans.
 Des Paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
 40 Là je trouve une croix de funeste présage :

Vers 40. — Une croix de funeste présage.] C'est une de ces croix, composées de deux lattes attachées au bout d'une corde, que les Maçons & les Couvreurz sont obligez de suspendre devant les maisons sur lesquelles ils travaillent; afin d'avertir les passans de n'en pas approcher.

Vers 31. En quelque endroit que j'aïlle, &c.] Ce vers & les trois suivans sont imitez de Juvénal, 3. 243.

————— Nobis properantibus obstae
 Unda prior, &c.

Vers 35. Là d'un enterrement, &c.] Horace, L. 2. Ep. 2. v. 78.
 Tristia robustis luctantur funera plaustris.

Et des Couvreurs, grimpez au toit d'une maison,
 En font pleuvoir l'ardoise & la tuile à foison.
 Là sur une charrette une poutre branlante
 Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente.
 45 Six chevaux, attelés à ce fardeau pesant,
 Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
 D'un carosse en tournant il accroche une rouë;
 Et du choc le renverse dans un grand tas de bouë;
 Quand un autre à l'instant, s'efforçant de passer,
 50 Dans le même embarras se vient embarrasser.
 Vingt carosses bien-tôt arrivant à la file,
 Y sont en moins de rien suivis de plus de mille:
 Et pour surcroit de maux, un sort malencontreux
 Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.
 55 Chacun prétend passer : l'un mugit, l'autre jure.
 Des mulets en sonnant augmentent le murmure.
 Aussi-tôt cent chevaux dans la foule appelez,
 De l'embarras qui croît ferment les défilez,
 Et par tout des passans enchaînant les brigades,
 60 Au milieu de la paix font voir les barricades.
 On n'entend que des cris poussez confusément.
 Dieu, pour s'y faire ouïr, tonneroit vainement.

Vers 60. *Font voir les barricades.*] L'Auteur désigne ici celles qui se firent à Paris, au mois d'Août 1648. pendant la guerre de la Fronde,

Vers 34. *Là sur une charrette, &c.*] Juvénal, Sat. 3. v. 254.

*Modo longa coruscant,
 Sarraco veniente, abies, &c.*

Et Horace, parlant des mêmes embarras, L. 2. Ep. 2.

Torquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum, &c.

Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
 Le jour déjà baissant, & qui suis las d'attendre,
 65 Ne sachant plus tantôt à quel Saint me voïer,
 Je me mets au hazard de me faire roïer.
 Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse :
 Guenaud sur son cheval en passant m'éclabouffe.
 Et n'osant plus paroître en l'état où je suis,
 70 Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.
 Tandis que dans un coin en grondant je m'essuie,
 Souvent, pour m'achever, il survient une pluie.
 On diroit que le Ciel, qui se fond tout en eau,
 Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.
 75 Pour traverser la ruë, au milieu de l'orage,
 Un ais sur deux pavez forme un étroit passage.
 Le plus hardi Laquais n'y marche qu'en tremblant.
 Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant,
 Et les nombreux torrens qui tombent des goutieres,
 80 Grossissant les ruisseaux, en ont fait des rivieres.
 J'y passe en trébuchant ; mais malgré l'embarras,
 La fraïeur de la nuit précipite mes pas.
 Car si-tôt que du soir les ombres pacifiques
 D'un double cadenas font fermer les boutiques,
 85 Que retiré chez lui, le paisible Marchand,
 Va revoir ses billets, & compter son argent ;

Vers 68. *Guenaud sur son cheval*, &c.] *Guenaud*, fameux Medecin, dont il a été parlé dans la Satire IV. vers 32.

Vers 83. *Car si-tôt que du soir les ombres pacifiques*, &c.] Juvénal, Satire III. vers 302.

————— *Nam qui spoliet te
 Non deerit, &c.*

SATIRE VI.

Que dans le *Marché-neuf* tout est calme & tranquille,
Les *Voleurs* à l'instant s'emparent de la Ville.

Le bois le plus funeste, & le moins fréquenté,

90 Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévûe
Engage un peu trop tard au détour d'une rue.

Bien-tôt quatre *Bandits* lui serrant les côtes :

La bourse: il faut se rendre; ou bien non, résistez;

95 Afin que votre mort, de tragique mémoire,
Des massacres fameux aille grossir l'Histoire.

Pour moi, fermant ma porte, & cedant au sommeil,
Tous les jours je me couche avec le Soleil.

Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la lumière,

100 Qu'il ne m'est plus permis de fermer la paupiere.

Des *Filoux* effrontez, d'un coup de pistolet,
Ebranlent ma fenêtrre & percent mon volet.

J'entens crier par tout, au meurtre, on m'assassine;
Ou, le feu vient de prendre à la maison voisine.

105 Tremblant, & demi mort, je me leve à ce bruit,
Et souvent sans pourpoint je cours toute la nuit.

Car le feu, dont la flamme en ondes se déploie,
Fait de notre quartier une seconde Troie;

Où maint Grec affamé, maint avide Argien,

110 Au travers des charbons va piller le Troïen.

Vers 87. *Que dans le Marché-neuf, &c.*] Place de Paris destinée à tenir le *Marché*, entre le Pont S. Michel, & le petit pont de l'Hôtel-Dieu.

Vers 88. *Les Voleurs à l'instant s'emparent de la Ville.*] Les

dangers étoient alors d'autant plus grands, qu'il n'y avoit point encore de *Lanternes* dans les rues, & que la *Garde* de nuit étoit moins forte qu'à présent.

S A T I R E V I.

75

Enfin sous mille crocs la maison abîmée
Entraîne aussi le feu qui se perd en fumée.

Je me retire donc, encore pâle d'effroi :

Mais le jour est venu quand je rentre chez moi.

115 Je fais pour reposer un effort inutile :

Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville.

Il faudroit, dans l'enclos d'un vaste logement

Avoir loin de la rue un autre appartement.

Paris est pour un Riche un país de Cocagne :

120 Sans sortir de la Ville, il trouve la campagne.

Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,

Receler le printems au milieu des hivers,

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries ;

Aller entretenir ses douces rêveries.

125 Mais moi, grace au destin, qui n'ai ni feu ni lieu,

Je me loge où je puis, & comme il plaît à Dieu.

Vers 119. — Un País | une heureuse abondance, sans
de Cocagne.] País imaginaire, | rien faire.
où les habitans vivent dans |

Vers 116. Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville.]
Juvénal, Satire III. vers 235.

———— Magnis opibus dormitur in Urbe.





SATIRE VII.

Cette Satire a été faite immédiatement après la Satire première & la sixième, à la fin de l'année 1663. L'Auteur délibère avec sa Muse, s'il doit continuer à composer des Satires; mais comme son génie l'entraîne de ce côté-là, il se détermine enfin à suivre son inclination. Horace lui a fourni cette idée, dans la Satire I. du Livre 2.

MUSE, changeons de stile, & quittons la Satire.
C'est un méchant métier que celui de médire.

A l'Auteur qui l'embrasse il est toujours fatal.

Le mal, qu'on dit d'autrui, ne produit que du mal.

5 Maint Poëte, aveuglé d'une telle manie,

En courant à l'honneur, trouve l'ignominie;

Et tel mot, pour avoir réjoui le Lecteur,

A couté bien souvent des larmes à l'Auteur.

Un éloge ennuieux, un froid panégyrique,

10 Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique;

Ne craint point du Public les jugemens divers,

Et n'a pour ennemis que la poudre & les vers.

Mais un Auteur malin, qui rit, & qui fait rire,

Qu'on blâme en le lisant, & pourtant qu'on veut lire,

15 Dans ses plaisans accès qui se croit tout permis,

De ses propres Rieurs se fait des ennemis.

Un discours trop sincere aisément nous outrage.

Chacun dans ce miroir pense voir son visage;

Et tel, en vous lisant, admire chaque trait,

20 Qui dans le fond de l'ame & vous craint & vous
hait.

Muse, c'est donc en vain que la main vous demange.
 S'il faut rimer ici, rimon's quelque louange,
 Et cherchons un Heros, parmi cet univers,
 Digne de notre encens, & digne de nos vers.
 25 Mais à ce grand effort en vain je vous anime :
 Je ne puis pour louer rencontrer une rime.
 Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux abois.
 J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes
 doigts,
 Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
 30 Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
 Je pense être à la gêne, & pour un tel dessein,
 La plume & le papier résistent à ma main.
 Mais quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite.
 Alors, certes alors je me connois Poète :
 35 Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer :
 Mes mots viennent sans peine, & courent se placer.
 Faut-il peindre un fripon, fameux dans cette Ville :
 Ma main, sans que j'y rêve, écrira Raumaville.
 Faut-il d'un Sot parfait montrer l'original ?
 40 Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal.
 Je sens que mon esprit travaille de génie.
 Faut-il d'un froid Rimeur dépeindre la manie ?
 Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier,
 Je rencontre à la fois Perrin, & Pelletier,

Vers 40. ——— D'abord
trouve Sofal] Sofal nom en
 l'air, aussi bien que *Rauma-*
ville.

Vers 44. *Je rencontre à la fois*
Perrin & Pelletier.] L'Abbé
Perrin avoit été Introduceur

des Ambassadeurs de Gaston
 de France, Duc d'Orleans. Il
 a traduit en vers François l'E-
 néide de Virgile, & il a fait
 plusieurs autres Poésies qui fu-
 rent imprimées en 1661. Cet
 Abbé fut le premier qui obtint

45 **Bonnecorse**, Pradon, Colletet, Titreville,
 Et pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.
 Aussi-tôt je triomphe, & ma Muse en secret
 S'estime & s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
 C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême,
 50 Je me fais quelquefois des leçons à moi-même.
 En vain je veux au moins faire grace à quelqu'un :
 Ma plume auroit regret d'en épargner aucun ;
 Et si-tôt qu'une fois la verve me domine,
 Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.
 55 Le Mérite pourtant m'est toujours précieux :
 Mais un Fat me déplaît, & me blesse les yeux ;
 Je le poursuis par tout, comme un chien fait sa proie,
 Et ne le sens jamais, qu'aussi-tôt je n'aboie.
 Enfin, sans perdre tems en de si vains propos,
 60 Je sai coudre une rime au bout de quelques mots,
 Souvent j'habille en vers une maligne prose.
 C'est par là que je vauz, si je vauz quelque chose !
 Ainsi, soit que bien-tôt, par une dure loi,

en 1669 le privilège d'établir en France des Opera à l'imitation de Venise ; mais en 1672, il fut obligé de le céder au célèbre Lulli. Pierre Perrin étoit né à Lion.

Vers 45. *Bonnecorse*, *Pradon*, *Colletet*, *Titreville*.] On parlera de *Pradon*, sur le der-

nier vers de l'Épître VII. & de *Bonnecorse*, sur le vers 64 de l'Épître IX.

Colletet : Guillaume Colletet, de l'Académie Française, mort en 1659.

Titreville : Poëte très-obscur, dont il y a quelques vers dans les Recueils de Poësies.

Vers 60. *Je sai coudre une rime*, &c.] Horace L. I. Sat. 4.

*Neque enim concludere versum
 Dixeris esse satis*, &c.

Vers 63. *Ainsi, soit que bien-tôt, par une dure Loi*, &c.] Ce vers, & les dix-sept suivans sont imitez d'Horace, Sat. I. liv. 2.

Ne longum faciam, &c.

La Mort d'un vol affreux vienne fondre sur moi :

65 Soit que le Ciel me garde un cours long & tranquille,

A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la Ville,
Dût ma Muse par là choquer tout l'Univers,
Riche, gueux, triste, ou gai, je veux faire des vers.
Pauvre Esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !

70 Modere ces bouillons de ta mélancolie ;
Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer,
N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.

He quoi ? lors qu'autrefois Horace, après Lucile ;
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile,
75 Et vengeant la Vertu par des traits éclatans,
Alloit ôter le masque aux vices de son tems :
Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume
Faisant couler des flots de fiel & d'amertume,
Gourmandoit en courroux tout le peuple Latin ;
80 L'un ou l'autre fit-il une tragique fin ?
Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine ?
Personne ne connoît ni mon nom ni ma veine.
On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreüil,

Vers 83. — A l'envi de Montreüil.] Mathieu de Montreüil, fils d'un Avocat de Paris, nâquit en 1620. Il a toujours porté l'habit Ecclesiastique sans être lié aux Ordres. Il avoit de l'esprit, & ses Poësies lui donnèrent de la

réputation, mais il affecta un peu trop de faire mettre ses vers dans les Recueils de Poësies choisies, que les Libraires faisoient imprimer. Il mourut à Valence, au mois de Juillet 1692.

Vers 73. Hé, quoi ? lors qu'autrefois Horace après Lucile, &c.] Horace au même endroit :

Quid, cum est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem ?
Detrahere & pellem, &c.

- Grossir impunément les feüillets d'un recueil.
 85 A peine quelquefois je me force à les lire,
 Pour plaire à quelque Ami, que charme la Satire;
 Qui me flatte peut-être, & d'un air imposteur,
 Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.
 Enfin c'est mon plaisir : je me veux satisfaire;
 90 Je ne puis bien parler, & ne saurois me taire;
 Et dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,
 Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit :
 Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.
 Mais c'est assez parlé. Prenons un peu d'haleine.
 95 Ma main, pour cette fois commence à se lasser.
 Finissons. Mais demain, Muse, à recommencer.

Vers 83. *On ne voit point mes vers, &c.*] Horace, Satire
 du Liv. 1.

*Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,
 Quæis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.*

Vers 85. *A peine quelquefois je me force à les lire, &c.*]
 Horace au même endroit :

*Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus :
 Non ubivis, coràmve quibuslibet.*





SATIRE VIII.

A MONSIEUR MOREL

DOCTEUR DE SORBONNE.

Cette Satire, que l'Auteur nommoit la Satire de l'Homme, fut composée en 1667. Elle est tout à fait dans le goût de Persé, & marque un Philosophe chagrin qui ne peut souffrir les vices des Hommes. Elle est adressée à Mr. Morel, Docteur de Sorbonne, qui étoit de Châlons en Champagne d'une bonne famille de Robe. Il mourut à Paris le 30 d'Avril 1679, étant Doien de la Faculté de Théologie, & Chanoine Théologal de Paris.

DE tous les Animaux qui s'élevent dans l'air,
 Qui marchent sur la terre, on nagent dans
 la mer,

De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,
 Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'Homme;

5 Quoi? dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,
 Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi,
 Un taureau qui rumine, une chevre qui broute;
 Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'Homme? Oüi
 sans doute.

Ce discours te surprend, Docteur, je l'apperçoi.

10 L'Homme de la nature est le chef & le Roi.

Bois, prez, champs, animaux, tout est pour son
 usage,

Et lui-seul a, dis-tu, la Raison en partage.

Il est vrai, de tout tems la raison fut son lot:

Mais de là je conclus que l'Homme est le plus sot.

25 Ces propos, diras-tu, sont bons dans la Satire ;
 Pour égayer d'abord un Lecteur qui veut rire :
 Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.
 Réponds-moi donc, Docteur, & mets-toi sur les bancs.

Qu'est-ce que la Sagesse ? Une égalité d'ame,
 30 Que rien ne peut troubler, qu'aucun desir n'enflame ;
 Qui marche en ses conseils à pas plus mesurez,
 Qu'un Doïen au Palais ne monte les degrez.
 Or cette égalité, dont se forme le Sage,
 Qui jamais moins que l'Homme en a connu l'usage ?

25 La Fourmi tous les ans traversant les guérets,
 Grossit les magasins des trésors de Cérés,
 Et dès que l'Aquilon, ramenant la froidure,
 Vient de ses noires frimats attrister la Nature,
 Cet animal, tapi dans son obscurité,

30 Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été.
 Mais on ne la voit point d'une humeur inconstante ;
 Paresseuse au printems, en hiver diligente,
 Affronter en plein champ les fureurs de Janvier,
 Ou demeurer oisive au retour du Bélier.

35 Mais l'Homme sans arrêt dans sa course insensée,
 Voltige incessamment de pensée en pensée :

Vers 34. — Au retour du Bélier.] C'est-à-dire, au retour du Printems, car le Printems commence quand le Soleil entre dans le signe du Bélier.

Vers 25. La Fourmi tous les ans traversant les guérets, &c.] Hor. Sat. 1. l. 1.

Parvula (nam exemplo est) magni Formica laboris, &c.

Vers 35. Mais l'Homme sans arrêt, &c.] Horace, Epitre 1. Liv. 1.

————— *Quid mea cum pugnat sententia secum ?
 Quod petiit, spernit : repetit, quod nuper omisit.
 Estuat, & vita disconvexit ordine toto.*

SATIRE VIII. 61

Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
 Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
 Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite:
 40 Moi ? j'irois épouser une Femme coquette ?
 J'irois, par ma constance aux affronts endurci,
 Me mettre au rang des Saints qu'à célébrez Buffi ?
 Assez de Sots sans moi feront parler la Ville,
 Disoit le mois passé ce Marquis indocile,
 45 Qui depuis quinze jours dans le piège arrêté,
 Entre les bons Maris pour exemple cité,
 Croit que Dieu tout exprès d'une côte nouvelle
 A tiré pour lui seul une Femme fidelle:
 Voilà l'Homme en effet. Il va du blanc au noir:
 50 Il condamne au matin ses sentimens du soir.
 Importun à tout autre, à soi-même incommode,
 Il change à tous momens d'esprit comme de mode:
 Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre
 choc:
 Aujourd'hui dans un casque, & demain dans un froc.
 55 Cependant à le voir plein de vapeurs legeres,
 Soi-même se bercer de ses propres chimeres,
 Lui seul de la Nature est la baze & l'appui,
 Et le dixième Ciel ne tourne que pour lui.

Vers 42. — Des Saints
 qu'a célèbre Buffi.] Le Comte
 de Buffi-Rabutin avoit fait un
 petit Livre, relié proprement
 en manière d'Heures, où, au
 lieu des Images que l'on met
 dans les Livres de prières,
 étoient les portraits en mi-
 gnature de quelques Hommes
 de la Cour, dont les Femmes
 étoient soupçonnées de galan-
 terie. Et, ce que dans la suite
 il a lui-même condamné tout
 le premier; il avoit mis au
 bas de chaque portrait, un pe-
 tit discours en forme d'Orai-
 son ou de Prière, accommo-
 dée au sujet.

- De tous les Animaux il est, dit-il, le maître ;
 60 Qui pourroit le nier ? poursuis-tu. Moi peut-être.
 Mais sans examiner, si vers les antres sourds
 L'Ours a peur du Passant, ou le Passant de l'Ours ;
 Et si, sur un Edit des Pastres de Nubie,
 Les Lions de Barca vuideroient la Libye :
 65 Ce Maître prétendu, qui leur donne des lois,
 Ce Roi des animaux, combien a-t-il de Rois ?
 L'Ambition, l'Amour, l'Avarice, la Haine,
 Tiennent comme un forçat son esprit à la chaîne.
 Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.
 70 Debout, dit l'Avarice, il est tems de marcher.
 Hé laissez-moi. Debout. Un moment. Tu re-
 pliques ?
 A peine le Soleil fait ouvrir les boutiques.
 N'importe, leve-toi. Pourquoi faire après tout ?
 Pour courir l'Océan de l'un à l'autre bout,
 75 Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre,
 Rapporter de Goa le poivre & le gingembre.
 Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer.
 On n'en peut trop avoir ; & pour en amasser,
 Il ne faut épargner ni crime ni parjure :
 80 Il faut souffrir la faim, & coucher sur la dure :

Vers 63. *Et si sur un édit des Pastres de Nubie, &c.*] La Nubie est un grand País de l'Affrique, situé au Midi du Roïaume de Barca.

Vers 76. *Rapporter de Goa,*] Capitale des États que les Portugais possèdent dans les Indes Orientales.

Vers 69. *Le sommeil sur ses yeux commence, &c.*] Perse, Satire 5. vers 132.

Mans piger fertis ; surge, inquit Avaritia, &c.

S A T I R E V I I I .

Est-on plus de trésors que n'en perdit Galet,
N'avoir en sa maison ni meubles ni valet :
Parmi les tas de blé vivre de seigle & d'orge,
De peur de perdre un liard , souffrir qu'on vous
égorge.

85 Et pourquoi cette épargne enfin ? L'ignores-tu ?
Afin qu'un Héritier bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
De son train quelque jour embarrasse la Ville.
Que faire ? il faut partir. Les matelots sont prêts.

90 Ou, si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits,
Bien-tôt l'Ambition & toute son escorte,
Dans le sein du repos, vient le prendre à main
forte,

L'envoie en furieux au milieu des hazards,
Se faire estropier sur les pas des Césars,

95 Et cherchant sur la brèche une mort indiscrette,
De sa folle valeur embellir la Gazette.

Tout-beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos ;
Ce vice fut toujours la vertu des Heros.

Quoi donc ? à votre avis, fut-ce un fou qu'Alexandre ?

100 Qui ? cet écervelé, qui mit l'Asie en cendre ?
Ce fougueux l'Angeli, qui de sang alteré,

Vers 81. *Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet.*] Fameux Joüeur qui avoit gagné au jeu des sommes immenses, qu'il reperdit dans la suite. Il avoit fait bâtir à Paris l'Hôtel de Sulli, dans la rue St. Antoine ; mais il le joüa en un coup de dez. Après avoir perdu tout son bien, il alloit

encore joüer, dit-on, avec les Laquais dans les rues, & même sur les degrez de la maison qui lui avoit appartenue.

Vers 101. *Ce fougueux l'Angeli.*] Voiez le vers 112 de la Satire I. & la Remarque sur ce même vers, où il est parlé de l'Angeli.

Maître du monde entier, s'y trouvoit trop serré ?
 L'Enragé qu'il étoit, né Roi d'une province,
 Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince ;
 805 S'en alla follement, & pensant être Dieu,
 Courir comme un Bandit qui n'a ni feu ni lieu ;
 Et traînant avec soi les horreurs de la guerre,
 De sa vaste folie emplir toute la Terre.
 Heureux ! si de son tems, pour cent bonnes raisons ;
 110 La Macédoine eût eu des Petites-Maisons,
 Et qu'un sage Tuteur l'eût en cette demeure,
 Par avis de Parens, enfermé de bonne heure.
 Mais sans nous égarer dans ces digressions ;
 Traiter, comme Senaut, toutes les passions ;
 115 Et les distribuant par classes & par titres,
 Dogmatizer en vers, & rimer par chapitres :
 Laissons-en discourir la Chambre, & Coëffeteau :
 Et voïons l'Homme enfin par l'endroit le plus beau.
 Lui seul vivant, dit-on, dans l'enceinte des Villes,
 120 Fait voir d'honnêtes mœurs, des coutumes civiles,

Vers 114. *Traiter, comme Senaut, toutes les passions.*] Le P. Jean-François Senaut, Général de la Congrégation de l'Oratoire, a fait un traité de *l'usage des Passions.*

Vers 117. *Laissons en discourir la Chambre, & Coëffeteau.*] Marin Cureau de la Chambre, Médecin ordinaire du Roi, a fait le *Caractère des*

Passions, outre plusieurs autres Ouvrages. Il étoit de l'Académie Française, & mourut à Paris au mois de Novembre 1669, âgé de 76 ans. Nicolas Coëffeteau, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, nommé à l'Evêché de Marseille, a composé le *Tableau des Passions humaines, leurs causes & leurs effets.*

Vers 102. *Maître du monde entier, s'y trouvoit trop serré.*] Juvénal, Sat. 10. vers 168.

*Unus Pellao Juvenci non sufficit Orbis :
 Estuat infelix angusta limum mundi.*

S A T I R E V I I I .

Se fait des Gouverneurs, des Magistrats, des Rois,
Observe une police, obéit à des loix.

Il est vrai. Mais pourtant, sans lois & sans police,
Sans craindre Archers, Prevôt, ni suppôt de Justice,

125 Voit-on les Loups brigans, comme nous inhumains,
Pour détrouffer les Loups courir les grands chemins?

Jamais pour s'agrandir, vit-on dans sa manie
Un Tigre en factions partager l'Hyrcanie?

L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours?

130 Le Vautour dans les airs fond-il sur les Vautours?

A-t-on vû quelquefois dans les plaines d'Afrique?

Déchirant à l'envi leur propre République,

Lions contre Lions, Parens contre Parens,

Combattre follement pour le choix des Tirans?

135 L'animal le plus fier qu'enfante la Nature,

Dans un autre animal respecte sa figure,

De sa rage avec lui modère les accès,

Vit sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès:

Un Aigle, sur un champ prétendant droit d'Au-
baine,

140 Ne fait point appeller un Aigle à la huitaine.

Jamais contre un Renard chicanant un poulet,

Vers 128. — Partager *baine.*] Le droit d'*Aubaine* est
l'Hyrcanie ?] Province de la le droit de prendre la succes-
Perse au Midi de la Mer Cas- sion d'un Etranger qui meurt
pienne. en France. Ce Droit appar-

Vers 139. Un Aigle sur un | tient au Roi seul, dans son
champ prétendant droit d'Au- | Roïaume.

Vers 125. Voit-on les Loups brigans, &c.] Horace, Epode 7.

Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus

Unquam, nisi in dispar, feris.

Un Renard de son sac n'alla charger Rolet.

Jamais la Biche en rut n'a pour fait d'impuissance

Fraîné du fond des bois un Cerf à l'Audiance ,

145 Et jamais Juge , entr'eux ordonnant le congrès ,

De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

On ne connoît chez eux ni Placets , ni Requêtes ,

Ni haut ni bas Conseil , ni Chambre des Enquêtes.

Chacun l'un avec l'autre en toute sûreté

150 Vit sous les pures lois de la simple Equité.

L'Homme seul , l'Homme seul , en sa fureur extrême ,

Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.

C'étoit peu que sa main , conduite par l'Enfer ,

Eût paîtri le salpêtre , eût aiguilé le fer.

Vers 142. *Un Renard de son sac n'alla charger Rolet*] Procureur au Parlement , dont il a été parlé dans la Satire I. vers 52.

Vers 145. *Et jamais Juge entr'eux ordonnant le congrès , &c.*] Le Congrès est une preuve honteuse qui se faisoit en présence de Chirurgiens & de Matrones, par ordonnance des Juges Ecclésiastiques, quand une femme demandoit la dissolution du mariage à cause de l'impuissance du mari. Ces deux vers qui frappèrent Mr. le Premier Président de Lamoignon , ne contribuèrent pas peu à faire abolir l'usage du Congrès. En effet, depuis la publication de cette Satire ,

toutes les fois qu'il se présenta au Parlement quelque contestation au sujet du Congrès , ce sage Magistrat se déclara contre cette épreuve. Mr. de Lamoignon son fils , Avocat Général , portant la parole en 1674 , dans une cause de cette espèce , témoigna la juste horreur que l'on devoit avoir de cet usage odieux , qui offense , dit-il , les bonnes mœurs , la Religion , la Justice , & la Nature même. Enfin , en 1677 , Mr. le P. Président de Lamoignon prononça un Arrêt en forme de Règlement , qui abolit pour toujours la preuve inutile & infame du Congrès. *Journal du Palais , Tom. 3. p. 466. & Tom. 5. p. 1.*

Vers 153. *C'étoit peu que sa main , &c.*] Juvénal au même endroit.

*Ast homini ferrum lethale incende nefandâ
Produxisse parum est.*

155 Il falloit que la rage, à l'Univers funeste,
 Allât encor de lois embrouïller un Digeste ;
 Cherchât pour l'obscurcir des gloses, des Docteurs,
 Accablât l'Equité sous des monceaux d'Auteurs,
 Et pour comble de maux apportât dans la France
 160 Des harangueurs du tems l'ennuïeuse éloquence.

Doucement, diras-tu. Que sert de s'emporter ?
 L'Homme a ses passions ; on n'en sauroit douter ;
 Il a comme la mer ses flots & ses caprices.

Mais ses moindres vertus balancent tous ses vices.

165 N'est-ce pas l'Homme enfin, dont l'art audacieux
 Dans le tour d'un compas a mesuré les Cieux ?
 Dont la vaste science, embrassant toutes choses,
 A fouïllé la Nature, en a percé les causes ?
 Les Animaux ont-ils des Universitez ?

170 Voit-on fleurir chez eux des quatre Facultez ?
 Y voit-on des Savans en Droit, en Médecine,
 Endosser l'écarlate, & se fourrer d'hermine ?
 Non sans doute, & jamais chez eux un Médecin
 N'empoisonna les bois de son art assassin.

175 Jamais Docteur, armé d'un argument frivole,
 Ne s'enroïa chez eux sur les bancs d'une Ecole.
 Mais sans chercher au fond, si notre esprit deçû
 Sait rien de ce qu'il fait, s'il a jamais rien sû,

Vers 166. Dans le tour d'un compas a mesuré les Cieux.] Virgile,
 Eglog. 3. v. 41.

Descripsit radio totum qui Gentibus Orbem.

Et Horace, Ode 28. Liv. I.

*Aërias tentasse domos, animoque rotundum
 Percurrisse solum.*

Toi-même, répons-moi. Dans le siècle où nous
sommes,

180 Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes ?
Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir ?
Dit un Pere à son Fils , dont le poil va fleurir ;
Prends-moi le bon parti. Laisse-là tous les livres.
Cent francs au denier cinq combien font-ils ? Vingt
livres.

185 C'est bien dit. Va , tu fais tout ce qu'il faut savoir.
Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont pleu-
voir.

Exerce-toi, mon Fils dans ces hautes sciences ;
Prends, au lieu d'un Platon, le Guidon des Finances :
Sache quelle Province enrichit les Traitans :

190 Combien le sel au Roi peut fournir tous les ans.
Endurci-toi le cœur. Sois Arabe, Corsaire,
Injuste, violent, sans foi, double, faussaire,
Ne va point sottement faire le généreux.

Engraisse-toi, mon Fils, du suc des malheureux ;

195 Et trompant de Colbert la prudence importune ,

Vers 184. *Cent francs au de-
nier cinq, combien font-ils ? vingt
Livres.*] C'est un Usurier qui
parle, & qui, au lieu d'inter-
roger son fils sur le pié du de-
nier vingt, qui est l'interêt lé-
gitime, l'interroge sur le pié
du denier cinq, qui est son
interêt ordinaire.

Vers 188. — Le *Guidon
des Finances.*] Livre qui traite
des droits & revenus du Roi,
& de tout ce qui concerne les
Finances.

Vers 195. *Et trompant de
Colbert.*] Ministre & Secretai-
re d'Etat, Contrôleur Géné-
ral des Finances, &c.

Vers 181. *Veux-tu voir tous les Grands à ta porte courir ?*]
Horace, Art poétique, vers 325.

*Romani pueri longis rationibus affem
Discunt in partes centum diducere, &c.*

Va par tes cruautez meriter la fortune,
 Aussi-tôt tu verras Poètes, Orateurs,
 Rhéteurs, Grammairiens, Astronomes, Docteurs;
 Dégrader les Héros pour te mettre en leurs places,
 100 De tes titres pompeux enfler leurs dédicaces,
 Te prouver à toi-même en Grec, Hebreu, Latin;
 Que tu fais de leur art & le fort & le fin.
 Quiconque est riche est tout. Sans sagesse il est sage,
 Il a, sans rien sçavoir, la science en partage.
 105 Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
 La vertu, la valeur, la dignité, le sang.
 Il est aimé des Grands, il est cheri des Belles:
 Jamais Sur-intendant ne trouva de Cruelles.
 L'or même à la laideur donne un teint de beauté:
 110 Mais tout devient affreux avec la pauvreté.
 C'est ainsi qu'à son fils un Usurier habile
 Trace vers la Richesse une route facile:
 Et souuent tel y vient, qui fait pour tout secret,
 Cinq & quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.
 115 Après cela, Docteur, va pâlir sur la Bible;
 Va marquer les écueils de cette mer terrible:
 Perce la sainte horreur de ce Livre divin:
 Confons dans un ouvrage & Luther & Calvin:
 Débrouille des vieux tems les querelles célèbres:
 120 Eclairci des Rabins les sçavantes ténèbres:
 Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
 Aille offrir ton travail à quelque heureux Faquin;

Vers 203. *Quiconque est Riche est tout, &c.*] Horace, L. 1.
 Ep. 6. v. 36.

Sciſſet uxorem cum dote, &c.

Qui, pour digne loïer de la Bible éclaircie,
Te paie en l'acceptant d'un, *Je vous remercie.*

225 Ou, si ton cœur aspire à des honneurs plus grands,
Quitte-là le bonnet, la Sorbone & les bancs;
Et prenant desormais un emploi salutaire,
Mets-toi chez un Banquier, ou bien chez un No-
taire:

Laisse-là saint Thomas s'accorder avec Scot :

230 Et conclus avec moi, qu'un Docteur n'est qu'un sot.
Un Docteur, diras-tu? Parlez de vous, Poëte.
C'est pousser un peu loin votre Muse indiscrete.
Mais sans perdre en discours le tems hors de saison,
L'Homme, venez au fait, n'a-t-il pas la Raison?

235 N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidèle?
Oüi : Mais dequoi lui sert que sa voix le rappelle,
Si sur la foi des vents tout prêt à s'embarquer,
Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille choquer?
Et que sert à Cotin la raison qui lui crie,

240 N'écri plus, guéri-toi d'une vaine furie,
Si tous ces vains conseils, loin de la réprimer,
Ne font qu'accroître en lui la fureur de rimer?
Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il récite,
Il met chez lui Voisins, Parens, Amis en fuite.

Vers 229. *Laisse-là Saint Thomas s'accorder avec Scot.*] vulgairement appelé Scot, parce qu'il étoit Ecossois, fut surnommé le Docteur Subtil, ses opinions sont souvent opposées à celles de St. Thomas.

Vers 244. *Il met chez lui Voisins, Parens, Amis en fuite.*] Horace, Art poétique, vers 474.

Indoctum, doctumque fugas recitator acerbus,

245 Car lors que son Démon commence à l'agiter,
 Tout, jusqu'à sa Servante, est prêt à déserter.
 Un Ane, pour le moins instruit par la Nature,
 A l'instinct qui le guide obéit sans murmure :
 Ne va point follement de sa bizarre voix
 250 Défier aux chansons les oiseaux dans les bois.
 Sans avoir la Raison, il marche sur sa route.
 L'Homme seul, qu'elle éclaire, en plein jour ne voit
 goutte ;
 Reglé par ses avis, fait tout à contre-tems,
 Et dans tout ce qu'il fait, n'a ni raison ni sens.
 255 Tout lui plaît & déplaît, tout le choque & l'oblige.
 Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige.
 Son esprit au hazard aime, évite, poursuit,
 Défait, refait, augmente, ôte, élève, détruit.
 Et voit-on, comme lui, les Ours ni les Panthères,
 260 S'effraier sottement de leurs propres chimères,
 Plus de douze attroupés craindre le nombre impair
 Ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air ?
 Jamais l'Homme, dis-moi, vit-il la Bête folle
 Sacrifier à l'Homme, adorer son idole,
 265 Lui venir, comme au Dieu des saisons & des vents,
 Demander à genoux la pluie, ou le beau tems !
 Non. Mais cent fois la Bête a vû l'Homme hypo-
 chondre
 Adorer le métal que lui-même il fit fondre :
 A vû dans un país les timides Mortels

Vers 258. *Défait, refait, augmente, &c.*] Horace, 1. Epitre 14.

Vers 100.

Diruit, adificat, mutat quadrata rotundis, &c.

270 Trembler aux piés d'un Singe assis sur leurs Autels,
Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles,
L'encensoir à la main, chercher les Crocodiles.

Mais pourquoi, diras-tu, cet exemple odieux ?
Que peut servir ici l'Egypte & ses faux Dieux ?

275 Quoi ? me prouverez-vous par ce discours profane,
Que l'Homme, qu'un Docteur est au dessous d'un
Ane.

Un Ane, le joüet de tous les animaux,
Un stupide animal, sujet à mille maux ;
Dont le nom seul en soi comprend une satire ?

280 Oüi d'un Ane : & qu'a-t-il qu'il nous excite à rire ?
Nous nous mocquons de lui ; mais s'il pouvoit un
jour,

Docteur, sur nos défauts s'exprimer à son tour :
Si, pour nous réformer, le Ciel prudent & sage
De la parole enfin lui permettoit l'usage :

285 Qu'il pût dire tout haut ce qu'il se dit tout bas,
Ah ! Docteur, entre nous, que ne diroit-il pas ?
Et que peut-il penser, lorsque dans une rue
Au milieu de Paris il promene sa vûë :

Qu'il voit de toutes parts les Hommes bigarrez,
290 Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrez ?
Que dit-il quand il voit, avec la mort en trouffe,
Courir chez un Malade un Assassin en housse ;
Qu'il trouve de Pédans un escadron fouré,

Vers 270. Trembler aux piés d'un Singe, &c.] Juvénal com-
mence ainsi sa 15 Satire.

*Quis Nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Egyptus portenta colat ? &c.*

Snivi

SATIRE VIII.

73

Suivi par un Recteur de Bedeaux entouré :

295 Ou qu'il voit la Justice , en grosse compagnie ;

Mener tuer un homme avec cérémonie ?

Que pense-t-il de nous , lors que sur le Midi

Un hazard au Palais le conduit un Jeudi ;

Lors qu'il entend de loin , d'une gueule infernale ,

300 La Chicane en fureur mugir dans la Grand' Sale ?

Que dit-il quand il voit les Juges , les Huissiers ,

Les Clercs , les Procureurs , les Sergens , les Greffiers ?

O ! que si l'Ane alors , à bon droit misanthrope ,

Pouvoit trouver la voix qu'il eut au tems d'Esopé !

305 De tous côtés , Docteurs , voïant les Hommes fous ,

Qu'il diroit de bon cœur sans en être jaloux ,

Content de ses chardons , & secouant la tête ;

Ma foi , non plus que nous , l'Homme n'est qu'une

bête !

Vers 294. *Suivi par un Recteur* , &c.] L'Université de Paris fait ses Processions quatre fois l'année. Le Recteur y assiste avec ses Supôts. Les quatre Facultés , de Théologie , de Droit , de Médecine , & des Arts , marchent aussi à leur rang , & avec les habits qui leur sont propres.



~~~~~

## SATIRE IX.

*Cette Satire est entierement dans le goût d'Horace ; M. Despreaux, sous prétexte de censurer ses propres défauts, y tourne adroitement en ridicule une foule d'Auteurs qui s'étoient servi des expressions les plus grossieres, en critiquant la liberté qu'il s'étoit donnée de nommer dans ses premieres Satires des Auteurs encore vivans. Il la composa en 1667, mais il ne la fit imprimer que l'année suivante.*

**C**'EST à vous, mon Esprit, à qui je veux parler,  
 Vous avez des défauts que je ne puis celer,  
 Assez & trop long-tems ma lâche complaisance,  
 De vos jeux criminels a nourri l'insolence.  
 5 Mais puisque vous poussez ma patience à bout,  
 Une fois en ma vie il faut vous dire tout.  
 On croiroit à vous voir, dans vos libres caprices,  
 Discourir en Caton des vertus & des vices,  
 Décider du mérite & du prix des Auteurs,  
 10 Et faire impunément la leçon aux Docteurs,  
 Qu'étant seul à couvert aux traits de la Satire,  
 Vous avez tout pouvoir de parler & d'écrire.  
 Mais moi, qui dans le fond fais bien ce que j'en crois,  
 Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts;  
 15 Je ris, quand je vous vois, si foible & si stérile,  
 Prendre sur vous le soin de réformer la Ville,  
 Dans vos discours chagrins plus aigre, & plus mordant,  
 Qu'une Femme en furie, ou Gautier en plaidant.

Vers 18. ——— Ou Gautier | dant, qui mourut le 16 de Sep-  
 en plaidant. ] Claude Gautier, | tembre 1666, âgé de 76 ans.  
 Avocat fameux, & très-mor-

Mais répondez un peu. Quelle verve indiscrete,  
 20 Sans l'aveu des neuf Sœurs, vous a rendu Poète ?  
 Sentiez-vous, dites-moi, ces violens transports,  
 Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts ?  
 Qui vous a pû souffler une si folle audace ?  
 Phébus a-t-il pour vous, aplani le Parnasse ?  
 25 Et ne savez-vous pas, que sur ce Mont sacré,  
 Qui ne vôle au sommet tombe au plus bas degré :  
 Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,  
 On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure ?

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer  
 30 Cet ascendant malin, qui vous force à rimer ;  
 Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos  
 veilles ;

Osez chanter du Roi les augustes merveilles ;  
 Là, mettant à profit vos caprices divers,  
 Vous verriez tous les ans fructifier vos vers ;  
 35 Et par l'espoir du gain votre Muse animée,  
 Vendroit au poids de l'or une once de fumée.  
 Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter  
 Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter.

Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,  
 40 Entonner en grands vers, la Discorde étouffée.  
 Peindre Bellone en feu tonnante de toutes parts,  
 Et le Belge effraïé fuyant sur ses ramparts.

Vers 42. *Et le Belge effraïé*, [ dans le tems que le Roi prit  
 &c. ] Cette Satire a été faite [ l'Isle, au mois d'Août 1667.

Vers 26. *Qui ne vôle au sommet tombe au plus bas degré.*  
 Horace, Art poétique.

*Si paulum à summo discessit, vergit ad imum.*

Vers 30. *Cet ascendant malin, &c.* ] Horace, Sat. I. Liv. 2.

*Aut si tantus amor scribendi te rapit, &c.*



## S A T I R E I X.

Sur un ton si hardi, sans être téméraire ;  
 Racan pourroit chanter sur le ton d'un Homere ,  
 45 Mais pour Cotin & moi, qui rimons au hazard ,  
 Que l'amour de blâmer fit Poète par art ;  
 Quoi qu'un tas de Grimauds vante notre élo-  
 quence,  
 Le plus sûr est pour nous de garder le silence.  
 Un Poème infipide & forttement flatteur ,  
 50 Deshonore à la fois le Heros & l'Auteur.  
 Enfin de tels projets passent notre foiblesse.  
 Ainsi parle un Esprit languissant de mollesse,  
 Qui, sous l'humble dehors d'un respect affecté,  
 Cache le noir venin de sa malignité.  
 55 Mais dussiez-vous en l'air voir vos aîles fonduës,  
 Ne valoit-il pas mieux vous perdre dans les nues ;  
 Que d'aller sans raison, d'un stile peu Chrétien,  
 Faire insulte en rimant à qui ne vous dit rien,  
 Et du bruit dangereux d'un livre téméraire,  
 60 A vos propres perils enrichir le Libraire ?  
 Vous vous flattez peut-être en votre vanité,  
 D'aller comme un Horace à l'Immortalité :  
 Et déjà vous croïez dans vos rimes obscures,  
 Aux Saumaizes futurs préparer des tortures.

Vers 44. *Racan pourroit chan-  
 ter, &c.* ] Honorat de Bueil,  
 Marquis de Racan, Poète esti-  
 mé. Il étoit de l'Académie  
 Française, & mourut en 1670.

Vers 64. *Aux Saumaizes fu-*

*turs préparer des tortures.* ] Clau-  
 de Saumaize savant Critique  
 & Commentateur, a éclairci  
 une infinité d'endroits ob-  
 scurs & difficiles, des Auteurs  
 anciens, Il mourut en 1653.

Vers 45. *Mais pour Cotin & moi, &c.* ] Juvénal, Sat. 1.

*Si natura negat, facit indignatio versum.*

*Qualemcumque potest, quales ego, vel Cluvienus.*



- 65 Mais combien d'Ecrivains, d'abord si bien reçus,  
Sont de ce fol espoir honteusement deçus ?  
Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur  
livre,  
Dont les vers en paquet se vendent à la livre ?  
Vous pourrez voir un tems vos écrits estimez,  
70 Courir de main en main par la Ville semez :  
Puis de là tout poudreux, ignorez sur la terre ;  
Suivre chez l'Epicier Neuf-Germain & la Serre :  
Ou de trente feüillets réduits peut-être à neuf,  
Parer demi-rongez les rebords du Pont-neuf.
- 75 Le bel honneur pour vous, en voiant vos Ouvrages  
Occuper le loisir des Laquais & des Pages,  
Et souvent dans un coin renvoiez à l'écart,  
Servir de second tome aux airs du Savoïard !  
Mais je veux que le Sort, par un heureux caprice,  
80 Fasse de vos Ecrits prosperer la malice,  
Et qu'enfin votre livre aille, au gré de vos vœux ;  
Faire siffler Cotin chez nos derniers Neveux.  
Que vous sert-il qu'un jour l'Avenir vous estime ;  
Si vos vers aujourd'hui vous tiennent lieu de crime ;  
85 Et ne produisent rien pour fruit de leurs bons mots,  
Que l'effroi du Public, & la haine des Sots ?

Vers 73. *Louis de Neuf-Germain*, étoit un Poète ridicule & extravagant, qui vivoit sous le Regne de Louis XIII. On a parlé de *La Serre*, sur le vers 176, de la Satire III.

Vers 74. — *Les rebords du Pont-neuf*,] Où d'ordinaire on étale les livres de rebut.

Vers 78. *Servir de second tome aux airs du Savoïard.*] Fâmeux Chantre du Pont-neuf, dont on vante encore les Chançons. Elles sont imprimées en un petit volume, sous ce titre : *Recueil nouveau des Chançons du Savoïard, par lui seul chantées à Paris.*

Quel Démon vous irrite, & vous porte à médire?

Un livre vous déplaît. Qui vous force à le lire?

Laissez mourir un Fat dans son obscurité.

90 Un Auteur ne peut-il pourrir en sûreté?

Le Jonas inconnu sèche dans la poussière.

Le David imprimé n'a point vû la lumière.

Le Moïse commence à moisir par les bords.

Quel mal cela fait-il? Ceux qui sont morts sont  
morts.

95 Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?

Et qu'ont fait tant d'Auteurs pour remuer leur  
cendre?

Que vous ont fait Perrin, Bardin, Pradon, Hainaut,

Colleter, Pelletier, Titreville, Quinaut,

Dont les noms en cent lieux, placez comme en leurs  
niches,

100 Vont de vos vers malins remplir les hémistiches?

Ce qu'ils font vous ennuie. O le plaisant détour!

Ils ont bien ennuié le Roi, toute la Cour;

Sans que le moindre Edit ait, pour punir leur crime,

Retranché les Auteurs, ou supprimé la rime.

105 Ecrive qui voudra. Chacun à ce métier

Peut perdre impunément de l'encre & du papier.

Vers 91. *Le Jonas inconnu*,  
&c. *Le David imprimé*, &c.  
*Le Moïse*, &c. ] Poèmes he-  
roïques, qui n'ont pas réussi.

Vers 97. *Que vous ont fait*  
*Perrin*, &c. ] Ce vers & le sui-  
vant font allusion aux 44. &  
45. de la Satire VII. où la plû-  
part des mêmes noms sont

placez. *Hénaut*, Poète de ce  
tems-là, connu par le fameux  
Sonnet de l'Avorton, dont  
il étoit l'Auteur; & par quel-  
ques autres Pièces tant en vers  
qu'en Prose, qui furent im-  
primées à Paris en 1670, mou-  
rut en l'année 1682.

- Un Roman, sans bleffer les loix ni la coûtume,  
 Peut conduire un Heros au dixième volume.  
 De là vient que Paris voit chez lui de tout tems  
 110 Les Auteurs à grands flots déborder tous les ans :  
 Et n'a point de portait, où jusques aux corniches,  
 Tous les piliers ne soient enveloppez d'affiches.  
 Vous seul plus dégoûté, sans pouvoir, & sans nom,  
 Viendrez regler les droits & l'Etat d'Apollon !  
 115 Mais vous, qui raffinez sur les écrits des autres,  
 De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres ?  
 Il n'est rien en ce tems à couvert de vos coups.  
 Mais savez-vous aussi comme on parle de vous ?  
 Gardez-vous, dira l'Un, de cet Esprit critique.  
 120 On ne fait bien souvent quelle mouche le pique.  
 Mais c'est un jeune Fou, qui se croit tout permis ;  
 Et qui pour un bon mot va perdre vingt Amis.  
 Il ne pardonne pas aux vers de la Pucelle,  
 Et croit regler le Monde au gré de sa cervelle.  
 125 Jamais dans le Barreau trouva-t-il rien de bon ?  
 Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au Sermon ?  
 Mais lui, qui fait ici le Régent du Parnasse,  
 N'est qu'un gueux revêtu des dépoüilles d'Horace.  
 Avant lui Juvénal avoit dit en Latin,  
 130 *Qu'on est assis à l'aise aux Sermons de Cotin.*  
 L'un & l'autre avant lui s'étoient plaints de la rime.  
 Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime.  
 Il cherche à se couvrir de ces noms glorieux.

Vers 119. *Gardez-vous . . . . . de cet Esprit critique.* ] Horace,  
 Liv. I. Sat. 4. v. 34.

*Omnes hi metuunt versus, &c.*

J'ai péu là ces Auteurs : mais tout n'iroit que mieux ;

135 Quand de ces Médifans l'Engeance toute entiere  
Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.

Voilà comme on vous traite : & le Monde effraïé  
Vous regarde déjà comme un homme noïé.

Envain quelque Rieur, prenant votre défense,  
140 Veut faire au moins de grace adoucir la sentence.

Rien n'appaise un Lecteur toujours tremblant d'effroi,  
Qui voit peindre en autrui ce qu'il remarque en soi.  
Vous ferez-vous toujours des affaires nouvelles ?  
Et faudra-t-il fans cesse effuier des querelles ?

145 N'entendrai-je qu'Auteurs se plaindre & murmurer ?  
Jusqu'à quand vos fureurs doivent-elles durer ?  
Répondez, mon Esprit ce n'est plus raillerie :  
Dites . . . . Mais, direz-vous, pourquoi cette furie :  
Quoi ? pour un maigre Auteur que je gloze en pas-  
fant,

150 Est-ce un crime, après tout, & si noir & si grand ?  
Et qui voiant un Fat s'applaudir d'un ouvrage,  
Où la droite Raison trebuché à chaque page,  
Ne s'écrie aussi-tôt : *L'impertinent Auteur !*

*L'ennuieux Ecrivain ! le maudit Traducteur !*

155 *A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,  
Et ces Riens enfermez dans de grandes paroles ?*

vers 136. *Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.* ] L'austère vertu dont Mr. le Duc de Montausier faisoit profession, lui fit regarder les précédentes Satires de l'Auteur, comme des médifances affreuses qu'on ne devoit pas autoriser. De sorte qu'un jour

il dit dans un mouvement de colère, qu'il faudroit envoyer Boileau & tous les Satiriques rimer dans la riviere. Cependant on fait que ce Duc qui s'étoit mêlé de Poësie dans sa Jeunesse, avoit lui-même composé des Satires, qui passoient pour vives & piquantes.



- Est-ce donc là médire, ou parler franchement ?  
 Non, non, la Médifance y va plus doucement.  
 Si l'on vient à chercher, pour quel secret mystere  
 160 Alidor à ses frais bâtit un Monastere :  
*Alidor, dit un Fourbe, il est de mes Amis.  
 Je l'ai connu Laquais avant qu'il fût Commis.  
 C'est un Homme d'honneur, de pieté profonde,  
 Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.*
- 165 Voilà jouër d'adresse, & médire avec art ;  
 Et c'est avec respect enfoncer le poignard.  
 Un Esprit né sans fard, sans basse complaisance ;  
 Fuit ce ton radouci que prend la Médifance.  
 Mais de blâmer des vers ou durs, ou languissans ;  
 170 De choquer un Auteur, qui choque le bon sens :  
 De railler un Plaisant, qui ne fait pas nous plaîre ;  
 C'est ce que tout Lecteur eut toujours droit de faire.  
 Tous les jours à la Cour un Sot de qualité  
 Peut juger de travers avec impunité :
- 175 A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,  
 Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile.  
 Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le hofa,  
 Peut aller au parterre attaquer Attila ;  
 Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,  
 180 Traiter de Visigots tous les vers de Corneille.

Vers 176. *Et le clinquant du Tasse.* ] Poète Italien très-célebre qui a vécu dans le XVI. siècle. Plusieurs Auteurs, & particulièrement les Italiens, n'ont point fait de difficulté de mettre le Tasse en parallèle avec Virgile.

Vers 159. *Si l'on vient à chercher pour quel secret mystere &c.* ] Horace, Liv. 1. Sat. 4.

Mentio se qua  
 De Capitolini furtis, &c.



Il n'est Valet d'Auteur, ni Copiste à Paris,  
 Qui, la balance en main, ne pese les Ecrits.  
 Dès que l'impression fait éclore un Poète,  
 Il est esclave né de quiconque l'achete :  
 185 Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui,  
 Et ses écrits tous seuls doivent parler pour lui.  
 Un Auteur à genoux dans une humble Préface,  
 Au Lecteur, qu'il ennuie, a beau demander grace ;  
 Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité,  
 190 Qui lui fait son procès de pleine autorité.  
 Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire ?  
 On sera ridicule, & je n'oserai rire ?  
 Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,  
 Pour armer contre moi tant d'Auteurs furieux ?  
 195 Loin de les décrier, je les ai fait paroître ;  
 Et souvent, sans ces vers qui les ont fait connoître,  
 Leur talent dans l'oubli demeureroit caché.  
 Et qui sauroit sans moi que Cotin a prêché ?  
 La Satire ne sert qu'à rendre un Fat illustre.  
 200 C'est une ombre au tableau, qui lui donne du lustre.  
 En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en croi,  
 Et tel, qui m'en reprend, en pense autant que moi.  
 Il a tort, dira l'un, Pourquoi faut-il qu'il nomme ?  
 Attaquer Chapelain ! ah ! c'est un si bon Homme.  
 205 Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.  
 Il est vrai, s'il m'eût crû, qu'il n'eût point fait de vers.

Vers 198. Et qui sauroit sans  
 moi que Cotin a prêché ? ] Allu-  
 sion à ce vers de la Satire III.  
 Qu'aux Sermons de Cassagne,  
 en de l'Abbé Cotin.

Vers 205. Balzac en fait l'E-  
 loge. ] Voiez les Lettres de Bal-  
 zac à Chapelain : il y en a six  
 Livres entiers, depuis le 17.  
 jusqu'au 22. inclusivement.

Il se tuë à rimer. Que n'écrit-il en prose ?  
 Voilà ce que l'on dit. Et que dis-je autre chose ?  
 En blâmant ses Ecrits, ai-je d'un stile affreux  
 210 Distilé sur sa vie un venin dangereux ?  
 Ma Muse en l'attaquant, charitable & discrete,  
 Sait de l'Homme d'honneur distinguer le Poète.  
 Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité ;  
 Qu'on prise sa candeur & sa civilité :  
 215 Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère :  
 On le veut, j'y souscris, & suis prêt de me taire.  
 Mais que pour un modele on montre ses Ecrits ;  
 Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits :  
 Comme Roi des Auteurs, qu'on l'éleve à l'Empire ;  
 220 Ma bile alors s'échauffe, & je brûle d'écrire :  
 Et s'il ne m'est permis de le dire au papier ;  
 J'irai creuser la terre, & comme ce Barbier,

Vers 218. *Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits.* ]  
 Le Roi donnoit une pension de mille écus à Chapelain. Mr. le Duc de Longueville lui en donnoit une de 4000 francs.

Vers 222. *J'irai creuser la terre, & comme ce Barbier, &c.* ]  
 Midas, Roi de Phrygie, possédoit de grands trésors : ce qui avoit donné lieu aux Poètes de feindre que ce Prince changeoit en or, tout ce qu'il touchoit. Mais il avoit très-peu d'esprit. Apollon & Pan s'étant défiés à chanter, prirent Midas pour juge. Celui-ci aju-

gea la préférence à Pan ; & Apollon, pour s'en venger, donna à Midas des oreilles d'Ane. Ce Prince cachoit sa disgrâce avec soin ; mais comme il ne put empêcher que son Barbier ne s'en aperçût, il lui défendit sur peine de la vie d'en parler. Le Barbier ne pouvant se taire, fit dans la terre un creux, où il dit tout bas : *Midas a des oreilles d'Ane.* Il crut avoir enterré son secret ; mais la terre produisit des Roseaux qui étant agités par le vent, redisoient tout haut : *Midas a des oreilles d'Ane.*

Vers 222. *J'irai creuser la terre, &c.* ] Perse, Satire I. v. 119.  
 P. *Men' mutire nefas, nec clam, nec cum scrobe, &c.*  
 P. *Hic tamen insodiam, &c.*

Faire dire aux roseaux par un nouvel organe,  
*Midas, le Roi Midas a des oreilles d'Ane.*

225 Quel tort lui fais-je enfin ? ai-je par un écrit  
 Pétrifié sa veine, & glacé son esprit ?  
 Quand un Livre au Palais se vend & se débite,  
 Que chacun par ses yeux juge de son mérite ;  
 Que Billaine l'étale au deuxième Pilier :

230 Le dégoût d'un Censeur peut-il le décrier ?  
 Envain contre le Cid un Ministre se ligue,  
 Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue.  
 L'Académie en corps a beau le censurer :  
 Le Public revolté s'obstine à l'admirer.

235 Mais lorsque Chapelin met une œuvre en lumière,  
 Chaque Lecteur d'abord lui devient un Liniere,  
 Envain il a reçu l'encens de mille Auteurs :  
 Son Livre en paroissant dément tous ses Flateurs.  
 Ainsi, sans m'accuser, quand tout Paris le joue,

240 Qu'il s'en prenne à ses vers que Phébus défavoué.  
 Qu'il s'en prenne à sa Muse Allemande en François.  
 Mais laissons Chapelain pour la dernière fois.

La Satire, dit-on, est un métier funeste,  
 Qui plaît à quelques gens, & choque tout le reste.

245 La suite en est à craindre. En ce hardi métier  
 La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.

Vers 229. *Que Billaine l'étale.* ] Louis Billaine, fameux Libraire du Palais.

Vers 231. *En vain contre le Cid un Ministre se ligue.* ] Quelque succès qu'eut cette Pièce, le Cardinal de Richelieu obligea l'Académie Française d'en

faire la critique. Voyez, Hist. de l'Académie, Part. 3.

Vers 236. — *Lui devient un Liniere.* ] Auteur qui a écrit contre le Poème de la Pucelle de Chapelain.

Vers 246. *La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.* ] Et

Quittez ces vains plaisirs, dont l'appas vous abuse :  
 A de plus doux emplois occupez votre Muse :  
 Et laissez à Feüillet réformer l'Univers.

250 Et sur quoi donc faut-il que s'exercent mes vers ?  
 Irai-je dans une Ode, en phrases de Malherbe,  
 Troubler dans ses roseaux le Danube superbe :  
 Délivrer de Sion le peuple gémissant :  
 Faire trembler Memphis, ou pâlir le Croissant :  
 255 Et passant du Jourdain les ondes alarmées,  
 Cueillir, mal-à-propos, les palmes Idumées ?  
 Viendrai-je, en une Eglogue, entouré de troupeaux,  
 Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,  
 Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,  
 260 Faire dire aux Echos des fottises champêtres ?  
 Faudra-t-il de sang froid, & sans être amoureux,  
 Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux ;  
 Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,  
 Et toujours bien mangeant mourir par métaphore ?  
 265 Je laisse aux Doucereux ce langage affecté,  
 Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

La Satire, en leçons, en nouveautés fertile,  
 Sait seule assaisonner le Plaisant & l'Utile,  
 Et d'un vers, qu'elle épure aux rayons du bon sens,

270 Détromper les Esprits des erreurs de leurs tems.

moi aussi, disoit quelquefois  
 l'Auteur. Mathurin Regnier,  
 Poëte Satirique, né à Chartres,  
 le 21 de Décembre 1573, mort  
 à Roüen le 22. d'Octobre 1613.

Vers 249. Et laissez à Feüillet  
 réformer l'Univers. ] Nico-  
 las Feüillet, Chanoine de St.

Cloud, Prédicateur célèbre de  
 ce tems. Il mourut à Paris le  
 7 Septembre 1693.

Vers 256. — Les Palmes  
 Idumées. ] L'Idumée est une  
 Province voisine de la Judée,  
 abondantes en Palmiers.



Elle seule, bravant l'orgueil & l'injustice ;  
 Va jusques sous le dais faire pâlir le vice ;  
 Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,  
 Va venger la Raison des attentats d'un Sot.

275 C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie,  
 Fit justice en son tems des Cotins d'Italie,  
 Et qu'Horace, jettant le sel à pleines mains,  
 Se jouïoit aux dépens des Pelletiers Romains.  
 C'est elle, qui m'ouvrant le chemin qu'il faut suivre,

280 M'inspira dès quinze ans la haine d'un sot Livre,  
 Et sur ce Mont fameux, où j'osai la chercher,  
 Fortifia mes pas, & m'apprit à marcher.  
 C'est pour elle, en un mot, que j'ai fait vœu d'écrire.

Toutefois, s'il le faut, je veux bien m'en dédire :

285 Et pour calmer enfin tous ces flots d'Ennemis,  
 Réparer en mes vers les maux qu'ils ont commis.  
 Puisque vous le voulez, je vais changer de stile.  
 Je le déclare donc. Quinaut est un Virgile.  
 Pradon comme un Soleil en nos ans a paru.

290 Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.

Vers 275. *C'est ainsi que Lucile appuyé de Lélie, &c.* ] Lucilius, Poëte Satirique de Rome, fort aimé de Scipion & de Lélius.

Vers 288. ——— *Quinaut est un Virgile.* ] Allusion au vers 20. de la Satire II. *La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.*

Vers 290. *Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.* ] Pel-

letier : voyez le vers 54. du Discours au Roi. *Ablancourt* : Nicolas Perrot d'Ablancourt, célèbre par les traductions qu'il a données. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1664. *Patru* : Olivier Patru, de l'Académie Française, est un des plus célèbres Avocats du Parlement de Paris.

Vers 275. *C'est ainsi que Lucile, &c.* ] Perse, Sat. I. vers 114.

————— *Secuit Lucilius Urbem,  
 Te Lupæ, te Muti, &c.*



Cotin , à ses Sermons traînant toute la Terre ,  
Fend les flots d'Auditeurs pour aller à sa chaire.  
Saufal est le Phénix des Esprits relevez.

Perrin... Bon , mon Esprit , courage , poursuivez.

295 Mais ne voiez-vous pas , que leur troupe en furie

Va prendre encore ces vers pour une raillerie ?

Et Dieu fait , aussi-tôt , que d'Auteurs en courroux ,

Que de Rimeurs blessés s'en vont fondre sur vous !

Vous les verrez bien-tôt féconds en impostures ,

300 Amasser contre vous des volumes d'injures ,

Traiter en vos écrits chaque vers d'attentat ,

Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.

Vous aurez beau vanter le Roi dans vos ouvrages ,

Et de ce nom sacré sanctifier vos pages.

305 Qui méprise Cotin , n'estime point son Roi ,

Et n'a selon Cotin , ni Dieu , ni foi , ni loi.

Mais quoi ? répondez-vous : Cotin nous peut-il nuire ?

Et par ses cris enfin que sauroit-il produire ?

Interdire à mes vers , dont peut-être il fait cas ,

310 L'entrée aux pensions , où je ne prétens pas ?

Non , pour louer un Roi que tout l'Univers louë ,

Ma langue n'attend point que l'argent la dénouë ;

Et sans esperer rien de mes foibles Ecrits ,

L'honneur de le louer m'est un trop digne prix.

315 On me verra toujours , sage dans mes caprices ,

De ce même pinceau , dont j'ai noirci les vices ,

Vers 302. *Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.* ] notre Satirique , de ce qu'il avoit traité ce Siècle , de *Siècle de fer* , dans la Satire I. voulu faire un crime d'Etat à

Et peint, du nom d'Auteur tant de Sots revêtus,  
Lui marquer mon respect, & tracer ses vertus.

Je vous croi, mais pourtant, on crie, on vous menace.

320 Je crains peu, direz-vous les braves du Parnasse.

Hé, mon Dieu, craignez tout d'un Auteur en  
courroux,

Qui peut . . . Quoi ? Je m'entens. Mais encore ?  
Taisez-vous.

## A U L E C T E U R .

**V**OICI enfin la Satire qu'on me demande depuis si long-tems. Si j'ai tant tardé à la mettre au jour, c'est que j'ai été bien aise qu'elle ne parût qu'avec la nouvelle édition qu'on faisoit de mon Livre en 1694, où je voulois qu'elle fût inserée. Plusieurs de mes Amis, à qui je l'ai lûe, en ont parlé dans le monde avec de grands éloges, & ont publié que c'étoit la meilleure de mes Satires. Ils ne m'ont pas en cela fait plaisir. Je connois le Public. Je sai que naturellement il se révolte contre ces loüanges outrées, qu'on donne aux Ouvrages avant qu'ils ayent paru ; & que la plupart des Lecteurs ne lisent ce qu'on leur a élevé si haut, qu'avec un dessein formé de le rabaisser.

Je déclare donc que je ne veux point profiter de ce discours avantageux : & non seulement je laisse au Public son jugement libre, mais je donne plein pouvoir à tous ceux qui ont tant critiqué mon Ode sur Namur, d'exercer aussi contre ma Satire toute la rigueur de leur critique. J'espère qu'ils le feront avec le même succès : & je puis les assurer que tous leurs discours ne m'obligeront point à ramper l'es-

*pèce de vœu que j'ai fait de ne jamais défendre mes Ouvrages , quand on n'en attaquera que les mots & les syllabes. Je saurai fort bien soutenir contre ces Censeurs , Homere , Horace , Virgile , & tous ces autres grands Personnages dont j'admire les Ecrits : mais pour mes Ecrits que je n'admire point , c'est à ceux qui les approuveront à trouver des raisons pour les défendre. C'est tout l'avis que j'ai à donner ici au Lecteur.*

*La bienséance néanmoins voudroit , ce me semble , que je fisse quelque excuse au Beau Sexe , de la liberté que je me suis donnée de peindre ses vices. Mais au fond , toutes les peintures que je fais dans ma Satire sont si générales , que bien loin d'appréhender que les Femmes s'en offensent , c'est sur leur approbation & sur leur curiosité que je fonde la plus grande esperance du succès de mon Ouvrage. Une chose au moins , dont je suis certain qu'elles me loueront , c'est d'avoir trouvé moi-même , dans une matière aussi délicate qu'est celle que j'y traite , de ne pas laisser échaper un seul mot qui pût le moins du monde blesser la pudeur. J'espère donc que j'obtiendrai aisément ma grace , & qu'Elles ne seront pas plus choquées des prédications que je fais contre leurs défauts dans cette Satire , que des Satires que les Prédicateurs font tous les jours en chaire contre ces mêmes défauts.*





## SATIRE X.

*L'Auteur entreprend de peindre ici au naturel les défauts que l'on reproche le plus communément aux Femmes. La délicatesse du Pinceau est aussi remarquable que la variété des Portraits. Le Poète conduit son Lecteur de l'un à l'autre par des transitions ménagées avec tout l'art possible ; c'est ainsi qu'il caractérise successivement la Coquette, la Joueuse, l'Avare, la Bizarre, la Sçavante, la Précieuse, la Bourgeoise de Qualité, la Fausse Dévote, la Pédante, la Plaidense. Cette Satire fut achevée en 1693, mais elle ne fut publiée que l'année suivante.*

**E**N FIN bornant le cours de tes galanteries,  
 Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.  
 Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord.  
 Ton Beau-pere futur vuide son coffre fort :  
 5 Et déjà le Notaire a, d'un stile énergique,  
 Griffonné de ton joug l'Instrument authentique.  
 C'est bien fait. Il est tems de fixer tes desirs.  
 Ainsi que ses chagrins l'Himen a ses plaisirs.  
 Quelle joie en effet, quelle douceur extrême !  
 10 De se voir caressé d'une Epouse qu'on aime :  
 De s'entendre appeler *petit Cœur*, ou *mon Bon* ;  
 De voir autour de soi croître dans sa maison,  
 Sous les paisibles loix d'une agréable Mere,  
 De petits Citoïens dont on croit être Pere !  
 15 Quel charme, au moindre mal qui nous vient me-  
 nacer,  
 De la voir aussi-tôt accourir, s'empresser,

Vers 6. L'Instrument auten- | Pratique, signifie un Con-  
 tique. ] Instrument, en stile de | tract, un Acte public.

S'effraier d'un péril qui n'a point d'apparence,  
 Et souvent de douleur se pâmer par avance.  
 Car tu ne seras point de ces Jaloux affreux,  
 10 Habiles à se rendre inquiets, malheureux,  
 Qui tandis qu'une Epouse à leurs yeux se désolé,  
 Pensent toujours qu'un autre en secret la console.  
 Mais quoi, je voi déjà que ce discours t'aigrit.  
 Charmé de Juvénal, & plein de son esprit  
 25 Venez-vous, diras-tu, dans une pièce outrée,  
 Comme lui nous chanter: *Que dès le tems de Rhée,*  
*La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,*  
*Avoit chez les Humains reçu plus d'un affront:*  
*Qu'on vit avec le fer naître les Injustices,*  
 30 *L'Impiété, l'Orgueil, & tous les autres Vices;*  
*Mais que la Bonne foi dans l'amour conjugal*  
*N'alla point jusqu'au tems du troisième Métal?*  
 Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirables  
 Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable,  
 35 Que si sous Adam même, & loin avant Noé,  
 Le Vice audacieux, des Hommes avoué,  
 A la triste Innocence en tous lieux fit la guerre;  
 Il demeura pourtant de l'honneur sur la Terre:  
 Qu'aux tems les plus féconds en Phrynés, en Laïs,  
 40 Plus d'une Pénélope honora son pais;

Vers 24. *Charmé de Juvénal, &c.]* Juvénal a fait une Satire contre les femmes, qui est son plus bel Ouvrage. | Vers 39. *En Phrynés, en Laïs.]* étoient deux fameuses Courtisanes de la Grèce.

Vers 26. ——— *Que dès le tems de Rhée, &c.]* Paroles du commencement de la Satire de Juvénal.

*Credo Pudicitiam Saturno rege moratam  
 In terris, visamque diis.*



Et que même aujourd'hui sur ce fameux modèle,  
On peut trouver encor quelque Femme fidèle.

Sans doute, & dans Paris, si je fai bien compter,  
Il en est jusqu'à Trois, que je pourrois citer.

45 Ton Epouse dans peu sera la quatrième.

Je le veux croire ainsi. Mais la Chasteté même,  
Sous ce beau nom d'Epouse, entrât-elle chez toi;  
De retour d'un voiage en arrivant, croi-moi,  
Fais toujours du logis avertir la Maîtresse.

50 Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrece;

Qui faute d'avoir pris ce soin judicieux,  
Trouva. Tu fais . . . Je fais que d'un conte odieux  
Vous avez comme moi sali votre mémoire.

Mais laissons-là, dis-tu, Joconde & son Histoire.

55 Du projet d'un Himen déjà fort avancé,

Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé,  
Et mis sur la sellette aux pieds de la Critique,  
Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.

Jeune autrefois par vous dans le monde conduit,

60 J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit

A quels discours malins le Mariage expose.

Je sai, que c'est un texte où chacun fait sa glose:

Que de Maris trompés tout rit dans l'Univers,  
Epigrammes, Chançons, Rondeaux, Fables en vers,

Vers 52. *Trouva. Tu fais. . .* ]  
Tout le monde fait l'Histoire  
de *Joconde* mise en vers par le  
célèbre la Fontaine.

Vers 59. *Jeune autrefois par  
vous, &c.* ] Ce vers & le sui-  
vant n'étoient pas ainsi. Mr.  
le Prince de Conti, à qui l'Au-  
teur récita cette Satire, n'a-

prouvoit pas que l'un des deux  
Interlocuteurs de ce Dialogue,  
tutoiât l'autre. Cette objec-  
tion obligea notre Poète de  
faire dire à celui qui se va ma-  
rier, *qu'il a été autrefois sous la  
conduite de l'autre* : ce qui au-  
torise ce dernier à le traiter fa-  
milièrement.

- 65 Satire, Comédie : & sur cette matiere,  
 J'ai vû tout ce qu'ont fait La Fontaine & Moliere.  
 J'ai lû tout ce qu'ont dit Villon & Saint Gelais,  
 Arioste, Marot, Bocace, Rabelais,  
 Et tous ces vieux Recueils de Satires naïves,
- 70 Des malices du Sexe immortelles archives.  
 Mais tout bien balancé, j'ai pourtant reconnu ;  
 Que de ces contes vains le Monde entretenu  
 N'en a pas de l'Himen moins vû fleurir l'usage ;  
 Que sous ce joug moqué, Tout à la fin s'engage :
- 75 Qu'à ce commun filet les Railleurs mêmes pris,  
 Ont été très-souvent de commodes Maris ;  
 Et que pour être heureux sous ce joug salutaire,  
 Tout dépend, en un mot, du bon choix qu'on fait  
 faire.
- Enfin, il faut ici parler de bonne foi,
- 80 Je vieillis, & ne puis regarder sans effroi ;  
 Ces Neveux affamés, dont l'importun visage  
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage.  
 Je croi déjà les voir au moment annoncé  
 Qu'à la fin, sans retour, leur cher Oncle est passé,
- 85 Sur quelques pleurs forcés, qu'ils auront soin qu'on  
 voie,  
 Se faire consoler du sujet de leur joie.  
 Je me fais un plaisir, à ne vous rien celer ;  
 De pouvoir, moi vivant, dans peu les désoler ;  
 Et trompant un espoir pour eux si plein de charmes,
- 90 Arracher de leurs yeux de véritables larmes.  
 Vous dirai-je encor plus ? Soit foiblesse ou raison,  
 Je suis las de me voir le soir en ma maison

Seul avec des Valets , souvent voleurs & traîtres ,  
Et toujours , à coup sûr , ennemis de leurs Maîtres.

- 95 Je ne me couche point , qu'aussi-tôt dans mon lit  
Un souvenir fâcheux n'apporte à mon esprit  
Ces Histoires de morts lamentables , tragiques ,  
Dont Paris tous les ans peut grossir ses Chroniques.  
Dépoüillons - nous ici d'une vaine fierté.
- 100 Nous naissons , nous vivons pour la société.  
A nous - mêmes livrés dans une solitude ,  
Notre bonheur bien-tôt fait notre inquiétude ;  
Et , si durant un jour , notre premier Aieul  
Plus riche d'une côte avoit vécu tout seul ,
- 105 Je doute , en sa demeure alors si fortunée ,  
S'il n'eût point prié Dieu d'abrégér la journée.  
N'allons donc point ici réformer l'Univers ,  
Ni par de vains discours , & de frivoles vers ,  
Etalant au Public notre misanthropie ,
- 110 Censurer le lien le plus doux de la vie.  
Laissons-là , croiez-moi , le monde tel qu'il est.  
L'Himenée est un joug , & c'est ce qui m'en plaît.  
L'Homme en ses passions toujours errant sans guide ,  
A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride.
- 115 Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner ,  
Et pour le rendre libre , il le faut enchaîner.

Vers 97. *Ces Histoires de morts.* | *de notre tems , où sont contenues*  
&c. ] Blandin & De Rosset ont | *les morts funestes & lamentables*  
composé *les Histoires tragiques* | *de plusieurs personnes , &c.*

Vers 116. *Et pour le rendre libre , il le faut enchaîner.* ] Ho-  
race I. Epist. 2. v. 62.

————— *Animum rege , qui nisi paret ,*  
*Imperat , hunc franis hunc tu compeſce catenâ.*

S A T I R E X.

95

C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste.  
 Ha bon ! voilà parler en docte Janséniste,  
 Alcippe, & sur ce point si savamment touché,  
 120 Desmâres, dans S. Roch, n'auroit pas mieux prêché.  
 Mais c'est trop t'insulter, quittons la raillerie,  
 Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.  
 Tu viens de mettre ici l'Himen en son beau jour.  
 Entens donc : & permets que je prêche à mon tour.  
 125 L'Épouse que tu prends, sans tache en sa conduite,  
 Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Roïal instruite,  
 Aux loix de son devoir regle tous ses desirs.  
 Mais qui peut t'assurer, qu'invincible aux plaisirs,  
 Chez toi, dans une vie ouverte à la Licence,  
 130 Elle conservera sa première innocence ?  
 Par toi-même bien-tôt conduite à l'Opéra,  
 De quel air penses-tu que ta Sainte verra  
 D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse,  
 Ces danses, ces Héros à voix luxurieuse ;  
 135 Entendra ces discours sur l'Amour seul roulans,  
 Ces doucereux Renauds, ces insensés Rolands ;

Vers 120. *Desmâres*, dans *Saint Roch*. ] Le Père Toussaint *Desmâres*, Prêtre de l'Oratoire, fameux Prédicateur.

Vers 126. *Dans Port-Royal instruite*. ] Port-Royal Monastère de Religieuses, près Versailles, nommé l'*Abbaye de S. Cyr*. Voyez la note sur le vers 364.

Vers 134. *Ces Héros à voix Luxurieuse*. ] Le mot de *Luxurieux* employé dans ce vers, aussi bien que celui de *Lubri-*

que dans le vers 141. dont le Poète se sert pour désigner la Morale de l'Opera, occasionnerent une Lettre de M. Perault, dans laquelle il reprocha à l'Auteur de s'être servi de termes qui blessaient la pudeur. M. Arnaud prit la défense de ce dernier dans une Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à M. Perault. Il y justifie pleinement M. Despreaux. On l'a conservée dans le second Volume,

Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul Dieu  
suprême,

On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même.

Qu'on ne sauroit trop tôt se laisser enflamer :

140 Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer ;  
Et tous ces lieux communs de Morale lubrique,

Que Lulli réchauffa des sons de sa Musique ?

Mais de quels mouvemens, dans son cœur excités ;  
Sentira-t-elle alors tous ses sens agités ?

145 Je ne te répons pas, qu'au retour, moins timide,

Digne Écolière enfin d'Angélique & d'Armide,

Elle n'aille à l'instant, pleine de ces doux sons,

Avec quelque Médor pratiquer ces leçons,

Supposons toutefois, qu'encor fidele & pure,

150 Sa vertu de ce choc revienne sans blessure.

Bien-tôt dans ce grand Monde, où tu vas l'en-  
traîner,

Au milieu des écueils qui vont l'environner,

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,

Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse ?

155 Que toujours insensible aux discours enchanteurs

D'un idolatre amas de jeunes Séducteurs,

Sa sagesse jamais ne deviendra folie ?

D'abord tu la verras, ainsi que dans Clélie,

Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis ;

160 S'en tenir avec eux aux petits soins permis :

Vers 142. *Que Lulli réchauffa* — *de sa*, &c. ] Jean-Baptiste de Lulli, célèbre Musicien, qui a fait nos plus beaux Opera.

Vers 146, — *d'Angélique & d'Armide.* ] Voyez les Opera de Quinault, intitulés, *Roland & Armide.*

Puis,



Puis, bien - tôt en grande eau sur le fleuve de Tendre,

Naviger à souhait, tout dire, & tout entendre.

Et ne présume pas que Vénus, ou Satan,

Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman.

165 Dans le crime il suffit qu'une fois on débute :

Une chute toujours attire une autre chute.

L'honneur est comme une Ile escarpée & sans bords.

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Peut-être avant deux ans ardente à te déplaire,

170 Eprise d'un Cadet, ivre d'un Mousquetaire,

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans ;

Donner chez la Cornu rendez-vous aux Galans ;

De Phedre dédaignant la pudeur enfantine,

Vers 161. — Sur le fleuve de Tendre, &c.] Dans la première partie du Roman de Clélie, on a figuré la Carte du Pais de Tendre, dont le dessein est allégorique, pour marquer les divers genres de Tendresse. On peut avoir de la tendresse par trois causes différentes : L'Estime, la Reconnoissance, & l'Inclination ; c'est pourquoi cette Carte représente trois Rivières qui portent ces trois noms, & sur lesquelles sont situées trois Villages nommés Tendre : sçavoir Tendre sur Inclination, Tendre sur Estime, & Tendre sur Reconnoissance. *Petits - soins* est un des Villages représentés sur cette Carte : C'est à quoi fait allusion le vers précédent.

Vers 170. *Eprise d'un Cadet, ivre d'un Mousquetaire.* ] Ca-

det, signifie ici un jeune-Homme, un jeune Officier de guerre. En l'année 1682, le Roi établit en plusieurs places de son Roïaume, des Compagnies de jeunes Gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets* : ils étoient instruits dans tous les exercices militaires ; & quand on les trouvoit capables de commander, on les mettoit dans les Troupes.

*Mousquetaire.* Les Mousquetaires du Roi, sont deux Compagnies de gens à cheval, composées de jeunes Gens de qualité, ou de bonne Maison.

Vers 172. *Donner chez la Cornu, &c.]* Une infame, dont le nom étoit alors connu de tout le monde.

Vers 173. *De Phedre dédaignant la pudeur enfantine.* ] Le caractère de Phedre a été heu-

- Suivre à front découvert Z... & Messaline ;  
 175 Conter pour grands exploits vingt Hommes ruinez,  
 Blessés, battus pour Elle, & quatre assassinez ;  
 Trop heureux ! si toujours Femme désordonnée,  
 Sans mesure & sans règle au vice abandonnée,  
 Par cent traits d'impudence aisez à ramasser,  
 180 Elle t'acquiert au moins un droit pour la chasser.  
 Mais que deviendras-tu ? si, folle en son caprice,  
 N'aimant que le scandale & l'éclat dans le vice,  
 Bien moins pour son plaisir, que pour t'inquieter,  
 Au fond peu vicieuse, elle aime à coqueter ?  
 185 Entre nous, verras-tu d'un esprit bien tranquille,  
 Chez ta Femme aborder & la Cour & la Ville ?  
 Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.  
 L'un est païé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.  
 Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fiere & chagrine ;  
 190 Aux autres elle est douce, agréable, badine,  
 C'est pour eux qu'elle étale & l'or & le brocard ;  
 Que chez toi se prodigue & le rouge & le fard,  
 Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,  
 Bâtit de ses cheveux le galant édifice.  
 195 Dans sa chambre, croi-moi, n'entre point tout le  
 jour.  
 Si tu veux posséder ta Lucrece à ton tour.

reusement exprimé par Mr.  
 Racine dans ces Vers :

— Je ne suis point de ces  
 femmes hardies,  
 Qui goûtant dans le crime une  
 tranquille paix,  
 Ont su se faire un front qui ne  
 rougit jamais.

Vers 174. *Suivre à front dé-  
 couvert Z . . . & Messaline.* ]  
 Cette lettre initiale Z. n'est  
 mise ici que pour dépaïser les  
 Lecteurs. *Messaline*, Femme de  
 l'Empereur Claude, fameuse  
 par ses débordemens.

Atten, discret Mari, que la Belle en cornette  
 Le soir ait étalé son teint sur la toilette ;  
 Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis ;  
 190 Envoie au Blanchisseur ses roses & ses lis.  
 Alors tu peux entrer : mais sage en sa présence,  
 Ne va pas murmurer de sa folle dépense.  
 D'abord, l'argent en main, paie & vite & comptant.  
 Mais non, fais mine un peu d'en être mécontent,  
 205 Pour la voir aussi-tôt, de douleur oppressée,  
 Déplorer sa vertu si mal récompensée.  
 Un Mari ne veut pas fournir à ses besoins.  
 Jamais Femme, après tout, a-t-elle coûté moins ?  
 A cinq cens Louis d'or, tout au plus, chaque année ;  
 210 Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée ?  
 Que répondre ? Je voi, qu'à de si justes cris ;  
 Toi-même convaincu déjà tu t'attendris,  
 Tout prêt à la laisser, pourvû qu'elle s'appaise ;  
 Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à son aise.  
 215 A quoi bon en effet t'allarmer de si peu ?  
 Hé que seroit-ce donc, si le Démon du jeu,  
 Versant dans son esprit sa ruineuse rage,  
 Tous les jours mis par elle à deux doigts du naufrage,  
 Tu vois tous tes biens au fort abandonnez  
 220 Devenir le butin d'un Pique ou d'un Sonnez !  
 Le doux charme pour toi ! de voir chaque journée ;  
 De nobles Champions ta femme environnée,  
 Sur une table longue, & façonnée exprès,  
 D'un Tournoi de Bassette ordonner les apprêts :

Vers 220. — D'un Pique | du jeu de Piquet. Sonnez, ter-  
 ou d'un Sonnez. ] Pique, terme | me du jeu de Tric-trac.

225 Ou, si par un Arrêt la grossière Police,  
 D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,  
 Ouvrir sur cette table un champ au Lansquenet ;  
 Ou promener trois dez chassés de son cornet :  
 Puis sur une autre table, avec un air plus sombre,  
 230 S'en aller méditer une vole au jeu d'Homme ;  
 S'écrier sur un As mal à propos jetté ;  
 Se plaindre d'un Gâno qu'on n'a point écouté ;  
 Ou, querellant tout bas le Ciel qu'elle regarde,  
 A la Bête gémir d'un Roi venu sans garde.  
 235 Chez elle en ces emplois l'Aube du lendemain  
 Souvent la trouve encor les cartes à la main.  
 Alors, pour se coucher, les quittant, non sans peine,  
 Elle plaint le malheur de la Nature humaine,  
 Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'ensevelit,  
 240 Tant d'heures, sans jouïr, se consomment au lit.  
 Toutefois en partant la Troupe la console,  
 Et d'un prochain retour chacun donne parole.  
 C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens  
 Sait du tems qui s'envole emploïer les momens ;  
 245 C'est ainsi que souvent par une Forcenée  
 Une triste Famille à l'hôpital traînée,  
 Voit ses biens en decret sur tous les murs écrits,  
 De sa déroute illustre effraïer tout Paris.  
 Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine ;  
 250 Que si la famélique & honteuse Lézine,  
 Venant mal à propos la saisir au collet,  
 Elle te réduisoit à vivre sans valet,

Vers 232. *Se plaindre d'un Gâno, &c.* ] Terme du jeu d'Homme.



Comme ce Magistrat de hideuse mémoire ,  
Dont je veux bien ici te craionner l'histoire.

155 Dans la Robe on vançoit son illustre Maison ;

Il étoit plein d'esprit , de sens , & de raison.

Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse

De ses vertus en lui ravaloit la noblesse.

Sa table toutefois , sans superfluité ,

160 N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité.

Chez lui deux bons Chevaux , de pareille encolure ;

Trouvoient dans l'Ecurie une pleine pâture ,

Et du foin que leur bouche au ratelier laissoit ;

De surcroît une mule encor se nourrissoit.

165 Mais cette soif de l'or , qui le brûloit dans l'ame ;

Le fit enfin songer à choisir une Femme ;

Et l'honneur dans ce choix ne fut point regardé.

Vers son triste penchant son naturel guidé ,

Le fit dans une avare & sordide famille

170 Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille ;

Et sans trop s'enquerir d'où la Laide venoit ,

Il fut , ce fut assez , l'argent qu'on lui donnoit.

Rien ne le rebuta ; ni sa vûë éraillée ,

Ni sa masse de chair bizarrement taillée ;

175 Et trois cens mille francs , avec elle obtenus ,

La firent à ses yeux plus belle que Vénus.

Vers 263. Comme ce Magi-  
strat de hideuse mémoire , &c.]  
Jacques Tardieu , Lieutenant  
Criminel de Paris , & Marie  
Ferrier sa femme , aussi fameux  
par leur sordide avarice , que  
par leur mort funeste.

Vers 264. De surcroît une

mule. ] Le Lieutenant Crimi-  
nel est obligé de suivre les cri-  
minels condamnés à la mort ;  
& il est monté sur une Mule ,  
qui étoit l'ancienne monture  
des Magistrats , avant l'usage  
des Carrolles.



Il l'épouse ; & bien-tôt son Hôteffe nouvelle ,  
 Le prêchant , lui fit voir qu'il étoit , au prix d'elle ,  
 Un vrai dissipateur , un parfait débauché.  
 280 Lui - même le sentit , reconnut son péché ,  
 Se confessa prodigue , & plein de repentance ,  
 Offrit sur ses avis de régler sa dépense.  
 Aussi-tôt de chez eux tout rôti disparut.  
 Le pain bis renfermé d'une moitié décrut.  
 285 Les deux chevaux , la mule , au marché s'envolèrent.  
 Deux grands Laquais , à jeun , sur le soir s'en allé-  
 rent.  
 De ces Coquins déjà l'on se trouvoit lassé ;  
 Et pour n'en plus revoir le reste fut chassé.  
 Deux servantes déjà , largement souffletées ,  
 290 Avoient à coups de pié descendu les montées ,  
 Et se voiant enfin hors de ce triste lieu ,  
 Dans la rue en avoient rendu graces à Dieu.  
 Un vieux Valet restoit , seul chéri de son Maître ;  
 Que toujours il servit , & qu'il avoit vû naître ,  
 295 Et qui de quelque somme , amassée au bon tems ;  
 Vivoit encor chez eux , partie à ses dépens.  
 Sa vûë embarrassoit ; il falut s'en défaire ;  
 Il fut de la maison chassé comme un Corsaire.  
 Voilà nos deux Epoux sans valets , sans enfans ,  
 300 Tous seuls dans leur logis libres & triomphans.  
 Alors on ne mit plus de borne à la lézine.  
 On condamna la cave , on ferma la cuisine.  
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois ,  
 Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois.

305 L'un & l'autre dès-lors vécut à l'aventure  
 Des présens, qu'à l'abri de la Magistrature,  
 Le Mari quelquefois des Plaideurs extorquoit ;  
 Ou de ce que la Femme aux voisins excroquoit.  
 Mais, pour bien mettre ici leur crasse en tout son  
 lustre,

310 Il faut voir du Logis sortir ce Couple illustre ;  
 Il faut voir le Mari tout poudreux, tout souillé,  
 Couvert d'un vieux chapeau de cordon dépoüillé,  
 Et de sa robe, en vain de pièces rajeunie,  
 A pié dans les ruisseaux traînant l'ignominie.

315 Mais qui pourroit compter le nombre de haillons ;  
 De pièces, de lambeaux, de sales guenillons,  
 De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,  
 Dont la Femme aux bons jours composoit sa parure ?  
 Décrirai-je ses bas en trente endroits percez,  
 320 Ses souliers grimassans vingt fois rapetassez,  
 Ses coëffes, d'où pendoit au bout d'une ficelle  
 Un vieux masque pelé, presque aussi hideux  
 qu'Elle ?

Vers 308. *Ou de ce que la Femme aux Voisins excroquoit.* ] C'est d'elle que Mr. Racine a dit dans ses Plaideurs, Scène 4.

*Elle eût du Bâveteur emporté les serviettes,  
 Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.*

Vers 309. *Mais pour bien mettre ici leur crasse, &c.* ] Mr. Racine obligea l'Auteur de retrancher ces vingt vers, parce qu'ils contiennent un détail qui ne lui plaisoit pas tout-à-fait. Ils ne parurent point en effet dans la première édition

de cette Satire; mais l'Auteur voulut les rétablir dans les éditions suivantes.

Vers 322. *Un vieux masque pelé.* ] La plupart des femmes portoient alors un masque de velours noir, quand elles sortoient.

Peindrai-je son jupon bigarré de Latin ;  
 Qu'ensemble compoisoient trois Thésés de latin ;

325 Présent qu'en un procès sur certain privilège  
 Firent à son Mari les Régens d'un Collège ;  
 Et qui sur cette juppe à maint Rieur encor  
 Derrière elle faisoit dire , *Argumentabor.*

Mais peut-être j'invente une fable frivole.

330 Déments donc tout Paris , qui prenant la parole ,  
 Sur ce sujet encor de bons témoins pourvû ,  
 Tout prêt à le prouver , te dira : Je l'ai vû.  
 Vingt ans j'ai vû ce Couple uni d'un même vice ,  
 A tous mes habitans montrer que l'Avarice

335 Peut faire dans les biens trouver la Pauvreté ;  
 Et nous réduire à pis que la mendicité.  
 Des voleurs qui chez eux pleins d'espérance entré-  
 rent ,

De cette triste vie enfin les délivrèrent.

Digne & funeste fruit du nœud le plus affreux ;

340 Dont l'Hymen ait jamais uni deux Malheureux.

Ce recit passe un peu l'ordinaire mesure.

Mais un exemple enfin , si digne de censure ;

Peut-il dans la Satire occuper moins de mots ?

Chacun fait son métier : suivons notre propos.

345 Nouveau Prédicateur aujourd'hui , je l'avouë ,

Vers 337. *Des Voleurs qui  
 chez eux , &c.* ] Le Lieutenant  
 Criminel & sa femme furent  
 assassinés dans leur maison sur  
 le Quai des Orfèvres , le 24.  
 d'Août 1665. sur les dix heu-  
 res du matin , par René &  
 François Touchet , Freres , na-

tifs de Niasse près de Cran  
 en Anjou. Ces deux voleurs  
 n'ayant pû ouvrir la porte pour  
 sortir , parce qu'il y avoit un  
 secret à la serrure , furent pris  
 dans la maison même , & trois  
 jours après , condamnés à être  
 rompus vifs sur un échafaut.

Écolier, ou plutôt singe de Bourdaloué,  
 Je me plais à remplir mes sermons de portraits,  
 En voilà déjà trois, peints d'assez heureux traits,  
 La Femme sans honneur, la Coquette, & l'Avare:  
 350 Il faut y joindre encor la revêche Bizarre,  
 Qui sans cesse d'un ton par la colère aigri,  
 Gronde, choque, dément, contredit un Maris  
 Il n'est point de repos ni de paix avec elle.  
 Son mariage n'est qu'une longue querelle.  
 355 Laisse-t-elle un moment respirer son Epoux ?  
 Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux,  
 Et sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue,  
 Il faut voir de quels mots elle enrichit la Langue.  
 Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,  
 360 Pourroit d'un nouveau tome augmenter Richelet.  
 Tu crains peu d'essuyer cette étrange furie :  
 En trop bon lieu, dis-tu, ton Epouse nourrie  
 Jamais de tels discours ne te rendra martyr.  
 Mais eût-elle sucé la raison dans Saint Cir,

Vers 346. — *Singe de Bourdaloué.* ] Le Pere Louis Bourdaloué, Jésuite, le plus grand Prédicateur qui ait paru en France pendant le XVII. Siècle. Il mourut à Paris le 13. de Mai 1704.

Vers 360. — *Augmenter Richelet.* ] Le Dictionnaire François de Richelet. Pierre César Richelet, Avocat au Parlement de Paris, mourut en 1698. Il étoit Petit-fils de Nicolas Richelet, célèbre parmi les Auteurs de son temps, & qui avoit commenté les

œuvres de Ronfard.

Vers 364. — *Dans Saint Cir.* ] En l'année 1686. le Roi fit bâtir à St. Cir, près de Versailles une magnifique Maison, à laquelle il a attaché de très-grands revenus pour l'entretien, ou pour l'établissement de deux cent cinquante jeunes Demoiselles, qui n'ont pas un bien proportionné à leur naissance. Elles sont instruites & formées jusqu'à l'âge de vingt ans, aux exercices d'une véritable & solide piété.



- 365 Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,  
 L'Hymen n'ait jamais fait de Femme extravagante ?  
 Combien n'a-t-on point vû de Belles aux doux yeux,  
 Avant le mariage , Anges si gracieux ,  
 Tout à coup se changeant en Bourgeoises sauvages ;
- 370 Vrais Démons , apporter l'Enfer dans leurs ménages ,  
 En découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits ,  
 Sous leur fontange altiére asservir leurs Maris ?  
 Et puis , quelque douceur dont brille ton Epouse ;  
 Pense-tu , si jamais elle devient jalouse ,
- 375 Que son ame livrée à ses tristes soupçons ,  
 De la raison encor écoute les leçons ?  
 Alors , Alcippe , alors tu verras de ses œuvres.  
 Résou-toi , pauvre Epoux , à vivre de couleuvres :  
 A la voir tous les jours , dans ses fougueux accès ,
- 380 A ton geste , à ton rire intenter un procès :  
 Souvent de ta maison gardant les avenues ,  
 Les cheveux hérissés , t'attendre au coin des rues :  
 Te trouver en des lieux de vingt portes fermés ,  
 Et par tout où tu vas , dans ses yeux enflamés ,
- 385 T'offrir non pas d'Isis la tranquille Euménide ,

Vers 372. *Sous leur Fontange altiére.* ] *Fontange*, nœud de ruban que les Dames portent sur le devant de la tête , pour attacher leur coëffure. Ce nom est venu de Madame la Duchesse de Fontange , très-belle Personne , qui porta la première un ruban ainsi noué.

Vers 378. *A vivre de Couleuvres.* ] *Avaler des Couleuvres*, est une expression pro-

verbiale , qui signifie , souffrir bien des choses fâcheuses que l'on nous dit , ou que l'on nous fait ; sans que nous en osions témoigner notre déplaisir. Et , *Vivre de Couleuvres*, c'est être exposé tous les jours à ces sortes de chagrins.

Vers 385. ——— *D'Isis la tranquille Euménide.* ] Furie dans l'Opera d'Isis , qui demeure toujours sans action.



Mais la vraie Alecto peinte dans l'Enéide,  
 Un tison à la main chez le Roi Latinus,  
 Soufflant sa rage au sein d'Amate & de Turnus.  
 Mais quoi ? je chauffe ici le cothurne Tragique.  
 390 Reprenons au plutôt le brodequin Comique,  
 Et d'objets moins affreux songeons à te parler.  
 Dis-moi donc, laissant là cette Folle heurler,  
 T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades,  
 Qui, dans leurs vains chagrins sans mal toujours  
 malades,  
 395 Se font des mois entiers sur un lit effronté  
 Traiter d'une visible & parfaite santé,  
 Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,  
 Aux yeux de leurs Maris tombent en défaillance ?  
 Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment  
 400 Mettre ainsi cette Belle aux bords du monument ?  
 La Parque, ravissant ou son fils ou sa fille,  
 A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille ?  
 Non : il est question de réduire un Mari  
 A chasser un Valet dans la maison chéri,  
 405 Et qui, parce qu'il plaît, a trop su lui déplaire,  
 Ou de rompre un voiage utile & nécessaire.  
 Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs,  
 Et qui loin d'un Galant, objet de ses desirs . . . .  
 O ! que pour la punir de cette Comédie,  
 410 Ne lui voi-je une vraie & triste maladie !

Vers 386. *Mais la vraie Alecto, &c.* ] Une des Furies. Voyez le Livre VII. de l'Enéide de Virgile.

Vers 393. — *De ces douces*

*Ménades.]* Bacchantes : c'étoient des Femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus, en courant comme des furies & des insensées.

Mais ne nous fâchons point. Peut-être avant deux  
jours,

Courtois & Deniau, mandez à son secours,

Digne ouvrage de l'art dont Hippocrate traite;

Lui sauront bien ôter cette santé d'Athlète :

415 Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint;

Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point;

Et fuyant de Fagon les maximes énormes,

Au tombeau mérité la mettre dans les formes.

Dieu veuille avoir son ame, & nous délivre d'eux.

420 Pour moi, grand ennemi de leur art hazardeux,

Je ne puis cette fois que je ne les excuse.

Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse ?

Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,

Attacher de ce pas ton esprit & tes yeux.

425 Qui s'offrira d'abord ? Bon, c'est cette Sçavante,

Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.

D'où vient qu'elle a l'œil trouble, & le teint si terni ?

C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini,

Un astrolabe en main, elle a dans sa gouttière

Vers 412. *Courtois & Deniau.* ] Deux Médecins de la Faculté de Paris.

Vers 417. *Et fuyant de Fagon.* ] Gui Crescent Fagon, Premier Médecin du Roi.

Vers 426. *Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.* ] Roberval : Gille Personne, Sr. de Roberval, Géomètre & Professeur Royal en Mathématiques. Sauveur : autre Sçavant Mathématicien, Professeur au Collège Royal.

Vers 428. *C'est que sur le Calcul . . . . de Cassini.* ] Jean Dominique Cassini, célèbre Astronome, de l'Académie Royale des Sciences.

Vers 429. *Un Astrolabe en main.* ] L'Astrolabe est un instrument de Mathématique en forme de Planisphère, qui sert à prendre les hauteurs des Astres, & à faire quelques autres observations d'Astronomie.

- 430 A suivre Jupiter passé la nuit entière.  
 Gardons de la troubler. Sa science, je croi,  
 Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi.  
 D'un nouveau microscope on doit en sa présence  
 Tantôt chez Dalencé faire l'expérience ;
- 435 Puis d'une femme morte avec son embryon,  
 Il faut chez Du Verney voir la dissection.  
 Rien n'échape aux regards de notre Curieuse.  
 Mais qui vient sur ses pas ? C'est une Précieuse,  
 Reste de ces Esprits jadis si renommez,
- 440 Que d'un coup de son Art Moliere a diffamez.  
 De tous leurs sentimens cette noble héritière  
 Maintient encore ici leur feste façonnrière.  
 C'est chez elle toujours que les fades Auteurs  
 S'en vont se consoler du mépris des Lecteurs.
- 445 Elle y reçoit leur plainte, & sa docte demeure  
 Aux Perrins, aux Coras est ouverte à toute heure,  
 Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.  
 Là tous les Vers sont bons, pourvû qu'ils soient nou-  
 veaux.
- Au mauvais goût public la Belle y fait la guerre :
- 450 Plaint Pradon opprimé des sifflets du Parterre :  
 Rit des vains amateurs du Grec & du Latin ;

Vers 434. *Tantôt chez Da-  
 lencé.* ] Curieux qui se ruina à  
 faire des expériences de Phi-  
 sique

Vers 436. *Il faut chez Du  
 Verney.* ] Joseph Du Verney,  
 Médecin du Roi, & sçavant  
 Anatomiste.

Vers 440. *Que d'un coup de  
 son Art Moliere a diffamez.* ]  
 Voyez la Comédie des Pré-  
 cieuses ridicules.

Vers 450. *Plaint Pradon op-  
 primé des sifflets du Parterre.* ]  
 Pradon, mauvais Auteur de  
 Tragédies.

Dans la balance met Aristote & Cotin ;  
 Puis d'une main encor plus fine & plus habile ;  
 Pèse sans passion Chapelain & Virgile ;

- 455 Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté ;  
 Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés ;  
 Ne trouve en Chapelain , quoi qu'ait dit la Satire ,  
 Autre défaut , sinon , qu'on ne le sauroit lire ;  
 Et pour faire goûter son Livre à l'Univers ,  
 460 Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous les Vers.

Vers 452. *Dans la balance met Aristote & Cotin , &c.* ] L'Auteur désigne ici M. Perraut dans son *Parallèle des Anciens & des Modernes* , Tome III. où il fait à peu près les mêmes jugemens que l'on lui fait faire ici.

Vers 458. *Autre défaut , si-*

*Et croit qu'on pourra même enfin le lire un jour ,  
 Quand la Langue vieillie aiant changé de tour ,  
 On ne sentira plus la barbare structure  
 De ses expressions mises à la torture :  
 S'étonne cependant d'où vient que chez Coignard ,  
 Le Saint Paulin écrit avec un si grand art ,  
 Et d'une plume douce , aisée & naturelle ,  
 Pourrit , vingt fois encor moins lû que la Pucelle.  
 Elle en accuse alors notre siècle infecté  
 Du pédantesque goût qu'ont pour l'Antiquité  
 Magistrats , Princes , Ducs , & même Fils de France ,  
 Qui lisent sans rougir & Virgile & Terence ;  
 Et toujours pour Perraut pleins d'un dégoût malin ,  
 Ne savent pas s'il est au monde un saint Paulin.*

Mr. Perraut doit la suppression de ces vers à la réconciliation avec Mr. Despréaux. Au lieu de ces quatorze vers

*non , qu'on ne le sauroit lire.* ] Dans la première édition , après ce vers , il y avoit les quatorze suivans que l'Auteur a retranchés : ils contiennent la suite des paroles de Perraut dans ses mêmes Dialogues , au sujet de Chapelain , Tome III. pag. 255.

il a mis ces deux-ci.

*Et pour faire goûter son livre , &c.*

Vers 454. *Pèse sans passion Chapelain & Virgile.* ] Juvénal, Sat. 6. *Laudat Virgilium , &c.*

A quoi bon m'étaler cette bizarre Ecole,  
 Du mauvais sens, dis-tu, prêché par une Folle ?  
 De livres & d'écrits bourgeois Admirateur  
 Vai-je épouser ici quelque aprentive Auteur ?  
 465 Savez-vous que l'Epouse avec qui je me lie  
 Compte entre ses parens des Princes d'Italie ?  
 Sort d'Aïeux dont les noms... Je t'entens, & je vois  
 D'où vient que tu t'es fait Secrétaire du Roi.  
 Il falloit de ce titre appuier ta naissance.  
 470 Cependant, t'avourai-je ici mon insolence ?  
 Si quelque objet pareil chez moi, deçà les Monts,  
 Pour m'épouser entroit avec tous les grands noms,  
 Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,  
 Je lui dirois bien-tôt : Je connois tous vos Peres ;  
 475 Je sai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat  
 Où sous l'urr des Valois Enguin sauva l'Etat.  
 D'Hozier n'en convient pas : mais, quoi qu'il en  
 puisse être,  
 Je ne suis point si sot que d'épouser mon maître.  
 Ainsi donc au plutôt délogeant de ces lieux,  
 480 Allez, Princesse, allez avec tous vos Aïeux,  
 Sur le pompeux débris des lances Espagnoles,  
 Coucher, si vous voulez, aux champs de Cerizoles,  
 Ma maison, ni mon lit ne sont point faits pour vous.  
 J'admire, poursuis-tu, votre noble courroux,

Vers 475. Je sai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat. ] par le Duc d'Anguien, en Italie, le 14. d'Avril 1544. sous le règne de François I.

Vers 473. Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères. ] Juvenal, Satire 6.

*Malo Venusnam, &c.*



485 Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre  
 De l'assistance au sceau ne tire point son lustre :  
 Et que né dans Paris de Magistrats connus,  
 Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,  
 De ces Nobles sans nom, que par plus d'une voie,  
 490 La Province souvent en guêtres nous envoie.  
 Mais eussai-je comme eux des Meüniers pour parens :  
 Mon Epouse vint-elle encor d'Aïeux plus grands,  
 On ne la verroit point, vantant son origine,  
 A son triste Mari reprocher la farine.

495 Son cœur toujours nourri dans la dévotion,  
 De trop bonne heure apprit l'humiliation :  
 Et pour vous détromper de la pensée étrange,  
 Que l'Hymen aujourd'hui la corrompe & la change,  
 Sachez qu'en notre accord elle a, pour premier point  
 500 Exigé, qu'un époux ne la contraindrait point  
 A traîner après elle un pompeux équipage,  
 Ni sur tout de souffrir, par un profane usage,  
 Qu'à l'Eglise jamais devant le Dieu jaloux,  
 Un fastueux carreau soit vû sous ses genoux.

505 Telle est l'humble vertu qui dans son ame em-  
 prainte . . .

Je le vois bien, tu vas épouser une Sainte :  
 Et dans tout ce grand zele il n'est rien d'affecté.  
 Sais-tu bien cependant sous cette humilité,  
 L'orgueil que quelquefois nous cache une Bigotte ;  
 510 Alcippe, & connois-tu la nation dévotte ?

Vers 486. De l'assistance au [ du Roi, est d'assister au Sceau,  
 Sceau, &c. ] Une des princi- dans les Chancéleries. Edit de  
 pales fonctions des Secrétaïres ] Louis XI. Novembre 1482.

Il te faut de ce pas en tracer quelques traits,  
Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

A Paris, à la Cour on trouve, je l'avouè,  
Des Femmes dont le zele est digne qu'on le louè,  
515 Qui s'occupent du bien en tout tems, en tout lieu.  
J'en fais Une, chérie & du monde & de Dieu,  
Humble dans les grandeurs, sage dans la fortune,  
Qui gémit, comme Esther, de sa gloire importune:  
Que le Vice lui-même est contraint d'estimer,  
520 Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.  
Mais pour quelques vertus si pures, si sinceres,  
Combien y trouve-t-on d'impudentes Faussaires,  
Qui sous un vain dehors d'austere pieté,  
De leurs crimes secrets cherchent l'impunité,  
525 Et couvrent de Dieu même empraint sur leur visage  
De leur honteux plaisirs l'affreux libertinage?  
N'atten pas qu'à tes yeux j'aïlle ici l'étaler.  
Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.  
De leurs galans exploits les Buffis, les Brantomes  
530 Pourroient avec plaisir te compiler des tomes:  
Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,  
Ma bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.  
Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,  
Une fausse Vertu qui s'abandonne aux vices.  
535 De ces Femmes pourtant l'hypocrite noirceur,

Vers 520. *Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.* ]  
Madame de Maintenon, Françoise D'Aubigné.

Vers 529. — Les Buffis,

les Brantomes. ] Le Comte de Buffi Rabutin, Auteur de l'histoire amoureuse des Gaules. Brantome a fait les Vies des Dames Galantes de son tems.

Au moins pour un Mari garde quelque douceur.  
 Je les aime encor mieux qu'une Bigotte altiere,  
 Qui dans son fol orgueil, aveugle, & sans lumiere,  
 A peine sur le seuil de la dévotion,  
 540 Pense atteindre au sommet de la perfection :  
 Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse,  
 Va quatre fois par mois se vanter à confesse ;  
 Et les yeux vers le Ciel pour se le faire ouvrir,  
 Offre à Dieu les tourmens qu'elle me fait souffrir.  
 545 Sur cent pieux devoirs aux Saints elle est égale.  
 Elle lit Rodriguez, fait l'oraison mentale,  
 Va pour les malheureux quêter dans les maisons,  
 Hante les hôpitaux, visite les prisons,  
 Tous les jours à l'Eglise entend jusqu'à six Messes.  
 550 Mais de combattre en elle, & dompter ses foiblesses,  
 Sur le fard, sur le jeu vaincre sa passion,  
 Mettre un frein à son luxe, à son ambition,  
 Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle :  
 C'est ce qu'envain le Ciel voudroit exiger d'elle.  
 555 Et peut-il, dira-t-elle, en effet l'exiger ?  
 Elle a son Directeur, c'est à lui d'en juger.  
 Il faut, sans differer, savoir ce qu'il en pense.  
 Bon ! vers nous à propos je le voi qui s'avance.  
 Qu'il paroît bien nourri ! Quel vermillon, quel teint ?  
 560 Le Printems dans sa fleur sur son visage est peint.  
 Cependant, à l'entendre, il se soutient à peine,  
 Il eut encor hier la fièvre & la migraine :

Vers 546. Elle lit Rodriguez.] | Traité de la Perfection Chrétienne.  
 Le P. Alphonse Rodriguez, |  
 Jesuite, a fait un excellent

Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'apporter,  
Il seroit sur son lit peut-être à tremblotter.

565 Mais de tous les Mortels, grace aux dévotes Ames,  
Nul n'est si bien soigné qu'un Directeur de Femmes.  
Quelque léger dégoût vient-il le travailler ?  
Une froide vapeur le fait-elle bâiller ?  
Un Escadron coëffé d'abord court à son aide.

570 L'une chauffe un boüillon, l'autre apprête un re-  
mede,

Chez lui sirops exquis, ratafias vantez,  
Confitures sur tout volent de tous côtez ;  
Car de tous mets sucrez, secs, en pâte, ou liquides,  
Les estomachs dévots toujours furent avides :

575 Le premier masse-pain pour eux, je croi, se fit,  
Et le premier citron à Rouen fut confit.

Notre Docteur bien-tôt va lever tous ses doutes ;  
Du Paradis pour elle il applanit les routes ;  
Et loin sur ses défauts de la mortifier ;

580 Lui-même prend le soin de la justifier.  
Pourquoi vous allarmer d'une vaine censure ?  
Du rouge qu'on vous voit on s'étonne, on murmure.

Mais a-t-on, dira-il, sujet de s'étonner ?

Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner ?

585 Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode.

Une femme sur tout doit tribut à la Mode.

L'orgueil brille, dit-on, sur vos pompeux habits,

L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis.

Dieu veut-il qu'on étale un luxe si profane ?

590 Oüi, lorsqu'à l'étaler notre rang nous condamne.

Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser ?

Le jeu fut de tout tems permis pour s'amuser.

On ne peut pas toujours travailler, prier, lire :

Il vaut mieux s'occuper à joïer qu'à médire.

595 Le plus grand jeu joué dans cette intention,

Peut même devenir une bonne action.

Tout est sanctifié par une ame pieuse.

Vous êtes, poursuit-on, avide, ambitieuse,

Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parens

600 Engloutir à la Cour Charges, Dignitez, Rangs.

Votre bon naturel en cela pour eux brille.

Dieu ne nous défend point d'aimer notre famille.

D'ailleurs tous vos parens sont sages, vertueux.

Il est bon d'empêcher ces Emplois fastueux

605 D'être donnez peut-être à des Ames mondaines,

Eprises du néant des vanitez humaines.

Laissez-là, croïez-moi, gronder les Indévots,

Et sur votre salut demeurez en repos.

Sur tous ces points douteux c'est ainsi qu'il prononce.

610 Alors croïant d'un Ange entendre la réponse,

Sa Dévôte s'incline, & calmant son esprit,

A cet ordre d'enhaut sans replique souscrit.

Ainsi pleine d'erreurs, qu'elle croit légitimes,

Sa tranquille vertu conserve tous ses crimes,

615 Dans un cœur tous les jours nourri du Sacrement,

Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement,

Et croit que devant Dieu ses fréquens sacrileges

Sont pour entrer au Ciel d'assurez privileges.



Voilà le digne fruit des soins de son Docteur.  
 620 Encore est-ce beaucoup, si ce Guide imposteur,  
 Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme  
 Tout à coup l'amenant au vrai Molinozisme  
 Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,  
 Goûter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.  
 625 Mais dans ce doux état molle, délicieuse,  
 La hais-tu plus, di-moi, que cette Bilieuse,  
 Qui follement outrée en sa sévérité,  
 Batizant son chagrin du nom de piété,  
 Dans sa charité fausse, où l'amour propre abonde,  
 630 Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde?  
 Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché  
 Ne présume du crime, & ne trouve un peché.  
 Pour une fille honnête & pleine d'innocence,  
 Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance?  
 635 Réputez criminels les voilà tous chassez,  
 Et chez elle à l'instant par d'autres remplacez.  
 Son Mari, qu'une affaire appelle dans la Ville,  
 Et qui chez lui, sortant, a tout laissé tranquille,  
 Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison,  
 640 De voir que le Portier lui demande son nom;  
 Et que parmi les Gens changez en son absence,  
 Il cherche vainement quelqu'un de connoissance.

Vers 622. — Au vrai Molinozisme. ] Le Quiétisme fut introduit à Rome, par Michel Molinos, Prêtre Espagnol, & célèbre Directeur, qui âgé de 60, ans fut déferé à l'Inquisition, & fit abjuration de sa doctrine à Rome, en 1687. L'Inquisition le condamna à une prison perpétuelle, dans laquelle il mourut quelques années après.

Fort bien : Le trait est bon. Dans les Femmes, dis-tu,

Enfin vous n'approuvez ni vice, ni vertu.

645 Voilà le Sexe peint d'une noble manière !

Et Théophraste même aidé de la Bruyere,

Ne m'en pourroit pas faire un plus riche tableau.

C'est assez : Il est tems de quitter le pinceau.

Vous avez désormais épuisé la Satire.

650 Épuisé, cher Alcippe ! Ah ! tu me ferois rire !

Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,

Tu verrois sous ma main des tomes s'amasser.

Dans le Sexe j'ai peint la pieté caustique.

Et que feroit-ce donc, si Censeur plus tragique,

655 J'allois t'y faire voir l'Athéisme établi,

Et non moins que l'honneur, le Ciel mis en oubli ?

Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée,

Pour souveraine loi mettant la Destinée,

Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,

660 Et nous parlant de Dieu du ton de Des-Barreaux ?

Vers 646. *Et Théophraste même aidé de la Bruyere.* ] Jean de la Bruyere, de l'Académie Française, a traduit du Grec les Caractères de Théophraste ; & a donné dans le même volume, les Caractères, ou les mœurs de ce Siècle.

Vers 657. *Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée.* ] C'est à dire, une Athée : car Capanée étoit un Capitaine Grec, fameux par ses impiétés, qui étant allé au siège de Thèbes avec Polinice, fut foudroïé par Jupiter, parce qu'il méprisoit les Dieux.

Vers 660. — *Du ton de Des-Barreaux.* ] Jacques de Vallée, Seigneur Des-Barreaux, nâquit à Paris en 1602. & fut reçu Conseiller au Parlement en 1625. mais il se défit bien-tôt de sa Charge, parce que son penchant invincible pour les plaisirs le rendoit incapable des devoirs de la Magistrature. Quelques années avant sa mort qui arriva en 1674. il s'étoit retiré à Châlons sur Saône, où il mourut d'une manière plus édifiante qu'il n'avoit vécu.

Mais sans aller chercher cette Femme infernale,  
 T'ai-je encore peint, di-moi, la Fantafque inégale,  
 Qui m'aimant le matin, souvent me hait le soir ?  
 T'ai-je peint la Maligne aux yeux faux, au cœur noir ?  
 665 T'ai-je encore exprimé la Brusque impertinente ?  
 T'ai-je tracé la Vieille à morgue dominante,  
 Qui veut vingt ans encore après le Sacrement,  
 Exiger d'un Mari les respects d'un Amant ?  
 T'ai-je fait voir de joie une Belle an imée,  
 670 Qui souvent d'un repas sortant toute enfumée,  
 Fait même à ses Amans trop foibles d'estomac,  
 Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac ?  
 T'ai-je encore décrit la Dame Brelandière,  
 Qui des Joueurs chez foi se fait Cabaretière,  
 675 Et souffre des affronts que ne souffriroit pas,  
 L'Hôteffe d'une Auberge à dix sous par repas ?  
 Ai-je offert à tes yeux ces triftes Tifiphones,  
 Ces monftres pleins d'un fiel, que n'ont point les  
     Liones,  
 Qui prenant en dégoût les fruits nez de leur flanc,  
 680 S'irritent fans raifon contre leur propre fang ;  
 Toujours en des fureurs que les plaintes aigriffent,  
 Battent dans leurs enfans l'Epoux qu'elles haïffent,  
 Et font de leur maifon digne de Phalaris,  
 Un féjour de douleurs, de larmes & de cris ?  
 685 Enfin t'ai-je dépeint la Superftitieuſe,  
 La Pédante au ton fier, la Bourgeoife ennuieufe ;  
 Celle qui de fon chat fait fon feul entretien,  
 Celle qui toujours parle, & ne dit jamais rien ?

Vers 683. — *Digne de Phalaris.*] Tiran de Sicile, très-cruel.

Il en est des milliers : mais ma bouche enfin lasse ;  
 690 Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire grace.

J'entens. C'est pousser loin la modération.

Ah ! finissez , dis - tu , la déclamation.

Pensez - vous qu'ébloui de vos vaines paroles ;

J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles

695 Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit

D'un Censeur, dans le fond, qui folâtre & qui rit ;

Plein du même projet qui vous vint dans la tête ,

Quand vous plaçâtes l'Homme au dessous de la Bête ?

Mais enfin vous & moi c'est assez badiner.

700 Il est tems de conclure ; & pour tout terminer ,

Je ne dirai qu'un mot. La Fille qui m'enchanté ,

Noble, sage, modeste, humble, honnête, touchante ,

N'a pas un des défauts que vous m'avez fait voir.

Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir ,

705 La Belle tout à coup renduë insociable ,

D'Ange, se font vos mots, se transformoit en Diable :

Vous me verriez bien-tôt , sans me désespérer ,

Lui dire : Hé bien , Madame , il faut nous séparer.

Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre,

710 Mon bien se monte à tant : Tenez , voilà le vôtre.

Partez : Délivrons - nous d'un mutuel fouci.

Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi ?

Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,

As - tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente ?

Vers 708. — *Il faut nous séparer, &c.* ] Ce vers & les suivans contiennent la formule du Libelle de Divorce, qui étoit en usage anciennement, *Res tuas tibi habeto : Tuas res tibi agito, &c.* Loi 2. §. 1. au Digeste de divortiiis & repudiis.

Et



Et crois-tu qu'aîsément elle puisse quitter

Le favorable plaisir de t'y persécuter ?

Bien-tôt son Procurer, pour elle usant sa plume,  
De ses prétentions va t'offrir un volume.

Car, grace au Droit reçu chez les Parisiens,

720 Gens de douce nature, & Maris bons Chrétiens,

Dans ses prétentions une Femme est sans borne.

Alcippe, à ce discours je te trouve un peu morne.

Des Arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.

Des Arbitres... Tu crois l'empêcher de plaider ?

725 Sur ton chagrin déjà contente d'elle-même,

Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle  
aime.

Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer,

Vaut mieux qu'un Fief entier acquis sans contester.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,

730 Point de procès si vieux qui ne se rajeunisse,

Et sur l'art de former un nouvel embarras,

Devant elle Rolet mettroit pavillon bas.

Croi-moi, pour la fléchir trouve enfin quelque voie,

Ou je ne répons pas dans peu qu'on ne te voie

735 Sous le fais des procès abbatu, consterné,

Triste, à pié, sans Laquais, maigre, sec, ruiné,

Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre,

Et, pour comble de maux, réduit à la reprendre.

Vers 121. Dans ses prétentions une femme est sans borne.]

La Coûtume de Paris est extrêmement favorable aux Femmes. „ Parmi nous, dit Patru, „ *Plaid.* 9. les Femmes ont des „ Douaires & des préciputs, „ elles partagent la commu-

„ nauté, où pourtant elles „ n'apportent presque rien que „ le bonheur de leur sexe, & „ la faveur de nos Coûtumes. „ Enfin à bien parler, elles „ sont les principales héritières „ de leurs Maris.





# SATIRE XI.

## A MONSIEUR

### DE VALINCOUR.

*Le sujet de cette Satire est le vrai & le faux honneur. L'Auteur, après avoir parlé des méprises de la plupart des hommes au sujet de ce qu'ils appellent l'Honneur, établit enfin que le vrai & le solide Honneur consiste dans la justice, sans laquelle toutes les autres prétendues bonnes qualités ne sont que de faux brillants. Cette Satire fut commencée vers le mois de Novembre 1698.*

**O**UI, l'Honneur, VALINCOUR, est chéri  
dans le Monde :

Chacun pour l'exalter en paroles abonde ;  
A s'en voir revêtu chacun met son bonheur ;  
Et tout crie ici-bas l'Honneur ! vive l'Honneur !  
; Entendons discourir sur les bancs des Galères,  
Ce Forçat abhorré même de ses Confrères ;

Vers 1. *Oui l'Honneur Valincour.*] J. B. Henry du Troussel de Valincour, Conseiller du Roi en ses Conseils, Secrétaire General de la Marine, & des Commandemens de M. le Comte de Toulouse, étoit lié d'une étroite amitié avec M. Despreaux. Il étoit de l'Académie de la Crusca, & fut reçu en 1699. à l'Académie Française à la place de M. Racine. Il mourut le 5 Janvier 1730.

Vers 5. *Entendons discourir sur les bancs des Galères, &c.*]

Allusion à une action mémorable du Duc d'Osborne, Viceroy de Sicile & de Naples. Ce Seigneur étant un jour à Naples, & visitant les Galères du Port, eut la curiosité d'interroger les Forçats ; mais ils se trouvèrent tous innocens, à l'exception d'un seul, qui avoua de bonne foi que si on lui avoit fait justice, il auroit été pendu. *Qu'on m'ôte d'ici ce coquin-là, dit le Duc, en lui donnant la liberté ; il gâteroit tous ces honnêtes gens.*

- Il plaint, par un Arrêt injustement donné,  
 L'Honneur en sa personne à ramer condamné.  
 En un mot, parcourons & la Mer & la Terre:  
 10 Interrogeons Marchands, Financiers, Gens de guerre,  
 Courtisans, Magistrats; chez Eux, si je les croi,  
 L'Interêt ne peut rien, l'Honneur seul fait la loi.  
 Cependant, lorsqu'aux yeux leur portant la lan-  
 terne,  
 J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne,  
 15 Je n'apperçoi par tout que folle Ambition,  
 Foiblesse, Iniquité, Fourbe, Corruption;  
 Que ridicule orgueil de soi-même idolâtre.  
 Le Monde, à mon avis, est comme un grand Théâtre,  
 Où chacun en public l'un par l'autre abusé,  
 20 Souvent à ce qu'il est, joué un rôle opposé.  
 Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,  
 Impudemment le Fou représenter le Sage;  
 L'Ignorant s'ériger en Savant fastueux,  
 Et le plus vil Faquin trancher du Vertueux.  
 25 Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,  
 Bien-tôt on les connoît, & la Verité perce.  
 On a beau se farder aux yeux de l'Univers;  
 A la fin sur quelqu'un de nos vices couverts  
 Le Public malin jette un œil inévitable;  
 30 Et bien-tôt la Censure, au regard formidable,  
 Sait, le craïon en main, marquer nos endroits faux,  
 Et nous développer avec tous nos défauts.

Vers 13. — Lors qu'aux yeux leur portant la lanterne.] une lanterne en plein jour, & disoit qu'il cherchoit un Diogène le Ciniqué portoit | Homme.

Du Mensonge toujours le Vrai demeure maître.

Pour paroître honnête Homme, en un mot, il faut  
l'être :

35 Et jamais, quoi qu'il fasse, un Mortel ici bas  
Ne peut aux yeux du Monde être ce qu'il n'est pas.  
En vain ce Misanthrope, aux yeux tristes & som-  
bres,

Veut par un air riant en éclaircir les ombres :

Le Ris sur son visage est en mauvaise humeur,

40 L'agrément fuit ses traits, ses caresses font peur ;  
Ses mots les plus flatteurs paroissent des rudesses,  
Et la Vanité brille en toutes ses bassesses.

Le naturel toujours fort, & fait se montrer.

Vainement on l'arrête, on le force à rentrer,

45 Il rompt tout, perce tout, & trouve enfin passage.  
Mais loin de mon projet je sens que je m'engage.

Revenons de ce pas à mon texte égaré.

L'Honneur par tout, disois-je, est du Monde admiré.

Mais l'Honneur en effet qu'il faut que l'on admire,

50 Quel est-il, V A L I N C O U R, pourras-tu me le dire ?

L'Ambitieux le met souvent à tout brûler ;

L'Avare à voir chez lui le Pactole rouler ;

Un faux Brave à vanter sa proüesse frivole ;

Un vrai Fourbe à jamais ne garder sa parole ;

Vers 52. *L'Avare à voir chez lui le Pactole rouler.* ] Le Pactole | roule de l'or parmi son gra-  
est une Riviere fameuse qui | vier. Elle est dans l'Asie mi-  
neure.

Vers 43. *Le naturel toujours fort, &c.* ] Horace, I. Ep. 10.  
v. 24.

*Naturam expellas furcâ, &c.*

- 55 Ce Poëte à noircir d'insipides papiers ;  
 Ce Marquis à savoir frauder ses créanciers ;  
 Un Libertin à rompre & Jeûnes & Carême ;  
 Un Fou perdu d'honneur à braver l'honneur même ;  
 L'un d'Eux a-t-il raison ? Qui pourroit le penser ?  
 60 Qu'est-ce donc que l'Honneur que tout doit embrasser ?  
 Est-ce de voir, dis-moi, vanter notre éloquence ;  
 D'exceller en courage, en adresse, en prudence,  
 De voir à notre aspect tout trembler sous les Cieux ;  
 De posséder enfin mille dons précieux ?  
 65 Mais avec tous ces dons de l'esprit & de l'ame  
 Un Roi même souvent peut n'être qu'un infame,  
 Qu'un Herode, un Tibere effroïable à nommer.  
 Où donc est cet honneur qui seul doit nous charmer ?  
 Quoi qu'en ses beaux discours Saint Evremond nous prône,  
 70 Aujourd'hui j'en croirai Séneque avant Petrone.

Vers 70. *Aujourd'hui j'en croirai Séneque avant Petrone.* ] L'Auteur oppose la morale austere de Séneque à la morale licentieuse de Petrone, pour condamner un sentiment déraisonnable de Saint Evremond, dans son *Jugement sur Séneque, Plutarque & Petrone*, où il débute ainsi : Je commencerai, dit-il, par Séneque, & vous dirai avec la dernière impudence, que j'estime beaucoup plus sa personne que ses Ouvrages. J'estime le Précepteur de Néron, l'Amant

d'Agrippine, un Ambitieux qui prétendoit à l'Empire : du Philosophe & de l'Ecrivain, je n'en fais pas grand cas. Au contraire les louanges que Saint Evremond donne aux sentimens délicats, au luxe poli, & aux voluptez étudiées de Petrone, qu'il appelle un des plus honnêtes hommes du monde ; font bien juger qu'il a regardé ce fameux Epicurien, comme son Héros en fait de Morale. Voyez ses Réflexions sur la doctrine d'Epicure.



Dans le Monde il n'est rien de beau que l'Equité.  
 Sans elle la Valeur, la Force, la Bonté,  
 Et toutes les Vertus, dont s'éblouit la Terre,  
 Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.

75 Un injuste Guerrier, terreur de l'Univers,  
 Qui sans sujet courant chez cent Peuples divers  
 S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,  
 N'est qu'un plus grand Voleur que Duterte & Saint  
 Ange.

Du premier des Césars on vante les exploits ;  
 80 Mais dans quel Tribunal, jugé suivant les Loix,  
 Eut-il pû disculper son injuste manie ?  
 Qu'on livre son pareil en France à la Reynie,  
 Dans trois jours nous verrons le Phénix des Guer-  
 riers  
 Laisser sur l'échaffaut sa tête & ses lauriers.

Vers 78. *N'est qu'un plus grand Voleur*, &c. ] Ce vers & les trois précédens contiennent le sens de la réponse que fit un Pirate au même Alexandre, qui lui reprochoit sa condition: *Je suis un Pirate*, dit-il, *parce que je n'ai qu'un vaisseau; si j'avois une Armée navale je serois un Conquerant.* Apopht. des Anciens.

Ibid. — *Que du Terte & Saint Ange.* ] Deux fameux Voleurs de grand chemin. *Du Terte* étoit un joueur de profession, qui étoit reçu dans la plupart des maisons distinguées de Paris. Il fit un vol au milieu du Cour-la-Reine: on le prit, & il fut condamné au dernier supplice ordonné

contre les Voleurs de grand-chemin. *Saint Ange*, autre Voleur, eut la même destinée.

Vers 82. — *Ala Reynie.* ] Gabriel-Nicolas de la Reynie, Conseiller d'Etat ordinaire, & Lieutenant General de Police; né à Limoges, en 1625. mort en 1709.

Vers 84. — *Sa tête & ses lauriers.* ] Jules César étoit chauve, & il cachoit ce défaut autant qu'il pouvoit. C'est pourquoi, parmi les honneurs que le Sénat & le Peuple lui déférèrent, il reçut & conserva plus volontiers le privilege de porter toujours une Couronne de lauriers. C'est à quoi ce vers fait allusion.



85 C'est d'un Roi que l'on tient cette maxime auguste,  
 Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.  
 Rassemblez à la fois Mithridate & Sylla.  
 Joignez - y Tamerlan, Genferic, Attila ;  
 Tous ces fiers Conquerans, Rois, Princes, Capitaines,  
 90 Sont moins grands à mes yeux que ce Bourgeois  
 d'Athenes,  
 Qui fut pour tous exploits, doux, moderé, frugal,  
 Toujours vers la Justice aller d'un pas égal.  
 Oüi la Justice en nous est la Vertu qui brille.  
 Il faut de ses couleurs qu'ici bas tout s'habille.  
 95 Dans un Mortel chéri, tout injuste qu'il est,  
 C'est quelque air d'équité qui séduit & qui plaît.  
 A cet unique appas l'ame vraiment sensible :  
 Même aux yeux de l'Injuste, un Injuste est horrible ;  
 Et tel qui n'admet point la Probité chez lui,  
 100 Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.  
 Disons plus : Il n'est point d'ame livrée au vice,  
 Où l'on ne trouve encor des traces de justice.  
 Chacun de l'Equité ne fait pas son flambeau,  
 Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni Daguefleau.

Vers 85. *C'est d'un Roi, &c.]* Agéfilas Roi de Sparte ; selon Plutarque, traduit par Amior, avoit toujours accoutumé de dire en ses privetz devis, que Justice étoit la premiere de toutes les Vertus ; pour autant, disoit-il, que la Proïesse ne vaut rien, si elle n'est conjointe avec la Justice, & que si tous les hommes étoient justes, alors on n'auroit que faire de la Proïesse. Et à ceux qui

disoient : le Grand Roi (le Roi de Perse) le veut ainsi ; Et en quoi, disoit-il, est-il plus grand que moi, s'il n'est plus juste ? Le même Agéfilas étant pressé de tenir une promesse injuste : si la chose n'est pas juste, dit-il, je ne l'ai pas promise.

Vers 90. — Ce Bourgeois d'Athènes. ] Socrate.

Vers 104. Tout n'est pas Caumartin, &c. ] Urbin-Louis le

105 Mais jusqu'en ces Pais, où tout vit de pillage,  
 Chez l'Arabe & le Scythe Elle est de quelque usage;  
 Et du butin acquis en violant les loix,  
 C'est elle entre eux qui fait le partage & le choix.

Mais allons voir le Vrai jusqu'en sa source même.

110 Un Dévot aux yeux creux, & d'abstinence blême,  
 S'il n'a point le cœur juste, est affreux devant Dieu.  
 L'Evangile au Chrétien ne dit en aucun lieu,  
 Sois Dévot : Il nous dit, Sois doux, simple, équi-  
 table.

Car d'un Dévot souvent au Chrétien véritable

115 La distance est deux fois plus longue, à mon avis,  
 Que du Pôle Antarctique au Détroit de Davis.  
 Encor par ce Dévot ne croi pas que j'entende  
 Tartuffe, ou Molinos, & sa mystique Bande.  
 J'entens un faux Chrétien mal instruit, mal guidé,  
 120 Et qui de l'Evangile en vain persuadé,

Fèvre de Caumartin, Con-  
 seiller d'Etat, Intendant des  
 Finances.

M. l'Abbé Bignon : Jean-  
 Paul Bignon, Abbé de Saint  
 Quentin, alors Doien de l'E-  
 glise Collégiale de S. Germain  
 l'Auxerrois; Conseiller d'Etat  
 ordinaire, l'un des Quarante  
 de l'Académie Française, &  
 ancien Président des deux Aca-  
 démies Royales des Sciences &  
 des Inscriptions, aujourd'hui  
 Bibliothécaire du Roi.

M. Dagneffau : Avocat Ge-  
 neral au Parlement de Paris,  
 ensuite Procureur General,  
 aujourd'hui Chancelier de  
 France.

Vers 116. *Que du Pôle An-  
 tarctique au Détroit de Davis.*  
 C'est-à-dire, d'un Pôle à l'au-  
 tre, ou d'une extrémité de la  
 Terre à l'autre; car le Détroit  
 de Davis est presque sous le  
 Pôle Arctique, près de la nou-  
 velle Zemble, dans cette par-  
 tie de la Groenlande, qui fut  
 découverte en 1585. par Jean  
 Davis, Anglois.

Vers 118. *Tartuffe, ou Moli-  
 nos, & sa mystique Bande.* Les  
 Hipocrites, désignez par *Tar-  
 tuffe*; & les Quiétistes, dési-  
 gnez par *Michel Molinos* leur  
 Chef.

- N'en a jamais conçu l'esprit ni la justice ;  
 Un Chrétien qui s'en sert pour disculper le vice ;  
 Qui toujours près des Grands , qu'il prend soin  
 d'abuser ,  
 Sur leurs foibles honteux fait les autoriser ,  
 125 Et croit pouvoir au Ciel , par ses folles maximes ,  
 Avec le Sacrement faire entrer tous les crimes.  
 Des faux Dévots pour moi voilà le vrai Heros.  
 Mais , pour borner enfin tout ce vague propos ,  
 Concluons qu'ici bas le seul Honneur solide ,  
 130 C'est de prendre toujours la Verité pour guide ;  
 De regarder en tout la Raison & la Loi ;  
 D'être doux pour tout autre , & rigoureux pour soi ;  
 D'accomplir tout le bien que le Ciel nous inspire ,  
 Et d'être juste enfin : Ce mot seul veut tout dire.  
 135 Je doute que le flot des vulgaires Humains  
 A ce discours pourtant donne aisément les mains ,  
 Et pour t'en dire ici la raison historique ,  
 Souffre que je l'habille en Fable allégorique.  
 Sous le bon Roi Saturne , ami de la douceur ,  
 140 L'Honneur , cher VALINCOUR , & l'Equité sa Soeur ,  
 De leurs sages conseils éclairant tout le Monde ,  
 Regnoient , chéris du Ciel , dans une paix profonde.  
 Tout vivoit en commun sous ce Couple adoré.  
 Aucun n'avoit d'enclos , ni de champ séparé.  
 145 La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme ,

Vers 145. *La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme.* ] permettoit de bannir les personnes dont la trop grande Loi chez les Athéniens , qui autorité étoit suspecte au Peuple.

Ni ne s'appelloit point alors un Jansénisme.  
L'Honneur beau par soi-même, & sans vains or-  
nemens,

N'étaloit point aux yeux l'or ni les diamans,  
Et jamais ne sortant de ses devoirs austères,

150 Maintenoit de sa Sœur les règles salutaires:  
Mais une fois au Ciel par les Dieux appelé,  
Il demeura long-tems au Séjour étoilé.

Un Fourbe, cependant assez haut de corsage,  
Et qui lui ressembloit de geste & de visage,  
155 Prend son tems, & par tout ce hardi Suborneur  
S'en va chez les Humains crier, qu'il est l'Hon-  
neur :

Qu'il arrive du Ciel, & que voulant lui-même  
Seul porter désormais le faix du Diadème,  
De lui seul il prétend qu'on reçoive la loi.

160 A ces discours trompeurs le Monde ajoute foi.  
L'innocente Equité honteusement bannie,  
Trouve à peine un desert où fuir l'ignominie.

ple, & faisoit craindre qu'elle ne dégénérait en tyrannie. Ce bannissement n'étoit pas infamant, parce qu'il n'étoit pas ordonné pour la punition d'un crime. *L'Ostracisme* duroit ordinairement dix ans, & cependant le Banni jouissoit de ses biens.

Vers 146. *Ni ne s'appelloit point alors un Jansénisme.* ] Le soupçon de Jansénisme bien ou mal fondé a rendu parmi nous la Vertu sujette à une espece d'Ostracisme.

Vers 147. *L'Honneur beau par soi-même, &c.* ] Les Romains représentoient *l'Honneur* sous la figure d'un jeune Homme qui portoit d'une main la *Haste* de la Divinité; & dans l'autre la Corne d'Abondance: Ce qui prouve qu'alors, comme aujourd'hui, l'on faisoit entrer l'Abondance dans l'idée de l'Honneur, & que les Richesses ont toujours attiré le respect. Ou voit des Médailles sur lesquelles l'Honneur est ainsi représenté.



Aussi-tôt sur un Trône éclatant de rubis ;  
 L'Imposteur monte orné de superbes habits.  
 165 La Hauteur ; le Dédain , l'Audace l'environnent ;  
 Et le Luxe & l'Orgueil de leurs mains le couronnent.  
 Tout fier , il montre alors un front plus sourcilleux.  
 Et le Mien & le Tien , deux Freres pointilleux ,  
 Par son ordre amenant les Procès & la Guerre ,  
 170 En tous lieux de ce pas vont partager la Terre ;  
 En tous lieux sous les noms de Bon Droit & de Tort ;  
 Vont chez elle établir le seul droit du plus Fort.  
 Le nouveau Roi triomphe , & sur ce droit inique  
 Bâtit de vaines loix un Code fantastique :  
 175 Avant tout aux Mortels prescrit de se venger ;  
 L'un l'autre au moindre affront les force à s'égorger ;  
 Et dans leur ame en vain de remords combattue ,  
 Trace en lettres de sang ces deux mots, *Meurs*, ou *Tue*.  
 Alors , ce fut alors , sous ce vrai Jupiter ;  
 180 Qu'on vit naître ici-bas le noir Siècle de Fer.  
 Le Frere au même instant s'arma contre le Frere :  
 Le Fils trempa ses mains dans le sang de son Pere :  
 La soif de commander enfanta les Tirans ,  
 Du Tanais au Nil porta les Conquerans :

Vers 184. *Du Tanais au Nil porta les Conquerans.* ] Justin ,  
 liv. 2. c. 3. rapporte que les premiers Conquerans sortirent  
 de la Scythie , arrosée par le Tanais , & chassèrent Véox-  
 ris , ou Sélostris , Roi d'Égypte , qui les vouloit soumettre  
 à sa domination.

Vers 180. *Qu'on vit naître ici-bas le noir siècle de Fer.* ] Ovide ,  
 Métamorph. Liv. 1. v. 128.

*Protinus irrupit vena peioris in avum  
 Omne nefas , &c.*



- 185 L'Ambition passa pour la Vertu sublime :  
 Le crime heureux fut juste, & cessa d'être crime.  
 On ne vit plus que haine & que division,  
 Qu'envie, effroi, tumulte, horreur, confusion.  
 Le véritable Honneur sur la voute céleste
- 190 Est enfin averti de ce trouble funeste.  
 Il part sans differer, & descendu des Cieux  
 Va par tout se montrer dans les terrestres lieux ;  
 Mais il n'y fait plus voir qu'un visage incommode.  
 On n'y peut plus souffrir ses Vertus hors de mode,
- 195 Et lui-même traité de Fourbe & d'Imposteur,  
 Est contraint de ramper aux piés du Séducteur.  
 Enfin las d'essuier outrage sur outrage,  
 Il livre les Humains à leur triste esclavage ;  
 S'en va trouver sa Sœur, & dès ce même jour
- 200 Avec elle s'envole au céleste Séjour.  
 Depuis, toujours ici, riche de leur ruine,  
 Sur les tristes Mortels le faux Honneur domine,  
 Gouverne tout, fait tout dans ce bas Univers,  
 Et peut-être est-ce lui qui m'a dicté ces vers.
- 205 Mais en fut-il l'Auteur, je conclus de sa Fable,  
 Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'Honneur vérita-  
 ble.



133

DISCOURS  
DE L'AUTEUR,

Pour servir d'Apologie à la Satire suivante.

**Q**uelque heureux succès qu'aient en mes Ouvrages, j'avois résolu depuis leur dernière Edition de ne plus rien donner au Public; & quoi qu'à mes heures perduës, il y a environ cinq ans (1) j'eusse encore fait contre l'Équivoque une Satire que tous ceux à qui je l'ai communiquée, ne jugeoient pas inférieure à mes Ecrits, bien loin de la publier, je la tenois soigneusement cachée, & je ne croïois pas que, moi vivant, elle dût jamais voir le jour. Ainsi donc aussi soigneux désormais de me faire oublier, que j'avois été autrefois curieux de faire parler de moi, je jouissois, à mes infirmités près, d'une assez grande tranquillité, lorsque tout d'un coup j'ai appris qu'on débitoit dans le monde sous mon nom quantité de méchans Ecrits, & entr'autres une Pièce en vers (2) contre les Jésuites, également odieuse & insipide, & où l'on me faisoit en mon propre nom dire à toute leur Société les injures les plus atroces & les plus grossières. J'avoüé que cela m'a donné un très-grand chagrin. Car bien que tous les gens sensés aient connu sans peine que la pièce n'étoit point de moi, & qu'il n'y ait eu que de très-petits esprits qui aient présumé que j'en pouvois être l'Auteur, la vérité est pourtant que je n'ai pas regardé comme un médiocre affront, de me voir soupçonné, même par des ridicules, d'avoir fait un Ouvrage si ridicule.

J'ai donc cherché les moïens les plus propres pour me laver de cette infamie: & tout bien considéré, je

(1) Ce Discours fut composé en 1710.

(2) L'Ouvrage dont il s'agit ici, étoit une Epître d'environ soixante vers.

n'ai point trouvé de meilleur expédient, que de faire imprimer ma Satire contre l'EQUIVOQUE; parce qu'en la lisant les moins éclairés même de ces petits esprits ouvreroient peut-être les yeux, & veroient manifestement le peu de rapport qu'il y a de mon stile, même en l'âge où je suis, au stile bas & rampant de l'Auteur de ce pitoiable Ecrit. Ajoûtez à cela que je pouvois mettre à la tête de ma Satire, en la donnant au Public, un Avertissement en manière de Préface, où je me justifierois pleinement, & tirerois tout le monde d'erreur. C'est ce que je fais aujourd'hui: & j'espère que le peu que je viens de dire, produira l'effet que je me suis proposé. Il ne me reste donc plus maintenant qu'à parler de la Satire pour laquelle est fait ce Discours.

Je l'ai composée par le caprice du monde le plus bisarre, & par une espèce de dépit & de colère poétique, s'il faut ainsi dire, qui me saisit à l'occasion de ce que je vais raconter. Je me promenois dans mon jardin à Auteuil, & révois en marchant à un Poème que je voulois faire contre les mauvais critiques de notre siècle. J'en avois même déjà composé quelques vers, dont j'étois assez content. Mais voulant continuer, je m'aperçus qu'il y avoit dans ces vers une équivoque de langue; & m'étant sur le champ mis en devoir de la corriger, je n'en pus jamais venir à bout. Cela m'irrita de telle manière, qu'au lieu de m'appliquer davantage à réformer cette équivoque, & de poursuivre mon Poème contre les faux Critiques, la folle pensée me vint de faire contre l'Equivoque même, une Satire, qui pût me venger de tous les chagrins qu'elle m'a causez depuis que je me mêle d'écrire. Je vis bien que je ne rencontrerois pas de médiocres difficultés à mettre en vers un sujet si sec. Et même il s'en présenta d'abord une qui m'arrêta tout court. Ce fut de savoir duquel des deux genres, masculin ou féminin, je ferois le mot d'Equivoque, beaucoup d'ho-

*biles* Ecrivains, ainsi que le remarque *Vaugelas*, le faisant masculin. Je me déterminai pourtant assez vite au féminin, comme au plus usité des deux. Et bien loin que cela empêchât l'exécution de mon projet, je crus que ce ne seroit pas une méchante plaisanterie de commencer ma Satire par cette difficulté même. C'est ainsi que je m'engageai dans la composition de cet Ouvrage. Je croïois d'abord faire tout au plus cinquante ou soixante vers; mais ensuite les pensées me venant en foule, & les choses que j'avois à reprocher à l'Équivoque se multipliant à mes yeux, j'ai poussé ces vers jusqu'à près de trois cent cinquante.

C'est au Public maintenant à voir si j'ai bien ou mal réussi. Je n'emploierai point ici, non plus que dans les Préfaces de mes autres Ecrits, mon adresse & ma rhétorique à le prévenir en ma faveur. Tout ce que je puis lui dire, c'est que j'ai travaillé cette pièce avec le même soin que toutes mes autres Poësies. Une chose pourtant dont il est bon que les Jésuites soient avertis, c'est qu'en attaquant l'Équivoque, je n'ai pas pris ce mot dans toute l'étroite rigueur de sa signification grammaticale; le mot d'Équivoque en ce sens là, ne voulant dire qu'une ambiguïté de paroles; mais que je l'ai pris comme le prend ordinairement le commun des hommes, pour toutes sortes d'ambiguité de sens, de pensées, d'expressions, & enfin pour tous ces abus & toutes ces méprises de l'esprit humain qui font qu'il prend souvent une chose pour une autre. Et c'est dans ce sens que j'ai dit, que l'idolatrie avoit pris naissance de l'Équivoque; les hommes, à mon avis, ne pouvant pas s'équivoquer plus tourdement, que de prendre des pierres, de l'or & du cuivre, pour Dieu. J'ajouterai à cela, que la Providence divine, ainsi que je l'établis clairement dans ma Satire, n'ayant permis chez eux cet horrible aveuglement, qu'en punition de ce que leur premier Pere avoit prêté l'oreille aux promesses du Démon, j'ai pu conclure infailliblement que



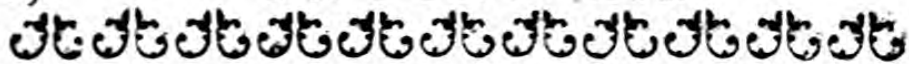
*L'idolatrie est un fruit, ou pour mieux dire, un véritable enfant de l'Equivoque. Je ne vois donc pas qu'on me puisse faire sur cela aucune bonne critique; sur tout ma Satire étant un pur jeu d'esprit, où il seroit ridicule d'exiger une précision géométrique de pensées & de paroles.*

*Mais il y a une autre objection plus importante & plus considérable, qu'on me fera peut-être au sujet des propositions de Morale relâchée, que j'attaque dans la dernière partie de mon Ouvrage. Car ces Propositions aiant été, à ce qu'on prétend, avancées par quantité de Théologiens, même célèbres, la moquerie que j'en fais, peut, dira-t-on, diffamer en quelque sorte ces Théologiens, & causer ainsi une espece de scandale dans l'Eglise. A cela je répons premièrement, Qu'il n'y a aucune des propositions que j'attaque, qui n'ait été plus d'une fois condamnée par toute l'Eglise, & tout recemment encore par deux des plus grands Papes qui aient depuis long-tems rempli le S. Siège. Je dis en second lieu, qu'à l'exemple de ces célèbres Vicaires de JESUS CHRIST, je n'ai point nommé les Auteurs de ces Propositions, ni aucun de ces Théologiens dont on dit que je puis causer la diffamation, & contre lesquels même j'avoué que je ne puis rien décider, puisque je n'ai point lû, ni ne suis d'humeur à lire leurs Ecrits : ce qui seroit pourtant absolument nécessaire pour prononcer sur les accusations que l'on forme contre eux, leurs accusateurs pouvant les avoir mal entendus, & s'être trompez dans l'intelligence des passages où ils prétendent que sont ces erreurs dont ils les accusent. Je soutiens en troisième lieu, qu'il est contre la droite raison de penser que je puisse exciter quelque scandale dans l'Eglise, en traitant de ridicules des propositions rejetées de toute l'Eglise, & plus dignes encore, par leur absurdité, d'être sifflées de tous les fidèles, que réfutées serieusement. C'est ce que je me croi obligé de dire pour me justifier. Que si après cela il*



*se trouve encore quelques Théologiens qui se figurent qu'en décrivant ces propositions, j'ai eu en vue de les décrier eux-mêmes, je déclare que cette fausse idée qu'ils ont de moi, ne sauroit venir que des mauvais artifices de l'Equivoque, qui pour se venger des injures que je lui dis dans ma Pièce, s'efforce d'intéresser dans sa cause ces Théologiens, en me faisant penser ce que je n'ai pas pensé, & dire ce que je n'ai point dit.*

*Voilà ce me semble bien des paroles, & peut-être trop de paroles employées pour justifier un aussi peu considérable Ouvrage qu'est la Satire qu'on va voir. Avant néanmoins que de finir je ne croi pas me pouvoir dispenser d'apprendre aux Lecteurs, qu'en attaquant, comme je fais dans ma Satire ces erreurs, je ne me suis point fié à mes seules lumières; mais qu'ainsi que je l'ai pratiqué, il y a environ dix ans, à l'égard de mon Epitre de l'Amour de Dieu, j'ai non seulement consulté sur mon Ouvrage tout ce que je connois de plus habiles Docteurs, mais que je l'ai donné à examiner au Prélat de l'Eglise qui, par l'étendue de ses connoissances & par l'Éminence de sa dignité, est le plus capable & le plus en droit de me prescrire ce que je dois penser sur ces matières. Je veux dire à M. le Cardinal de Noailles, mon Archevêque. J'ajouterais, que ce pieux & savant Cardinal a eu trois semaines ma Satire entre les mains, & qu'à mes instantes prières, après l'avoir lûe & relûe plus d'une fois, il me l'a enfin rendue, en me comblant d'éloges, & m'a assuré qu'il n'y avoit trouvé à redire qu'un seul mot, que j'ai corrigé sur le champ, & sur lequel je lui ai donné une entière satisfaction. Je me flate donc qu'avec une approbation si authentique, si sûre, & si glorieuse, je puis marcher la tête levée, & dire hardiment des critiques qu'on pourra faire de formais contre la doctrine de mon Ouvrage, que ce ne sauroient être que de vaines subtilitez d'un tas de misérables sophistes formez dans l'Ecole du mensonge, & aussi affidez amis de l'Equivoque, qu'opiniâtres ennemis de Dieu, du bon sens & de la Vérité.*



# SATIRE XII.

S U R

## L'ÉQUIVOQUE.

*On vient de voir dans le discours précédent ce qui a donné lieu à la composition de cette Satire. L'Équivoque n'est point prise ici dans la rigueur de sa signification grammaticale, mais pour toutes sortes d'ambiguité de sens, de pensées ou d'expressions qui font souvent prendre une chose pour une autre. Cette Pièce fut composée en 1705.*

**D**U langage François bisarre Hermaphrodite,  
 De quel genre te faire, Equivoque maudite ?  
 Ou maudit : car sans peine aux Rimeurs hazardeux  
 L'usage encor, je croi, laisse le choix des deux.

5 Tu ne me répons rien. Sors d'ici, Fourbe insigne,  
 Mâle aussi dangereux que femelle maligne,  
 Qui crois rendre innocens les discours imposteurs ;  
 Tourment des Ecrivains, juste effroi des Lecteurs ;  
 Par qui de mots confus sans cesse embarassée

10 Ma plume, en écrivant, cherche en vain ma pensée.  
 Laisse-moi, va charmer de res vains agrémens,  
 Les yeux faux & gâtez de res louches amans,  
 Et ne viens point ici de ton ombre grossiere  
 Enveloper mon stile ami de la lumiere.

15 Tu fais bien que jamais chez toi, dans mes discours  
 Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.  
 Fui donc. Mais non, demeure ; un Démon qui m'inspire  
 Veut qu'encore une utile & derniere Satire,

De ce pas en mon livre exprimant tes noirceurs,  
 10 Se vienne, en nombre pair, joindre à ses Onze  
 Sœurs ;

Et je sens que ta vûë échauffe mon audace.  
 Viens, aproche : Voïons, malgré l'âge & sa glace,  
 Si ma Muse aujourd'hui sortant de sa langueur,  
 Pourra trouver encor un reste de vigueur.

25 Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantastique ?  
 Ne vaudroit-il pas mieux dans mes vers, moins  
 caustique ,

Répandre de tes jeux le sel réjouissant,  
 Que d'aller contre toi sur ce ton menaçant  
 Pouffer jusqu'à l'excès ma critique boutade ?

30 Je ferois mieux, j'entens, d'imiter Benferade.

C'est par lui qu'autrefois mise en son plus beau jour ;  
 Tu fus , trompant les yeux du Peuple & de la Cour,  
 Leur faire à la faveur de tes bluettes folles ,  
 Goûter comme bons mots tes quolibets frivoles.

35 Mais ce n'est plus le tems. Le Public détrompé,  
 D'un pareil enjouement ne se sent plus frappé.

Tes bons mots autrefois délices des ruelles,  
 Approuvez chez les Grands, applaudis chez les Belles ;  
 Hors de mode aujour d'hui chez nos plus froids ba-  
 dins,

Vers 30. *Je ferois mieux . . . .*  
*d'imiter Benferade.* ] Furetiere  
 dans son second factum con-  
 tre l'Académie Française,  
 dit que „ Benferade s'étoit  
 „ érigé en Galand dans la  
 „ vieille Cour, par des Chan-  
 „ sonnettes, & des vers de

„ Ballet, qui lui avoient ac-  
 „ quis quelque réputation,  
 „ pendant le regne du mau-  
 „ vais goût, *des Equivoques* &  
 „ *des Pointes* qui subsiste en-  
 „ core chez lui. „ Furetiere  
 repere encore la même raille-  
 rie dans son troisième Factum.

40 Sont des collets montez & des vertugadins.

Le Lecteur ne fait plus admirer dans Voiture

De ton froid jeu de mots l'insipide figure.

C'est à regret qu'on voit cet Auteur si charmant,

Et pour mille beaux traits vantez si justement,

45 Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,

Présenter au Lecteur sa pensée ambiguë,

Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté,

Faire de son discours la piquante beauté.

Mais laissons-là le tort qu'à ses brillans Ouvrages

50 Fit le plat agrément de tes vains badinages.

Parlons des maux sans fin que ton sens de travers,

Source de toute erreur, sema dans l'Univers :

Et pour les contempler jusques dans leur naissance,

Dès le tems nouveau-né, quand la Toute-Puissance

55 D'un mot forma le Ciel, l'air, la terre & les flots,

N'est-ce pas toi, voyant le monde à peine éclos,

Qui par l'éclat trompeur d'une funeste pomme,

Et tes mots ambigus, fis croire au premier homme,

Qu'il alloit en goûtant de ce morceau fatal,

60 Comblé de tout savoir, à Dieu se rendre égal ?

Il en fit sur le champ la folle expérience.

Mais tout ce qu'il acquit de nouvelle science,

Fut que triste & honteux de voir sa nudité,

Il fut qu'il n'étoit plus, grace à sa vanité,

65 Qu'un chétif animal pétri d'un peu de terre,

A qui la faim, la soif, par-tout faisoient la guerre,

Vers 40. Sont des Collets-  
montez, & des Vertugadins. ]  
Les Collets-montez & les Vertu-  
gadins étoient anciennement  
des pièces de l'habillement des  
femmes.



Et qui courant toujours de malheur en malheur,  
A la mort arrivoit enfin par la douleur.  
Oui , de tes noirs complots & de ta triste rage  
70 Le genre humain perdu fut le premier ouvrage.  
Et bien que l'homme alors parût si rabaislé,  
Par toi contre le Ciel un orgueil insensé,  
Armant de ses neveux la gigantesque engeance ;  
Dieu résolut enfin terrible en sa vengeance ,  
75 D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux.  
Mais avant qu'il lâchât les écluses des Cieux ,  
Par un fils de Noé fatalement sauvée,  
Tu fus , comme serpent , dans l'Arche conservée,  
Et d'abord poursuivant tes projets suspendus  
80 Chez les Mortels restans , encor tout éperdus ,  
De nouveau tu semas tes captieux mensonges ,  
Et remplis leurs esprits de fables & de songes.  
Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts,  
Dieu disparut lui-même à leurs troubles regards.  
85 Alors tout ne fut plus que stupide ignorance ,  
Qu'impjeté sans borne en son extravagance.  
Puis de cent dogmes faux la Superstition ,  
Répandant l'idolâtre & folle illusion ,  
Sur la terre en tous lieux disposée à les suivre ,  
90 L'art se tailla des Dieux d'or, d'argent & de cuivre ,  
Et l'Artisan lui-même humblement prosterné  
Aux pieds du vain métal par sa main façonné,  
Lui demanda les biens , la santé , la sagesse :  
Le monde fut rempli de Dieux de toute espee.  
95 On vit le peuple fou , qui du Nil boit les eaux ,



Adorer les serpens, les poissons, les oiseaux,  
Aux chiens, aux chats, aux boucs, offrir des sacri-  
fices,

Conjurer l'ail, l'oignon, d'être à ses vœux propices,  
Et croire follement maîtres de ses destins

100 Ces Dieux nez du fumier porté dans ses jardins.  
Bien-tôt se signalant par mille faux miracles,  
Ce fut toi qui par tout fis parler les Oracles.  
C'est par ton double sens, dans leurs discours jetté ;  
Qu'ils furent en mentant dire la vérité.

105 Et sans crainte rendant leurs réponses Normandes  
Des peuples & des Rois engloutir les offrandes.

Ainsi loin du vrai jour, par toi toujours conduit,  
L'homme ne sortit plus de son épaisse nuit.

Pour mieux tromper ses yeux, ton adroit artifice  
110 Fit à chaque vertu prendre le nom d'un vice :  
Et par toi de splendeur faussement revêtu  
Chaque vice emprunta le nom d'une vertu.  
Par toi l'humilité devint une bassesse ;  
La candeur se nomma grossièreté, rudesse.

115 Au contraire l'aveugle & folle ambition  
S'appella des grands cœurs la belle passion :  
Du nom de fierté noble on orna l'impudence,  
Et la fourbe passa pour exquise prudence :  
L'audace brilla seule aux yeux de l'Univers ;

Vers 105. — *Leurs réponses Normandes.* ] Les Normans sont accusez de peu de sincérité; & , *Répondre en Normand*, est une expression qui est devenuë proverbiale, pour dire, que l'on répond d'une manière équivoque. *Parler en Normand.* Voyez le vers 120. de l'Épître 9.

120 Et pour vraiment heros , chez les hommes pervers ,  
 On ne reconnut plus qu'usurpateurs iniques ,  
 Que tyranniques Rois censez grands Politiques ,  
 Qu'infames scélérats à la gloire aspirans ,  
 Et voleurs revêtus du nom de Conquerans.

125 Mais à quoi s'attacha ta savante malice ?  
 Ce fut sur - tout à faire ignorer la Justice ,  
 Dans les plus claires loix ton ambiguité  
 Répandant son adroite & fine obscurité ,  
 Aux yeux embarrassés des Juges les plus sages ,  
 130 Tout sens devint douteux , tout mot eut deux visages ;  
 Plus on crut pénétrer , moins on fut éclairci ;  
 Le texte fut souvent par la glose obscurci :  
 Et pour comble de maux , à tes raisons frivoles  
 L'Eloquence prêtant l'ornement des paroles ,  
 135 Tous les jours accablé sous leur commun effort ,  
 Le vrai passa pour faux , & le bon droit eut tort.  
 Voilà comment déchu de sa grandeur première ,  
 Concluons , l'homme enfin perdit toute lumière ,  
 Et par tes yeux trompeurs se figurant tout voir ,  
 140 Ne vit , ne fut plus rien , ne put plus rien savoir.

De la Raison pourtant , par le vrai Dieu guidée ,  
 Il resta quelque trace encore dans la Judée.  
 Chez les hommes ailleurs sous ton joug gémissans ,  
 Vainement on chercha la vertu , le droit sens :

145 Car qu'est - ce loin de Dieu que l'humaine sagesse ?  
 Et Socrate , l'honneur de la profane Grèce ,  
 Qu'étoit - il en effet , de près examiné ,  
 Qu'un mortel , par lui-même au seul mal entraîné ;

- Et malgré la vertu dont il faisoit parade ,  
 150 Très-équivoque ami du jeune Alcibiade ?  
 Oui , j'ose hardiment l'affirmer contre toi ,  
 Dans le monde idolâtre , asservi sous ta loi ,  
 Par l'humaine raison de clarté dépourvûë ,  
 L'humble & vraie Equité fut à peine entrevûë ;  
 155 Et par un sage altier , au seul faste attaché ,  
 Le bien même accompli souvent fut un peché.  
 Pour tirer l'homme enfin de ce desordre extrême ,  
 Il falut qu'ici - bas Dieu , fait homme lui - même ,  
 Vînt du sein lumineux de l'éternel séjour ,  
 160 De tes dogmes trompeurs dissiper le faux jour.  
 A l'aspect de ce Dieu les démons disparurent ;  
 Dans Delphe , dans Délos , tes Oracles se turent :  
 Tout marqua , tout sentit sa venuë en ces lieux ,  
 L'estropié marcha , l'aveugle ouvrit les yeux.  
 165 Mais bien - tôt contre lui ton audace rebelle ,  
 Chez la Nation même à son culte fidèle ,  
 De tous côtez arma tes nombreux sectateurs ,  
 Prêtres , Pharisiens , Rois , Pontifes , Docteurs ,  
 C'est par eux que l'on vit la Vérité suprême  
 170 De mensonge & d'erreur accusée elle - même ;  
 Au tribunal humain le Dieu du Ciel traîné ,  
 Et l'Auteur de la vie à mourir condamné.

Vers 150. *Très-équivoque ami du jeune Alcibiade.* Les mœurs des Grecs étoient si corrompues en ce tems-là , qu'ils ne purent voir l'amitié de Socrate pour Alcibiade , sans y attacher un soupçon de crime. Mais Platon son disciple le

justifie pleinement dans quelques-uns de ses Dialogues , sur tout dans celui qui est intitulé *le Banquet* , où Alcibiade lui-même prend les Dieux à témoin que l'amour de Socrate pour lui n'avoit jamais rien eu de criminel.

Ta fureur toutefois à ce coup fut deçûë,  
 Et pour toi ton audace eut une triste issuë.  
 175 Dans la nuit du tombeau ce Dieu précipité  
 Se releva soudain tout brillant de clarté.  
 Et par tout sa doctrine en peu de tems portée  
 Fut du Gange & du Nil & du Tage écoutée,  
 Des superbes Autels, à leur gloire dressez,  
 180 Tes ridicules Dieux tombèrent renversez.  
 On vit en mille endroits leur honteuses statuës  
 Pour le plus bas usage utilement fonduës,  
 Et gémir vainement, Mars, Jupiter, Venus,  
 Urnes, vases, trépiés, vils meubles devenus.  
 185 Sans succomber pourtant tu soutins cet orage ;  
 Et sur l'idolatrie enfin perdant courage,  
 Pour embarrasser l'homme en des noeuds plus subtils,  
 Tu courus chez Satan brouiller de nouveaux fils.  
 Alors, pour seconder ta triste frénésie,  
 190 Arriva de l'enfer ta fille l'Hérésie :  
 Ce monstre, dès l'enfance à ton école instruit,  
 De tes leçons bien-tôt te fit goûter le fruit.  
 Par lui l'Erreur, toujours finement apprêtée,  
 Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée,  
 195 De son mortel poison tout courut s'abreuver,  
 Et l'Eglise elle-même eut peine à s'en sauver.  
 Elle même deux fois presque toute Arienne,

Vers 178. *Fut du Gange, & du Nil, & du Tage écoutée.*]  
 Ces trois Fleuves sont les plus  
 fameux des trois parties du  
 Monde, l'Asie, l'Afrique,  
 & l'Europe : car l'Amérique

n'étoit pas encore connue  
 alors.

Vers 188. — *Brouiller de  
 nouveaux fils.*] Expression pro-  
 verbale, pour dire : *Causer de  
 nouveaux troubles.*



Sentit chez soi trembler la vérité Chrétienne ;  
 Lors qu'attaquant le Verbe & sa Divinité ,  
 200 D'une syllabe impie un saint mot augmenté  
 Remplit tous les esprits d'aigreurs si meurtrieres,  
 Et fit de sang Chrétien couler tant de rivieres.  
 Le fidele au milieu de ces troubles confus  
 Quelque tems égaré , ne se reconnut plus ;  
 205 Et dans plus d'un affreux & ténébreux Concile  
 Le mensonge parut vainqueur de l'Evangile.

Mais à quoi bon ici du profond des enfers,  
 Nouvel Historien de tant de maux soufferts,  
 Rappeller Arrius , Valentin & Pélage ,  
 210 Et tous ces fiers Démons que toujours d'âge en âge,  
 Dieu , pour faire éclaircir à fond ces véritez ,  
 A permis qu'aux Chrétiens l'enfer ait suscitez ?  
 Laissons heurler là-bas tous ces damnez antiques,  
 Et bornons nos regards aux troubles fanatiques ,  
 215 Que ton horrible fille ici fut émouvoir ,  
 Quand Luther & Calvin remplis de ton savoir,  
 Et soi disant choisis pour réformer l'Eglise ,  
 Vinrent du célibat affranchir la Prêtrise ;  
 Et des vœux les plus saints blâmant l'austerité ,  
 220 Aux Moines las du joug rendre la liberté.

Vers 199. *Lors qu'attaquant* [ d'abord fait ces quatre vers de  
 le Verbe , &c. ] L'Auteur avoit | cette maniere :

*Lorsque chez ses sujets l'un contre l'autre armé ,  
 Et sur un Dieu fait homme au combat animé ,  
 Tu fis dans une guerre & si triste & si longue ,  
 Perir tant de Chrétiens , Martirs d'une diptongue ,*

Il s'agissoit du mot *ἐμεινός*, auquel les Ariens substituoient le  
 mot *ἐμεινότης*.



Alors n'admettant plus d'autorité visible,  
 Chacun fut de la foi censé juge infallible,  
 Et sans être approuvé par le Clergé Romain,  
 Tout Protestant fut Pape une Bible à la main.  
 225 De cette erreur dans peu nâquirent plus de Sectes  
 Qu'en Automne on ne voit de bourdonnans in-  
 sectes  
 Fondre sur les raisins nouvellement meuris ;  
 Ou qu'en toutes saisons sur les murs à Paris,  
 On ne voit affichez de recueils d'amourettes,  
 230 De vers, de contes - bleus, de frivoles sornettes,  
 Souvent peu recherchez du Public nonchalant,  
 Mais vantez à coup sûr du Mercure Galant.  
 Ce ne fut plus par - tout que sous Anabaptistes,  
 Qu'orgueilleux Puritains, qu'execrables Déistes.  
 235 Le plus vil artisan eut ses dogmes à soi,  
 Et chaque Chrétien fut de différente loi.  
 La Discorde au milieu de ces sectes altières,  
 En tous lieux cependant déploya ses bannières ;  
 Et ta fille, au secours des vains raisonnemens  
 240 Appelant le ravage & les embrasemens,  
 Fit en plus d'un pais, aux Villes désolées,  
 Sous l'herbe en vain chercher leurs Eglises brûlées.  
 L'Europe fut un champ de massacre & d'horreur:  
 Et l'Orthodoxe même aveugle en sa fureur,  
 245 De tes dogmes trompeurs nourrissant son idée,  
 Oublia la douceur aux Chrétiens commandée ;  
 Et crut, pour venger Dieu de ses fiers ennemis,  
 Tout ce que Dieu défend, légitime & permis.

Au signal tout à coup donné pour le carnage ;  
 250 Dans les Villes, par-tout, théâtres de leur rage,  
 Cent mille faux zélez le fer en main courans,  
 Allèrent attaquer leurs amis, leurs parens,  
 Et, sans distinction, dans tout sein hérétique,  
 Pleins de joie, enfoncer un poignard catholique.  
 255 Car quel Lion, quel Tigre, égale en cruauté  
 Une injuste fureur qu'arme la Pieté ?

Ces fureurs, jusqu'ici du vain peuple admirées,  
 Etoient pourtant toujours de l'Eglise abhorrées.  
 Et dans ton grand crédit pour te bien conserver,  
 260 Il falloit que le ciel parût les aprouver.  
 Ce chef-d'œuvre devoit couronner ton adresse,  
 Pour y parvenir donc, ton active souplesse,  
 Dans l'Ecole abusant tes grossiers Ecrivains,  
 Fit croire à leurs esprits ridiculement vains,  
 265 Qu'un sentiment impie, injuste, abominable  
 Par deux ou trois d'entr'eux réputé soutenable,  
 Prenoit chez eux un sceau de probabilité,  
 Qui même contre Dieu lui donnoit sûreté ;  
 Et qu'un Chrétien pouvoit rempli de confiance,  
 270 Même en le condamnant, le suivre en conscience,  
 C'est sur ce beau principe, admis si follement,  
 Qu'aussi-tôt tu posas l'énorme fondement  
 De la plus dangereuse & terrible Morale,  
 Que Lucifer assis dans la Chaire infernale,  
 275 Vomissant contre Dieu ses monstrueux sermons,  
 Ait jamais enseigné aux Novices Démon.

Vers 249. *Au signal tout à coup donné pour le carnage.* ] Le massacre des Huguenots fait en France, en 1572. le jour de S. Barthelemi.

Soudain , au grand honneur de l'Eglise païenne ,  
 On entendit prêcher dans l'Ecole Chrétienne ,  
 Que sous le joug du vice un pécheur abbatu  
 280 Pouvoit sans aimer Dieu ni même la vertu ,  
 Par la seule fraïeur au Sacrement unie ,  
 Admis au ciel jouir de la gloire infinie ;  
 Et que les clefs en main , fut ce seul passeport ,  
 Saint Pierre à tous venans devoit ouvrir d'abord .  
 285 Ainsi pour éviter l'éternelle misere ,  
 Le vrai zèle Chrétien n'étant plus nécessaire ,  
 Tu fus , dirigeant bien en eux l'intention ,  
 De tout crime laver la coupable action .  
 Bientôt se parjurer cessa d'être un parjure .  
 290 L'argent à tout denier se prêta sans usure .  
 Sans simonie , on put contre un bien temporel  
 Hardiment échanger un bien spirituel .  
 Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'avare ;  
 Et même chez les Rois le superflu fut rare .  
 295 C'est alors qu'on trouva pour sortir d'embarras ,  
 L'art de mentir tout haut en disant vrai tout bas .  
 C'est alors qu'on aprit qu'avec un peu d'adresse ,  
 Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa Messe ;  
 Pourvû que , laissant là son salut à l'écart ,  
 300 Lui - même en la disant n'y prenne aucune part .  
 C'est alors que l'on sut qu'on peut pour une pomme ,  
 Sans blesser la justice , assassiner un homme :  
 Assassiner ! Ah non , je parle improprement ;  
 Mais que prêt à la perdre , on peut innocem-  
 ment ,

305 Sur-tout ne la pouvant sauver d'une autre sorte,  
 Massacrer le voleur, qui fuit & qui l'emporte,  
 Enfin ce fut alors que sans se corriger,  
 Tout pécheur . . . . Mais où vai-je aujourd'hui  
 m'engager ?

Veux-je d'un Pape illustre armé contre tes crimes,  
 310 A tes yeux mettre ici toute la Bulle en rimes ;  
 Exprimer tes détours burlesquement pieux,  
 Pour disculper l'impur, le gourmand, l'envieux ;  
 Tes subtils faux-fuians, pour sauver la mollesse,  
 Le larcin, le duel, le luxe, la paresse ;

315 En un mot faire voir à fond développez  
 Tous ces dogmes affreux d'anathème frappez,  
 Que sans peur débitant tes distinctions folles,  
 L'Erreur encor pourtant maintient dans tes Ecoles.

Mais sur ce seul projet soudain puis-je ignorer  
 320 A quels nombreux combats il faut me préparer ?  
 J'entens déjà d'ici tes Docteurs frénétiques  
 Hautement me compter au rang des hérétiques ;  
 M'appeler scélérat, traître, fourbe, imposteur,  
 Froid plaissant, faux boufon, vrai calomniateur ;

325 De Pascal, de Wendrock, copiste misérable,  
 Et, pour tout dire enfin, Janséniste exécration.  
 J'aurai beau condamner, en tous sens expliquer,  
 Les cinq dogmes fameux par ta main fabriquez ;  
 Blâmer de tes Docteurs la Morale risible :

330 C'est, selon eux, prêcher un Jansénisme horrible ;

Vers 309. *Veux-je d'un Pape illustre, &c.* ] Ceci regarde les Propositions condamnées par le Pape Innocent XI.

Vers 328. *Les cinq dogmes fameux par ta main fabriquez.* ] C'est-à-dire, les cinq Propositions attribuées à Jansenius.

C'est nier qu'ici bas, par l'amour appelé,  
Dieu pour tous les humains voulut être immolé.

Prévenons tout ce bruit, trop tard dans le nau-  
frage,

Confus on se repent d'avoir bravé l'orage.

335 Alte-là donc, ma plume. Et toi fors de ces lieux,  
Monstre, à qui, par un trait des plus capricieux  
Aujourd'hui terminant ma course satirique,  
J'ai prêté dans mes vers une ame allégorique.

Fui, va chercher ailleurs tes patrons bien-aimés;

340 Dans ce país par toi rendus si renommés,  
Où l'Orne épand ses eaux, & que la Sarthe arrose  
Ou si plus sûrement tu veux gagner ta cause,  
Porte-la dans Trevoux, à ce beau tribunal,  
Où de nouveaux Midas un Sénat monacal,

345 Tous les mois, apuîé de ta sœur l'Ignorance,  
Pour juger Apollon, tient dit-on, sa séance.

Vers 341. Où l'Orne épand  
ses eaux, & que la Sarthe ar-  
rose.] L'Orne est une Rivière de  
la basse Normandie. La Sarthe  
est une Rivière du Mans.

Vers 343. Porte-la dans Tre-  
voux, &c.] Personne n'igno-  
re que ce qui aigrît Mr. Des-  
preaux contre les Journalistes

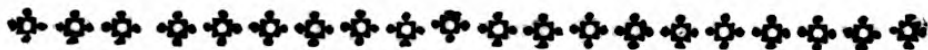
de Trevoux, ce fut un Extrait  
peu favorable qu'ils inférèrent  
dans leurs Mémoires du mois  
de Septembre 1703, à l'occa-  
sion de l'Edition de ses Ouvra-  
ges qui avoit paru en 1701.  
Ce démêlé se termina par quel-  
ques Epigrammes de part &  
d'autre.

FIN DES SATIRES.





# EPÎTRES



## EPÎTRE I.

### AU ROI.

*L'Auteur dépeint dans cette Epître les douceurs & les avantages de la Paix. Cette Pièce fut composée en 1669, pour seconder les intentions de M. Colbert, qui toujours attentif au progrès des Arts & des Sciences, voïoit avec peine que le Roi pensoit à rompre la Paix qui avoit été heureusement conclue à Aix-la-Chapelle l'année précédente.*



GRAND ROI, c'est vainement qu'abjurant la Satire,  
Pour Toi seul desormais j'avois fait vœu d'écrire.

Dès que je prens la plume, Apollon éperdu  
Semble me dire : Arrête, insensé, que fais-tu ?  
5 Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?  
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

Vers 3, *Dès que je prens la plume, Apollon éperdu, &c.]*  
Virgil. Eclog. 10.

*Cum canerem reges & praelia, Cynthius aurem  
Vellit, & admonuit.*

Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à Ton  
*char*

Je ne pûsse attacher *Alexandre & César* ;  
Qu'aisément je ne pûsse en quelque Ode insipide ;

10 T'exasler aux dépens & de *Mars & d'Alcide* :

Te livrer *le Bosphore*, & d'un vers incivil  
Proposer au *Sultan* de te ceder le *Nil*.

Mais pour Te bien louer, une raison sévère  
Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire :

15 Qu'après avoir joué tant d'Auteurs différens,

Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs :

Que par des vers tout neufs, avoüez du Parnasse,  
Il faut de mes dégoûts justifier l'audace ;

Et si ma Muse enfin n'est égale à mon Roi,

20 Que je prête aux *Cotins* des armes contre moi.

Est-ce là cet Auteur, l'effroi de la *Pucelle*,

Qui devoit des bons vers nous tracer le modèle ;

Ce Censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous ?

Quoi ? ce Critique affreux n'en fait pas plus que nous.

25 N'avons-nous pas cent fois, en faveur de la France,

Comme lui, dans nos vers, pris *Memphis & Byzance* ;

Sur les bords de *l'Euphrate* abbatu le *Turban*,

Et coupé, pour rimer, les *Cédres du Liban* ?

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées ;

30 Se revêtir encor de nos phrases usées ?

Que répondrois-je alors ? Honteux & rebuté  
J'aurois beau me complaire en ma propre beauté,

Vers 21. — l'effroi de la  
*Pucelle*. ] Poëme de Chapelain.

Vers 28. Et coupé, pour ri-  
mer, les *Cédres du Liban*. ]

Dans ce vers & les deux pré-  
cedens, l'Auteur se moque des  
mauvais Imitateurs de Mal-  
herbe.

Et de mes tristes vers admirateur unique,  
Plaindre en les relisant l'ignorance publique.

35 Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un Auteur,  
Il est fâcheux, GRAND ROI, de se voir sans  
Lecteur ;

Et d'aller du récit de Ta gloire immortelle  
Habiller chez Francoeur le sucre & la canelle.  
Ainsi, craignant toujours un funeste accident,

40 J'imite de Conrart le silence prudent :

Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,  
Et regarde le champ, assis sur la barrière.

Malgré moi toutefois, un mouvement secret  
Vient flater mon esprit qui se tait à regret.

45 Quoi, dis-je tout chagrin, dans ma verve infertile,  
Des vertus de mon Roi spectateur inutile,  
Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer,  
Que ma tremblante voix commence à se glacer ?  
Dans un si beau projet, si ma Muse rebelle

50 N'ose le suivre aux champs de Lille & de Bruxelles,  
Sans le chercher aux bords de l'Escaut & du Rhin,  
La paix l'offre à mes yeux plus calme & plus serein.  
Oui, GRAND ROI, laissons-là les sièges, les  
batailles.

Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles ;

Vers 38. *Habiller chez Francoeur le sucre & la Cannelle.* ] Claude Julienne, dit Francoeur, fameux Epicier, qui demouroit dans la rue S. Honoré, devant la Croix du Ti-roir.

Vers 40. *J'imite de Conrart*

le silence prudent. ] Valentin Conrart, Académicien célèbre, qui n'a presque rien fait imprimer.

Vers 50. *De Lille & de Bruxelles.* ] La campagne de Flandres, faite par le Roi, en

1667.

- 55 Et souvent sur Tes pas marchant sans Ton aveu,  
 S'aille couvrir de sang, de pouffière & de feu.  
 A quoi bon d'une Muse au carnage animée,  
 Echauffer Ta valeur déjà trop allumée?  
 Jouïffons à loisir du fruit de Tes bienfaits,  
 60 Et ne nous lassons point des douceurs de la Paix.  
 Pourquoi ces Elephans, ces armes, ce bagage,  
 Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage?  
 Disoit au Roi Pirrhus un sage Confident,  
 Conseiller très-sensé d'un Roi très-imprudent.  
 65 Je vais, lui dit ce Prince, à Rome où l'on m'appelle.  
 Quoi faire? L'assiéger. L'entreprise est fort belle,  
 Et digne seulement d'Alexandre ou de vous:  
 Mais, Rome prise enfin, Seigneur, où courons-  
 nous?  
 Du reste des Latins la conquête est facile.  
 70 Sans doute on les peut vaincre: Est-ce tout. La Sicile  
 De là nous tend les bras, & bien-tôt sans effort  
 Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port,  
 Bornez-vous là vos pas? Dès que nous l'aurons prise,  
 Il ne faut qu'un bon vent, & Carthage est conquise.

Vers 61. *Pourquoi ces Elephans, &c.* ] Ce Dialogue entre Pyrrhus & Cinéas, est tiré de Plutarque, dans la Vie de Pyrrhus.

Vers 64. *Conseiller très-sensé, &c.* ] Pyrrhus convenoit, qu'il avoit conquis moins de Villes par ses armes, que par l'éloquence de Cinéas.

Vers 67. *Et digne seulement d'Alexandre ou de vous.* ] Le Poëte compare Pyrrhus à Alé-

xandre, parceque Plutarque rapporte que ceux qui voïoient l'ardeur de Pyrrhus dans les combats, disoient qu'il faisoit revivre Aléxandre; & qu'au lieu que les autres Rois n'imitoient ce Conquerant que par les habits de pourpre, par les gardes, par le panchement du cou, & par un haut ton de voix; Pyrrhus le représentoit par sa valeur & par ses belles actions. *Vie de Pyrrhus.*



- 75 Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ?  
 Je vous entens, Seigneur, nous allons tout dompter.  
 Nous allons traverser les sables de Libie,  
 Asservir en passant l'Egypte, l'Arabie,  
 Courir delà le Gange en de nouveaux pays,
- 80 Faire trembler le Scythe aux bords du Tanais :  
 Et ranger sous nos loix tout ce vaste Hémisphère.  
 Mais de retour enfin, que prétendez - vous faire ?  
 Alors, cher Cinéas, victorieux, contens,  
 Nous pourrons rire à l'aise, & prendre du bon tems.
- 85 Hé, Seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Epire,  
 Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire ?  
 Le conseil étoit sage, & facile à goûter.  
 Pirrus vivoit heureux s'il eût pû l'écouter :  
 Mais à l'ambition d'opposer la Prudence,
- 90 C'est aux Prélats de Cour prêcher la résidence.  
 Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,  
 Approuve un Faineant sur le Trône endormi.  
 Mais quelques vains lauriers que promette la Guerre,  
 On peut être Héros sans ravager la Terre.
- 95 Il est plus d'une gloire. En vain aux Conquerans  
 L'Erreur parmi les Rois donne les premiers rangs.  
 Entre les grands Héros ce sont les plus vulgaires.  
 Chaque siècle est fécond en heureux Téméraires.  
 Chaque Climat produit des favoris de Mars.
- 100 La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.  
 On a vû mille fois des fanges Méotides  
 Sortir des Conquerans, Goths, Vandales, Gépides.

Vers 101. *On a vû mille fois* | *Palus*, ou *Marais Méotide*,  
*des fanges Méotides*, &c. ] Le | nommé maintenant la *Mer de*



Mais un Roi vraiment Roi , qui sage en ses projets ,  
 Sache en un calme heureux maintenir ses Sujets ,  
 105 Qui du bonheur public aît cimenté sa gloire ,  
 Il faut pour le trouver , courir toute l'histoire .  
 La Terre compte peu de ces Rois bien - faisans .  
 Le Ciel à les former se prépare long - tems .  
 Tel fut cet Empereur , sous qui Rome adorée  
 110 Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée :  
 Qui rendit de son joug l'Univers amoureux :  
 Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux :  
 Qui soupiroit le soir , si sa main fortunée  
 N'avoit par ses bienfaits signalé la journée .  
 115 Le cours ne fut pas long d'un empire si doux .

Mais où cherchai-je ailleurs ce qu'on trouve chez  
 nous ?

GRAND ROI , sans recourir aux Histoires anti-  
 ques ,

Ne t'avons-nous pas vû dans les plaines Belgiques ,

*Zabacche* , est situé entre l'Eu-  
 rope & l'Asie , dans la petite  
 Tartarie , au Nord de la Mer  
 Noire , avec laquelle il com-  
 munique . C'est des environs  
 de cette contrée que sont sor-  
 tis autrefois les *Goths* & les  
*Gépides* . A l'égard des *Vanda-  
 les* , c'étoient des Peuples plus  
 Septentrionaux , venus du cô-  
 té de la Mer Baltique , vers  
 l'embouchure de l'Oder . *Clu.  
 ver. Germ. ant. l. 3.*

Vers 109. *Tel fut cet Empe-  
 reur , &c.* ] Titus surnommé  
*l'amour & les délices du Genre  
 humain.*

Vers 114. *N'avoit par ses  
 bienfaits signalé la journée.* ]  
 Personne n'ignore la parole  
 mémorable de cet Empereur :  
*Mes Amis , dit-il , j'ai perdu  
 cette journée : Amici , diem per-  
 didi ;* se ressouvenant un soir ,  
 qu'il n'avoit fait du bien à  
 personne ce jour là .

Vers 115. *Le cours ne fut  
 pas long , &c.* ] Il ne dura que  
 deux ans , deux mois , & vingt  
 jours .

Vers 118. *Ne t'avons-nous  
 pas vû dans les plaines Belgi-  
 ques.* ] La campagne de 1667.  
 en Flandres , où le Roi se ren-

Quand l'Ennemi vaincu desertant ses remparts ;  
 120 Au devant de ton joug couroit de toutes parts ,  
 Toi-même Te borner au fort de ta victoire ,  
 Et chercher dans la paix une plus juste gloire ?  
 Ce sont là les exploits que Tu dois avouer :  
 Et c'est par là, GRAND ROI, que je Te veux  
 louer.

125 Assez d'autres sans moi d'un stile moins timide ,  
 Suivront aux champs de Mars ton courage rapide :  
 Iront de ta valeur effraier l'Univers ,  
 Et camper devant Dole au milieu des hivers.  
 Pour moi , loin des combats , sur un ton moins  
 terrible ,

130 Je dirai les exploits de ton Règne paisible.  
 Je peindrai les plaisirs en foule renaissans :  
 Les Oppresseurs du peuple à leur tour gémissans.

dit maître de plusieurs Villes. Cette guerre fut bien-tôt terminée par le Traité fait à Aix-la-Chapelle, l'année suivante.

Vers 128. *Et camper devant Dole au milieu des hivers.* C'est la première campagne de la Franche-Comté. En 1668. le Roi partit de St. Germain en Laye, le 2 de Fevrier, & revint le 28. après avoir, en moins de huit jours, conquis toute cette Province.

Vers 130. *Je dirai les exploits de ton Règne paisible.* Les 25. ou 30. vers suivans rappellent les principales actions du Roi, depuis qu'il commença à regner par lui-même en 1661.

Vers 131. *Je peindrai les plaisirs en foule renaissans.* Les Fêtes Galantes, le Carrousel de l'an 1662, les Balets, les Courses de Bague, & les Fêtes données par le Roi à Versailles, sous le nom des *Plaisirs de l'Ile enchantée*, au mois de Mai 1664.

Vers 132. *Les oppresseurs du peuple à leur tour gémissans* La Chambre de Justice établie au mois de Decembre 1661, pour reconnoître les malversations commises par les Traitans dans le recouvrement & dans l'administration des deniers publics.

- On verra par quels soins ta sage prévoiance  
 Au fort de la famine entretint l'abondance.  
 135 On verra les abus par ta main réformez ;  
 La licence & l'orgueil en tous lieux réprimez ;  
 Du débris des Traitans ton Epargne grossie ;  
 Des subsides affreux la rigueur adoucie ;  
 Le Soldat dans la Paix sage & laborieux ;  
 140 Nos Artisans grossiers rendus industrieux :  
 Et nos Voisins frustrez de ces tributs serviles  
 Que paioit à leur art le luxe de nos Villes.

Vers 134. *Au fort de la famine entretint l'abondance.* ] En 1662, le Roïaume, & particulièrement la ville de Paris, étoient menacez d'une grande famine, causée par une sterilité de deux années. Le Roi fit venir de Prusse & de Pologne, une grande quantité de Blé. On fit construire des fours dans le Louvre, & le pain fut distribué au peuple à un prix modique.

Vers 135. *On verra les abus par ta main réformez.* ] Les duels abolis. Les Edits contre le luxe.

Vers 136. *La licence & l'orgueil en tous lieux réprimez.* ] L'établissement des Grands-jours, fait à Clermont en Auvergne, par une Déclaration du Roi en 1663.

*Et l'orgueil.* ] Ce mot désigne les Edits contre le luxe.

Vers 138. *Des subsides affreux la rigueur adoucie.* ] Le Roi diminua la Taille, de six millions. On dressa en 1664. & 1667. des Tarifs pour les marchandises ; par ces Tarifs le Roi diminua ses droits ; & il supprima la plupart de ceux qu'on exigeoit sur les Rivières du Royaume.

Vers 139. *Le Soldat dans la Paix sage & laborieux.* ] La discipline militaire établie & maintenue parmi les Troupes. Le Roi faisoit des revûes fréquentes, & obligeoit les Officiers de tenir les Soldats dans l'ordre & dans la discipline. Les Soldats furent aussi employez aux travaux publics.

Vers 140. *Nos Artisans grossiers rendus industrieux.* ] L'établissement de plusieurs Manufactures, particulièrement des Tapisseries aux Gobelins ; des Points de France en 1665. & des Glaces de miroirs en 1666.

Vers 141. *Et nos Voisins frustrez de ces tributs serviles, &c.* ] On verra ci-après dans une lettre de l'Auteur à M. de Maucroix, que La Fontaine faisoit un cas singulier de ce vers & du suivant, dans lesquels l'Auteur loué le Roi d'avoir établi la Manufacture des Points de France, à la place des Points de Venise. Après ces deux vers il y en avoit quatre autres, que l'Auteur a retranchés dans les dernières éditions :

Tantôt je tracerai tes pompeux Bâtimens ,  
Du loisir d'un Heros nobles amusemens.

145 J'entens déjà frémir les deux mers étonnées ,  
De voir leurs flots unis au pié des Pyrenées.  
Déjà de tous côtez la Chicane aux abois  
S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles Loïs.

O que ta main par là va sauver de Pupilles!  
150 Que de savans plaideurs de formais inutiles!

*O que j'aime à les voir , de ta gloire troublez !  
Se priver follement du secours de nos blez !  
Tandis que nos vaisseaux par tout maîtres des ondes ,  
Vont enlever pour nous les trésors des deux Mondes.*

Vers 143. — *Tes pompeux Bâtimens.* ] Le Roi faisoit alors bâtir le Louvre , avec cette belle Façade que l'on admire , comme un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au Monde. Mais le Roi abandonna cette entreprise , pour faire bâtir à Versailles , & en plusieurs autres endroits.

Vers 145. — *Les deux Mers étonnées , &c.* ] C'est la communication de la Mer Méditerranée avec l'Océan , par le Canal de Languedoc , commencé en 1665.

Vers 148. *S'enfuit au seul aspect de tes nouvelles lois.* ] L'Ordonnance civile , publiée en 1667 , & l'Ordonnance sur les matieres criminelles , publiée en 1670.

Vers 150. *Que de savans Plaideurs de formais inutiles !* ] Après ce vers il y en avoit trente-deux qui faisoient la conclusion de cette Epître , mais que l'Auteur retrancha dans la seconde édition , y substituant ceux que l'on voit ici. Voici les vers qui ont été supprimés :

*Muse , appaise ta voix : je veux les consoler ,  
Et d'un Conte , en passant , il faut les régaler.  
Un jour , dit un Auteur , &c.*

Les douze vers qui contiennent la Fable de l'Huître , sont à la fin de l'Epître II. L'Auteur continuë ainsi :

*Mais quoi ; j'entens déjà quelque austere Critique ,  
Qui trouve en cet endroit la Fable un peu Comique.  
Que veut-il ? C'est ainsi qu'Horace dans ses vers  
Souvent délasse Auguste en cent stiles divers ;*



Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux ?  
 L'Univers sous ton Règne a-t-il des Malheureux ?  
 Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,  
 Ni dans ces lieux brûlez où le jour prend sa source,  
 155 Dont la triste indigence ose encore approcher,  
 Et qu'en foule tes dons d'abord n'aillent chercher ?  
 C'est par Toi qu'on va voir les Muses enrichies,  
 De leur longue disette à jamais affranchies.  
 GRAND ROI, poursui toujours, assure leur repos.  
 160 Sans Elles un Heros n'est pas long-tems Heros.  
 Bien-tôt, quoi qu'il ait fait, la Mort d'une ombre noire  
 Enveloppe avec lui son nom & son histoire.  
 En vain pour s'exempter de l'oubli du cercueil,  
 Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil.  
 165 En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hesperie  
 Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie.

*Et, selon qu'au hazard son caprice l'entraîne,  
 Tantôt perce les Cieux, tantôt rase la plaine.  
 Revenons toutefois. Mais par où revenir ?  
 Grand Roi, je m'aperçois qu'il est tems de finir.  
 C'est assez : il suffit que ma plume fidèle  
 T'ait fait voir en ces vers quelque essai de mon Zèle.  
 En vain je prétendrois contenter un Lecteur,  
 Qui redoute sur tout le nom d'admirateur ;  
 Et souvent pour raison, oppose à la science,  
 L'invincible dégoût d'une injuste ignorance :  
 Prêt à juger de tout, comme un jeune Marquis ;  
 Qui plein d'un grand savoir chez les Dames acquis,  
 Dédaignant le Public, que lui seul il attaque,  
 Va pleurer au Tartuffe, & rire à l'Andromaque.*

L'Auteur expliqua les raisons de ce changement, dans un *Avertissement* qu'il mit à la seconde édition de son *Épître*, & qu'on trouvera dans le Volume qui contient ses ouvrages de Prose.

Vers 156. *Et qu'en foule tes dons, &c.* ] En 1663. le Roi donna des pensions aux Gens de lettres, dans toute l'Europe.



Sans le secours des Vers , leurs noms tant publiez  
Seroient depuis mille ans avec eux oubliez.

Non , à quelque hauts faits que ton destin t'appelle,

170 Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle ,  
Pours t'immortaliser tu fais de vains efforts.

Apollon Te la doit : ouvre - lui tes trésors.

En Poètes fameux rends nos climats fertiles.

Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.

175 Que d'illustres témoins de ta vaste bonté  
Vont pour Toi déposer à la Posterité !

Pour moi , qui sur ton nom déjà brûlant d'écrire ,  
Sens au bout de ma plume expirer la Satire ,  
Je n'ose de mes Vers vanter ici le prix.

180 Toutefois , si quelqu'un de mes foibles Ecrits  
Des ans injurieux peut éviter l'outrage ,  
Peut-être pour ta gloire aura-t-il son usage.  
Et comme tes exploits , étonnant les Lecteurs ,  
Seront à peine crûs sur la foi des Auteurs ;

185 Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables ,  
On dira quelque jour pour les rendre croiables ;  
Boileau , qui dans ses Vers pleins de sincérité ,  
Jadis à tout son siècle a dit la vérité ;

Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire ,

190 A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.





E P I T R E I I .

A M O N S I E U R L' A B B É<sup>1</sup>  
D E S R O C H E S\* .

*La principale raison pour laquelle l'Auteur composa cette Epître, fut pour conserver la fable de l'Huitre & des Plaidens, qu'il avoit retranchée de l'Epître précédente. Il y décrit en peu de mots la société de ceux qui ont la fureur de plaider.*

**A** Q U O I bon réveiller mes Muses endormies,  
Pour tracer aux Auteurs des Regles ennemies?  
Penses-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes loix,  
Ni suivre une raison qui parle par ma voix?  
5 O le plaisant Docteur, qui sur les pas d'Horace,  
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse!  
Nos Ecrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux?  
J'entens déjà d'ici Liniere furieux,  
Qui m'appelle au combat sans prendre un plus long  
terme.  
10 De l'encre, du papier, dit-il; qu'on nous enferme.  
Voïons qui de nous deux plus aisé dans ses Vers,  
Aura plutôt rempli la page & le revers?

\* *Mr. l'Abbé des Roches.* ] mier Medecin de Charles VII.  
Jean-François-Armand Fumée, fils de François Fumée,  
Seigneur des Roches. Il devoit d'Adam Fumée, Pro-  
vailloit à son Art poétique.

Vers 8. *J'entens déjà d'ici Liniere furieux, &c.* ] Horace, L. 1. Sat. 4. v. 14.

*Crispinus minimo me provocat: accipe, si vis.  
Accipe jam tabulas, &c.*

Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,  
 Je le laisse tout seul verser rime sur rime,  
 15 Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,  
 Punir de mes défauts le papier innocent.  
 Mais toi qui ne crains point qu'un rimeur te noir-  
 cisse,  
 Que fais-tu cependant seul en ton Bénéfice ?  
 Attens-tu qu'un Fermier païant, quoi qu'un peu tard,  
 20 De ton bien pour le moins daigne te faire part ?  
 Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise,  
 De tes Moines mutins réprimer l'entreprise ?  
 Croi-moi dût Auzanet t'assurer du succès,  
 Abbé, n'entreprends point même un juste procès.  
 25 N'imite point ces fous dont la sottise avarice  
 Va de ses revenus engraisser la Justice ;  
 Qui toujours assignans, & toujours assignez,  
 Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.  
 Soutenons bien nos droits : Sor est celui qui donne.  
 30 C'est ainsi devers Caën que tout Normand raisonne.  
 Ce sont là les leçons, dont un pere Manceau  
 Instruit son fils novice au sortir du berceau.  
 Mais pour toi, qui nourri bien en deça de l'Oise,  
 As sucé la vertu Picarde & Champenoise,

Vers 23. — Dût Auzanet t'assurer du succès. ] Barthélemi Auzanet, célèbre Avocat au Parlement de Paris.

Vers 30. C'est ainsi devers Caën que tout Normand raisonne. ] L'Auteur auroit pû dire : vers Caën. C'est ainsi que vers Caën tout bas Normand raisonne.

ne ; mais il a préféré Devers Caën, qui est une espece de Normanisme.

Vers 33. — Bien en deça de l'Oise. ] Riviere qui a sa source dans la Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne.

35 Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,  
Faire enroïer pour toi Corbin ni le Mazier.  
Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse  
Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse,  
Consulte - moi d'abord, & pour la réprimer,

40 Retien bien la leçon que je te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel  
chapître,

Deux voïageurs à jeun rencontrèrent une huître.

Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin,

La Justice passa la balance à la main.

45 Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose.

Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.

La Justice, pesant ce droit litigieux,

Demande l'huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux;

Et par ce bel Arrêt terminant la bataille:

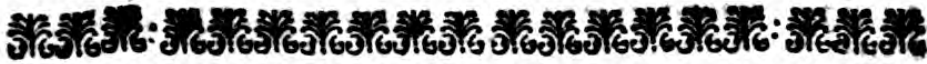
50 Tenez; voilà, dit-elle à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais:

Messieurs, l'huître étoit bonne. Adieu. Vivez en  
paix.

Vers 36. *Faire enroïer pour* | geoient souvent de mauvaises  
*toi Corbin ni le Mazier.*] Deux | causes.  
Avocats criards, qui se char-





# E P I T R E I I I.

A M. ARNAULD.

*Le sujet de cette Epître est la mauvaise honte qui empêche le retour vers le bien, lorsqu'on s'en est une fois écarté; elle fut composée en 1673.*

**O**UI, sans peine, au travers des sophismes de Claude,

ARNAULD, des Novateurs tu découvres la fraude,

*Vers 1. Au travers des sophismes de Claude. ]* Jean Claude, Ministre de Charenton, l'un des plus sçavans hommes de la Religion Prétendue Réformée, naquit à la Sauvetat dans l'Agénois en 1619. Son rare mérite le fit recevoir Ministre de la Religion à l'âge de 26 ans. Quoi qu'il eût un extérieur peu imposant, une voix assez désagréable, & même un stile peu brillant, son éloquence étoit cependant très-séduisante. Le stile de ses écrits, qui est exact & serré, découvre un grand fond d'érudition, une grande justesse d'esprit, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Les qualités du cœur répondoient à celles de l'esprit, & il a passé même parmi ses adversaires pour un parfaitement honnête homme. Il étoit l'ame & le chef de son parti en France; & c'est, pour ainsi dire, au nom du corps des Protestans qu'il est entré en

lice de vive voix & par écrit avec les plus grands hommes de la Catholicité, tels qu'étoient les Arnaulds, les Bossuets, les Nicoles, &c. A la révocation de l'Edit de Nantes. M. Claude se retira à la Haye, où il mourut le 12 Janvier 1676.

*Vers 2. Arnauld. ]* Antoine Arnauld, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, illustre par ses disgraces & par son érudition, naquit à Paris le 6 Fevrier 1612. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne d'une façon assez singulière. Etant entré en Licence sans avoir fait les démarches nécessaires pour être admis dans cette Société, & ne pouvant plus en être reçu selon les règles ordinaires, la Société de Sorbonne demanda au Cardinal de Richelieu qu'il fût reçu extraordinairement à cause de son rare mérite. Mais de puissans ennemis aiant desservi M. Arnauld auprès de cette Eminence, cette grace fut re-



Et romps de leurs erreurs les filets captieux.  
 Mais que sert que ta main leur défille les yeux,  
 § Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,  
 Prêts d'embrasser l'Eglise, au Prêche les rappelle ?  
 Non, ne croi pas que Claude habile à se tromper,  
 Soit insensible aux traits dont tu fais le frapper :  
 Mais un Démon l'arrête, & quand ta voix l'attire,  
 10 Lui dit : Si tu te rends, fais-tu ce qu'on va dire ?  
 Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,  
 Lui peint de Charenton l'hérétique douleur ;  
 Et balançant Dieu même en son ame flotante,  
 Fait mourir dans son cœur la Vérité naissante.  
 15 Des superbes Mortels le plus affreux lien,  
 N'en doutons point, Arnauld, c'est la honte du bien.

fusée alors, & même un an encore après la mort du Cardinal. Mais enfin le mérite triompha de la cabale, & il fut reçu à la fin d'Octobre 1643. Il avoit pris le bonnet de Docteur dès le 15 Decembre 1641. Il ne s'est guère trouvé de génie aussi étendu que celui de ce Docteur : Grammaire, Géométrie, Logique, Physique, Métaphysique, Théologie, &c. en un mot toutes les Sciences étoient de son ressort ; & il a déployé tout ce qu'elles ont de plus solide & de plus subtil, dans la multitude innombrable d'écrits qu'il a donné au Public. De si riches talens qui auroient dû ne faire que

des admirateurs, lui attirèrent des ennemis qui enfin réussirent à le rendre suspect à la Cour. Il crut alors devoir sortir du Royaume. Il se retira dans les Pays-Bas, où il continua de se signaler par de nouvelles productions, qui le rendirent également redoutable aux Protestans, & aux corrupteurs de la Morale. Il mourut à Bruxelles le 8 Août 1694.

Vers 12. *Lui peint de Charenton.* ] Village à deux lieues au-dessus de Paris, où les Réformez avoient un Temple pour l'exercice de leur Religion, avant la révocation de l'Edit de Nantes.

Vers 16, ——— C'est la honte du bien. ] Horace, L. 1, Ep. 16. v. 24.

*Stultorum incurata pudor malis ulcera celat,*

Des plus nobles vertus cette adroite ennemie  
 Peint l'Honneur à nos yeux des traits de l'Infamie ;  
 Asservit nos esprits sous un joug rigoureux,

20 Et nous rend l'un & l'autre esclaves malheureux.

Par elle la Vertu devient lâche & timide.

Vois-tu ce Libertin en public intrépide ,

Qui prêche contre un Dieu que dans son ame il croit ?

Il iroit embrasser la Verité qu'il voit ;

25 Mais de ses faux amis il craint la raillerie,

Et ne brave ainsi Dieu que par poltronerie.

C'est là de tous nos maux le fatal fondement.

Des jugemens d'autrui nous tremblons follement ;

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,

30 Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.

Misérables joiüets de notre vanité,

Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.

A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,

Faire de notre mal un secret ridicule ?

35 Le feu sort de vos yeux petillans & troublez ;

Votre pouls inégal marche à pas redoublez ;

Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?

Qu'avez-vous ? Je n'ai rien. Mais . . . Je n'ai rien,

vous dis-je,

Répondra ce Malade à se taire obstiné.

40 Mais cependant voilà tout son corps gangrené ;

Vers 33. *A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle, &c.*]  
 Horace, Liv. I. Ep. 16.

*Nem si te populus sanum restetque valentem  
 Distitet, &c.*

Vers 38. *Qu'avez-vous ? Je n'ai rien, &c.*] Perse, Satire 3.  
*Heus, bone, tu pallas. Nihil est, Videas tamen istud  
 Quidquid id est.*

Et la

Et la fièvre demain se rendant la plus forte,  
Un Benitier aux piés, va l'étendre à la porte.  
Prévenons sagement un si juste malheur.

Le jour fatal est proche & vient comme un voleur.

45 Avant qu'à nos erreurs le Ciel nous abandonne,  
Profitions de l'instant que de grace il nous donne.  
Hâtons - nous ; le tems fuit, & nous traîne avec soi.  
Le moment où je parle est déjà loin de moi.

Mais quoi, toujours la Honte en esclaves nous lie.

50 Oüi, c'est toi qui nous perds, ridicule folie :  
C'est toi qui fis tomber le premier Malheureux,  
Le jour que d'un faux bien sottement amoureux,  
Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,  
Au Démon par pudeur il vendit la Nature.

55 Hélas ! avant ce jour qui perdit ses Neveux,  
Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux.  
La faim aux Animaux ne faisoit point la guerre :  
Le Blé pour se donner, sans peine ouvrant la terre,  
N'attendoit point qu'un bœuf, pressé de l'éguillon,  
60 Traçât à pas tardifs un pénible sillon.

Vers 42. ——— Va l'étendre à la porte. ] Perse, Sat. III.

*In portam rigidos calces extendit.*

Vers 44. *Le jour fatal est proche & vient comme un voleur.* ]  
Certe comparaison de la mort avec un voleur, est tirée des  
Livres Saints. *Dies Domini sicut Fur in nocte, ita veniet.* 1. ad  
Thess. V. 2.

Vers 48. *Le moment où je parle, &c.* ] Perse, Sat. III. v. 163.

————— *Fugit hora : hoc quod loquor, inde est.*

Vers 56. *Tous les plaisirs couroient au devant de ses vœux,*  
&c. ]

*Molli paulatim flavescet campus arista,*

*Incultisque, &c.* Virgile Eglogue IV. v. 23.

La vigne offroit par tout des grappes toujours pleines,  
 Et des ruisseaux de lait serpenoient dans les plaines.  
 Mais dès ce jour Adam déchû de son état,  
 D'un tribut de douleurs païa son attentat.  
 65 Il fallut qu'au travail son corps rendu docile,  
 Forçât la terre avare à devenir fertile.  
 Le chardon importun hérissa les guérets :  
 Le serpent venimeux rampa dans les forêts :  
 La Canicule en feu désola les campagnes :  
 70 L'Aquilon en fureur gronda sur les montagnes.  
 Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,  
 Il fallut aux brebis dérober leur toison.  
 La Peste en même tems, la Guerre & la Famine,  
 Des malheureux Humains jurèrent la ruine ;  
 75 Mais aucun de ces maux n'égalâ les rigueurs  
 Que la mauvaise Honte exerça dans les cœurs.  
 De ce nid à l'instant sortirent tous les Vices.  
 L'Avare des premiers en proie à ses caprices,  
 Dans un infame gain mettant l'honnêteté,  
 80 Pour toute honte alors compta la pauvreté.  
 L'Honneur & la Vertu n'osèrent plus paroître,  
 La Piété chercha les deserts & le Cloître.  
 Depuis on n'a point vû de cœur si détaché,  
 Qui par quelque lien ne tînt à ce péché.

————— *Ipsaque tellus*  
*Omnia liberius, nullo poscente, ferebat, &c. Georg. I,*  
*v. 127,*

*Mollia securâ peragebant otia gentes.*  
*Ipsa quoque immunis, &c. Ovid. Metam. I. v. 100,*  
*Reddit ubi Cerevem tellus inarata quotannis.*  
*Et impatata flores usque vinea, &c. Hor. Epod. XVI. 43.*

85 Triste & funeste effet du premier de nos crimes !  
 Moi-même, Arnauld, ici, qui te prêche en ces  
     rimes,  
 Plus qu'aucun des Mortels par la Honte abattu,  
 En vain j'arme contre elle une foible vertu.  
 Ainsi toujours douteux, chancelant & volage,  
 90 A peine du limon, où le Vice m'engage,  
 J'arrache un pié timide, & fors en m'agitant,  
 Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.  
 Car si, comme aujourd'hui, quelque raïon de zèle  
 Allume dans mon cœur une clarté nouvelle,  
 95 Soudain aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer,  
 D'un geste, d'un regard je me sens alarmer ;  
 Et même sur ces vers que je te viens d'écrire,  
 Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

Vers 90. *A peine du limon, &c.* ] Horace, Livre II. Sat. 7.  
 vers 27.

*Nequicquam cæno cupiens evellere plantam.*







A  
ÉPI TRE IV.  
AU ROI.

*Le sujet de cette Epître est la Campagne de 1672. Parmi les Evénemens qui la rendirent si glorieuse au Roi, le Poète choisit le passage du Rhin par l'Armée de France le 12 Juin 1672, comme le sujet le plus brillant, & par conséquent le plus susceptible des ornemens de la Poésie. Cette Pièce fut imprimée au mois d'Août 1672.*

**E**N vain pour Te louer, ma Muse toujours prête,  
Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête :  
Ce pais, où cent murs n'ont pû Te résister,  
**GRAND ROI**, n'est pas en Vers si facile à  
dompter.

Des Villes, que Tu prens, les noms durs & barbares  
N'offrent de toutes parts que sillabes bizarres ;  
Et, l'oreille effraïée, il faut depuis l'Issel,  
Pour trouver un beau mot, courir jusqu'au Tessel.  
Où, par tout de son nom chaque Place munie,  
Tient bon contre le Vers ; en détruit l'harmonie.  
Et qui peut, sans frémir, aborder Woerden ?  
Quel vers ne tomberoit au seul nom de Heusden ?

Vers 7. *Il faut depuis l'Issel, &c.] Riviere des Pais-Bas, qui se jette dans le Zuider-zée, ou la Mer de Sud.*

Vers 8. — *Courir jusqu'au Tessel.] Ile de la Hollande, dans l'Océan Germanique, à l'entrée du Golphe nommé le*

Zuider-zée.

Vers 11. — *Aborder Woerden ? ] Ville du côté de Hollande, située sur le Rhin.*

Vers 12. — *Au seul nom de Heusden ? ] Autre Ville de la même Province, près de la Meuse.*

Quelle Muse à rimer en tous lieux disposée,  
Oseroit approcher des bords du Zuider-zée ?

15 Comment en Vers heureux assiéger Doësbourg,  
Zutphen , Wageninghen , Hardewic , Knotzem-  
bourg ?

Il n'est Fort entre ceux que Tu prens par centaines,  
Qui ne puisse arrêter un Rimeur six semaines :

Et par tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck,

20 Le Vers est en déroute , & le Poëte à sec.

Encor si tes exploits , moins grands & moins  
rapides ,

Laissoient prendre courage à nos Muses timides,

Peut-être avec le tems , à force d'y rêver ,

Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver.

25 Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,

Pégase s'effarouche & recule en arrière,

Mon Apollon s'étonne ; & Nimègue est à Toi ,

Vers 14. — *Des bords du Zuider-zée.* ] Le Zuider-zée est un grand Golphe entre les Provinces de Frise , d'Over-Issel , de Gueldre , & de Hollande.

Vers 15. — *Assiéger Doësbourg.* ] Ville du Comté de Zutphen , située à l'endroit où les eaux du Rhin se joignent à l'Issel par le canal de Drusus.

Vers 16. *Zutphen , Wageninghen , Hardewic , Knotzembourg.* ] *Zutphen* : Ville Capitale du Comté de Zutphen , prise par Monsieur , le 26 de Juin. *Wageninghen , Hardewic* : Villes du Duché de Gueldre , qui se rendirent au Roi le 22

& le 23 de Juin. *Knotzembourg* , est un Fort situé sur le Wahal , vis-à-vis de Nimègue : Il fut assiégé le 15 de Juin , & pris le 17. par M. de Turenne.

Vers 19. *Et par tout sur le Whal , ainsi que sur le Leck.* ] Le Wahal & le Leck , sont deux branches du Rhin qui se mêlent avec la Meuse.

Vers 27. — *Et Nimègue est à Toi.* ] Ville considérable des Provinces-Unies , Capitale du Duché de Gueldre. Elle fut prise le 9 de Juillet 1672. par M. de Turenne , après six jours de siège.

Que ma Muse est encore au camp devant Orsoi.

Aujourd'hui toutefois mon zèle m'encourage ;

30 Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage.

Un trop juste devoir veut que nous l'essaïons.

Muses, pour le tracer, cherchez tous vos craïons.

Car, puisqu'en cet exploit tout paroît incroyable,

Que la Vérité pure y ressemble à la Fable ,

35 De tous vos ornemens vous pouvez l'égaïer.

Venez donc , & sur tout gardez bien d'ennuier.

Vous savez des grands Vers les disgraces tragiques ;

Et souvent on ennuie en termes magnifiques.

Au pié du mont Adulle , entre mille roseaux ,

40 Le Rhin tranquille & fier du progrès de ses eaux ;

Appuié d'une main sur son urne penchante,

Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante.

Lors qu'un cris tout à coup suivi de mille cris ,

Vient d'un calme si doux retirer ses esprits.

45 Il se trouble, il regarde , & par tout sur ses rives

Il voit fuir à grands pas ses Naïades craintives ,

Qui toutes accourant vers leur humide Roi,

Par un récit affreux redoublent son effroi.

Il apprend qu'un Héros conduit par la Victoire ;

50 A de ses bords fameux flétri l'antique gloire ;

Que Rhimberg & Vesel , terrassez en deux jours ,

Vers 28. *Au camp devant Orsoi.* ] Ville & Place forte sur la rive gauche du Rhin, dans le Duché de Clèves. Au commencement de la campagne, le Roi fit assiéger Orsoi, le premier de Juin, & le prit en deux jours.

Vers 39. *Au pié du mont Adulle.* ] Montagne, d'où le Rhin prend sa source. On l'appelle vulgairement le *mont de S. Godart.*

Vers 51. *Que Rhimberg & Vesel terrassez en deux jours.* ] Ces deux Villes sont situées sur

D'un joug déjà prochain menacent tout son cours.  
 Nous l'avons vû, dit l'Une, affronter la tempête  
 De cent foudres d'airain tournez contre sa tête.  
 55 Il marche vers Tholus, & tes flots en courroux  
 Au prix de sa fureur sont tranquilles & doux.  
 Il a de Jupiter la taille & le visage;  
 Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage  
 Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts;  
 60 Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords.  
 Le Rhin tremble & frémit à ces tristes nouvelles;  
 Le feu sort à travers ses humides prunelles.  
 C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escout en deux mois  
 Ait appris à couler sous de nouvelles loix;  
 65 Et de mille remparts mon onde environnée  
 De ces Fleuves sans nom suivra la destinée!  
 Ah! périssent mes eaux, ou par d'illustres coups  
 Montrons qui doit céder des Mortels ou de Nous,  
 A ces mots essuiant sa barbe limoneuse,  
 70 Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuse.  
 Son front cicatricé rend son air furieux,

le Rhin : l'une sur la rive gauche du Fleuve, & l'autre sur la rive droite. *Vesèl* est une Ville du Duché de Clèves, qui appartenoit aux Hollandois depuis l'an 1629, & le Prince de Condé la prit le 4 de Juin 1672, après deux jours de siège. *Rhimberg* étoit aussi sous la domination des Hollandois, & fut pris le 6 du même mois.

Vers 55. *Il marche vers Tholus.* ] Village sur la rive gauche du Rhin au-dessous du Fort de Skink, à la pointe du Bétaw. C'est en cet endroit que les François passèrent le Rhin à la nage.

Vers 64. *Ait appris à couler sous de nouvelles loix.* ] En l'année 1667. le Roi avoit conquis une partie de la Flandre qui est arrosée par l'Escout.

Vers 69. ——— *Essuiant sa barbe limoneuse.* ] C'est le *Rheni luseum caput*, d'Horace, Livre I. Satire 10.



Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.  
 En ce moment il part, & couvert d'une nuë,  
 Du fameux Fort de Skink prend la route connue.  
 75 Là contemplant son cours, il voit de toutes parts  
 Ses pâles Défenseurs par la fraïeur épars.  
 Il voit cent bataillons, qui loin de se défendre,  
 Attendent sur des murs l'Ennemi pour se rendre.  
 Confus, il les aborde, & renforçant sa voix :  
 80 Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,  
 Est-ce ainsi que votre ame aux périls aguerrie,  
 Soûtient sur ces remparts l'honneur & la patrie ?  
 Votre Ennemi superbe, en cet instant fameux,  
 Du Rhin, près de Tholus, fend les flots écumeux.  
 85 Du moins en vous montrant sur la rive opposée,

Vers 74. *Du fameux Fort de Skink.* ] Le Fort de Skink, ou de Schenk est situé à la pointe de l'Isle de Béta, ou Bétuve, qui est l'endroit où le Rhin se divise.

Vers 80. *Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois.* ] Ce vers contient une ironie très-amère. Les Hollandois s'étoient vantez d'avoir obligé le Roi de France à faire la Paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix la Chapelle. Ils avoient même fait frapper une Médaille en 1668, dans laquelle ils prenoient les titres fastueux d'*Arbitres des Rois, de Réformateurs de la Religion, de Protectors des Loix, & plusieurs autres.* Cette Médaille représente d'un côté la Liberté Batavique avec ses Simboles,

& au revers on lit cette Inscription qui contient tous ces titres ambitieux. ASSERTIS LEGIBUS. EMENDATIS SACRIS. ADJUTIS DEFENSIS. CONCILIATIS REGIBUS. VINDICATA MARIUM LIBERTATE. PACE EGREGIA VIRTUTE ARMORUM PARTA. STABILITA ORBIS EUROPÆI QUIETE. — NUMISMA HOC. S. F. B. C. F. CIO. IOC. LXVIII. Le Roi fut indigné de la fierté de ces Républicains, qui par ces éloges fastueux vouloient se donner la gloire des événements de ce tems-là.

Vers 82. — *L'honneur & la Patrie.* ] Il y avoit sur les Drapeaux des Hollandois, *Pro honore & patriâ.*



N'oseriez-vous saisir une victoire aisée ?  
 Allez, vils combattans, inutiles Soldats,  
 Laissez - là ces mousquets trop pesans pour vos bras :  
 Et la faux à la main parmi vos marécages ,  
 90 Allez couper vos joncs, & presser vos laitages ;  
 Ou gardant les seuls bords qui vous peuvent couvrir,  
 Avec moi de ce pas, venez vaincre ou mourir.

Ce discours d'un Guerrier que la colere enflâme ;  
 Ressuscite l'Honneur déjà mort en leur ame :  
 95 Et leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur ,  
 La Honte fait en eux l'effet de la Valeur.  
 Ils marchent droit au Fleuve, où Louis en personne  
 Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.  
 Par son ordre Grammont le premier dans les flots  
 100 S'avance soutenu des regards du Heros.  
 Son coursier écumant sous un Maître intrépide ;  
 Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.  
 Revel le suit de près : sous ce Chef redouté

Vers 99. *Par son ordre Grammont, &c.* ] M. le Comte de Guiche, fils aîné du Maréchal de Grammont, fut le premier qui tenta le passage. Il étoit Lieutenant General de l'Armée de M. le Prince ; & le Roi lui commanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin, pour aller aux Ennemis qui paroissoient de l'autre côté. Il vint rapporter au Roi qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuys, & promit de passer à la tête de la Cavalerie. La vérité étoit pour-

tant qu'il n'y avoit point de gué: de sorte que l'Armée fut obligée de traverser une bonne partie du Rhin à la nage ; mais le Comte de Guiche qui avoit servi en Pologne, s'y étoit accoutumé à passer ainsi les plus profondes Rivieres, à l'exemple des Polonois.

Vers 103. *Revel le suit de près.* ] Le Marquis de Revel, Colonel des Cuirassiers, frère de M. le Comte de Broglio. Il fut blessé de trois coups d'épée, dans l'action qui suivit le passage du Rhin.

Marche des Cuirassiers l'escadron indompté.

105 Mais déjà devant eux une chaleur guerrière  
 Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière,  
 Vivonne, Nantoüillet, & Coiflin, & Salart :  
 Chacun d'eux au peril veut la première part.  
 Vendôme, que soutient l'orgueil de sa naissance ;  
 110 Au même instant dans l'onde impatient s'élançe.  
 La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois,  
 Fendent les flots tremblans sous un si noble poids.

Vers 106. *Le bouillant Lesdiguière.* ] M. le Comte de Saux. François - Emanuel de Blanchefort de Bonne de Crequi, Duc de Lesdiguière, Pair de France, Comte de Saux, Gouverneur de Dauphiné, mort en 1681. Pendant le passage du Rhin, il fut blessé, mais il ne laissa pas d'avancer toujours & ne perdit point son sang; de maniere qu'il sortit de l'eau le premier, & donna le premier coup. Sa valeur se fit beaucoup remarquer dans cette action: il montoit un cheval blanc, qui fut tué sous lui.

Vers 107. *Vivonne, Nantoüillet, & Coiflin, & Salart.* ] *Vivonne* : Louis-Victor de Rochechouart, Duc de Mortemar & de Vivonne, &c. alors Général des Galeres de France, depuis l'an 1669, & ensuite Maréchal de France, en 1675. Il mourut au mois de Septembre, 1688.

*Nantoüillet* : le Chevalier de Nantoüillet, ami particulier de notre Auteur, aussi bien que M. de Vivonne.

*Coiflin* : Armand du Cam-

bout, Duc de Coiflin. Il reçut plusieurs coups après avoir passé le Rhin. Il est mort le 16 de Septembre, 1702. âgé de 67. ans.

Vers 109. *Vendôme que soutient l'orgueil de sa naissance.* ] M. le Chevalier de Vendôme. Quoi qu'il n'eût pas encore 17 ans, il ne laissa pas de traverser le Rhin à cheval; il gagna même un Drapeau & un Eten-dart qu'il apporta au Roi.

Vers 111. *La Salle, Beringhen, Nogent, Cavois.* ] *La Salle* : Le Marquis de la Salle fut des premiers à passer le Rhin. Mais les Cuirassiers aiant eu ordre de se jeter à l'eau, & de passer, ils le firent si brusquement qu'aïant rencontré M. de la Salle devant eux, ils le blessèrent de cinq coups, croiant qu'il étoit Hollandois, quoi qu'il fût habillé à la Françoisise, & qu'il eût l'écharpe blanche.

*Beringhen* : Le Marquis de Beringhen, Premier Ecuier du Roi, & Colonel du Regiment Dauphin. Son cheval ne voulant point passer, il se jetta

- L O U I S les animant du feu de son courage,  
 Se plaint de sa Grandeur, qui l'attache au rivage.  
 115 Par ses soins cependant trente légers vaisseaux  
 D'un trenchant aviron déjà coupent les eaux.  
 Cent Guerriers s'y jettant signalent leur audace.  
 Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace.  
 Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'instant ;  
 120 Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.  
 Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume ;  
 Et des coups redoublez tout le rivage fume.  
 Déjà du plomb mortel plus d'un brave est atteint.  
 Sous les fougueux coursiers l'Onde écume & se  
 plaint.  
 125 De tant de coups affreux la tempête orageuse  
 Tient un tems sur les eaux la fortune douteuse.  
 Mais L O U I S d'un regard fait bien-tôt la fixer.  
 Le Destin à ses yeux n'oseroit balancer.  
 Bien-tôt avec Grammont courent Mars & Bellone.  
 130 Le Rhin à leur aspect d'épouvante frissonne.  
 Quand pour nouvelle alarme à ses esprits glacez,

dans le Bateau de M. le Prince. Après le passage il se bat-  
 tit vigoureusement, & reçut  
 un coup de mousquet dans la  
 mamelle droite, & plusieurs  
 coups dans ses habits.

*Nogent* : Armand de Baturu,  
 Comte de Nogent, Capitaine  
 des Gardes de la Porte, Lieu-  
 tenant Général au Gouverne-  
 ment d'Auvergne, Maître de  
 la Garde-robe, & Maréchal  
 de Camp des Armées du Roi.

Il fut tué au passage du Rhin,  
 d'un coup de mousquet à la  
 tête, & son corps fut inhumé  
 dans l'Eglise de Zevenart, vil-  
 lage de Gueldre.

*Cavois* : Louis d'Oger, Mar-  
 quis de Cavois, Grand Maré-  
 chal des Logis de la Maison  
 du Roi.

Vers 115. — Trente lé-  
 gers vaisseaux. ] Des bateaux  
 de cuivre.

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passez :  
Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,  
Force les escadrons, & gagne les batailles :

35 Enguien de son hymen le seul & digne fruit,  
Par lui dès son enfance à la victoire instruit.

L'Ennemi renversé fuit & gagne la plaine.  
Le Dieu lui-même cède au torrent qui l'entraîne ;  
Et seul, désespéré, pleurant ses vains efforts,

40 Abandonne à L O U I S la victoire & ses bords.

Du Fleuve ainsi domté la dérouté éclatante  
A Wurts jusqu'en son camp va porter l'épouvante :  
Wurts l'espoir du pais, & l'appui de ses murs,  
Wurts... ah quel nom, GRAND ROI ! quel Hector  
que ce Wurts !

45 Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles,  
Que j'allois à tes yeux étaler de merveilles !  
Bien-tôt on eût vû Skink dans mes Vers emporté,  
De ses fameux remparts démentir la fierté.  
Bien-tôt . . . . . mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui  
m'anime.

50 Finissons, il est tems : aussi-bien si la rime  
Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim ;

Vers 132. — *Qu'Enguien & Condé sont passez.* ] Condé : M. le Prince de Condé, Louis de Bourbon, l'un des plus grands Capitaines de l'Europe. Il mourut le 11 de Decembre 1686. Enguien : M. le Duc D'Enguien son fils.

Vers 142. *A Wurts jusqu'en son camp, &c.* ] Wurts, Maréchal de Camp des Hollandois,

commandoit le Camp destiné à s'opposer au passage du Rhin.

Vers 148. *De ses fameux remparts démentir la fierté.* ] Le Fort de Skink fut assiégé par nos troupes le 18 de Juin, & pris le 21.

Vers 151. — *M'engager dans Arnheim* ] Ville considérable des Provinces-Unies, dans le Duché de Gueldre,



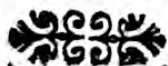
Je ne sai pour sortir de porte qu'Hildesheim ;  
 O ! que le Ciel soigneux de notre Poësie ,  
 GRAND ROI , ne nous fit-il plus voisins de l'Asie !  
 155 Bien-tôt victorieux de cent Peuples altiers ,  
 Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.  
 Il n'est plaine en ces lieux si sèche & si stérile ;  
 Qui ne soit en beaux mots par tout riche & fertile.  
 Là plus d'un Bourg fameux par son antique nom  
 160 Vient offrir à l'oreille un agréable son.  
 Quel plaisir de Te suivre aux rives du Scamandre !  
 D'y trouver d'Ilion la poëtique cendre :  
 De juger si les Grecs , qui brisèrent ses Tours ,  
 Firent plus en dix ans que LOUIS en dix jours !  
 165 Mais pourquoi sans raison désespérer ma veine ?  
 Est-il dans l'Univers de plage si lointaine ,  
 Où ta valeur , GRAND ROI , ne Te puisse porter ,  
 Et ne m'offre bien-tôt des exploits à chanter ?  
 Non , non , ne faisons plus de plaintes inutiles ;  
 170 Puisqu'aini dans deux mois tu prens quarante Villes ,  
 Assuré des bons Vers dont Ton bras me répond ;  
 Je t'attends dans deux ans aux bords de l'Hellespont.

Elle fut prise par nos troupes  
 sous le commandement de  
 M. de Turenne le 14 de Juin  
 1672.

Vers 152. — De porte  
 qu'Hildesheim. ] Petite Ville de

l'Electorat de Trèves.

Vers 154. — Plus voisins  
 de l'Asie. ] De la Grece Asiati-  
 que dans laquelle étoit située  
 la fameuse Ville de Troie, ou  
 d'Ilion.







# E P I T R E V.

## A M O N S I E U R

### D E G U I L L E R A G U E S .

*L'Auteur fait voir dans cette Epître que la véritable félicité consiste dans la connoissance de soi-même ; & qu'on se trompe quand on cherche son bonheur autre part que chez soi. Cette Pièce fut composée en 1674 , & publiée l'année suivante.*

**E** S P R I T né pour la Cour , & Maître en l'art de  
plaire ,

G U I L L E R A G U E S , qui fais & parler & te taire ,

Apprens-moi , si je dois ou me taire , ou parler.

Faut-il dans la Satire encor me signaler ,

§ Et dans ce champ fécond en plaisantes malices ,

Faire encore aux Auteurs redouter mes caprices ?

Jadis , non sans tumulte , on m'y vit éclater :

Quand mon esprit plus jeune , & prompt à s'irriter ,

Aspiroit moins au nom de discret & de sage :

10 Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon vi-  
sage.

Maintenant que le tems a meuri mes desirs ,

Que mon âge , amoureux de plus sages plaisirs ,

Vers 2. *Guilleragues , qui ,  
&c.]* Mr. de Guilleragues , à  
qui cette Epître est adressée ,  
étoit de Bourdeaux , où il  
avoit été Premier Président de  
la Cour des Aides. Il fut en-  
suite Secrétaire de la Chambre  
& du Cabinet de Sa Majesté ;

& pendant quelque tems il  
eut la direction de la Gazette.  
Au mois de Decembre 1677 ,  
le Roi le nomma Ambassa-  
deur à Constantinople , où il  
alla en 1679 , & il mourut  
d'Apoplexie quelques années  
après.

Bien-tôt s'en va frapper à son neuvième lustre ;  
 J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre :  
 15 Que d'une égale ardeur mille Auteurs animez  
 Aiguissent contre moi leurs traits envenimez :  
 Que tout, jusqu'à Pinchène, & m'insulte & m'accable ;  
 Aujourd'hui vieux Lion je suis doux & traitable.  
 Je n'arme point contre eux mes ongles émouffez.  
 20 Ainsi que mes chagrins mes beaux jours sont passez.  
 Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première,  
 Et laisse aux froids Rimeurs une libre carrière.  
 Ainsi donc Philosophe à la Raison soumis,  
 Mes défauts deormais sont mes seuls ennemis.  
 25 C'est l'Erreur que je fuis ; c'est la Vertu que j'aime.  
 Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.  
 C'est là l'unique étude où je veux m'attacher.  
 Que l'Astrolabe en main un autre aille chercher  
 Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe ;  
 30 Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe :  
 Que Rohaut vainement sèche pour concevoir  
 Comment tout étant plein, tout a pû se mouvoir :

Vers 13. *Bien-tôt s'en va frapper à son neuvième lustre.* ] Un lustre est l'espace de cinq ans : ainsi il approchoit de sa quarante-unième année.

Vers 17. *Que tout jusqu'à Pinchène, &c.* ] Voyez la Remarque sur le vers 163. du cinquième chant du Lutrin, où il est parlé de Pinchène.

Vers 28. *Que l'Astrolabe en main, &c.* ] Voyez ce qu'on a dit sur le vers 429. de la Satire X.

Vers 30. *Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe.* ] Les Astronomes appellent *Parallaxe*, la différence qui est entre le lieu véritable d'un astre, & son lieu apparent ; c'est-à-dire, entre le lieu du Firmament auquel l'astre répondroit s'il étoit vû du centre de la Terre ; & le lieu auquel cet astre répond, étant vû de la surface de la Terre.

Vers 31. *Que Rohaut vainement, &c.* ]

Ou que Bernier compose & le sec & l'humide  
Des corps ronds & crochus errans parmi le vuide.

35 Pour moi sur cette mer, qu'ici-bas nous courons,  
Je songe à me pourvoir d'esquif & d'avirons;  
A régler mes desirs, à prévenir l'orage,  
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.

C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous :

40 Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.

Un Fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,  
Et malade à la ville, ainsi qu'à la campagne,  
En vain monte à cheval pour tromper son ennui,  
Le chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.

45 Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la Terre,  
Cherche parmi l'horreur, le tumulte & la guerre?  
Possédé d'un ennui, qu'il ne sauroit domter,  
Il craint d'être à soi-même, & songe à s'éviter.

C'est là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,

50 Où le Perse est brûlé de l'Astre qu'il adore.

Vers 33. *Ou que Bernier compose, &c.* ] *Rohaut* dit avec *Descartes*, que tout espace étant Corps, ce qu'on appelle vuide seroit espace, & corps par conséquent; & qu'ainsi non-seulement il n'y a point de vuide, mais qu'il n'y en peut même point avoir. *Bernier* au contraire veut, après *Gassendi*, que tout soit composé d'atomes indivisibles, qui errent dans un espace vuide infini, & que ces atomes ne peuvent se mouvoir sans laisser néces-

sairement entr'eux de petits espaces vuides.

*Jacques Rohaut*, d'Amiens en Picardie, mourut à Paris en 1675. Il est enterré à Sainte Geneviève, où l'on voit son Epitaphe à côté de celle du fameux *Descartes*. *François Bernier*, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, après avoir fait de longs voyages, & séjourné long-tems dans le Mogol, revint à Paris où il est mort. Il a fait l'Abregé de *Gassendi*.

Vers 44. *Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui* ) *Horace*; Ode I. du livre III.

*Post equitem sedet atra cura.*

De nos propres malheurs auteurs infortunéz,  
 Nous sommes loin de nous à toute heure entraînez.  
 A quoi bon ravir l'or au sein du Nouveau Monde ?  
 Le bonheur tant cherché sur la Terre & sur l'Onde,  
 55 Est ici, comme aux lieux où meurit le Coco,  
 Et se trouve à Paris, de même qu'à Cusco :  
 On ne le tire point des veines du Potosé.  
 Qui vit content de rien, possède toute chose.  
 Mais sans cesse ignorans de nos propres besoins,  
 60 Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.  
 O ! que si cet Hiver un rhume salutaire,  
 Guérissant de tous maux mon avare Beau-pere,  
 Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil,  
 Et remplir sa maison d'un agréable deuil !  
 65 Que mon ame, en ce jour de joie & d'opulence,  
 D'un superbe convoi plaindroit peu la dépense !  
 Disoit le mois passé, doux, honnête & soumis ;  
 L'héritier affamé de ce riche Commis,  
 Qui, pour lui préparer cette douce journée ;  
 70 Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.

Vers 55. — Comme aux lieux où meurit le Coco, ] Dans les Indes Orientales, & dans l'Afrique.

Vers 56. — De même qu'à Cusco. ] Ville Capitale du

Perou dans l'Amérique.

Vers 57. — Des veines du Potosé. ] Le Potosé ou Potosi, Montagne où sont les mines d'Argent, dans le Perou.

Vers 54. Le bonheur tant cherché, &c. ] Horace, Epître II. du Livre I.

Navibus atque.

Quadrigris petimus benè vivere, &c.

Vers 61. O ! que si cet Hiver, un rhume salutaire, &c. ] Perse, Sat. 2. v. 9.

O si  
 Ebullet patrum præclarum funus ! &c.



La Mort vient de saisir le Vieillard catherreux,  
Voilà son Gendre riche. En est-il plus heureux ?  
Tout fier du faux éclat de sa vaine richesse,  
Déjà nouveau Seigneur il vante sa noblesse.

75 Quoique fils de Meûnier encor blanc du Moulin,  
Il est prêt à fournir ses titres en vélin.

En mille vains projets à toute heure il s'égaré.  
Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,  
Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuieux.

80 Il vivroit plus content, si comme ses aïeux,  
Dans un habit conforme à sa vraie origine,  
Sur le Mulet encore il chargeoit la farine.

Mais ce discours n'est pas pour le peuple ignorant ?  
Que le faste éblouit d'un bonheur apparent.

85 L'argent, l'argent, dit-on ; sans lui tout est stérile.  
La Vertu sans l'Argent n'est qu'un meuble inutile.  
L'Argent en honnête homme érige un scélérat.  
L'Argent seul au Palais peut faire un Magistrat.  
Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infame ;

90 Dit ce Fourbe sans foi, sans honneur, & sans ame ;  
Dans mon coffre tout plein de rares qualitez,  
J'ai cent mille vertus en Louis bien comptez.  
Est-il quelque talent que l'argent ne me donne ?  
C'est ainsi qu'en son cœur ce Financier raisonne.

95 Mais pour moi, que l'éclat ne sauroit decevoir,  
Qui mets au rang des biens l'Esprit & le Savoir,

Vers 86. *La Vertu sans argent n'est qu'un meuble inutile.* ]  
Horace, Epître I. Liv. I.

*O Cives, Cives, quarenda pecunia primum est.  
Virtus post nummos.*



J'estime autant Patru, même dans l'indigence,  
Qu'un Commis engraisfé des malheurs de la France.

Non que je sois du goût de ce Sage insensé ;  
100 Qui d'un argent commode esclave embarrassé,  
Jetta tout dans la mer, pour crier, Je suis libre.  
De la droite raison je sens mieux l'équilibre :  
Mais je tiens qu'ici-bas, sans faire tant d'apprêts,  
La Vertu se contente, & vit à peu de frais.

105 Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues ?  
Ce que j'avance ici, croi-moi, cher Guilleragues,  
Ton Ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.

Mon Pere, soixante ans au travail appliqué,  
En mourant me laissa pour rouler & pour vivre,

110 Un revenu léger, & son exemple à suivre.  
Mais bien-tôt amoureux d'un plus noble métier,  
Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier,

Vers 97. *J'estime autant Patru*, &c. ] Olivier Patru, fameux Avocat, & le meilleur Grammairien de notre Siècle. Voiez la Remarque sur le vers 123. de la Satire I.

Vers 99. — *De ce Sage insensé*. ] Cratès, Philosophe Cynique.

Vers 108. *Mon Pere*. ] Gilles Boileau, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre : également recommandable par sa probité, & par son expérience dans les affaires. Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

Vers 109. *En mourant me laissa*, &c. ] Environ douze mille Ecus de Patrimoine, dont notre Auteur mit environ le

tiers à fond-perdu sur l'Hôtel de Ville de Lion, qui lui fit une rente de quinze cens livres pendant sa vie. Mais son bien s'augmenta considérablement dans la suite, par des successions, & par des pensions que le Roi lui donna.

Vers 112. — *Frere, Oncle, Cousin, Beau-frere de Greffier*. ] *Frere* : de Jérôme Boileau son aîné, qui a possédé la Charge du Pere. Il mourut au mois de Juillet 1679.

*Oncle* : de Mr. Dongois, Greffier de l'Audience à la Grand' Chambre ; fils d'une Sœur de l'Auteur.

*Cousin* : du même Mr. Dongois, qui a épousé une cousine

Pouvant charger mon bras d'une utile liasse ;  
 J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse.

115 La Famille en pâlit, & vit en frémissant,  
 Dans la poudre du Greffe un Poète naissant.  
 On vit avec horreur une Muse effrénée  
 Dormir chez un Greffier la grasse matinée.  
 Dès-lors à la richesse il fallut renoncer.

120 Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer ;  
 Et sur tout redoutant la basse servitude,  
 La libre Vérité fut toute mon étude.  
 Dans ce métier funeste à qui veut s'enrichir ;  
 Qui l'eût crû, que pour moi le Sort dût se fléchir ?

125 Mais du plus grand des Rois la bonté sans limite,  
 Toujours prête à courir au devant du mérite,  
 Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,  
 Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.  
 La brigue, ni l'envie à mon bonheur contraires ;

130 Ni les cris douloureux de mes vains Adversaires,  
 Ne purent dans leur course arrêter ses bien-faits.  
 C'en est trop : mon bonheur a passé mes souhaits.  
 Qu'à son gré désormais la Fortune me jouë ;  
 On me verra dormir au branle de sa rouë.

135 Si quelque soin encore agite mon repos,  
 C'est l'ardeur de louer un si fameux Héros ;

germaine de notre Poëte.

*Beau-frere* : de Mr. Sirmond  
 qui a eu la même Charge de  
 Greffier du Conseil de la Grand'  
 Chambre.

Vers 118. *La grasse mati-*

*née.* ] Il étoit un grand dor-  
 meur, particulièrement dans  
 sa jeunesse : il se levoit or-  
 dinairement fort tard, &  
 dormoit encore l'après-diner.

Ce soin ambitieux me tirant par l'oreille,  
 La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille,  
 Me dit que ces bienfaits dont j'ose me vanter,  
 ¶40 Par des Vers immortels ont dû se mériter.  
 C'est là le seul chagrin qui trouble encor mon ame,  
 Mais si dans le beau feu du zèle qui m'enflâme,  
 Par un Ouvrage enfin des Critiques vainqueur,  
 Je puis sur ce sujet satisfaire mon cœur ;  
 ¶45 Guilleragues, plain-toi de mon humeur légère,  
 Si jamais entraîné d'une ardeur étrangère,  
 Ou d'un vil intérêt reconnoissant la loi,  
 Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.



## E P I T R E V I.

A M O N S I E U R  
 D E L A M O I G N O N.

*Cette Epitre a été composée en l'année 1677. L'Auteur y décrit les douceurs dont il jouit à la Campagne, & les chagrins qui l'attendent à la Ville. Horace a fait une Satire sur le même sujet, elle est la sixième du Livre 2.*

**O**UI, LAMOIGNON, je fuis les chagrins de  
 la Ville,  
 Et contre eux la Campagne est mon unique azile.

Vers 1. *Oui, Lamoignon*, [1709. après s'être fait admi-  
 &c.] Chrestien - François de rer successivement dans les  
 Lamoignon, né le 26 de Juin, Charges d'Avocat Général,  
 1644, mourut le 7 d'Août, & de Président à Mortier.

- Du Lieu qui m'y retient veux-tu voir le Tableau ?  
 C'est un petit Village, ou plutôt un Hameau,  
 5 Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,  
 D'où l'œil s'égaré au loin dans les plaines voisines.  
 La Seine au pié des monts, que son flot vient laver,  
 Voit du sein de ses eaux vingt Isles s'élever,  
 Qui partageant son cours en diverses manières,  
 10 D'une Rivière seule y forme vingt Rivières.  
 Tous les bords sont couverts de Saules non plantez ;  
 Et de Noïers souvent du Passant insultez.  
 Le Village au dessus forme un amphitéatre.  
 L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre.  
 15 Et dans le roc, qui cède & se coupe aisément,  
 Chacun fait de sa main creuser son logement.  
 La Maison du Seigneur, seule un peu plus ornée,  
 Se présente au dehors de murs environnée.  
 Le Soleil en naissant la regarde d'abord ;  
 20 Et le mont la défend des outrages du Nord.  
 C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille  
 Met à profit les jours que la Parque me file.  
 Ici dans un vallon bornant tous mes desirs,  
 J'achete à peu de frais de solides plaisirs.  
 25 Tantôt, un livre en main errant dans les prairies,  
 J'occupe ma raison d'utiles rêveries.  
 Tantôt cherchant la fin d'un Vers que je construi,  
 Je trouve au coin d'un Bois le mot qui m'avoit fui.  
 Quelquefois à l'appât d'un hameçon perfide,  
 30 J'amorce en badinant, le poisson trop avide ;

Vers 4. C'est un petit Village, | che-Guion, du côté de Man  
 &c. ] Hautile, près de la Ro- | te, à treize lieues de Paris.

Ou d'un plomb qui fuit l'œil, & part avec l'éclair,

Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.

Une table, au retour, propre & non magnifique

Nous présente un repas agréable & rustique.

35 Là, sans s'affujettir aux dogmes du Broussain,

Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est  
fain.

La maison le fournit, la Fermière l'ordonne,

Et mieux que Bergerat l'appétit l'affaisonne.

O fortuné séjour ! ô Champs aimez des Cieux !

40 Que pour jamais foulant vos prez délicieux,

Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,

Et connu de vous seuls oublier tout le monde !

Mais à peine du sein de vos vallons chéris

Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,

45 Qu'en tous lieux les chagrins m'attendent au passage.

Un Cousin abusant d'un fâcheux parentage,

Veut qu'encor tout poudreux, & sans me débotter,

Chez vingt Juges pour lui j'aïlle solliciter.

Vers 35. — Aux dogmes  
du Broussain. ] René Brulart,  
Comte du Broussain, l'un des  
hommes de France qui se plai-  
soit & s'entendoit le mieux à  
la bonne chère.

Vers 38. *Et mieux que Ber-  
gerat.* ] Fameux Traiteur.

Vers 46. *Un Cousin abusant,*  
&c. ] Ce Cousin se nommoit

Vers 39. *O fortuné séjour ! ô champs, &c.* ] Horace, Sat. 6.  
livre II,

*O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit  
Nunc Veterum libris, nunc somno & inertibus horis  
Ducere sollicita jucunda obliviam vita?*

Baltazar Boileau. Il avoit eu  
des biens considérables, &  
entre autres, trois charges de  
Païeur des Rentes; mais ces  
Charges aiant été supprimées,  
il étoit obligé de solliciter le  
remboursement de sa finance:  
& il avoit engagé notre Au-  
teur dans ses sollicitations,  
sur-tout auprès de M. Colbert.



Il faut voir de ce pas les plus considérables.

50 L'un demeure aux Marais, & l'autre aux Incurables.

Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.

Hier, dit-on, de vous on parla chez le Roi ;

Et d'attentat horrible on traita la Satire.

Et le Roi, que dit-il ? Le Roi se prit à rire.

55 Contre vos derniers Vers on est fort en courroux ;

Pradon a mis au jour un Livre contre vous ,

Et chez le Chapelier du coin de notre Place ,

Autour d'un Caudebec j'en ai lû la Préface.

L'Autre jour sur un mot la Cour vous condamna,

60 Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.

Un Ecrit scandaleux sous votre nom se donne.

D'un Pasquin, qu'on a fait, au Louvre on vous soup-  
çonne.

Moi ? Vous. On nous l'a dit dans le Palais Royal.

Douze ans sont écoulés depuis le jour fatal,

65 Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume,

Donna pour mon malheur, un trop heureux volume,

Toujours, depuis ce tems, en proie aux sots discours,

Contre eux la Vérité m'est un foible secours.

Vers 50. *L'un demeure aux Marais, & l'autre aux Incurables.* ] Horace, Epitre 2. du livre II.

————— *Cubat hic in Colle Quirini,*

*Hic extremo in Aventino: visendus uterque.*

*Intervalla vides humanè commoda.*

Vers 64. *Douze ans sont écoulés, &c.* ] Horace, Sat. 6. L. II.

*Septimus octavo propior jam fuerit annus,*

*Ex quo Mecænas me cepit habere suorum, &c.*

Vient-il

Vient-il de la Province une Satire fade ;  
 70 D'un Plaisant du pais insipide boutade ;  
 Pour la faire courir , on dit qu'elle est de moi :  
 Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.  
 J'ai beau prendre à témoin & la Cour & la Ville :  
 Non ; à d'autres , dit-il ; on connoît votre stile.  
 75 Combien de tems ces Vers vous ont-ils bien coûté ?  
 Ils ne sont point de moi , Monsieur , en vérité.  
 Peut-on m'attribuer ces sottises étranges ?  
 Ah ! Monsieur , vos mépris vous servent de loüanges.  
 Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé ,  
 80 Juge , si toujours triste , interrompu , troublé ,  
 Lamoignon , j'ai le tems de courtiser les Muses.  
 Le monde cependant se rit de mes excuses ,  
 Croit que pour m'inspirer sur chaque événement ,  
 Apollon doit venir au premier mandement.  
 85 Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre ,  
 Et dans Valenciennes est entré comme un foudre ;  
 Que Cambrai , des François l'épouvantable écueil ,  
 A vû tomber enfin ses murs & son orgueil :

Vers 69. *Vient-il de la Province une Satire fade , &c.* ] Dans les éditions contrefaites des œuvres de Mr. Despreaux, les Libraires ont inseré quantité de méchantes Satires dont il n'est point l'Auteur , & qui sont indignes de lui. Telles sont les Satires contre le Mariage , contre les maltrôtes Ecclesiastiques ; contre les Directeurs ; contre les Abbez ; & plusieurs autres Pièces de la même force. Quelque remarquable que soit la différence

qu'il y a entre ces Satires & celles de notre Auteur , bien des gens qui n'ont pas le discernement assez juste , ou qui n'en ont point du tout , ne laissent pas de lui attribuer ces miserables Pièces.

Vers 86. *Et dans Valenciennes.* ] Le Roi aiant fait investir la ville de Valenciennes au commencement de Mars 1677. cette Ville, après quelques jours de siège , fut emportée d'assaut en moins d'une demi-heure.

Vers 87. *Que Cambrai , des*

Que devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite ;  
 90 De Philippe vainqueur rend la gloire complète.  
 Dieu fait comme les Vers chez vous s'en vont couler ;  
 Dit d'abord un ami qui veut me cageoler,  
 Et dans ce tems guerrier, & fécond en Achilles,  
 Croit que l'on fait les Vers comme l'on prend les  
 Villes.

95 Mais moi, dont le génie est mort en ce moment,  
 Je ne sai que répondre à ce vain compliment :  
 Et justement confus de mon peu d'abondance,  
 Je me fais un chagrin du bonheur de la France.  
 Qu'heureux est le Mortel, qui du monde ignoré,  
 100 Vit content de soi-même en un coin retiré !  
 Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,  
 N'a jamais enivré d'une vaine fumée ;  
 Qui de sa liberté forme tout son plaisir,  
 Et ne rend qu'à lui seul conte de son loisir !  
 105 Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices,  
 Et du peuple inconstant il brave les caprices.

*François l'épouvantable écneil.]*  
 Sous les régnes précédens,  
 Cambrai avoit été assiégé inu-  
 tilement par les François ;  
 mais après vingt jours de sié-  
 ge, le Roi se rendit maître de  
 la Ville & de la Citadelle, le  
 17. d'Avril 1677.

Vers 90. *De Philippe vain-  
 queur, &c.]* Philippe de Fran-  
 ce, Duc d'Orleans, fit le siége  
 de Saint-Omer, pendant que le  
 Roi assiégeoit Cambrai. Guil-  
 laume de Nassau, Prince d'O-  
 range, désespérant de sauver  
 Cambrai, marcha avec trente  
 mille hommes pour secourir  
 Saint-Omer, & vint se poster

sur les hauteurs de Cassel. Au  
 bruit de sa marche, le Duc  
 d'Orleans laissa des Troupes  
 devant la Place ; & quoi qu'in-  
 férieur en nombre, il alla au  
 devant de lui pour le combat-  
 tre. Malgré le désavantage du  
 nombre & du lieu, ce Prince  
 remporta une victoire com-  
 plette le 11. Avril 1677, &  
 mit en fuite le Prince d'Orange  
 avec ses troupes. Après la vi-  
 ctoire de Cassel, le Duc d'Or-  
 leans rentra dans les Lignes  
 pour continuer le siége de  
 Saint-Omer qui capitula le  
 20. du même mois.

Mais nous autres faiseurs de Livres & d'Ecrits,  
 Sur les bords du Permesse aux loüanges nourris,  
 Nous ne saurions briser nos fers & nos entraves ;  
 110 Du Lecteur dédaigneux honorables esclaves.  
 Du rang où notre esprit une fois s'est fait voir,  
 Sans un fâcheux éclat nous ne saurions décheoir.  
 Le Public, enrichi du tribut de nos veilles,  
 Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.  
 115 Au comble parvenus il veut que nous croissions.  
 Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.  
 Cependant tout décroît, & moi-même à qui l'âge  
 D'aucune ride encor n'a flétri le visage,  
 Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix  
 120 J'ai besoin du silence & de l'ombre des Bois.  
 Ma Muse qui se plaît dans leurs routes perdus,  
 Ne sauroit plus marcher sur le pavé des ruës.  
 Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,  
 Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.  
 125 Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage,  
 Tout l'Eté loin de toi demeurant au village,  
 J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,  
 Et montre pour Paris si peu de passion.

Vers 116. *Il veut en vieillissant, que nous rajeunissions.* C'est pour se plaindre de cette injustice, qu'il a composé l'Épître X. à ses Vers.

Vers 117. *Et moi-même à*

*qui l'âge, &c.] Il étoit dans sa quarante-unième année.*

Vers 127. *J'y passe obstinément les ardeurs du Lion.] Le mois de Juillet.*

Vers 127. ——— *Les ardeurs du Lion.] Horace, Ep. 10. livre I.*

————— *Ubi gratior aura  
 Leniat & rabiem Capis, & momenta Leonis.*



C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,  
 130 Le mérite éclatant, & la haute éloquence  
 Appellent dans Paris aux sublimes emplois,  
 Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des Loix.  
 Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie.  
 Tu ne t'en peux bannir que l'Orphelin ne crie;  
 135 Que l'Oppresseur ne montre un front audacieux;  
 Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.  
 Mais pour moi, de Paris Citoïen inhabile,  
 Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile,  
 Il me faut du repos, des prez & des forêts.  
 140 Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais,  
 Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,  
 Et que Cerès contente ait fait place à Pomone.  
 Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits  
 Le Vendangeur ravi de ploïer sous le faix,  
 145 Aussi-tôt ton Ami, redoutant moins la Ville,  
 T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.  
 Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,  
 Tu me verras souvent à te suivre empressé,  
 Pour monter à cheval rappelant mon audace,  
 150 Apprentif Cavalier galopper sur ta trace.  
 Tantôt sur l'herbe assis au pié de ces coteaux,  
 Où Policrène épand ses liberales eaux,

Vers 146. — Pour s'enfuir à Bâville. ] Terre qui appartient à Mr. de Lamoignon. Elle est à neuf lieuës de Paris, du côté d'Etampes & de Châtres.

Vers 152. Où Polycrène épand ses liberales eaux. ] Fontaine à une demi-lieuë de Bâville, ainsi nommée par Mr. le Premier Président de Lamoignon.



Lamoignon, nous irons, libres d'inquiétude,  
 Discourir des Vertus dont tu fais ton étude :  
 155 Chercher quels sont les biens véritables ou faux :  
 Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts :  
 Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,  
 Ou la vaste Science, ou la Vertu solide.  
 C'est ainsi que chez toi tu sauras m'attacher.  
 160 Heureux ! si les Fâcheux, prompts à nous y chercher,  
 N'y viennent point semer l'ennuïeuse tristesse.  
 Car dans ce grand concours d'Hommes de toute es-  
 pèce,  
 Que sans cesse à Bâville attire le devoir ;  
 Au lieu de quatre Amis qu'on attendoit le soir,  
 165 Quelquefois de Fâcheux arrivent trois volées,  
 Qui du parc à l'instant assiègent les allées.  
 Alors sauve qui peut, & quatre fois heureux,  
 Qui fait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux.

Vers 155. *Chercher quels sont les biens, &c.*] Horace, Sat. 6.  
 Livre II.

————— *Quod magis ad nos  
 Pertinet, & nescire malum est, agitamus, &c.*





A  
ÉPÎTRE VII.  
A M. RACINE.

*Le sujet de cette Epître est l'utilité qu'on peut retirer de la jalousie de ses ennemis, & en particulier des bonnes & des mauvaises critiques. Elle fut composée à l'occasion de la Tragédie de Phèdre & Hippolite, que M. Racine fit représenter pour la première fois, le premier Janvier 1677.*

**Q**UE tu fais bien, RACINE, à l'aide d'un Acteur,  
Emouvoir, étonner, ravir un Spectateur !  
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,  
- N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée ;  
5 Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé ;  
En a fait sous son nom verser la Chanmessé.  
Ne croi pas toutefois, par tes savans Ouvrages,  
Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.  
Si-tôt que d'Appollon un Génie inspiré,  
10 Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,

Vers 1. *Que tu sçais bien, Racine.* ] Jean Racine, l'un des plus célèbres Poëtes du XVII. Siècle, nâquit à la Ferté-Milon le 11. Decembre 1639. Il fut élevé à Port-Royal, où il s'appliqua tellement à l'Etude des anciens Auteurs, que leur langue lui étoit devenuë aussi familiere que la sienne propre. Il commença à 24. ans à donner des Pièces de Théâtre qui feront à jamais l'honneur de son Siècle. A ces rares talens, il joignit dans les dernières années de sa vie une piété so-

lide & sincère, qui le fit renoncer aux Muses profanes pour se consacrer à des objets plus dignes de lui ; il fut reçu à l'Académie Françoisé en 1673. & mourut le 22. Avril 1699.

Vers 6. *En a fait sous son nom verser la Chanmessé.* ] Célèbre Actrice. Mr. Racine qui récitoit admirablement bien, avoit pris soin de la former. Elle mourut au mois de Juillet 1698. à Auteuil, près de Paris, où elle étoit allé prendre l'air.

En cent lieux contre lui les cabales s'amassent.  
 Ses Rivaux obscurcis autour de lui croassent ;  
 Et son trop de lumière importunant les yeux ,  
 De ses propres Amis lui fait des Envieux.

15 La Mort seule ici-bas , en terminant sa vie ,  
 Peut calmer sur son nom l'Injustice & l'Envie ;  
 Faire au poids du bon sens peser tous ses Ecris ,  
 Et donner à ses vers leur légitime prix.  
 Avant qu'un peu de terre , obtenu par priere ,  
 20 Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliere ,  
 Mille de ces beaux traits aujourd'hui si vantez ,  
 Furent des sots Esprits à nos yeux rebutez.  
 L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pièces ,  
 En habits de Marquis , en robes de Comtesses ,

*Vers 19. Avant qu'un peu de terre obtenu par priere , &c.]* Moliere étant mort , les Comédiens se disposoient à lui faire un Convoi magnifique ; mais Mr. de Harlai , Archevêque , ne voulut pas permettre qu'on l'inhumât. La femme de Moliere alla sur le champ à Versailles se jeter aux piés du Roi pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son mari , en lui refusant la sépulture. Mais le Roi la renvoïa en lui disant , que cette affaire dépendoit du ministère de Mr. l'Archevêque , & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cependant Sa Majesté fit dire à ce Prélat , qu'il fit en sorte d'éviter l'éclat & le scandale. Mr. l'Ar-

chevêque révoqua donc sa défense , à condition que l'enterrement seroit fait sans pompe & sans bruit. Il fut fait par deux Prêtres qui accompagnèrent le Corps , sans chanter ; & on l'enterra dans le Cimetière qui est derrière la Chapelle de St. Joseph , dans la Ruë Montmartre. Tous ses amis y assistèrent , aiant chacun un flambeau à la main. La Moliere s'écrioit par tout : *Quoi , l'on refusera la sépulture à un homme qui mérite des Autels !*

*Vers 21. A ses naissantes Pièces.]* L'Ecole des Femmes , qui est une des premières Comédies de Moliere , fut fort suivie , & encore plus critiquée.

- 25 Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,  
 Et secouoient la tête à l'endroit le plus beau.  
 Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.  
 Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.  
 L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,  
 30 Pour prix de ses bons mots, le condamnoit au feu.  
 L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,  
 Vouloit venger la Cour immolée au Parterre.  
 Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains  
 La Parque l'eut raïé du nombre des Humains,  
 35 On reconnut le prix de sa Muse éclipfée.  
 L'aimable Comédie avec lui terrassée,  
 En vain d'un coup si rude espera revenir,  
 Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.  
 Tel fut chez nous le sort du Théâtre Comique.  
 40 Toi donc, qui t'élevant sur la Scène Tragique,  
 Suis les pas de Sophocle, & seul de tant d'Esprits,  
 De Corneille vieilli fais consoler Paris;  
 Cesse de t'étonner, si l'Envie animée,  
 Attachant à ton nom sa rouille envenimée,

Vers 27. *Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.* ] Le Commandeur de Souvré n'approuvoit pas la Comédie de l'Ecole des Femmes.

Vers 28. *Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.* ] Le Comte de Brouffin pour faire sa Cour au Commandeur, sortit un jour au second Acte de la Comédie, disant tout haut qu'il ne savoit pas comment on avoit la patience d'écouter une Pièce où l'on violoit ainsi les règles.

Vers 29. — *Des Bigots mis en jeu.* ] Dans la Comédie du Tartuffe.

Vers 31. *L'Autre fougueux Marquis.* ] Les Marquis ridicules de la Cour, auxquels ont succédé les Petits - Maîtres, étoient extrêmement irrités contre Moliere, parce qu'il les jouoit, & qu'il mettoit leurs propres mots aussi-bien que leurs manières, dans ses Comédies.

45 La calomnie en main, quelquefois te poursuit.  
 En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,  
 Racine, fait briller sa profonde sagesse.  
 Le Mérite en repos s'endort dans la paresse ;  
 Mais par les Envieux un Génie excité  
 50 Au comble de son Art est mille fois monté.  
 Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élançe ;  
 Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance ;  
 Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus  
 Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.  
 55 Moi-même, dont la gloire ici moins répandue  
 Des pâles Envieux ne blesse point la vue ;  
 Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis  
 De bonne heure a pourvu d'utiles Ennemis :

Vers 45. *La calomnie en main quelquefois te poursuit.* ] Madame Des-Houlières avoit fait un Sonnet Satirique contre la Phédre de Mr. Racine. Ce Sonnet fut rempli sur les mêmes rimes contre M. le Duc de Nevers, qui en accusa faussement Mr. Racine.

Vers 53. *Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.* ] Ces deux vers désignent l'*Andromaque*, & *Britannicus*, Tragédies de Racine. Il avoit fait représenter l'*Andromaque* en 1668. Sur cette Pièce l'on jugea que son Auteur qui étoit encore fort jeune, égaleroit un jour, & peut-être surpasseroit le grand Corneille. Néanmoins l'An-

dromaque trouva des Censeurs. On condamna sur-tout le caractère de Pyrrhus, qu'on trouvoit trop violent, trop emporté, trop farouche. Ce fut le jugement qu'en portèrent quelques personnes judicieuses, particulièrement le grand Prince de Condé. On fit alors une Critique de l'*Andromaque* en forme de Comédie, dans laquelle on accusoit encore Pyrrhus de brutalité, & même d'être un mal-honnête-homme, parce qu'il manquoit de parole à Hermione. Mr. Racine compota ensuite *Britannicus* ; & dans cette Pièce il s'attacha à donner dans le personnage de Burrhus, le Caractère d'un parfaitement honnête-homme.



- Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë ;  
 60 Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.  
 Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,  
 Tous les jours en marchant m'empêche de broncher,  
 Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,  
 Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
- 65 Je sai sur leurs avis corriger mes erreurs,  
 Et je mets à profit leurs malignes fureurs.  
 Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,  
 C'est en me guérissant que je sai leur répondre :  
 Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
- 70 Plus croissant en vertu je songe à me venger.  
 Imité mon exemple, & lors qu'une Cabale,  
 Un flot de vains Auteurs follement te ravale,  
 Profite de leur haine, & de leur mauvais sens :  
 Ris du bruit passager de leurs cris impuissans.
- 75 Que peut contre tes Vers une ignorance vaine ?  
 Le Parnasse François, ennobli par ta veine,  
 Contre tous ses complots saura te maintenir,  
 Et soulever pour toi l'équitable Avenir.  
 Et qui, voiant un jour la douleur vertueuse
- 80 De Phédre malgré soi perfide, incestueuse,  
 D'un si noble travail justement étonné,  
 Ne benira d'abord le siècle fortuné,  
 Qui rendu plus fameux par tes illustres veilles ;  
 Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles ?
- 85 Cependant laisse ici gronder quelques Censeurs,  
 Qu'aigrissent de tes Vers les charmantes douceurs.

Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire ?  
 Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire ?  
 Qu'ils charment de Senlis le Poète idiot,  
 90 Ou le sec Traducteur du François d'Amyot :  
 Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées  
 Soient du Peuple, des Grands, des Provinces goûtées ;  
 Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois ;  
 Qu'à Chantilli Condé les souffre quelquefois :  
 95 Qu'Enguien en soit touché, que Colbert & Vivone,  
 Que la Rochefoucaut, Marillac & Pomponne,  
 Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer  
 A leurs traits délicats se laissent pénétrer.

Vers 87. *Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire ?* ] Pierre Perrin, mauvais Poète dont il a été parlé sur le vers 44. de la Satire VII.

Vers 88. *Que l'Auteur du Jonas.* ] Voyez la Remarque sur le vers 91. de la Satire IX.

Vers 89. — *De Senlis le Poète idiot.* ] Linière avoit la physionomie d'un idiot. Il ne réussissoit qu'à faire des chansons impies ; c'est pourquoi notre Auteur lui reprocha un jour, qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. On l'appelloit *l'Athée de Senlis*.

Vers 90. *Ou le sec Traducteur du François d'Amyot.* ] Jacques Amyot, Auteur célèbre, qui a traduit en François toutes les œuvres de Plutarque. L'Ab-

bé Tallemant l'aîné entreprit en 1665. d'en faire une nouvelle traduction, dans laquelle on prétend qu'il n'a fait que regrater celle d'Amyot, & la mettre en meilleur langage, sans consulter l'original Grec.

Vers 96. *Que La Rochefoucaut, Marillac, & Pomponne.* ] Mr. le Duc de La Rochefoucaut, aussi célèbre par la beauté de son esprit, que par la noblesse de sa naissance. C'est l'Auteur du Livre des Maximes morales.

*Marillac* : Le Prince de Marillac, fils de M. le Duc de La Rochefoucaut.

*Pomponne* : Simon Arnaud, Marquis de Pomponne, Ministre d'Etat.

Vers 87. *Et qu'importe à nos vers, &c.* ] Horace, Sat. 10. livre I.

*Men' moveat cimex Pantilins ? aut crucier quod  
 Yellicet absentem Demetrius, &c.*

Et plût au Ciel encor, pour couronner l'ouvrage;  
 100 Que Montauzier voulût lui donner son suffrage!  
 C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.  
 Mais pour un tas grossier de frivoles Esprits,  
 Admirateurs zelez de toute œuvre insipide,  
 Que non loin de la Place où Brioché préside,  
 105 Sans chercher dans les Vers ni cadence ni son,  
 Il s'en aille admirer le savoir de Pradon.

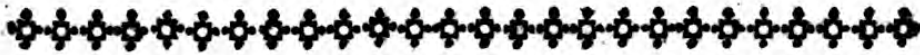
Vers 100. *Que Montauzier  
 voulût lui donner son suffrage* ]  
 Le souhait obligeant & flateur  
 qui est exprimé dans ce vers,  
 produisit sur le cœur de Mr.  
 le Duc de Montauzier tout  
 l'effet que l'Auteur s'en étoit  
 promis. Ce Duc passa de l'esti-

me qu'il avoit pour M. Des-  
 preaux, à une véritable amitié  
 qui a duré toute sa vie.

Vers 104. *Que non loin de  
 la Place, où Brioché préside.* ]  
 Brioché, fameux Joueur de  
 Marionettes, logé près des  
 Comédiens.

Vers 101. *C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes écrits.*  
 Horace, au même endroit.

*Complures alios, doctos ego quos & amicos  
 Prudens praterco, &c.*



## ÉPI TRE VIII.

### A U R O I.

L'Auteur appelloit ordinairement cette Epître-ci son Remerci-  
 ment. En effet, il y marque plus particulièrement que dans le  
 reste de ses Ouvrages la reconnaissance qu'il avoit des bienfaits dont  
 Sa Majesté l'avoit gratifié. Elle fut composée en 1675. mais il  
 ne la fit paroître que l'année suivante.

**G**RAND ROI, celle de vaincre, ou je cesse  
 d'écrire.

Tu fais bien que mon stile est né pour la Satire,  
 Mais mon Esprit contraint de la désavoüer,  
 Sous Ton Regne étonnant ne veut plus que louer.

- 5 Tantôt dans les ardeurs de ce zele incommode ,  
Je songe à mesurer les sillabes d'une Ode ,  
Tantôt d'une Enéide Auteur ambitieux ,  
Je m'en forme déjà le plan audacieux.  
Ainsi toujours flaté d'une douce manie ;
- 10 Je sens de jour en jour dépérir mon génie ;  
Et mes Vers en ce stile ennuyeux , sans appas ,  
Deshonorent ma plume ; & ne T'honorent pas.  
Encor si Ta valeur à tout vaincre obstinée ,  
Nous laissoit , pour le moins , respirer une année ;
- 15 Peut-être mon Esprit , prompt à ressusciter ,  
Du tems qu'il a perdu sauroit se r'acquiter.  
Sur ces nombreux défauts , merveilleux à décrire ,  
Le Siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire.  
Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcez ,
- 20 Qu'il faut chanter Bouchain & Condé terrassez.  
Ton courage affamé de peril & de gloire ,  
Court d'exploits en exploits , de victoire en victoire.  
Souvent ce qu'un seul jour te voit exécuter ,  
Nous laisse pour un an d'actions à conter.
- 25 Que si quelquefois las de forcer des murailles ,  
Le soin de tes Sujets te rappelle à Versailles ,  
Tu viens m'embarrasser de mille autres Vertus.  
Te voiant de plus près , je t'admire encor plus.  
Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de charmes ,
- 30 Tu n'es pas moins Heros qu'au milieu des alarmes.  
De ton Trône agrandi portant seul tout le faix ,  
Tu cultives les Arts ; Tu répans les bienfaits ;



Tu fais récompenser jusqu'aux Muses critiques.

Ah ! croi-moi , c'en est trop. Nous autres Satiriques,

35 Propres à relever les sottises du tems,

Nous sommes un peu nez pour être mécontents.

Notre Muse , souvent paresseuse & stérile

A besoin , pour marcher , de colere & de bile.

Notre stile languit dans un remerciement :

40 Mais, GRAND ROI , nous savons nous plaindre  
élégamment.

O : que si je vivois sous les regnes sinistres

De ces Rois nez valets de leurs propres Ministres,

Et qui jamais en main ne prenant le timon,

Aux exploits de leurs tems ne prêtoient que leur nom ;

45 Que , sans les fatiguer d'une loüange vaine,

Aisément les bons mots couleroient de ma veine !

Mais toujours sous Ton Regne il faut se récrier.

Toujours , les yeux au Ciel , il faut remercier.

Sans cesse à l'admirer ma Critique forcée

50 N'a plus , en écrivant de maligne pensée ;

Et mes chagrins sans fiel , & presque évanouis,

Font grace à tout le siècle en faveur de LOUIS.

En tous lieux cependant la Pharsale approuvée,

Sans crainte de mes Vers , va la tête levée.

55 La Licence par tout regne dans les Ecrits.

Déjà le mauvais Sens reprenant ses esprits,

Vers 42. *De ces Rois nez va-* | aux Maires du Palais.  
*lets de leurs propres Ministres.]* | Vers 53. — *La Pharsale*  
Les derniers Rois de la pre- | *approuvée.] La Pharsale de Bro-*  
miere Race laissoient toute | *beuf.*  
l'administration des affaires



Songe à nous redonner des Poèmes Epiques ,  
S'empare des Discours, mêmes Académiques.  
Perrin a de ses Vers obtenu le pardon ;  
60 Et la Scene Françoisse est en proie à Pradon.  
Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma plume ;  
J'amasse de Tes Faits le pénible volume ;  
Et ma Muse occupée à cet unique emploi,  
Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que Toi.  
65 Tu le fais bien pourtant, cette ardeur empressée  
N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.  
Avant que Tes bienfaits courussent me chercher,  
Mon zele impatient ne se pouvoit cacher.  
Je n'admirois que Toi. Le plaisir de le dire  
70 Vint m'apprendre à louer au sein de la Satire.  
Et depuis que Tes dons sont venus m'accabler ;  
Loin de sentir mes Vers avec eux redoubler,  
Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime ;  
Au fort de mon ardeur, vient refroidir ma rime.  
75 Il me semble, GRAND ROI, dans mes nouveaux Ecrits,  
Que mon encens païé n'est plus du même prix.  
J'ai peur que l'Univers, qui fait ma récompense,  
N'impute mes transports à ma reconnoissance ;  
Et que par Tes présens mon Vers décrédité  
80 N'ait moins de poids pour Toi dans la Postérité.  
Toutefois je sai vaincre un remords qui Te blesse.  
Si tout ce qui reçoit des fruits de ta largesse,  
A peindre tes exploits ne doit point s'engager ;  
Qui d'un si juste soin se pourra donc charger ?  
Ah ! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie.  
Le zele à mon Esprit tiendra lieu de génie.

Horace tant de fois dans mes Vers imité,  
 De vapeurs en son tems, comme moi, tourmenté,  
 Pour amortir le feu de sa rate indocile,  
 90 Dans l'encre quelquefois fut égayer sa bile.  
 Mais de la même main qui peignit Tullius,  
 Qui d'affronts immortels couvrit Figellius,  
 Il fut fléchir Glycère, il fut vanter Auguste,  
 Et marquer sur la Lyre une cadence juste.  
 95 Suivons les pas fameux d'un si noble Ecrivain.  
 A ces mots quelquefois prenant la Lyre en main,  
 Au récit que pour Toi je suis prêt d'entreprendre,  
 Je croi voir les Rochers accourir pour m'entendre;  
 Et déjà mon Vers coule à flots précipitez;  
 100 Quand j'entens le Lecteur, qui me crie, Arrêtez.  
 Horace eut cent talens : mais la nature avare  
 Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.  
 Vous passez en audace & Perse & Juvénal :  
 Mais sur le ton flateur Pinchêne est votre égal.  
 105 A ce discours, GRAND ROI, que pourrois-je  
 répondre ?  
 Je me sens sur ce point trop facile à confondre,  
 Et sans trop relever des reproches si vrais,  
 Je m'arrête à l'instant, j'admire, & je me tais.

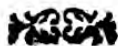
Vers 91. — *Qui peignit Tullius.* Sénateur Romain. César l'exclut du Sénat; mais il y entra après la mort de cet Empereur. Voyez Hor. L. I. Sat. VI.

Vers 92. — *Couvrit Tigellius.* Fameux Musicien, le plus estimé de son tems, fort chéri

d'Auguste. Voyez le commencement de la Sat. 3. L. I. d'Hor.

Vers 93. *Il fut fléchir Glycère.* Sa Maîtresse. Ode 19. du Liv. P.

Vers 104. *Mais sur le ton flateur Pinchêne est votre égal.* Etienne Martin, Sr. de Pinchêne, Neveu de Voiture.





^  
E P I T R E I X.

A M O N S I E U R L E M A R Q U I S  
D E S E I G N E L A Y ,  
S E C R E T A I R E D ' E T A T .

*Cette Epître contient l'Eloge du Vrai. L'Auteur y fait voir que Rien n'est beau que le Vrai, & que le Vrai seul est aimable. Le Poëte a fait briller ici tout son génie; & il a su réunir en cette Pièce, tout le sublime de la Morale avec toute la douceur de la Poësie. Elle a été composée au commencement de l'année 1675.*

**D** A N G E R E U X Ennemide tout mauvais Flateur,  
S E I G N E L A Y , c'est en vain, qu'un ridicule  
Auteur,

Prêt à porter ton nom de l'Ebre jusqu'au Gange,  
Croit te prendre aux filets d'une sottelouange.  
Aussi-tôt ton esprit, prompt à se revolter,  
S'échappe, & rompt le piège où l'on veut l'arrêter.  
Il n'en est pas ainsi de ces Esprits frivoles,  
Que tout Flateur endort au son de ses paroles;  
Qui dans un vain Sonnet placez au rang des Dieux;  
<sup>10</sup> Se plaisent à fouler l'Olimpe radieux,  
Et fiers du haut étage où La Serre les loge,  
Avalent sans dégoût le plus grossier éloge.

Vers 2. *Seignelay, &c.*] Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Secretaire d'Etat; fils aîné de Mr. Colbert.

Vers 3. — De l'Ebre jusqu'au Gange.] Expression com-

mune & usitée parmi les Poëtes médiocres. L'Ebre, Riviere d'Espagne. Le Gange, Riviere des Indes.

Vers 11. Et fiers du haut étage où la Serre les loge.] La Ser-

Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.

Non que tu sois pourtant de ces rudes Esprits

15 Qui regimbent toujours, quelque main qui les flate.

Tu souffres la louange adroite & délicate ,

Dont la trop forte odeur n'ébranle point les sens.

Mais un Auteur, novice à répandre l'encens ,

Souvent à son Heros, dans un bizarre Ouvrage ,

20 Donne de l'encensoir au travers du visage :

Va louer Monterey d'Oudenarde forcé ,

Où vante aux Electeurs Turenne repoussé.

Tout éloge imposteur blesse une Ame sincere.

Si pour faire sa cour à ton illustre Pere ,

25 Seignelay, quelque Auteur d'un faux zele emporté ,

Au lieu de peindre en lui la noble activité ,

*re*, fade Panégyriste, qui se flatoit d'être fort capable de composer des Eloges, suivant l'usage où l'on étoit en ce tems-là de faire des Portraits en vers ou en Prose.

Vers 20. *Donne de l'encensoir au travers du visage.* ] Ce vers est devenu Proverbe.

Vers 21. *Va louer Monterey d'Oudenarde forcé.* ] Après la Bataille de Senef gagnée par le Prince de Condé, les Alliez voulurent effacer la honte de leur défaite par la prise de quelque une de nos Villes. Le Comte de Monterey, Gouver-

neur des Pais-Bas pour l'Espagne, & Général de l'Armée Espagnole, assiégea Oudenarde. Mais le Prince de Condé marcha contre lui, & l'obligea de lever le Siège avec beaucoup de précipitation, le 12 de Septembre 1674.

Vers 22. *Où vante aux Electeurs Turenne repoussé.* ] Ce vers aussi-bien que le précédent est une contre-vérité. Celui-ci désigne la bataille de Turkein en Alsace, gagnée par Mr. de Turenne contre les Allemans, le 5 de Janvier 1675.

Vers 15. *Qui regimbent toujours, quelque main qui les flate.* ] Horace, Sat. 1. L. II.

*Cui male si palpéret, recalcitrat undique tutus.*

Vers 24. *Si, pour faire sa cour à ton illustre Pere.* ] Ce vers, & les dix suivans sont imitez d'Horace, Epître 16. du Livre I.

*Si quis bella tibi terrâ pugnata marique  
Dicat, &c.*



La solide vertu, la vaste intelligence ;  
 Le zele pour son Roi, l'ardeur, la vigilance,  
 La constante équité, l'amour pour les beaux Arts ;  
 30 Lui donnoit les vertus d'Alexandre ou de Mars ;  
 Et, pouvant justement l'égaliser à Mécène,  
 Le comparoit au fils de Pélée ou d'Alcmène,  
 Ses yeux d'un tel discours foiblement éblouis,  
 Bien-tôt dans ce Tableau reconnoïtroient L O U I S ;  
 35 Et, glaçant d'un regard la Muse & le Poète,  
 Imposeroient silence à sa verve indiscrette.  
 Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui,  
 Et ne s'applaudit point des qualitez d'autrui.  
 Que me sert en effet, qu'un Admirateur fade  
 40 Vante mon embonpoint, si je me sens malade ;  
 Si dans cet instant même un feu séditieux  
 Fait bouillonner mon sang, & petiller mes yeux ?  
 Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est aimable.  
 Il doit regner par tout & même dans la Fable :  
 45 De toute fiction l'adroite fausseté  
 Ne tend qu'à faire aux yeux briller la Vérité.  
 Sais-tu pourquoi mes vers sont lûs dans les Pro-  
 vinces ;  
 Sont recherchez du Peuple, & reçûs chez les Princes ?  
 Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,  
 50 Soient toujours à l'oreille également heureux :  
 Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure,  
 Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure.

Vers 39. *Que me sert en effet, &c.* ] Horace dans la même Epître 16:

*Neu, si te populus sanum, restetque valentem  
 Dictitet, &c.*



Mais c'est qu'en eux le Vrai, du Mensonge vainqueur,  
Par tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur :

55 Que le Bien & le Mal y sont prizez au juste ;  
Que jamais un faquin n'y tint un rang auguste ;  
Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit,  
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à soi-même il n'ait dit.

60 Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.  
C'est par là quelquefois que ma Rime surprend.  
C'est-là ce que n'ont point Jonas ni Childebrand,  
Ni tous ces vains amas de frivoles sonnettes,  
Montre, Miroir d'Amours, Amitiez, Amourettes,  
65 Dont le titre souvent est l'unique soûrien,  
Et qui parlant beaucoup ne disent jamais rien.

Mais peut-être enivré des vapeurs de ma Muse,  
Moi-même en ma faveur, Seignelay, je m'abuse.  
Cessons de nous flater. Il n'est esprit si droit

70 Qui ne soit imposteur, & faux par quelque endroit.  
Sans cesse on prend le masque, & quittant la Nature,  
On craint de se montrer sous sa propre figure.  
Par-là le plus sincère assez souvent déplaît.  
Rarement un esprit ose être ce qu'il est.

Vers 62. *C'est là ce que n'ont point Jonas, ni Childebrand.* ] Poèmes héroïques. Voyez le vers 91. de la Satire IX. & le vers 242. du Chant troisième de l'Art poétique.

Vers 64. *Montre.* ] *La Montre*, petit Ouvrage mêlé de vers & de Prose, par le Sr. de Boncorse, de Marseille, qui a exercé la Charge de Consul de la Na-

tion Françoisise au Grand-Caire. Ibid. — *Miroir d'Amours, Amitiez, Amourettes.* ] *Miroir d'Amours* : Ouvrage de Perraut, intitulé : *Le Miroir à Dorante.*

*Amitiez, Amourettes* : Les Oeuvres de René Le Pais sont intitulées : *Amitiez, Amours, & Amourettes.*

- 75 Vois-tu cet Importun, que tout le monde évite,  
 Cet homme à toujours fuir, qui jamais ne vous quitte,  
 Il n'est pas sans esprit : mais né triste & pesant,  
 Il veut être folâtre , évaporé , plaisant :  
 Il s'est fait de la joie une loi nécessaire,  
 80 Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaire.  
 La Simplicité plaît sans étude & sans art.  
 Tout charme en un Enfant, dont la langue sans fard ;  
 A peine du filet encor débarrassée ,  
 Sait d'un air innocent bégaier sa pensée.
- 85 Le faux est toujours fade , ennuieux , languissant :  
 Mais la Nature est vraie , & d'abord on la sent.  
 C'est elle seule en tout qu'on admire , & qu'on aime.  
 Un esprit né chagrin plaît par son chagrin même.  
 Chacun pris dans son air est agréable en soi.
- 90 Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.  
 Ce Marquis étoit né doux , commode , agréable.  
 On vantoit en tout lieux son ignorance aimable.  
 Mais depuis quelques mois devenu grand Docteur,  
 Il a pris un faux air , une sotte hauteur.
- 95 Il ne veut plus parler que de rime & de Prose.  
 Des Auteurs décriez il prend en main la cause,  
 Il rit du mauvais goût de tant d'hommes divers ,  
 Et va voir l'Opera seulement pour les Vers.  
 Voulant se redresser , soi-même on s'estropie,  
 100 Et d'un original on fait une copie.

Vers 34. *Sait d'un air innocent begaier sa pensée.* ] Perse,  
 Satire I.

————— *Tenero supplantat verba palato.*

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté  
 Rien n'est beau, je reviens, que par la Vérité.  
 C'est par elle qu'on plaît, & qu'on peut long-tems  
 plaire.

L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.

- 105 En vain, par sa grimace un Bouffon odieux  
 A table nous fait rire, & divertit nos yeux.  
 Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.  
 Prenez-le tête à tête, ôtez - lui son Théâtre,  
 Ce n'est plus qu'un cœur bas, un Coquin ténébreux.
- 110 Son visage essuié n'a plus rien que d'affreux.  
 J'aime un esprit aisé qui se montre, qui s'ouvre,  
 Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.  
 Mais la seule Vertu peut souffrir la clarté.  
 Le Vice toujours sombre aime l'obscurité.
- 115 Pour paroître au grand jour, il faut qu'il se déguise.  
 C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.

Jadis l'Homme vivoit au travail occupé ;

Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé.

On ne connoissoit point la Ruse & l'Imposture.

- 120 Le Normand même alors ignoroit le parjure.  
 Aucun Rhéteur encore arrangeant le discours,  
 N'avoit d'un art menteur enseigné les détours.  
 Mais si-tôt qu'aux Humains, faciles à séduire,  
 L'Abondance eut donné le loisir de se nuire,
- 125 La Mollesse amena la fausse Vanité.  
 Chacun chercha pour plaire un visage emprunté.  
 Pour éblouir les yeux, la Fortune arrogante  
 Affecta d'étaler une pompe insolente.

- L'Or éclata par tout sur les riches habits.
- 130 On polit l'Emeraude , on tailla le Rubis ;  
Et la laine & la Soïe en cent façons nouvelles  
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.  
La trop courte Beauté monta sur des patins.  
La Coquette tendit ses lacs tous les matins ;
- 135 Et mettant la céruse & le plâtre en usage ,  
Composa de sa main les fleurs de son visage.  
L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi.  
Le Courtisan n'eut plus de sentimens à soi.  
Tout ne fut plus que fard , qu'erreur , que tromperie.
- 140 On vit par tout regner la basse Flaterie.  
Le Parnasse sur tout fécond en Imposteurs ,  
Diffama le papier par ses propos menteurs.  
De là vint cet amas d'ouvrages mercenaires ,  
Stances , Odes , Sonnets , Epîtres liminaires ,
- 145 Où toujours le Heros passe pour sans pareil ,  
Et , fut-il louche & borgne , est réputé Soleil.  
Ne crois pas toutefois , sur ce discours bizarre ,  
Que d'un frivole encens malignement avare ,  
J'en veuille sans raison frustrer tout l'Univers.
- 150 La louïange agréable est l'ame des beaux Vers.  
Mais je tiens , comme toi , qu'il faut qu'elle soit vraie ,  
Et que son tour adroit n'ait rien qui nous effraie.

Vers 146. *Et fut-il louche & borgne est réputé Soleil.* ] M. de Servient , Sur-Intendant des Finances , n'avoit qu'un œil ; & on ne laissoit pas de le traiter de Soleil dans les Epîtres dédicatoires , & les autres éloges qu'on lui adressoit.

Vers 131. *Et la laine & la soïe , &c.* ] Imitation de Virgile , Eclogue 4.

*Nec varios discet mentiri lana colores.*

Alors, comme j'ai dit, tu la fais écouter,  
Et sans crainte à tes yeux l'on pourroit t'exalter.

155 Mais sans aller chercher des vertus dans les nuës,  
Il faudroit peindre en toi des véritez connuës :  
Décrire ton Esprit ami de la Raison,  
Ton ardeur pour ton Roi puisée en ta Maison ;  
A servir ses desseins ta vigilance heureuse ;  
160 Ta probité sincere , utile , officieuse.

Tel, qui hait à se voir peint en de faux portraits,  
Sans chagrin voit tracer ses véritables traits.  
Condé même, Condé, ce Heros formidable,  
Et non moins qu'aux Flamans aux Flateurs redoutable,

165 Ne s'offenseroit pas si quelque adroit Pinceau  
Traçoit de ses Exploits le fidèle Tableau :  
Et dans Senef en feu contemplant sa peinture,  
Ne désavoûroit pas Malherbe ni Voiture.

Mais, malheur au Poëte insipide, odieux,

170 Qui viendroit le glacer d'un éloge ennuyeux.

Il auroit beau crier : *Premier Prince du Monde,*

*Courage sans pareil, Lumiere sans seconde :*

Ses Vers jettez d'abord, sans tourner le feüillet,

Iroient dans l'antichambre amuser Pacolet.

Vers 167. *Et dans Senef en feu.* ] La Bataille de Senef en Flandre gagnée par le Prince de Condé, le 11. d'Août 1674. contre les Allemans, les Espagnols, & les Hollandois, au nombre de plus de soixante mille hommes commandez par le Prince d'Orange.

Vers 171. — *Premier Prince*

*du monde, &c.* ] Commencement du Poëme de Charlemagne, dont l'Auteur est Louis le Laboureur, Trésorier de France, & Bailli du Duché de Montmorenci.

Vers dernier. — *Amuser Pacolet.* ] Valet de pié du Grand Prince de Condé.



## P R É F A C E.

**J**E ne sai si les trois nouvelles Epîtres que je donne ici au Public, auront beaucoup d'Approbateurs : mais je sai bien que mes Censeurs y trouveront abondamment de quoi exercer leur critique. Car tout y est extrêmement hazardé. Dans le premier de ces trois ouvrages, sous prétexte de faire le procès à mes derniers Vers, je fais moi-même mon éloge, & n'oublie rien de ce qui peut être dit à mon avantage. Dans le second je m'entretiens avec mon Jardinier de choses très-basses, & très-petites ; & dans le troisième je décide hautement du plus grand & du plus important point de la Religion, je veux dire de l'Amour de Dieu. J'ouvre donc un beau champ à ces Censeurs, pour attaquer en moi, & le Poète orgueilleux, & le Villageois grossier, & le Théologien révéraire. Quelques fortes pourtant que soient leurs attaques, je doute qu'elles ébranlent la ferme résolution que j'ai prise il y a long-tems, de ne rien répondre, au moins sur le ton sérieux, à tout ce qu'ils écriront contre moi.

A quoi bon en effet perdre inutilement du papier ? Si mes Epîtres sont mauvaises, tout ce que je dirai ne les fera pas trouver bonnes, & si elles sont bonnes, tout ce qu'ils feront ne les fera pas trouver mauvaises. Le Public n'est pas un Juge qu'on puisse corriger, ni qui se règle par les passions d'autrui. Tout ce bruit, tous ces Ecrits qui se font ordinairement contre des Ouvrages où l'on court, ne servent qu'à y faire encore plus courir, & à en mieux marquer le mérite. Il est de l'essence d'un bon Livre d'avoir des Censeurs ; & la plus grande disgrâce qui puisse arriver à un Ecrit qu'on met au jour, ce n'est pas que beaucoup de gens en disent du mal, c'est que personne n'en dise rien.

*Je me garderai donc bien de trouver mauvais qu'on attaque mes trois Epîtres. Ce qu'il y a de certain, c'est que je les ai fort travaillées, & principalement celle de l'Amour de Dieu, que j'ai retouchée plus d'une fois, & où j'avoué que j'ai employé tout le peu que je puis avoir d'esprit & de lumières. J'avois dessein d'abord de la donner toute seule, les deux autres me paroissant trop frivoles, pour être présentées au grand jour de l'impression avec un Ouvrage si sérieux. Mais des amis très-sensés m'ont fait comprendre que ces deux Epîtres, quoique dans le stile enjoué, étoient pourtant des Epîtres morales, où il n'étoit rien enseigné que de vertueux: qu'ainsi étant liées avec l'autre, bien loin de lui nuire, elles pourroient même faire une diversité agréable; & que d'ailleurs beaucoup d'honnêtes gens souhaitant de les avoir toutes trois ensemble, je ne pouvois pas avec bienséance me dispenser de leur donner une si légère satisfaction. Je me suis rendu à ce sentiment, & on les trouvera rassemblées ici dans un même cahier. Cependant comme il y a des gens de piété, qui peut-être ne se soucieront gueres de lire les entretiens que je puis avoir avec mon Jardinier & avec mes Vers, il est bon de les avertir qu'il y a ordre de leur distribuer à part la dernière, savoir celle qui traite de l'Amour de Dieu; & que non seulement je ne trouverai pas étrange qu'ils ne lisent que celle-là; mais que je me sens quelquefois moi-même en des dispositions d'esprit, où je voudrois de bon cœur n'avoir de ma vie composé que ce seul Ouvrage, qui vraisemblablement sera la dernière pièce de Poésie qu'on aura de moi: mon génie pour les Vers commençant à s'épuiser, & mes Emplois historiques ne me laissant gueres le tems de m'appliquer à chercher & à ramasser des rimes.*

*Voilà ce que j'avois à dire aux Lecteurs. Néanmoins, avant que de finir cette Préface, il ne sera pas hors de propos, ce me semble, de rassurer des person-*

nés timides, qui n'ayant pas une fort grande idée de ma capacité en matière de Théologie, douteront peut-être que tout ce que j'avance en mon *Epître* soit fort infailible; & appréhendent, qu'en voulant les conduire, je ne les égare. Afin donc qu'elles marchent sûrement, je leur dirai, vanité à part, que j'ai lu plusieurs fois cette *Epître* à un fort grand nombre de Docteurs de Sorbonne, de Peres de l'Oratoire & de Jésuites très-célèbres, qui nous y ont applaudi, & en ont trouvé la doctrine très-saine & très-pure. Que beaucoup de Prélats illustres, à qui je l'ai recitée, en ont jugé comme eux. Que Monseigneur l'Evêque de Meaux (1), c'est-à-dire, une des plus grandes Lumières, qui aient éclairé l'Eglise dans les derniers Siècles, a eû long-tems mon Ouvrage entre les mains; & qu'après l'avoir lu & relû plusieurs fois, il m'a non seulement donné son approbation, mais a trouvé bon que je publiasse à tout le monde qu'il me la donnoit. Enfin que pour mettre le comble à ma gloire ce saint Archevêque (2), dans le Diocèse duquel j'ai le bonheur de me trouver, ce grand Prélat, dis-je, aussi éminent en doctrine & en vertu, qu'en dignité & en naissance, que le plus grand Roi de l'Univers, par un choix visiblement inspiré du Ciel, a donné à la Ville Capitale de son Roiaume, pour assurer l'Innocence & détruire l'Erreur; Monseigneur l'Archevêque de Paris, en un mot, a bien daigné examiner soigneusement mon *Epître*, & a eû même la bonté de me donner sur plus d'un endroit des conseils que j'ai suivis; & m'a enfin accordé aussi son approbation, avec des éloges dont je suis également ravi & confus (3).

(1) Mr. l'Evêque de Meaux.  
Jacques Benigne Bossuet.

(2) Ce saint Archevêque.  
Louis Antoine de Noailles,  
Archevêque de Paris, ensuite  
Cardinal.

(3) Dont je suis également

ravis & confus. ] Dans la première édition de cette Préface, qui parut en 1695. l'Auteur la finissoit par ce petit Article, qu'il supprima dans l'édition suivante, & que je raporte ici pour ne rien dérober à la Po-

*Au reste (4), comme il y a des gens qui ont publié, que mon Epître n'étoit qu'une vaine déclamation, qui n'attaquoit rien de réel, ni qu'aucun Homme eût jamais avancé, je veux bien pour l'intérêt de la Vérité, mettre ici la Proposition que j'y combats, dans la Langue & dans les termes qu'on la soutient en plus d'une Ecole. La voici : Attritio gehennæ metu sufficit, etiam sine ulla Dei dilectione, & sine ullo ad Deum offensum respectu; quia talis honesta & supernaturalis est. C'est cette proposition que j'attaque, & que je soutiens fausse, abominable, & plus contraire à la vraie Religion, que le Luthéranisme ni le Calvinisme. Cependant je ne croi pas qu'on puisse nier qu'on ne l'ait encore soutenue depuis peu, & qu'on ne l'ait même inserée dans quelques Catéchismes en des mots fort approchans des termes Latins, que je viens de rapporter.*

stérité de ce que nous avons de lui.

„ Je croïois n'avoir plus  
 „ rien à dire au Lecteur. Mais  
 „ dans le tems même que cette  
 „ Préface étoit sous la presse,  
 „ on m'a apporté une misé-  
 „ rable Epître en Vers que  
 „ quelque Impertinent a fait  
 „ imprimer, & qu'on veut fai-  
 „ re passer pour mon Ouvra-  
 „ ge sur l'Amour de Dieu. Je  
 „ suis donc obligé d'ajouter  
 „ cet article, afin d'avertir

„ le Public, que je n'ai fait  
 „ d'Epître sur l'Amour de  
 „ Dieu, que celle qu'on trou-  
 „ vera ici : l'autre étant une  
 „ pièce fausse, & incomplète,  
 „ composée de quelques vers  
 „ qu'on m'a dérobés, & de  
 „ plusieurs qu'on m'a ridicu-  
 „ lement prêtés, aussi-bien  
 „ que les notes téméraires qui  
 „ y sont.

(4) *Au reste, &c.* ] L'Auteur ajouta cet article dans l'édition de 1701.







## E P I T R E X.

## A M E S V E R S.

*L'Auteur avoit une grande prédilection pour cette Pièce , & il l'appelloit ordinairement ses Inclinations. Il la composa en l'année 1695. pour fermer la bouche à une infinité de vils Rimailleurs qui avoient osé censurer ses derniers Ouvrages , & particulièrement sa Satire X. contre les Femmes. L'idée en est prise d'une Epître d'Horace , qui est la XX. du Livre I I.*

**J'**A i beau vous arrêter , ma remontrance est vaine,  
 Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de ma veine ;  
 C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.  
 La prison vous déplaît , vous cherchez le grand jour ;  
 Et déjà chez Barbin , ambitieux Libelles ,  
 Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.  
 Vains & foibles Enfans dans ma vieillesse nez ;  
 Vous croïez sur les pas de vos heureux Aînez ,  
 Voir bien-tôt vos bons mots , passant du Peuple  
 aux Princes ,  
 10 Charmer également la Ville & les Provinces ;  
 Et par le prompt effet d'un sel réjouissant ,  
 Devenir quelquefois proverbes en naissant.

Mais perdez cette erreur , dont l'appas vous amorce.  
 Le tems n'est plus, mes Vers, où ma Muse en sa force,

Vers 5. *Et déjà chez Bar-* | Vers 12. *Devenir quelque-*  
*bin , &c. ] Libraire de Paris. | fois proverbes en naissant. ] II*

Vers 1. *J'ai beau vous arrêter , &c. ] Horace commence ainsi l'Epître qu'on vient de citer.*

*Vertumnus , Janusque , Liber , spectare videris ?  
 Scilicet ut , &c.*



- 15 Du Parnasse François formant les Nourriffons,  
 De si riches couleurs habilloit ses leçons.  
 Quand mon esprit pouffé d'un couroux légitime,  
 Vint devant la Raison plaider contre la Rime ;  
 A tout le Genre Humain fut faire le procès,  
 20 Et s'attaqua foi-même avec tant de succès.  
 Alors il n'étoit point de Lecteur si sauvage,  
 Qui ne se déridât en lifant mon Ouvrage ;  
 Et qui pour s'égaier souvent dans ses discours,  
 D'un mot pris en mes Vers n'empruntât le secours.  
 25 Mais aujourd'hui, qu'enfin la vieillesse venue,  
 Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chénuë,  
 A jetté sur ma tête, avec ses doigts pefans,  
 Onze lustres complets, surchargez de trois ans ;  
 Cessez de présumer dans vos folles pensées,  
 30 Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées

y a des expressions heureuses qui renferment un grand sens en peu de paroles : elles sont ordinairement adoptées par le Public, & deviennent bientôt proverbes. Tels sont la plupart des vers de notre Auteur.

*J'appelle un Chat un Chat, &c. Sat. I.*

*La Raison dit Virgile, & la Rime Quinault. Sat. II.*

*Des sottises d'autrui nous vivons au Palais. Ep. II.*

*Un Fat quelquefois ouvre un avis important. Art Poétique.*

*Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.*

Vers 16. *De si riches couleurs habilloit ses leçons.* ] L'Art Poétique.

Vers 18. *Vint devant la Raison plaider contre la Rime.* ] Satire deuxième.

Vers 19. *A tout le Genre Humain fut faire le procès.* ] Satire huitième.

Vers 20. *Et s'attaqua foi-même, &c.* ] Satire neuvième.

Vers 25. *Mais aujourd'hui qu'enfin, &c.* ] Le jugement de l'Auteur sur ce vers & les trois suivans, est contenu dans une lettre qu'il écrivit à Mr. de Maucroix, inserée ci-après dans le II. Volume.

Vers 28. *Onze lustres complets surchargez de trois ans.* ] Cinquante-huit ans.

Courir, l'argent en main, les Lecteurs empressez.  
 Nos beaux jours sont finis, nos honneurs sont passez.  
 Dans peu vous allez voir vos froides rêveries  
 Exciter du Public les justes moqueries;  
 35 Et leur Auteur jadis à Regnier préféré,  
 A Pinchène, à Liniere, à Perrin comparé.  
 Vous aurez beau crier : *O Vieillesse ennemie !*  
*Na-t-il donc tant vécu que pour cette infamie ?*  
 Vous n'entendrez par tout qu'injurieux brocards  
 40 Et sur vous & sur lui fondre de toutes parts.

Que veut-il, dira-t-on ? Quelle fougue indiscrete  
 Ramene sur les rangs encor ce vain Athlète ?  
 Quels pitoyables Vers ! Quel stile languissant !  
 Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,  
 45 De peur que tout à coup efflanqué, sans haleine,  
 Il ne laisse en tombant, son Maître sur l'arene.  
 Ainsi s'expliqueront nos Censeurs sourcilleux :  
 Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs pointilleux  
 Piece à piece épluchant vos sons & vos paroles,  
 50 Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles ;  
 Traiter tout noble mot de terme hazardeux,  
 Et dans tous vos Discours, comme monstres hideux,  
 Hüer la Métaphore & la Métonymie ;  
 (Grands mots que Pradon croit des termes de Chy-  
 mie : )

Vers 44. *Malheureux, laisse en paix, &c.* ] C'est la traduction  
 de ces deux vers d'Horace, Ep. I. L. 1.

*Solve senescentem maturo sanus equum, ne  
 Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.*

Vers 37. ————— *O vieillesse ennemie ! &c.* ] Vers du Cid.  
 Act. I. Sc. 4.

- 55 Vous soutenir qu'un Lit ne peut être effronté ;  
 Que nommer la Luxure est une impureté.  
 En vain contre ce flot d'averfion publique  
 Vous tiendrez quelque tems ferme sur la Boutique ;  
 Vous irez à la fin honteusement exclus ,  
 60 Trouver au Magazin Pirame , & Régulus ,  
 Ou couvrir chez Thierry , d'une feüille encor neuve ,  
 Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve ;  
 Puis , en tristes lambeaux femez dans les Marchez ,  
 Souffrir tous les affronts au Jonas reprochez.  
 65 Mais quoi , de ces discours bravant la vaine attaque ,  
 Déjà comme les vers de Cinna , d'Andromaque ,  
 Vous croiez à grands pas chez la Pofterité  
 Courir , marquez au coin de l'Immortalité.

Vers 56. *Que nommer la Luxure est une impureté.* ] Mr. Perraut fit la Critique de la Satire X. dans la Préface qu'il mit à son *Apologie des Femmes*. Cet Ecrivain blâmoit Mr. Despreaux d'avoir parlé des *Heros à voix luxurieuse* , & de la *Morale lubrique* des Operas ; & condamnoit ces expressions , comme contraires à la pudeur. Mais notre Auteur fut pleinement justifié de cette accusation par Mr. Arnauld , dans une Lettre que ce célèbre Docteur écrivit à Mr. Perraut lui-même , & qui est inserée à la fin des Oeuvres de Mr. Despreaux.

Vers 60. — *Pirame & Régulus* , ] Pièces de Théâtre de Pradon.

Vers 62. *Les Méditations de Buzé & d'Hayneuve.* ] Notre Auteur étant un jour dans la Boutique de Thierry son Libraire , s'aperçut qu'on avoit employé les Tragédies de Pradon à envelopper les Méditations du P. Julien Hayneuve Jésuite. Le P. Buzée , autre Jésuite , a fait aussi des Méditations autrefois estimées.

Vers 64. — *Tous les affronts au Jonas reprochez.* ] *Jonas* , Poëme héroïque , non vendu. Voyez le vers 91. de la Satire I X.

Vers 66. — *De Cinna , d'Andromaque.* ] *Cinna* , Tragédie de Corneille : *Andromaque* , Tragédie de Racine.

Hé bien, contentez donc l'orgueil qui vous enivre.  
 70 Montrez - vous , j'y consens : mais du moins , dans  
 mon Livre

Commencez par vous joindre à mes premiers Ecrits.  
 C'est là qu'à la faveur de vos Freres chéris ,  
 Peut-être enfin soufferts, comme enfans de ma plume,  
 Vous pourrez vous sauver , épars dans le volume.

75 Que si même un jour le Lecteur gracieux ,  
 Amorcé par mon nom , sur vous tourne les yeux ;  
 Pour m'en récompenser , mes Vers , avec usure  
 De votre Auteur alors faites - lui la peinture :  
 Et , sur tout , prenez soin d'effacer bien les traits  
 80 Dont tant de Peintres faux on flétri mes portraits.  
 Déposez hardiment : qu'au fond cet Homme horrible,  
 Ce Censeur qu'ils ont peint si noir & si terrible,  
 Fut un esprit doux , simple , ami de l'Equité ,  
 Qui cherchant dans ses vers la seule vérité ,  
 85 Fit , sans être malin , ses plus grandes malices ;  
 Et qu'enfin sa candeur seule a fait tous les vices.  
 Dites , que harcelé par les plus vils Rimeurs ,  
 Jamais , blessant leurs vers , il n'effleura leurs mœurs :  
 Libre dans ses discours , mais pourtant toujours sage ;  
 90 Assez foible de corps , assez doux de visage ,

Vers 81. *Déposez hardiment* , | ces vers au bas de son Portrait,  
 &c. ] L'Auteur a fait mettre | en les disposant ainsi :

*Tu peux voir dans ces traits , qu'au fond cet Homme horrible .  
 Ce Censeur qu'on a orné si noir & si terrible ,  
 Fut un esprit doux , simple , ami de l'Equité ,  
 Qui cherchant dans ses vers la seule Vérité ,  
 Fit , sans être malin , ses plus grandes malices :  
 Et sa candeur fit tous ses vices.*



Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,  
Ami de la vertu plutôt que vertueux.

Que si quelqu'un, mes Vers, alors vous importune,  
Pour savoir mes parens, ma vie & ma fortune,  
95 Contez-lui, qu'allié d'assez hauts Magistrats,  
Fils d'un pere Greffier, né d'Aïeux Avocats;  
Dès le berceau perdant une fort jeune Mere,  
Réduit seize ans après, à pleurer mon vieux Pere;  
J'allai d'un pas hardi par moi-même guidé,  
100 Et de mon seul génie en marchant secondé,  
Studieux amateur & de Perse, & d'Horace,  
Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.  
Que par un coup du sort au grand jour amené,  
Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,  
105 Je fûs, prenant l'effor par des routes nouvelles,  
Elever assez haut mes poétiques aïles;  
Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,  
Voulut bien que ma main craionnât ses exploits :

Vers 95. — *Allié d'assez hauts Magistrats.* ] MM. de Bragelonne; Amelot Président à la Cour des Aides; Gilbert Président aux Enquêtes, Gendre de Mr. Dongois; De Lionne, Grand Audiencier de France; & plusieurs autres familles illustres dans la Robe.

Vers 96. — *Né d'Aïeux Avocats.* Il tire son origine de Jean Boileau, Notaire & Secrétaire du Roi, qui obtint des Lettres de Noblesse pour lui & pour sa postérité, au mois de Septembre 1731. Jean Boileau fut un des quatre nom-

mez pour exercer sa charge près du Parlement; & Henri Boileau son Petit-fils, fut reçu en 1408. Avocat du Roi en la même Cour. Quelques-uns de leurs Descendans ont été de célèbres Avocats.

Vers 97. *Dès le Berceau perdant une fort jeune Mere.* ] Il n'avoit qu'onze mois quand Anne Denielle sa Mere mourut âgée de 23. ans en 1637.

Vers 98. *Réduit seize ans après à pleurer mon vieux Pere.* ] Il mourut en 1657. âgé de 73. ans.

Vers 108. — *Craionnât*



Que plus d'un Grand m'aima jusques à la tendresse ;  
 110 Que ma vûe à Colbert inspiroit l'allégresse :  
 Qu'aujourd'hui même encor de deux sens affoibli ;  
 Retiré de la Cour, & non mis en oubli ;  
 Plus d'un Heros épris des fruits de mon étude ,  
 Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.  
 115 Mais des heureux regards de mon Astre étonnant  
 Marquez bien cet effet encor plus surprenant ,  
 Qui dans mon souvenir aura toujours sa place :  
 Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace ,  
 Etant , comme je suis , ami si déclaré ,  
 120 Ce Docteur toutefois si craint , si reveré ,

*ses exploits.*] Il fut nommé pour écrire l'Histoire du Roi avec Mr. Racine, au mois d'Octobre 1677.

Vers 109. *Que plus d'un Grand, &c.*] Madame la Duchesse d'Orléans, première Femme de Monsieur. Le Grand Prince de Condé, & Mr. le Prince son Fils. Mr. le Prince de Conti. Mr. le Premier Président de Lamoignon; Mr. le Maréchal de Vivonne; & Mesdames de Montespan, & de Thiange, ses Sœurs: enfin toute la Cour, excepté Mr. le Duc de Montausier: *Præter atrocem animum Catonis.* Ce Duc lui donna même son amitié dans la suite.

Vers 111. — *De deux sens affoibli.*] De la vûe, & de l'ouïe.

Vers 112. *Retiré de la Cour, &c.*] Il n'y alloit plus depuis l'année 1690, & il s'en étoit

retiré pour jouir de la liberté & du repos. Après la mort de Mr. Racine, il alla voir le Roi pour lui apprendre cette mort, & recevoir ses ordres, par rapport à son Histoire dont il se trouvoit seul chargé. Sa Majesté le reçut avec bonté, & quand il voulut se retirer, le Roi en lui faisant voir sa montre qu'il tenoit par hazard à la main, lui dit obligeamment: *Souvenez-vous que j'ai toujours à vous donner une heure par semaine, quand vous voudrez venir.*

Vers 113. *Plus d'un Heros, &c.*] Mr. le Marquis de Termes, Mr. de Cavois, Mr. de Pontchartrain, Mr. Daguesseau & plusieurs autres; mais particulièrement Mr. le Duc, & Mr. le Prince de Conti, qui l'honoroiert souvent de leurs visites à Auteuil.

Qui contre Eux de sa plume épuisa l'énergie ;  
 Arnould, le grand Arnould fit mon apologie.  
 Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer.  
 Courez en lettres d'or de ce pas vous placer.  
 125 Allez jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'Hydaspe,  
 Chercher, pour l'y graver le plus précieux Jaspe.  
 Sur-tout, à mes Rivaux sachez bien l'étaler.  
 Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler.  
 Déjà, plein du beau feu qui pour vous le transporte,  
 130 Barbin impatient chez moi frappe à la porte,  
 Il vient pour vous chercher. C'est lui : j'entens sa  
 voix.

Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

Vers 125. — *En naissant voit l'Hydaspe.* ] Fleuve des Indes.





# E P I T R E X I.

## A MON JARDINIER.

*Dans cette Epître l'Auteur s'entretient avec son Jardinier, & par des discours proportionnez aux connoissances d'un Villageois, il lui explique les difficultez de la Poësie, & la peine qu'il y a sur-tout d'exprimer noblement & avec élégance, les choses les plus communes & les plus sèches. De-là il prend occasion de lui démontrer que le Travail est nécessaire à l'Homme pour être heureux. Cette Epître fut composée en 1695. Horace a aussi adressé une Epître à son Fermier: c'est la quatorzième du premier Livre.*

**L** A B O R I E U X Valet du plus commode Maître ;  
Qui pour te rendre heureux ici-bas , pouvoit  
naître ;

Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil,

Qui diriges chez moi l'If & le Chevre-feüil ,

Vers 3. *Antoine, Gouverneur de mon Jardin d'Auteüil.* ] Antoine Riquié, né à Paris. Mr. Despréaux l'avoit trouvé dans cette Maison lors qu'il l'acheta en 1685. & l'a toujours gardé à son service. Voici ce qui donna occasion à l'Epître que son Maître lui adressa. Mr. Despréaux travaillant à son Ode sur la prise de Namur, se promenoit souvent dans les Allées de son Jardin d'Auteüil. Là il tâchoit d'exciter son feu, & s'abandonnoit à l'Enthousiasme. Un jour il

s'aperçut que son Jardinier l'écoutoit, & l'observoit au travers des feuillages. Le Jardinier surpris ne savoit à quoi attribuer les transports de son Maître, & peu s'en falut qu'il ne le soupçonnât d'avoir perdu l'esprit. Les postures que le Jardinier faisoit de son côté, & qui marquoient son étonnement, parurent fort plaisantes au Maître: de sorte qu'ils se donnèrent quelque tems la Comédie l'un à l'autre, sans s'en appercevoir.

, Et sur mes Espaliers, industrieux Génie ;  
 Sais si bien exercer l'Art de la Quintinie ;  
 O ! que de mon esprit triste & mal ordonné,  
 Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,  
 Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,  
 10 Et de défauts sans nombre arracher les racines !  
 Mais parle : Raisonnons. Quand du matin au soir,  
 Chez moi poussant la bêche, ou portant l'arrosoir,  
 Tu fais d'un sable aride une terre fertile,  
 Et rends tout mon Jardin à tes loix si docile ;  
 15 Que dis-tu, de m'y voir rêveur, capricieux,  
 Tantôt baissant le front, tantôt levant les yeux,  
 De paroles dans l'air par élans envolées,  
 Effraier les Oiseaux perchez dans mes allées ?  
 Ne soupçonnes-tu point, qu'agité du Démon,  
 20 Ainsi que ce Cousin des quatre Fils-Aimon,  
 Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire,  
 Je rumine, en marchant quelque endroit du Gri-  
 moire ?  
 Mais non : Tu te souviens qu'au Village on t'a dit,  
 Que ton Maître est nommé, pour coucher par écrit

Vers 6. — *L'Art de la Quintinie.* ] Jean de la Quintinie, Directeur des Jardins fruitiers & potagers du Roi. Il a réduit en Art la culture des Arbres fruitiers.

Vers 20. *Ainsi que ce Cousin des quatre Fils-Aimon.* ] Maugeois, surnommé l'Enchanteur, vaillant & preux Chevalier,

lequel au monde n'avoit son pareil en l'Art de Négromancie. L'Histoire que nous avons des quatre Fils-Aimon, est fort ancienne. Ces sortes de Romans sont fort aimez du peuple grossier ; parce qu'ils contiennent des aventures merveilleuses, & des prodiges inouis.

Vers 7. *O ! que de mon esprit, &c.* ] Horace, Ep. 14 L. 1. *Certeus, spinas animos ego furios, &c.*



25 Les faits d'un Roi plus grand en sagesse, en vaillance,  
 Que Charlemagne aidé des douze pairs de France.  
 Tu crois qu'il y travaille, & qu'au long de ce mur  
 Peur-êtré en ce moment il prend Mons & Namur.

Que penserois-tu donc, si l'on t'alloit apprendre,  
 30 Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre,  
 Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,  
 S'agite, se démène, & s'use le cerveau,  
 Pour te faire à toi-même en rimes insensées  
 Un bizarre portrait de ses folles pensées?

35 Mon Maître, dirois-tu, passe pour un Docteur,  
 Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.  
 Sous ces arbres pourtant, de si vaines sornettes  
 Il n'iroit point troubler la paix de ces Fauvettes,  
 S'il lui falloit toujours, comme moi, s'exercer,

40 Labourer, couper, tondre, applanir, palisser,  
 Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,  
 De ce sable étancher la soif démesurée.

Antoine, de nous deux tu crois donc, je le voi,  
 Que le plus occupé dans ce Jardin, c'est toi.

45 O! que tu changerois d'avis, & de langage!  
 Si deux jours seulement libre du jardinage,  
 Tout à coup devenu Poète & bel Esprit,  
 Tu t'allois engager à polir un Ecrit,

50 Qui dît, sans s'avilir, les plus petites choses,  
 Fût, des plus secs Chardons, des Oeillets & des Roses;

Vers 26. *Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.* ] & des Espagnes; avec les faits & les gestes des douze Pairs de France, &c. Voyez les Recherches de Pasquier, L. II. c. 9. & 10.



Et sût même au discours de la Rusticité  
 Donner de l'élégance & de la dignité ;  
 Un Ouvrage , en un mot , qui juste en tous les  
 termes ,  
 Sût plaire à Daguesseau , sût satisfaire Termes ;  
 55 Sût , dis-je , contenter en paroissant au jour ,  
 Ce qu'ont d'Esprits plus fins & la Ville & la Cour.  
 Bien-tôt de ce travail revenu sec & pâle ,  
 Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle :  
 Tu dirois , reprenant ta pelle & ton râteau ;  
 60 J'aime mieux mettre encor cent arpens au Niveau ;  
 Que d'aller follement , égaré dans les nuës ,  
 Me laisser à chercher des visions cornuës ;  
 Et pour lier des mots si mal s'entr'accordans ;  
 Prendre dans ce Jardin la Lune avec les dents.  
 65 Approche donc , & vien ; qu'un Paresseux t'appre-  
 prenne ,  
 Antoine ; ce que c'est que fatigue , & que peine.  
 L'Homme ici-bas , toujours inquiet , & gêné ,  
 Est , dans le repos même , au travail condamné.  
 La fatigue l'y suit. C'est en vain qu'aux Poètes.  
 70 Les neuf trompeuses Sœurs , dans leurs douces  
 retraites ,  
 Promettent du repos sous leurs ombrages frais :  
 Dans ces tranquilles Bois pour eux plantez exprès ,

Vers 54. *Sût plaire à Daguesseau, &c.* ] Henri-François Daguesseau , alors Avocat Général au Parlement de Paris, ensuite Procureur Général , aujourd'hui Chancelier de France.

Ibid. — *Sût satisfaire Termes.* ] Roger de Pardail-  
 lan de Gondrin , Marquis de  
 Termes , mort au mois de  
 Mars 1704.

La Cadence aussi-tôt, la Rime, la Césure,  
 La riche Expression, la nombreuse Mesure,  
 75 Sorcieres, dont l'amour fait d'abord les charmer,  
 De fatigues sans fin viennent les consumer.  
 Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,  
 On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.  
 Leur Esprit toutefois se plaît en son tourment,  
 80 Et se fait de sa peine un noble amusement.  
 Mais je ne trouve point de fatigue si rude,  
 Que l'ennuieux loisir d'un Mortel sans étude,  
 Qui jamais ne sortant de sa stupidité,  
 Soutient dans les langueurs de son oisiveté,  
 85 D'une lâche Indolence esclave volontaire,  
 Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.  
 Vainement offusqué de ses pensers épais,  
 Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.  
 Dans le calme odieux de sa sombre paresse,  
 90 Tous les honteux Plaisirs, Enfants de la Mollesse,  
 Usurpant sur son Ame un absolu pouvoir,  
 De monstrueux désirs le viennent émouvoir,  
 Irritent de ses sens la fureur endormie,  
 Et le font le jouët de leur triste infâmie.  
 95 Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords :  
 Et bien-tôt avec eux tous les Fléaux du corps,  
 La Pierre, la Colique, & les Goutes cruelles.  
 Guenaud, Rainssant, Brayer, presque aussi tristes  
 qu'Elles,

Vers 98. *Guenaud, Rainssant, Brayer, &c.* | Médecins de Paris.  
 Trois fameux

Chez l'indigne Mortel courent tous s'assembler,  
 100 De travaux douloureux le viennent accabler,  
 Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ses gênes,  
 Lui font scier des Rocs, lui font fendre des Chênes,  
 Et le mettent au point d'envier ton emploi.  
 Reconnois donc, Antoine, & conclus avec moi,  
 105 Que la Pauvreté mâle, active & vigilante,  
 Est, parmi les travaux, moins lasse & plus contente,  
 Que la Richesse oisive au sein des Voluptez.  
 Je te vais sur cela prouver deux vérités.  
 L'une que le travail aux Hommes nécessaire,  
 110 Fait leur félicité, plutôt que leur misère ;  
 Et l'autre qu'il n'est point de Coupable en repos.  
 C'est ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.  
 Sui-moi donc. Mais je voi, sur ce début de prône,  
 Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune ;  
 115 Et que les yeux fermés tu baisses le menton.  
 Ma foi le plus sûr est de finir ce sermon.  
 Aussi-bien j'apperçoi ces Melons qui t'attendent,  
 Et ces Fleurs, qui là-bas entre elles se demandent ;  
 S'il est fête au Village ; & pour quel Saint nouveau  
 120 On les laisse aujourd'hui si long-tems manquer d'eau.





## EPI TRE XII.

A MONSIEUR

L'ABBÉ RENAUDOT.

*Le sujet de cette Epître est l'AMOUR DE DIEU. Le dessein de l'Auteur en traitant cette matière, a été de faire voir que la Poësie, que bien des personnes regardent comme un amusement frivole, peut traiter les sujets les plus relevés. En effet, le Poëte soutient ici les sentimens de la plus saine Théologie sur l'Amour de Dieu, avec une vigueur & une noblesse dignes de son sujet.*

**D**OCTE Abbé, tu dis vrai, l'Homme au crime  
attaché,

En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du péché.

Toutefois, n'en déplaise aux transports frénétiques

Du fougueux Moine auteur des troubles Germaniques,

Des tourmens de l'enfer la salutaire Peur

N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur,

Vers 1. *Docte Abbé.* ] On ne doutera pas que cette Epithète ne soit dûë à Messire Eusebe Renaudot, Prieur de Froslay en Bretagne, & de S. Christophe de Châteaufort, l'un des Quarante de l'Académie Française, & Membre de celles des Inscriptions & Belles Lettres. Les preuves de sa profonde érudition se voient dans les deux volumes qu'il a publiés sur la *Perpétuité de la Foi*, pour servir d'addition à l'Ouvrage de M. Arnauld. Prévenu par la mort, le 1. Septembre 1720.

il n'a pû donner au Public beaucoup d'autres ouvrages sur des matières également sçavantes. Il a été regardé comme un des premiers hommes de son siècle par la connoissance profonde qu'il avoit des Langues Etrangères, & surtout des Langues Orientales. Il étoit lié d'une étroite amitié avec M. Despreaux, à la gloire duquel il s'intéressoit particulièrement.

Vers 4. *Du fougueux Moine &c.* ] Luther.

Qui de remords sans fruit agitant le Coupable ,  
 Aux yeux de Dieu le rende encor plus haïssable.  
 Cette utile fraïeur propre à nous pénétrer ,  
 10 Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer ,  
 Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte ,  
 Et, pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte.  
 Si le pécheur poussé de ce saint mouvement ,  
 Reconnoissant son crime, aspire au Sacrement ,  
 15 Souvent Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'enflame.  
 Le Saint Esprit revient habiter en son ame ,  
 Y convertit enfin les ténèbres en jour ,  
 Et la crainte servile en filial Amour.  
 C'est ainsi que souvent la Sagesse suprême ,  
 20 Pour chasser le Démon, se sert du Démon même.  
 Mais lorsqu'en sa malice un Pécheur obstiné ,  
 Des horreurs de l'Enfer vainement étonné ,  
 Loin d'aimer, humble Fils, son véritable Pere ,  
 Craint & regarde Dieu comme un Tiran sévère ;  
 25 Au bien qu'il nous promet ne trouve aucun appas ,  
 Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas.  
 En vain la Peur sur lui remportant la victoire ;  
 Aux piés d'un Prêtre il court décharger sa mémoire.  
 Vil esclave toujours sous le joug du péché ,  
 30 Au Démon qu'il redoute il demeure attaché.  
 L'Amour essentiel à notre pénitence  
 Doit être l'heureux fruit de notre repentance.  
 Non, quoi que l'Ignorance enseigne sur ce point ,  
 Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.  
 35 A le chercher la Peur nous dispose & nous aide :  
 Mais il ne vient jamais, que l'Amour ne succède.



Cessez de m'opposer vos discours imposteurs,  
 Confesseurs insensés, ignorans Séducteurs,  
 Qui pleins de vains propos, que l'erreur vous débite,  
 40 Vous figurez qu'en vous un pouvoir sans limite  
 Justifie à coup sûr tout Pécheur alarmé :  
 Et que sans aimer Dieu, l'on peut en être aimé.  
 Quoi donc, cher Renaudot, un Chrétien effroiable,  
 Qui jamais, servant Dieu, n'eut d'objet que le Diable ;  
 45 Pourra, marchant toujours dans des sentiers maudits,  
 Par des formalitez gagner le Paradis ;  
 Et parmi les élus, dans la Gloire éternelle,  
 Pour quelques Sacremens reçûs sans aucun zèle,  
 Dieu fera voir aux yeux des Saints épouvantez  
 50 Son ennemi mortel assis à ses côtez ?  
 Peut-on se figurer de si folles chimères ?  
 On voit pourtant, on voit des Docteurs même  
 austères,  
 Qui les semant par tout, s'en vont pieusement  
 De toute pieté saper le fondement ;  
 55 Qui, le cœur infecté d'erreurs si criminelles,  
 Se disent hautement les purs, les vrais Fidèles ;  
 Traitant d'abord d'Impie, & d'Hérétique affreux,  
 Quiconque ose pour Dieu se déclarer contre eux.  
 De leur audace en vain les vrais Chrétiens gémissent :  
 60 Prêts à la repousser les plus hardis mollissent ;  
 Et voiant contre Dieu le Diable accredité,  
 N'osent qu'en bégaiant prêcher la vérité.  
 Mollirons-nous aussi ? Non, sans peur, sur ta trace,  
 Docte Abbé, de ce pas j'irai leur dire en face :

- 65 Ouvrez les yeux enfin , Aveugles dangereux.  
 Oüi , je vous le soutiens ; il seroit moins affreux ,  
 De ne point reconnoître un Dieu Maître du Monde ,  
 Et qui regle à son gré , le Ciel , la Terre & l'Onde ;  
 Qu'en avoüant qu'il est , & qu'il fut tout former ,
- 70 D'oser dire qu'on peut lui plaire sans l'aimer.  
 Un si bas , si honteux , si faux Christianisme  
 Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme ;  
 Et chérir les vrais biens , sans en savoir l'Auteur ,  
 Vaut mieux , que sans l'aimer , connoître un Créateur ,
- 75 Expliquons-nous pourtant. Par cette ardeur si sainte ,  
 Que je veux qu'en un cœur amène enfin la Crainte ,  
 Je n'entens pas ici ce doux saisissement ,  
 Ces transports pleins de joie & de ravissement ,  
 Qui font des Bienheureux la juste récompense ;
- 80 Et qu'un cœur rarement goûte ici par avance.  
 Dans nous l'Amour de Dieu fecond en saints desirs ,  
 N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.  
 Souvent le cœur qui l'a , ne le fait pas lui-même.  
 Tel craint de n'aimer pas , qui sincèrement aime ;
- 85 Et tel croit au contraire être brûlant d'ardeur ,  
 Qui n'eut jamais pour Dieu que glace & que froideur.  
 C'est ainsi quelquefois qu'un indolent Mistique ,  
 Au milieu des péchez tranquille Fanatique ;  
 Du plus parfait Amour pense avoir l'heureux don ;
- 90 Et croit posséder Dieu dans les bras du Démon.

Vers 87. — Un indolent Mistique.] Les Quiétistes , dont les erreurs ont été condamnées par les Papes Innocent XI. & Innocent XII.

Voulez-vous donc savoir, si la Foi dans votre ame  
Allume les ardeurs d'une sincère flame ?

Consultez-vous vous-même. A ses règles soumis,  
Pardonnez-vous sans peine à tous vos ennemis ?

95 Combatez-vous vos sens ? Domptez-vous vos foi-  
blesse ?

Dieu dans le Pauvre est-il l'objet de vos largesses ?

Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa Loi ?

Oùi, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croiez-moi.

*Qui fait exactement ce que ma Loi commande,*

100 *A pour moi, dit ce Dieu, l'Amour que je demande.*

Faites-le donc ; & sûr, qu'il nous veut sauver tous,

Ne vous allarmez point pour quelques vains dégoûts,

Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve :

*Marchez, courez à lui. Qui le cherche le trouve ;*

105 Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,

Plus par vos actions songez à l'arrêter.

Mais ne soutenez point cet horrible blasphème,

Qu'un Sacrement reçu, qu'un Prêtre, que Dieu  
même,

Quoique vos faux Docteurs osent vous avancer,

110 De l'Amour qu'on lui doit puissent vous dispenser.

Mais s'il faut, qu'avant tout, dans une ame

Chrétienne,

Diront ces grands Docteurs, l'Amour de Dieu

survienne ;

Puisque ce seul Amour suffit pour nous sauver,

De quoi le Sacrement viendra-t-il nous laver ?

- 115 Sa vertu n'est donc plus qu'une vertu frivole ?  
 O le bel argument digne de leur école ?  
 Quoi, dans l'Amour divin, en nos cœurs allumé,  
 Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé ?  
 Un Païen converti, qui croit un Dieu suprême,  
 120 Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême ;  
 Ni le Chrétien en pleurs être vraiment touché,  
 Qu'il ne veuille à l'Eglise avouer son péché ?  
 Du funeste esclavage, où le Démon nous traîne,  
 C'est le Sacrement seul qui peut rompre la chaîne.
- 125 Aussi l'Amour d'abord y court avidement ;  
 Mais lui-même il en est l'ame & le fondement.  
 Lors qu'un Pécheur émû d'une humble repentance,  
 Par les degrés prescrits court à la pénitence,  
 S'il n'y peut parvenir, Dieu fait les supposer.
- 130 Le seul Amour manquant ne peut point s'excuser.  
 C'est par lui que dans nous la grace fructifie.  
 C'est lui qui nous ranime, & qui nous vivifie.  
 Pour nous rejoindre à Dieu, lui seul est le lien ;  
 Et sans lui, Foi, Vertus, Sacremens, tout n'est rien.
- 135 A ces Discours pressans que sauroit-on répondre ?  
 Mais approchez, Je veux encor mieux vous confondre,  
 Docteurs. Dites - moi donc. Quand nous sommes  
 absous,  
 Le Saint Esprit est-il, ou n'est-il pas en nous ?  
 S'il est en nous; peut-il, n'étant qu'Amour lui-même,  
 140 Ne nous échauffer point de son amour suprême ?  
 Et s'il n'est pas en nous, Satan toujours vainqueur  
 Ne demeure-t-il pas maître de notre cœur ?  
 Avoüez

Avoüez donc qu'il faut qu'en nous l'Amour renaisse,  
 Et n'allez point, pour fuir la Raison qui vous presse,  
 14) Donner le nom d'Amour au trouble inanimé,  
 Qu'au cœur d'un Criminel la Peur seule a formé.  
 L'ardeur qui justifie & que Dieu nous envoie,  
 Quoi qu'ici bas souvent inquiète, & sans joie,  
 Est pourtant cette ardeur, ce même feu d'amour,  
 150 Dont brûle un Bienheureux en l'éternel Séjour.  
 Dans le fatal instant qui borne notre vie,  
 Il faut que de ce feu notre ame soit remplie ;  
 Et Dieu sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,  
 Ne l'y rallume plus après notre trépas.  
 155 Rendez-vous donc enfin à ces clairs syllogismes ;  
 Et ne prétendez plus par vos confus sophismes,  
 Pouvoir encore aux yeux du Fidèle éclairé  
 Cacher l'amour de Dieu dans l'Ecole égaré.  
 Apprenez que la Gloire, où le Ciel nous appelle,  
 160 Un jour des vrais Enfans doit couronner le zèle,  
 Et non les froids remords d'un Esclave craintif,  
 Où crut voir Abelli quelque amour négatif.  
 Mais quoi ? J'entens déjà plus d'un fier Scolastique,  
 Qui me voiant ici sur ce ton dogmatique,  
 165 En Vers audacieux traiter ces points sacrez,  
 Curieux me demande, où j'ai pris mes degrez :  
 Et si, pour m'éclairer sur ces sombres matières,  
 Deux cens Auteurs extraits m'ont prêté leurs lumières.

Vers 162. *Où crut voir Abelli* | Abelli Auteur de la *Moëlle*  
*quelque amour négatif.* ] Louis | *Théologique.*

Tome I.

L





170 Non. Mais pour décider, que l'Homme, qu'un Chrétien  
 Est obligé d'aimer l'unique Auteur du bien,  
 Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître,  
 Qui nous vint par sa mort donner un second être,  
 Faut-il avoir reçu le bonnet Doctoral ;  
 Avoir extrait Gamache, Isambert & Du Val ?

175 Dieu dans son livre saint, sans chercher d'autre  
 Ouvrage,

Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque page ?

De vains Docteurs encore, ô prodige honteux !

Oseront nous en faire un Problème douteux !

Viendront traiter d'erreur, digne de l'anathème,

180 L'indispensable Loi d'aimer Dieu pour lui-même ;

Et par un Dogme faux dans nos jours enfanté,

Des devoirs du Chrétien rayer la Charité !

Si j'allois consulter chez eux le moins sévère,

Et lui disois : Un fils doit-il aimer son père ?

185 Ah ! peut-on en douter, diroit-il brusquement ?

Et quand je leur demande en ce même moment :

L'Homme ouvrage d'un Dieu seul bon, & seul  
 aimable,

Doit-il aimer ce Dieu son Père véritable ?

190 Leur plus rigide Auteur n'ose le décider,

Et craint en l'affirmant de se trop hasarder.

Je ne m'en puis défendre ; il faut que je t'écrive

La Figure bizarre, & pourtant assez vive,

Vers 174. — Gamache, & Professeurs en Théologie,  
 Isambert, & Du Val. ] Philip- dont les Ouvrages sont imprimés.  
 pe Gamache, Nicolas Isambert, & André Du Val, trois Ils vivoient dans le  
 célèbres Docteurs de Sorbonne, XVII. Siècle.

Que je fûs l'autre jour employer dans son lieu,  
Et qui déconcerta ces ennemis de Dieu.

- 195 Au sujet d'un Ecrit qu'on nous venoit de lire,  
Un d'entr'eux m'insulta, sur ce que j'osai dire;  
Qu'il faut pour être absous d'un crime confessé,  
Avoir pour Dieu du moins un Amour commencé.  
Ce Dogme, me dit-il, est un pur Calvinisme.
- 200 O Ciel! me voilà donc dans l'erreur, dans le schisme,  
Et partant réprouvé. Mais, poursuivis-je alors;  
Quand Dieu viendra juger les Vivans & les Morts,  
Et des humbles Agneaux, objet de sa tendresse,  
Séparera des Boucs la troupe pécheresse,
- 205 A tous il nous dira sévère, ou gracieux,  
Ce qui nous fit impurs ou justes à ses yeux.  
Selon Vous donc, à Moi réprouvé, bouc infame;  
Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flamme,  
Malheureux, qui sôûtiens que l'Homme dût m'aimer;
- 210 Et qui sur ce sujet, trop prompt à déclamer,  
Prétendis, qu'il falloit, pour fléchir ma justice,  
Que le Pécheur, touché de l'horreur de son vice,  
De quelque ardeur pour moi sentît les mouvemens,  
Et gardât le premier de mes Commandemens.
- 215 Dieu, si je vous en croi, me tiendra ce langage.  
Mais à Vous, tendre Agneau, son plus cher héritage,  
Orthodoxe ennemi d'un Dogme si blâmé,  
Venez, vous dira-t-il, Venez mon Bien-aimé:

Vous, qui dans les détours de vos raisons subtiles  
 220 Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles  
 Avez délivré l'homme. O l'utile Docteur !  
 De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.  
 Entrez au Ciel, Venez, comblé de mes loüanges,  
 Du besoin d'aimer Dieu desabuser les Anges.  
 225 A de tels mots, si Dieu pouvoit les prononcer,  
 Pour moi je répondrois, je croi, sans l'offenser :  
 O ! que pour vous mon cœur moins dur, & moins  
 farouche ,  
 Seigneur, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma bouche ?  
 Ce seroit ma réponse à ce Dieu fulminant.  
 230 Mais Vous, de ses douceurs objet fort surprenant,  
 Je ne sai pas comment, ferme en votre Doctrine,  
 Des ironiques mots de sa bouche divine  
 Vous pourriez, sans rougeur, & sans confusion,  
 Soutenir l'amertume, & la dérision.  
 235 L'audace du Docteur, par ce discours frappée,  
 Demeura sans répliqué à ma Prosopopée.  
 Il sortit tout à coup, & murmurant tout bas  
 Quelques termes d'aigreur que je n'entendis pas,  
 S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,  
 240 Sur l'heure à mes raisons chercher une réponse.

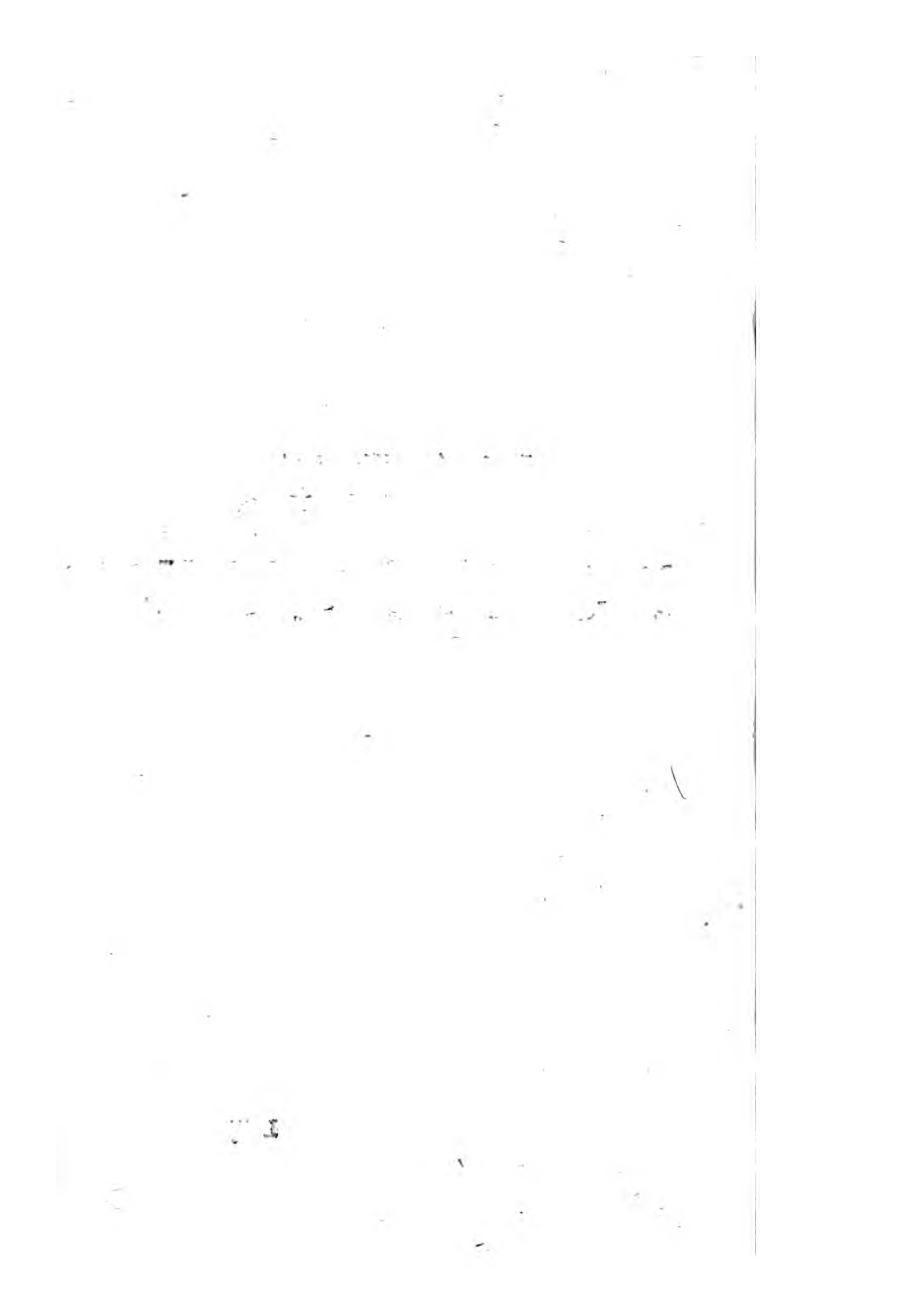
Vers 220. ——— D'un des  
 plus saints Conciles. ] Le Con-  
 cile de Trente.

Vers 239. S'en alla chez Bins-  
 feld, ou chez Basile Ponce. ]  
 Deux Défenseurs de la fausse

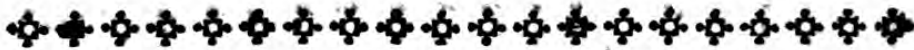
Attrition. Pierre Binsfeld étoit  
 Suffragant de Trèves, & Do-  
 cteur en Théologie. Basile Pon-  
 ce étoit de l'Ordre de saint  
 Augustin.

FIN DES EPITRES.

L'ART  
POËTIQUE.







# AVERTISSEMENT

## SUR

# L'ART POËTIQUE.

**C'**EST à Mr. Despréaux principalement que la France est redevable de cette justesse ; & de cette solidité qui se font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce sont ses premières productions qui ont le plus contribué à bannir l'affectation & le mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poètes par sa critique , s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. Dans cette vue il forma le dessein de composer un Art Poétique.

Le célèbre Mr. Patru , à qui il communiqua son dessein , ne crut pas qu'il fut possible de l'exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien expliquer les règles générales de la Poësie , à l'exemple d'Horace ; mais pour les règles particulières , ce détail ne lui paroissoit pas propre à être mis en Vers François , & il eut assez mauvaise opinion de notre Poësie , pour la croire incapable de se soutenir dans des matières aussi sèches que le sont de simples préceptes.

Néanmoins les difficultez que ce judicieux Critique prévoioit , bien loin d'effraier notre Poëte , ne servirent qu'à l'animer , & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès lors à travailler à son Art Poétique , & quelque tems après il en alla réciter le commencement à son Ami , qui voiant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matière , changea de sentiment , & l'exhorta bien sérieusement à continuer.

## 248 AVERTISS. SUR L'ART POËTIQUE.

*L'Art Poétique* passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des vers, & l'utilité de l'Ouvrage.

On peut même lui donner une autre louange, que sa modestie lui faisoit rejeter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace, & qu'il est entré bien plus avant que cet Ancien, dans le détail des règles de la Poësie.





# L'ART POËTIQUE.

## CHANT PREMIER.

*Dans ce premier Chant , l'Auteur donne des règles générales pour la Poësie ; mais ces règles n'appartiennent point si proprement à cet Art , qu'elles ne puissent aussi être pratiquées utilement dans les autres genres d'écrire. Une courte digression renferme l'histoire de la Poësie Française , depuis Villon jusqu'à Malherbe.*



EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur  
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.

S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète ,  
Si son Astre en naissant ne l'a formé Poète ,  
5 Dans son génie étroit il est toujours captif.  
Pour lui Phébus est sourd , & Pégase est rétif.

O Vous donc , qui brûlant d'une ardeur périlleuse ,  
Courez du bel esprit la carrière épineuse ,

Vers 1. *C'est en vain qu'au Parnasse, &c.* ] On ne peut être Poète sans génie. M. Despréaux | plein de cette maxime , en fait dans son Art Poétique le Fondement de toutes ses règles.

Vers 6. *Pour lui Phébus est sourd , &c.* ] Hor. de Arte poet. v. 385.

*Tu nihil invitâ dices , faciesve Minervâ.*

N'allez pas sur des Vers fans fruit vous consumer,  
 10 Ni prendre pour Génie un amour de rimer.

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,  
 Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.

La Nature fertile en esprits excellens,  
 Sait entre les Auteurs partager les talens.

15 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :  
 L'autre, d'un trait plaisant éguiser l'Epigramme.

Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits ;  
 Racan chanter Philis , les Bergers & les Bois.

Mais souvent un esprit qui se flatte , & qui s'aime,  
 20 Méconnoit son Génie , & s'ignore soi-même,

Ainsi Tel autrefois qu'on vit avec Faret  
 Charbonner de ses Vers les murs d'un Cabaret,  
 S'en va mal à propos , d'une voix insolente,  
 Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante ;

Vers 17. *Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits.* ] Les Odes de Malherbe.

Vers 18. *Racan chanter Philis , les Bergers , & les Bois.* ] Les Bergeries de Racan.

Vers 21. *Ainsi, Tel autrefois]* Saint Amant, Auteur du *Moisé sauvé.*

Même vers — *Qu'on vit avec Faret.* ] Nicolas Faret, de l'Académie Française,

étoit ami particulier de Saint Amant , qui l'a célébré dans ses vers comme un illustre débauché , quoi qu'il fût assez réglé dans ses mœurs. Mais la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret* , étoit en partie cause de ce bruit que Saint Amant lui avoit donné. Ce sont les termes de Mr. Péli-son , dans son Histoire de l'Académie Française.

Vers 12. *Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.* ] Horace , Art Poétique v. 38.

*Sumite materiam vestris , qui scribitis , aquam Viribus , &c.*

Vers 22. *Charbonner de ses vers les murs d'un Cabaret.* Martial , 12. Epigr. 62.

*Nigri fornicis ebriam Poëtam , Qui carbone rudi , &c.*

25 Et poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noier dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,  
Que toujours le bon sens s'accorde avec la Rime.

L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;

30 La Rime est une esclave, & ne doit qu'obéir.

Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertue ;

L'esprit à la trouver aisément s'habitue.

Au joug de la Raison sans peine elle fléchit ;

Et loin de la gêner, la sert & l'enrichit.

35 Mais lors qu'on la néglige, elle devient rebelle ;

Et pour la rattraper, le sens court après elle.

Aimez donc la Raison. Que toujours vos Ecrits

Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.

La plupart emportez d'une fougue insensée,

40 Toujours loin du droit sens vont chercher leur  
pensée.

Ils croiroient s'abaisser dans leurs Vers monstrueux,

S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.

Evitons ces excès. Laissons à l'Italie

De tous ces faux brillans l'éclatante folie.

45 Tout doit tendre au Bon sens : mais pour y parvenir,

Le chemin est glissant & pénible à tenir.

Pour peu qu'on s'en écarte, aussi-tôt on se noie.

La Raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voie.

Un Auteur, quelquefois trop plein de son objet,

50 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.



S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face :  
 Il me promène après de terrasse en terrasse.  
 Ici s'offre un perron ; la régne un corridor.  
 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.  
 55 Il compte des plafonds les ronds & les ovales,  
*Ce ne sont que Festons , ce ne sont qu'Astragales.*  
 Je saute vingt feüillets pour en trouver la fin ;  
 Et je me fauve à peine au travers du Jardin.  
 Fûiez de ces Auteurs l'abondance stérile ;  
 60 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.  
 Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant :  
 L'esprit rassasié le rejette à l'instant.  
 Qui ne fait se borner, ne fut jamais écrire.  
 Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un  
 pire.

Vers 51. *S'il rencontre un Palais, &c.* ] Scudéri, L. 3. de son *Alaric*, emploie seize grandes pages de trente vers chacune, à la description d'un Palais : commençant par la façade, & finissant par le jardin.

Vers 56. *Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.* ] Ce vers, à côté duquel on a mis dans toutes les éditions *Vers de Scudéri*, se lit ainsi dans l'*Alaric* :

*Ce ne sont que Festons, ce ne sont que Couronnes.*

Notre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux sentir l'abondance stérile de ces faiseurs de longues descriptions, qui s'amuse à décrire jusqu'aux plus petites circonstances : car l'*Astragale* est une petite moulure ronde qui entoure le haut fust d'une Colonne.

Vers 62. *L'esprit rassasié le rejette à l'instant.* ] Horace, Art poétique, v. 335.

*Quidquid præcipies, esto brevis, ut citò dicta  
 Percipiant animi dociles, &c.*

Vers 64. *Souvent la peur d'un mal nous jette dans un pire.* ] Horace, Art poétique, v. 31.

*In vitium ducit culpa fuga, si caret arte.*

65 Un Vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.  
 J'évite d'être long, & je deviens obscur.  
 L'un n'est point trop fardé; mais sa Muse est trop  
 nuë.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nuë.

Voulez-vous du public mériter les amours?

70 Sans cesse en écrivant variez vos discours.  
 Un stile trop égal & toujours uniforme,  
 En vain brille à nos yeux; il faut qu'il nous endorme.  
 On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,  
 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

75 Heureux qui dans ses vers fait d'une voix légère,  
 Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!  
 Son livre aimé du Ciel & chéri des Lecteurs,  
 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

Quoique vous écriviez, évitez la bassesse.

80 Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.  
 Au mépris du Bon sens, le Burlesque éfronté  
 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.  
 On ne vit plus en Vers que pointes triviales.  
 Le Parnasse parla le langage des Hales.

Vers 81. *Au mépris du bon sens, le Burlesque, &c.* ] Le stile Burlesque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier siècle jusques vers l'an 1660.

Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obscur.* ] Horace, Art poétique, v. 25.

*Brevis esse laboro,  
 Obscurus fio, &c.*

Vers 75. *Heureux qui dans ses vers, &c.* ] Horace, Art poétique, v. 342.

*Omne tuis punctum qui miscuit utile dulci, &c.*

85 La licence à rimer alors n'eut plus de frein.  
 Apollon travesti devint un Tabarin.  
 Cette contagion infecta les Provinces,  
 Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.  
 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs,  
 90 Et jusqu'à Dassouci, tout trouva des Lecteurs.  
 Mais de ce stile enfin la Cour défabusée,  
 Dédaigna de ces Vers l'extravagance aisée;  
 Distingua le naïf du plat & du bouffon;  
 Et laissa la Province admirer le Typhon.

Vers 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.* ] Elle alla si loin, que l'on s'avisa de mettre la Passion de JESUS-CHRIST en vers Burlesques.

Vers 86. *Apollon travesti.* ] Allusion au *Virgile travesti* de Scaron.

Ibid. — *Devint un Tabarin.* ] Bouffon très grossier, valet de Mondor. Ce Mondor étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établissoit son théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du 17 siècle. Il rouloit aussi dans les autres villes du Royaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de sa Troupe. Les plaisanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lion, avec privilège, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matières d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

Vers 90. *Et, jusqu'à Dassouci, tout trouva des Lecteurs.* ]

Charles Coypeau, Sieur Dassouci, Poète fort méprisable, a mis en vers Burlesques le *Ravissement de Proserpine*, de Claudien; & une partie des *Métamorphoses* d'Ovide, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. Dassouci étoit fils d'un Avocat au Parlement, il nâquit à Paris en 1604. & mourut âgé d'environ 75. ans, après avoir eu des aventures très-bizarres, qu'il a publiées lui-même d'un stile presque bouffon. Mr. Bayle a pris soin de les recueillir dans un article de son *Dictionnaire Critique*.

Vers 94. — *Admirer le Typhon.* ] Typhon, ou la Gigantomachie, Poème burlesque de Scaron, dans lequel il décrit la guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. Mr. Despréaux convenoit que les premiers Vers de ce Poème sont d'une plaisanterie assez fine.

95 Que ce stile jamais ne souille votre Ouvrage.

Imitons de Marot l'élégant badinage ;

Et laissons le Burlesque aux Plaisans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi sur les pas de Brébœuf,

Même en une Pharsale, entasser sur les rives,

100 De morts & de mourans, cent montagnes plaintives.

Prenez mieux votre ton. Soiez simple avec art,

Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire.

Aiez pour la cadence une oreille sévère.

105 Que toujours dans vos Vers, le sens coupant les  
mots,

Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voïelle à courir trop hâtée ;

Ne soit d'une voïelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110 Fûiez des mauvais sons le concours odieux.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée

Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Vers 96. *Imitons de Marot l'élégant badinage.* ] On en verra une imitation dans l'Epigramme que Mr. Despréaux, étant jeune, fit sur une personne fort connue, on la trouvera parmi les Epigrammes N°. X.

Vers 97. — Aux Plaisans du Pont-neuf. ] Les Vendeurs de Mitridate, & les joueurs de Marionnettes se plaçant depuis long-tems sur le Pont-neuf.

Vers 100. *De morts & de*

*mourans cent montagnes plaintives.* ] Vers de Brébœuf, dans sa Pharsale, Livre VII.

Vers 106. *Suspende l'hémistiche.* ] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte : en parlant de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce vers.

Vers 107. *Gardez qu'une voïelle, &c.* ] Le concours vicieux de voïelles appelé *Hiatus*, ou *Bâillement*.



Durant les premiers ans du Parnasse François,  
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

- 115 La Rime, au bout des mots assemblez sans mesure,  
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.  
Villon fut le premier, dans ces siècles grossiers,  
Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.  
Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
120 Tourna des Triolets, rima des Mascarades,  
A des refrains réglés asservit les Rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.  
Ronsard qui le suivit, par une autre méthode,  
Réglant tout, broüilla tout, fit un art à sa mode:  
125 Et toutefois long-tems eut un heureux destin.  
Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,  
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque:  
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Vers 117. *Villon fut le premier.*] François Corbeüil, surnommé *Villon*, vivoit dans le quinzième Siècle, environ soixante ans avant Clément Marot.

Vers 118. *Débroüiller l'art confus de nos vieux Romanciers.*] Les Ouvrages de nos vieux Poètes François, sont confus, & sans ordre. On en peut juger par le Roman de la Roze, le plus estimé de tous.

Vers 124. *Réglant tout, broüilla tout.*] Ronsard conseilloit d'employer indifféremment tous les Dialectes: Préface sur la Franciade. Et ne se faut soucier, dit-il ailleurs, si les vocables sont Gascons, Poite-

vins, Normans, Manceaux, Lionnois, ou d'autres pays. Abregé de l'Art poétique.

Vers 126. — *En François parlant Grec & Latin.*] Ronsard a tellement chargé ses Poësies d'exemples, d'allusions, & de mots tirez du Grec & du Latin, qu'il les a rendus presque inintelligibles, & même ridicules. Mr. Despréaux citoit ce vers de Ronsard, qui est à la fin du Sonnet 68. L. 1. comme un exemple de son affectation ridicule à parler Grec en François. Il dit à sa Maîtresse

*Estes-vous pas ma seule Enté-  
léchie ?*



## CHANT PREMIER.

Ce Poète orgueilleux trébuché de si haut,  
130 Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.  
Enfin Malherbe vint ; & le premier en France ,  
Fit sentir dans les Vers une juste cadence :  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir ,  
Et réduisit la Muse aux règles du devoir.  
135 Par ce sage Ecrivain la Langue réparée  
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.  
Les Stances avec grace apprirent à tomber ;  
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.  
Tout reconnut ses loix ; & ce Guide fidèle  
140 Aux Auteurs de ce tems sert encore de modèle.  
Marchez donc sur ses pas ; aimez sa pureté ,  
Et de son tour heureux imitez la clarté.  
Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre ;  
Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre ;  
145 Et de vos vains discours prompt à se détacher ,  
Ne suit point un Auteur qu'il faut toujours chercher.  
Il est certains esprits , dont les sombres pensées  
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.  
Le jour de la Raison ne le sauroit percer.  
150 Avant donc que d'écrire , apprenez à penser.  
Selon que notre Idée est plus ou moins obscure ,  
L'Expression la suit ou moins nette , ou plus pure.

Vers 130. — *Desportes & Bertaut.* ] assez estimez , vivoient sous les régnes d'Henri III. & d'Henri IV.  
Philippe Desportes, Abbé de Tiron, & Jean Bertaut, Evêque de Sez, Poètes

## L'ART POÉTIQUE.

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

155 Sur tout, qu'en vos Ecrits la Langue révéree,  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain vous me frappez d'un son mélodieux.  
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux,  
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,

160 Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux Solécisme,  
Sans la Langue, en un mot, l'Auteur le plus divin  
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant Ecrivain.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,  
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

165 Un stile si rapide, & qui court en rimant,  
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.  
J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,  
Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux

170 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.  
Hâtez vous lentement, & sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Vers 171. *Hâtez-vous lentement.* ] Ce mot renferme un grand sens. Il étoit familier à l'Empereur Auguste, à l'Em-  
pereur Titus, & à plusieurs grands Hommes. *Σπυδρι βραδύς* : *Festina lente*. Voyez les Adages d'Erasmus.

Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien, &c.* ] Horace Art poétique.

vers 40. *Cui lecta potenter erit res,  
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.*

Et vers 311. *Verbaque provisam rem non invita sequentur.*

Vers 163. *Travaillez à loisir.* ] Horace Art Poët. v. 388.

*Nonnumque prematur in annum, &c.*

Vers 172. *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.* ] Horace, Art poët. v. 272.

*Carmen reprehendite, quod non  
Multa dies, & multa litura coercuit, &c.*

Polissez - le sans cesse , & le repolissez.

Ajoutez quelquefois , & souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un Ouvrage où les fautes fourmillent,  
Des traits d'esprit semez de tems en tems petillent.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;

Que le début , la fin , répondent au milieu ;

Que d'un Art délicat les pièces assorties

180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :

Que jamais du sujet le discours s'écartant ,

N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

Craignez-vous pour vos Vers la censure publique ?

Soiez-vous à vous-même un sévère Critique.

185 L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.

Faites vous des amis prompts à vous censurer.

Qu'ils soient de vos écrits les Confidens sincères ,

Et de tous vos défauts les zélez adverfaires.

Dépoüillez devant eux l'arrogance d'Auteur ,

190 Mais sachez de l'Ami discerner le Flateur.

Vers 174. *Ajoutez quelquefois , & souvent effacez.* ] Horace ,  
Lib. I. Sat. X. v. 72.

*Sape stilum veritas , iterum qua digna legi sint  
Scripturus.*

Vers 178. *Que le début , la fin , répondent au milieu.* ] Horace ,  
Art poétique , vers 152.

*Primo ne medium , medio ne discrepet imum.*

Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout.* ] Horace au même en-  
droit , v. 21.

*Denique , sit quod vis simplex duntaxat , & unum.*

Vers 185. *L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.* ] Horace ,  
Liv. 2. Epist. 2. v. 106.

*Ridentur mala qui componunt carmina : verum  
Gaudent scribentes , &c.*

Vers 190. *Mais sachez de l'Ami discerner le Flateur .* ] Le mê-  
me , dans son Art poët. v. 424.

*Mirabor , si sciet inter  
Noscere mendacem , verumque beatus amicum.*

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous joué.  
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous  
loué.

Un Flateur aussi-tôt cherche à se récrier.

Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.

195 Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse.

Il trépigne de joie, il pleure de tendresse :

Il vous comble par tout d'éloges fastueux.

La Vérité n'a point cet air impétueux.

Un sage Ami, toujours rigoureux, inflexible,

200 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.

Il ne pardonne point les endroits négligez.

Il renvoie en leur lieu les Vers mal arrangez.

Il réprime des mots l'ambitieuse Emphase.

Ici le Sens le choque ; & plus loin c'est la Phrase.

205 Votre construction semble un peu s'obscurcir :

Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.

C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.

Mais souvent sur ses Vers, un Auteur intraitable

A les protéger tous se croit intéressé,

210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.

De ce Vers, direz-vous, l'expression est basse.

Ah! Monsieur, pour ce Vers je vous demande grace ;

Vers 193. *Un Flateur aussi-tôt*, &c. ] Horace au même endroit.

————— *Clamabit enim : Pulchrè , benè , rectè :  
Palleſcet ſuper his , &c.*

Vers 199. *Un ſage Ami*, &c. ] Le même, au même endroit,  
v. 445.

*Vir bonus & prudens verſus reprehendet inertes :  
Culpabit duros , &c.*

Répondra-t-il d'abord, Ce mot me semble froid ;  
Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.

215 Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.  
Ainsi toujours constant à ne se point dédire ;  
Qu'un mot dans son Ouvrage air paru vous blesser ;  
C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.  
Cependant à l'entendre , il chérit la Critique.

220 Vous avez sur ses Vers un pouvoir despotique.  
Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flater ,  
N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.  
Aussi-tôt il vous quitte & content de sa Muse ,  
S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.

225 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs ,  
Notre siècle est fertile en sots Admirateurs.  
Et sans ceux que fournit la Ville & la Province ,  
Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.  
L'ouvrage le plus plat, a chez les Courtisans ,

230 De tous tems rencontré de zélez Partisans ;  
Et pour finir enfin par un trait de Satire ,  
Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

Vers 219. *Cependant , à l'entendre , il chérit la [critique.]*  
Perse, Satire I. vers 55.

*Et verum, inquis, amo: verum mihi dicite de me.*







## CHANT II.

*Dans ce second Chant , & dans le troisieme , notre Auteur explique le détail de la Poësie Françoisë , & donne le caractère & les règles particulières de chaque Poëme. Le second Chant est employé à décrire l'Idylle ou l'Eglogue , l'Elégie , l'Ode , le Sonnet , l'Epigramme , le Rondeau , la Ballade , le Madrigal , la Satire , & le Vaudeville. L'Auteur a su varier ici son stile avec tant d'art & tant d'habileté , qu'en parcourant toutes les différentes espèces de Poësies , il emploie précisément le stile qui convient à chaque espèce ou particulier.*

**T**ELLE qu'une Bergère, au plus beau jour de Fête,  
 De superbes Rubis ne charge point sa tête,  
 Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,  
 Cueille en un champ voisin les plus beaux ornemens:  
 5 Telle, aimable en son air, mais humble dans son  
 stile,  
 Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.  
 Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,  
 Et n'aime point l'orgueil d'un Vers présomptueux.  
 Il faut que sa douceur flate, charoüille, éveille;  
 10 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille,  
 Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois  
 Jette là, de dépit, la Flûte & le Hautbois;  
 Et follement pompeux, dans sa verve indiscrete,  
 Au milieu d'une Eglogue entonne la Trompette.  
 15 De peur de l'écouter, Pan fuit dans les Roseaux;  
 Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.  
 Au contraire, cet autre abjet en son langage,  
 Fait parler les Bergers comme on parle au Village.

CHANT SECOND. 263

- Ses Vers plats & grossiers, dépouillez d'agrément,  
 20 Toujours baissent la terre, & rampent tristement.  
 On diroit que Ronfard, sur ses *Pipeaux rustiques*,  
 Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques ;  
 Et changer sans respect de l'oreille & du son,  
 Lycidas en Pierrot & Phylis en Toinon.  
 25 Entre ces deux excès la route est difficile.  
 Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.  
 Que leurs tendres écrits, par les Graces dictez,  
 Ne quittent point vos mains, jour & nuit feuillettez.  
 Seuls, dans leurs doctes Vers ils pourront vous  
 apprendre,  
 30 Par quel Art sans bassesse un Auteur peut descendre ;  
 Chanter Flore, les Champs, Pomone, les Vergers ;  
 Au combat de la flûte animer deux Bergers ;  
 Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce ;  
 Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce ;  
 35 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois  
 Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.  
 Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans  
 audace,

- La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,  
 40 Sait les cheveux épars gémir sous un cercueil.

Vers 24. *Lycidas en Pierrot*, } ri II. *Henriot* ; Charles IX.  
 & *Phylis en Toinon*. ] Ronfard } *Carlin* ; Catherine de Médicis,  
 dans ses Eglogues appelle Hen- } *Catin*, &c.

Vers 36. *Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.* ]  
 Virgile, Eglogue 4.

*Si canimus sylvas, Sylva sint Consule digna.*

Vers 39. *La plaintive Elégie.* ] Horace la décrit ainsi dans son  
 Art poétique, vers 75.

*Versibus impariter junctis, quarimonia primum :*  
*Post etiam inclusa est, &c.*

Elle peint des Amans la joie, & la tristesse,  
Flate, menace, irrite, appaise une Maîtresse.  
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,  
C'est peu d'être Poète, il faut être amoureux.

45 Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée,  
M'entretient de ses feux, toujours froide & glacée;  
Qui s'affligent par art, & fous de sens rassis,  
S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.  
Leurs transports les plus doux ne sont que phrases  
vaines.

50 Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes;  
Que bénir leur martyr, adorer leur prison,  
Et faire quereller les Sens & la Raison.

Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,  
Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle;  
55 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,  
Il donnoit de son Art les charmantes leçons.  
Il faut que le Cœur seul parle dans l'Elégie.

L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie,  
Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux,  
60 Entretient dans ses Vers commerce avec les Dieux.  
Aux Athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,  
Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carrière;

Vers 50. *Ils ne savent jamais* | *de mourir, &c.*  
*que se charger de chaînes; Que* | *Vers 54. Qu'Amour dictoit*  
*bénir leur martyr, &c.] Cette* | *les vers que soupiroit Tibulle.]*  
Critique regarde particulière- | *Poète fort tendre qui vivoit*  
ment Voiture, qui, dans le fa- | *sous Auguste.*  
meux Sonnet d'Uranie, a dit : | *Vers 61. Aux Athlètes dans*  
*Je bénis mon martyr & content* | *Pise.] Ville de la Grèce dans*

Vers 58. *L'Ode avec plus d'éclat.]* Description de l'Ode dans  
Horace, Art poétique, 83.

*Musa dedit fidibus Divos, puerosque Decorum,  
Et pugilem victorem, &c.*

Même

Méne Achille sanglant aux bords du Simois ;  
 Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.

65 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage ;  
 Elle s'en va de fleurs dépouïller le rivage :  
 Elle peint les festins, les danses, & les Ris ;  
 Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris ,  
*Qui mollement résiste, & par un doux caprice,*  
 70 *Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.*  
 Son stile impétueux souvent marche au hazard.  
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phleg-  
 matique ,

Garde dans ses fureurs un ordre didactique :

75 Qui chantant d'un Héros les progrès éclatans ;  
 Maigres Historiens, suivront l'ordre des Tems.  
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vuë.  
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë ;  
 Et que leurs Vers exact, ainsi que Mezeray ,  
 80 Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray.  
 Apollon de son feu leur fut toujours avare.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre ;  
 Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François ,  
 Inventa du Sonnet les rigoureuses loix ;

l'Elide, où l'on célébroit les  
 Jeux Olympiques.

Vers 78. *Pour prendre Dole ,  
 il faut que Lille soit renduë.* ]  
 Lille & Courtray furent pris en  
 1667, & Dole en 1668.

Vers 79. — *Ainsi que  
 Mezeray.* ] Célèbre Historien,  
 qui a écrit l'Histoire de France.  
 Il étoit de l'Académie Fran-  
 çoise, & mourut en 1683.

Vers 83. *Voulant pousser à*

Vers 69. *Qui mollement résiste, &c.* ] C'est la traduction de  
 ces vers d'Horace, Ode 12. du liv. 2.

*Dum fragrantia detorquet ad oscula  
 Cervicem, &c.*



- 85 Voulut, qu'en deux quatrains, de mesure pareille ;  
 La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille ;  
 Et qu'ensuite , six Vers artistement rangez ,  
 Fussent en deux Tercets par le sens partagez.  
 Sur tout de ce Poëme il bannit la licence :
- 90 Lui-même en mesura le nombre & la cadence :  
 Défendit qu'un Vers foible y pût jamais entrer ,  
 Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remonter.  
 Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.  
 Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.
- 95 Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver ;  
 Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

*bout tous les rimeurs ,*

*Inventa du Sonnet , &c. ]*  
 C'est-à-dire , que les Poëtes François ont inventé le Sonnet , ou du moins l'ont assujéti à de certaines règles. Bien des gens croient néanmoins que l'invention du Sonnet nous est venuë des Italiens , & sur-tout de Pétrarque , qui vivoit dans le quatorzième Siècle ; parce que les premiers Sonnets qui aient paru en notre Langue , ne furent faits que sous le Règne de François I. par les Poëtes qui fleurissoient en ce tems-là. Mais il est certain que Pétrarque , & les autres Italiens , qui avoient fait des Sonnets avant nos Poëtes François , en avoient emprunté l'usage & le nom des anciens Poëtes Provençaux , connus jadis sous les noms de Trouverres , Chanterres , Jon-

gleurs , & autres semblables , qui alloient par les Cours des Princes , pour les réjouir , chantant leurs Fabliaux , Lais , Virelais , Ballades , & *Sonnets* : comme le Président Faucher l'a remarqué dans son Recueil de l'origine de la Poësie Française , L. 1. c. 8. Pétrarque qui est regardé comme le Pere du *Sonnet* , a composé presque toutes ses Poësies à Vaucluse près d'Avignon , dans un tems auquel les Poëtes François ou Provençaux étoient en grande réputation , à cause de certaines Assemblées galantes , qu'on appelloit les Cours de Parlement d'Amour , & qui se tenoient dans quelques Villes de Provence. *Voiez la Fresnaye Vauquelin , dans son Art poët. L. 1. Le Traité du Sonnet , par Colletet. Les Notes de Ménage sur Malherbe.*



A peine dans Gombaut, Mainard, & Malleville,  
 En peut-on admirer deux ou trois entre mille.  
 Le reste, aussi peu lû, que ceux de Pelletier,  
 100 N'a fait de chez Sercy qu'un fait chez l'Epicier.  
 Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,  
 La mesure est toujours trop longue ou trop petite.  
 L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,  
 N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.  
 105 Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,  
 Furent de l'Italie en nos Vers attirées.  
 Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément,  
 A ce nouvel appas courut avidement.  
 La faveur du Public, excitant leur audace,  
 110 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.  
 Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.  
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.  
 La Tragédie en fit ses plus cheres délices.  
 115 L'Elégie en orna ses douloureux caprices.  
 Un Héros sur la Scene eut soin de s'en parer;  
 Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupirer.  
 On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,  
 Fidèles à la Pointe, encor plus qu'à leurs Belles.  
 Chaque mot eut toujours deux visages divers.  
 120 La Prose la reçût aussi-bien que les Vers.

Vers 97. *A peine dans Gombaut, Mainard, & Malleville.* ] Trois Académiciens célèbres.

Vers 100. *N'a fait de chez Sercy.* ] Charles de Sercy, Libraire, dont la boutique étoit

dans la Grand' Salle du Palais.

Vers 104. *N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.* ]

Telle est cette Epigramme de notre Poëte :

*J'ai vu l'Agéfilas :  
 Hélas !*

L'Avocat au Palais en hérissa son stile,  
Et le Docteur en chaire en sema l'Evangile.

La Raison outragée enfin ouvrit les yeux ;  
La chassa pour jamais des discours sérieux ,  
125 Et dans tous ces Ecrits, la déclarant infame ,  
Par grace, lui laissa l'entrée en l'Epigramme :  
Pourvu que sa finesse , éclatant à propos ,  
Roulât sur la pensée , & non pas sur les mots,  
Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.

130 Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent ;  
Insipides Plaisans , Bouffons infortunez ,  
D'un jeu de mots grossier partisans surannez.

Vers 122. *Et le Docteur en Chaire en sema l'Evangile.* ] Au commencement du Siècle dans lequel notre Auteur a écrit, l'Eloquence Françoisé étoit dans une étrange corruption. Un discours public n'étoit alors qu'un tissu bizarre de citations Grecques & Latines. A cet abus il en succéda un autre plus contraire à la véritable Eloquence. Les Orateurs épuisoient leur esprit en pointes frivoles, en ornemens superflus, en faux brillans. C'est ainsi que prêchoit Mr. Mascaron Evêque de Tulles : il se plaisoit à ces jeux de mots & à ces pointes ; & les Ricurs disoient de ses Sermons, que c'étoit un Recueil d'Epigrammes. Le petit Pere André Boulangier, Augustin, prêchoit de la même manière.

Vers 130. *Toutefois à la*

*Cour les Turlupins restèrent.* ] *Turlupin*, est le nom d'un Comédien de Paris, qui divertissoit le peuple par de méchantes pointes, & par des jeux de mots qu'on a appellez *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommez *Turlupins*. Il étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que Bellerose en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption ; mais Moliere vengea le bon goût & la raison par les sanglantes railleries qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces *Turlupins*.

Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,  
 Sur un mot en passant ne jouë & ne badine,  
 135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès.  
 Mais fûtez sur ce point un ridicule excès ;  
 Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole  
 Aiguïser par la queuë une Epigramme folle.  
 Tout Poëme est brillant de sa propre beauté.  
 140 Le Rondeau , né Gaulois , a la naïveté.  
 La Ballade asservie à ses vieilles maximes,  
 Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.  
 Le Madrigal plus simple , & plus noble en son  
 tour ,  
 Respire la douceur , la tendresse & l'amour.  
 145 L'ardeur de se montrer , & non pas de médire ,  
 Arma la Vérité du Vers de la Satire.  
 Lucile le premier osa la faire voir :  
 Aux vices des Romains présenta le miroir :  
 Vengea l'humble Vertu de la richesse altière ,  
 150 Et l'honnête Homme à pié , du Faquin en litière.

Vers 147. *Lucile le premier.* ] dire, mordans, il est certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la Satire Latine. C'est pourquoi Quintilien a dit : *Satira tota nostra est*; & Diomède le Grammaïrien : *Satira est Carmen, apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum.*

Vers 147. *Lucile le premier.* ] Horace, Satire I. Livre 2.

Est Lucilius ausus  
 Primus in hunc operis componere Carmina morem, &c.  
 Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens  
 Infremuit, &c. Juvenal, Sat. I.

Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.

On ne fut plus ni fat ni sot impunément :

Et, malheur à tout nom qui propre à la censure,

Put entrer dans un Vers sans rompre la mesure.

155 Perse en ses Vers obscurs, mais ferrez & pressans,  
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Juvénal, élevé dans les cris de l'Ecole,

Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses véritez,

160 Etincelent pourtant de sublimes beautez :

Soit que sur un Ecrit arrivé de Caprée,

Il brise de Séjan la statuë adorée :

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs ;

D'un Tiran soupçonneux, pâles adulateurs :

165 Ou que, pouffant à bout la luxure Latine,

Aux Portefaix de Rome il vende Messaline :

Ses Ecris pleins de feu par tout brillent aux yeux.

De ces Maîtres savans, disciple ingénieux,

Regnier seul parmi nous formé sur leur modelles,

170 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.

Heureux si ses discours craints du chaste Lecteur,

Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;

Vers 162. *Il brise de Séjan la statuë adorée.* ] Juvénal, Satire 10. v. 60. & suivans.

Vers 163. *Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs.* ] Satire 4. vers 37. jusqu'à la fin.

Vers 164. *D'un Tiran soupçonneux pâles adulateurs.* ] Là

Vers 151. *Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.* ] Perse, Sat. I. v. 116.

*Omne vaser vitium ridenti Flaccus amico  
Tangit, &c.*

même, vers 74.

Vers 166. — *Il vende Messaline.* ] Satire 6. depuis le vers 115. jusqu'au 132.

Vers 171. *Heureux! si ses discours craints du chaste Lecteur, Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur.* ]



Et si du son hardi de ses rimes Ciniques,  
Il n'allarmoît souvent les oreilles pudiques.

175 Le Latin dans les mots, brave l'Honnêteté.  
Mais le Lecteur François veut être respecté.  
Du moindre sens impur la liberté l'outrage,  
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.  
Je veux dans la Satire un esprit de candeur ;  
180 Et suis un effronté qui prêche la pudeur.

D'un trait de ce Poème, en bons mots si fertile,  
Le François né malin forma le Vaudeville ;  
Agréable Indiscret qui conduit par le chant,  
Passe de bouche en bouche & s'accroît en marchant.

185 La liberté Françoisë en ses Vers se déploie.  
Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.  
Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,  
Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.  
A la fin tous ces jeux, que l'Athéisme élève.

190 Conduisent tristement le Plaisant à la Grève.  
Il faut même, en chansons, du bon sens & de l'art.  
Mais pourtant on a vû le vin & le hazard

Ceci dénote plusieurs endroits  
des Satires de Regnier, & par-  
ticulièrément la Satire XI. où  
ce Poète décrit un Lieu de dé-  
baüche. Mr. Despréaux avoit  
mis ici :

*Heureux ! si, moins hardi,  
dans ses vers pleins de sel,  
Il n'avoit point trainé les  
Muses au B \* \**

Mais Mr. Arnauld qu'il con-  
sultoît sur tous ses ouvrages,

lui fit sentir qu'il tomboit dans  
le même défaut que Regnier,  
& lui fournit sur le champ les  
deux vers qui sont ici. Mr.  
Despréaux les adopta en inten-  
tion de mettre en marge qu'ils  
étoient de Mr. Arnauld ; ce  
que ce Docteur ne voulut point  
souffrir.

Vers 190. *Conduisent triste-  
ment le Plaisant à la Grève.* ]

Quelques années avant la pu-  
blication de ce Poème un jeune



Inspirer quelquefois une Muse grossière,

Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.

195 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer ;

Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.

Souvent l'Auteur altier de quelque chansonnette,

Au même instant prend droit de se croire Poète.

Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.

200 Il met tous les matins six Impromptus au net.

Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,

Si bien-tôt imprimant ses sottés rêveries,

Il ne se fait graver au devant du Recueil,

Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

Homme fort bien fait, nommé *Petit*, fut surpris faisant imprimer des Chansons impies & libertines de sa façon. On lui fit son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé, nonobstant de puissantes sollicitations qu'on fit agir en sa faveur.

Vers 194. *Et fournir sans génie un Couplet à Linière.* ] Nous avons parlé de Linière, sur le vers 89. de l'Épître VII. où il est traité d'*Idiot* ; il exerça son talent contre Mr. Despréaux lui-même, qui lui répondit par ce couplet.

*Linière apporte de Senlis*

*Tous les mois trois couplets impies :*

*A quiconque en veut dans Paris*

*Il en présente des copies ;*

*Mais ses couplets tout pleins d'ennui,*

*Seront brûlés même avant lui.*

Vers 204. — Par la main | veur de portraits, mort à Pa-  
de Nanteuil. ] Fameux Gra- | ris en 1678.





# CHANT III.

*Les règles de la Tragédie , de la Comédie , & du Poëme Epique , font la matière du troisième Chant. Il est le plus beau de tous , soit par la grandeur du sujet , soit par la matière dont l'Auteur l'a traité.*

**I**L n'est point de Serpent , ni de Monstre odieux ;  
 Qui par l'Art imité ne puisse plaire aux yeux.  
 D'un pinceau délicat , l'artifice agréable ,  
 Du plus affreux objet , fait un objet aimable.  
 Ainsi pour nous charmer , la Tragédie en pleurs ;  
 D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs ;  
 D'Oreste parricide exprima les allarmes ;  
 Et pour nous divertir , nous arracha des larmes.

Vous donc , qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,  
 Venez en Vers pompeux y disputer le prix ,  
 Voulez-vous sur la Scène étaler des Ouvrages ,  
 Où tout Paris en foule apporte ses suffrages ;  
 Et qui toujours plus beaux , plus ils sont regardez ;  
 Soient au bout de vingt ans encor redemandez ?

Vers 1. *Il n'est point de Serpent , &c.* ] Cette comparaison est empruntée d'Aristote , ch. 4. de la Poétique ; & ch. 2. Propos. 28. du Liv. I. de sa Rhétorique.

Vers 6. *D'Oedipe tout sanglant.* ] Tragédie de Sophocle.

Vers 7. *D'Oreste parricide.* ] Tragédie d'Euripide.

Vers 14. *Soient au bout de vingt ans encor redemandez.* ] Horace , Art poétique v. 190.

*Fabula qua posci vult , & spectata repono.*

15 Que dans tous vos discours la Passion émue,  
 Aille chercher le cœur, l'échauffe & le remué,  
 Si d'un beau mouvement l'agréable fureur,  
 Souvent ne nous remplit d'une douce Terreur;  
 Ou n'excite en notre ame une Pitié charmante,

20 En vain vous étalez une Scène savante.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir  
 Un Spectateur, toujours paresseux d'applaudir,  
 Et qui des vains efforts de votre Rhétorique,  
 Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.

25 Le secret est d'abord de plaire & de toucher.

Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

Que dès les premiers Vers l'Action préparée,  
 Sans peine du sujet applanisse l'entrée.

Je me ris d'un Auteur, qui lent à s'exprimer,  
 30 De ce qu'il veut d'abord ne fait pas m'informer;  
 Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,  
 D'un divertissement me fait une fatigue.

J'aimerois mieux encor qu'il déclinat son nom,  
 Et dit, je suis Oreste, ou bien Agamemnon :

35 Que d'aller par un tas de confuses merveilles,  
 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.  
 Le sujet n'est jamais assez-tôt expliqué.

Que le Lieu de la Scène y soit fixe & marqué.

Un Rimeur, sans péril, de là les Pirénées,

Vers 39. Un Rimeur . . . . . | ga, Poète Espagnol, qui a  
 de là les Pirenées.] Lope de Vé- | composé un très-grand nom-

Vers 16. Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remué. ]  
 Horace, L. 2. Epît. I. v. 211.

Meum qui pectus inaniter angit,  
 Irritat, mulcet, falsis terroribus implet.

40 Sur la Scène en un jour renferme des années.  
 Là souvent le Héros d'un spectacle grossier ,  
 Enfant au premier acte , est barbon au dernier.  
 Mais nous , que la Raison à ses règles engage ,  
 Nous voulons qu'avec art l'Action se ménage :

45 Qu'en un lieu , qu'en un jour , un seul fait accompli  
 Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.  
 Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.  
 Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.  
 Une merveille absurde est pour moi sans appas.  
 50 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.  
 Ce qu'on ne doit point voir , qu'un récit nous  
 l'expose.  
 Les yeux en le voyant fairoient mieux la chose :  
 Mais il est des objets , que l'Art judicieux  
 Doit offrir à l'oreille , & reculer des yeux.

55 Que le trouble , toujours croissant de Scène en  
 Scène ,  
 A son comble arrivé , se débrouille sans peine.

bre de Comédies ; mais il avoit plus de fécondité que d'exac- titude. Dans une de ses Pièces il représente l'histoire de *Valentin & Orson* , qui nais- sent au premier Acte , & sont fort âgés au dernier.

Vers 45. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli.* ] Ce vers est très-remarquable : il comprend les trois Unitez, du Lieu, du Tems, & de l'Action, & le complement de l'Action.

Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.* ] Ho- race, v. 338. de l'Art poétique.

*Ficta voluptatis causa, sunt proxima veris :  
 Nec quodcumque volet, poscat sibi fabula credi.*

Vers 51. *Ce qu'on ne doit point voir, &c.* ] Horace au même endroit, v. 180.

*Segnius irritant animos demissa per aurem,  
 Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ  
 Ipse sibi tradit Spectator, &c.*

- L'esprit ne se sent point plus vivement frappé ;  
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé ,  
 D'un secret tout à coup la vérité connue ,  
 60 Change tout , donne à tout une face imprévue.  
 La Tragédie informe & grossière en naissant ;  
 N'étoit qu'un simple Chœur , où chacun en dansant ;  
 Et du Dieu des Raisins entonnant les loüanges ,  
 S'efforçoit d'attirer de fertiles Vendanges.  
 65 Là le Vin & la joie éveillant les esprits ,  
 Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.  
 Thespis fut le premier , qui barboüillé de lie ,  
 Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;  
 Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau ;  
 70 Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.  
 Eschyle dans le Chœur jetta les personnages ;  
 D'un masque plus honnête habilla les visages ;  
 Sur les ais d'un Théâtre en public exhauffé ,  
 Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauffé.

Vers 61. *La Tragédie informe*, &c. ] Ce qui est dit ici de la naissance & du progrès de la Tragédie, est tiré d'Aristote & d'Horace, dans leurs

Poétiques ; & de Diogène Laërce dans la Vie de Solon.

Vers 68. *Promena par les Bourgs.* ] De l'Attique.

Vers 66. *Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.* ] Horace, Art poët. vers 220.

*Carminum qui tragico vilem certavit ob hircum.*

Vers 67. *Thespis fut le premier*, &c. ] Horace, vers 275.

*Ignotum tragica genus invenisse Camana*

*Dicitur, & plaustris vexisse poemata Thespis.* &c.

Vers 71. *Eschyle dans le Chœur*, &c. ] Horace au même endroit.

*Post hunc persona pallaque repertor honesta  
 Eschylus, &c.*



75 Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,  
 Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,  
 Intéressa le Chœur dans toute l'Action,  
 Des Vers trop raboutteux polit l'expression;  
 Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,  
 80 Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

Chez nos dévots Aïeux, le Théâtre abhorré  
 Fut long-tems dans la France un plaisir ignoré.  
 De Pélerins, dit-on, une Troupe grossière  
 En public à Paris y monta la première;  
 85 Et sottement zélée en sa simplicité,  
 Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.  
 Le Savoir, à la fin dissipant l'ignorance,  
 Fit voir de ce projet la dévote imprudence.

On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.  
 90 On vit renaître Hector, Andromaque, Iliou.  
 Seulement, les Acteurs laissant le masque antique,  
 Le violon tint lieu de Chœur & de Musique.  
 Bien-tôt l'Amour, fertile en tendres sentimens,  
 S'empara du Théâtre, ainsi que des Romans.

Vers 86. *Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.* ] Avant que la Comédie fut introduite en France, on représentoit les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Martires des Saints, & autres sujets de piété. Nous avons encore plusieurs de ces Pièces imprimées avec Privilège.

Vers 90. *On vit renaître Hector, &c.* ] Ce ne fut que sous le regne de Louis XIII. que la Tragédie commença à

prendre une bonne forme en France. Voyez l'Hist. de l'Académie Française.

Vers 91. — *Les Acteurs laissant le masque antique,* ] Ce masque représentoit le personnage que l'on introduisoit sur la Scène.

Vers 92. *Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.* ] Esther, & Athalie, Tragédies de l'illustre Mr. Racine, font connoître combien on a perdu en supprimant les Chœurs & la Musique.

95 De cette Passion la sensible peinture  
 Est pour aller au cœur la route la plus sûre.  
 Peignez donc , j'y consens , les Héros amoureux,  
 Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.  
 Qu'Achille aime autrement que Thyrsis & Philène.  
 100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène :  
 Et que l'amour , souvent de remords combattu,  
 Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Héros de Roman fuïez les petites :  
 Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foibles.  
 blesses.

105 Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt,  
 J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.  
 A ces petits défauts marquez dans sa peinture,  
 L'esprit avec plaisir reconnoît la Nature.  
 Qu'il soit sur ce modèle en vos Ecrits tracé.  
 110 Qu'Agamemnon soit fier , superbe , intéressé.  
 Que pour ses Dieux Enée ait un respect austère.  
 Conservez à chacun son propre caractère.  
 Des Siècles , des pais , étudiez les mœurs.  
 Les climats font souvent les diverses humeurs.

Vers 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène.* ]  
 Artamène , ou le grand Cyrus , Roman de Madlle. de Scudéri. *Artamène* est un nom supposé que le Roman donne

à Cyrus dans les voïages qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom. *Voiez ci-après le Dialogue contre les Héros de Roman.* 2

Vers 105. *Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.* ]  
 Horace , Art. poët. v. 120.

Si forte reponis Achillem ;

*Impiger , iracundus , inexorabilis , acer ; &c.* 2

115 Gardez donc de donner ainsi que dans Clélie,  
L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie ;  
Et sous des noms Romains faisant notre portrait ;  
Peindre Caton galant, & Brutus dameret.  
Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.

120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse.  
Trop de rigueur alors seroit hors de saison :  
Mais la Scène demande une exacte raison.  
L'étroite bienséance y veut être gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?  
125 Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,  
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.

Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime ;  
Forme tous les Héros semblables à soi-même.

Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon.  
130 Calprenède & Juba parlent du même ton.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.  
Chaque Passion parle un différent langage.

Vers 115. — *Ainsi que dans Clélie.* ] Roman de Mlle. de Scudéri.

Vers 118. *Peindre Caton galant.* ] *Caton*, surnommé le *Censeur*. Il ne faut que lire le discours qu'il fit pour maintenir la Loi *Oppia*, contre la parure des Dames ; pour voir qu'il n'étoit rien moins que galant. *Tite-Live*, L. 34. c. 2.

Vers 124. *D'un nouveau Personnage, &c.* ] Horace, Art poétique, v. 125.

*Si quid inexpertum scena committis, & audes  
Personam formare novam, &c.*

Vers 131. *La Nature est en nous plus diverse, &c.* ] Horace au même endroit, v. 105.

*Tristia mæstum  
Vultum verba decent, &c.*

Ibid. — *Et Brutus dameret.* ] C'est Junius Brutus, qui chassa les Tarquins de Rome. Tous les Historiens le dépeignent comme un homme qui avoit les mœurs austères de nature, & non adoucies par la raison, suivant le langage d'Amiot. Jusques-là qu'il fit mourir ses propres enfans.

Vers 130. *Calprenède & Juba*

La Colère est superbe, & veut des mots altiers;  
L'Abbattement s'explique en des termes moins fiers.

135 Que devant Troïe en flamme Hécube désolée  
Ne vienne pas pousser une plainte empoulée,  
Ni sans raison décrire, en quels affreux pais,  
*Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.*

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles  
140 Sont d'un Déclamateur, amoureux des paroles.  
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.  
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.  
Ces grands mots, dont alors l'Acteur emplit sa bouche,

Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

145 Le Théâtre, fertile en Censeurs pointilleux,  
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.  
Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.  
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.

*parlent du même ton. ] Juba, Héros du Roman de Cléopâtre, composé par le Sieur de la Calprenède, Gentilhomme du Périgord.*

*Vers 138. Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais. ] Sénèque le Tragique, Troade; Scène L. v. 9. Septena Tanain*

*ora pandentem bibit.*

*Vers 140. Sont d'un Déclamateur, &c. ] Notre Auteur note Sénèque le Tragique, mais il avoit aussi en vûe le grand Corneille, dans les Tragédies duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation.*

*Vers 141. Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez. Horace, vers 95. de l'Art poétique.*

*Et Tragicus plerumque dolet sermone pedestri, &c.*

*Vers 142. Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez. ] Le même, vers 102.*

*Si vis me flere, dolendum est Primum ipsi tibi.*

*Vers 148. Il trouve à le siffler, &c. ] Horace, vers 105. Aut dormitabo, aut ridebo.*



Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.

150 C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.

Il faut qu'en cent façons , pour plaire , il se replie :

Que tantôt il s'élève , & tantôt s'humilie :

Qu'en nobles sentimens il soit par tout fécond :

Qu'il soit aisé , solide , agréable , profond :

155 Que de traits surprénans sans cesse il nous réveille :

Qu'il coure dans ses Vers de merveille en merveille :

Et que tout ce qu'il dit , facile à retenir ,

De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.

Ainsi la Tragédie agit , marche , & s'explique.

160 D'un air plus grand encor la Poésie Épique ,

Dans le vaste récit d'une longue action ,

Se soutient par la Fable , & vit de fiction.

Là pour nous enchanter tout est mis en usage.

Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage.

165 Chaque Vertu devient une Divinité.

Minerve est la Prudence , & Vénus la Beauté.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le Tonnerre ;

C'est Jupiter armé pour effraier la Terre.

Un Orage terrible aux yeux des Matelots ,

170 C'est Neptune en courroux , qui gourmande les flots.

Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse :

C'est une Nimphe en pleurs , qui se plaint de Narcisse.

Ainsi dans cet amas de nobles fictions ,

Le Poète s'égaie en mille inventions ,

175 Orne , élève , embellit , agrandit toutes choses ,

Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.



- Qu'Enée & ses vaisseaux , par le vent écartez ,  
 Soient aux bords Afriquains d'un orage emportez ;  
 Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune ;  
 180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.  
 Mais que Junon , constante en son aversion ,  
 Poursuive sur les flots les restes d'Ilion :  
 Qu'Eole en sa faveur les chassant d'Italie ,  
 Ouvre aux Vents mutinez les prisons d'Eolie :  
 185 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer ,  
 D'un mot calme les flots , mette la paix dans l'air ,  
 Délivre les vaisseaux , des Syrtes les arrache ;  
 C'est là ce qui surprend , frappe , saisit , attache.  
 Sans tous ces ornemens le Vers tombe en langueur.  
 190 La Poésie est morte , ou rampe sans vigueur :  
 Le Poète n'est plus qu'un Orateur timide ;  
 Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.  
 C'est donc bien vainement que nos Auteurs déçus ,  
 Bannissant de leurs Vers ces ornemens reçus ,  
 195 Pensent faire agir Dieu , les Saints & les Prophètes ,  
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poètes :  
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer :  
 N'offrent rien qu'Astaroth , Belzébuth , Lucifer.  
 De la foi d'un Chrétien les mystères terribles  
 200 D'ornemens égarés ne sont point susceptibles.

Vers 193. *C'est donc bien vainement que nos Auteurs déçus , &c.* ] Ce qui suit regarde Mr. Desmaretz de Saint Sorlin , Auteur du Poème de Clovis , dans lequel il fait produire tout le merveilleux par l'in-

tervention des Démons , des Anges , & de Dieu même : au lieu d'y emploier le ministère des Divinités fabuleuses , ou allégoriques , suivant l'exemple des Anciens.

L'Évangile à l'Esprit n'offre de tous côtés,  
 Que pénitence à faire, & tourmens méritez :  
 Et de vos fictions le mélange coupable,  
 Même à ses vérités donne l'air de la Fable.

205 Et quel objet enfin à présenter aux yeux,  
 Que le Diable toujours heurlant contre les Cieux,  
 Qui de votre Héros veut rabaisser la gloire,  
 Et souvent avec Dieu balance la victoire ?

Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.

210 Je ne veux point ici lui faire son procès :  
 Mais, quoique notre Siècle à sa gloire public,  
 Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,  
 Si son sage Héros, toujours en oraison,  
 N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raison ;

215 Et si Renaud, Argant, Tancrède & sa Maîtresse,  
 N'eussent de son sujet égaié la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve en un sujet Chrétien ;  
 Un Auteur follement idolâtre & Païen.

Mais dans une profane & riante peinture,  
 220 De n'oser de la Fable employer la figure ;  
 De chasser les Tritons de l'empire des eaux,  
 D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux ;  
 D'empêcher que Caron dans la fatale barque,  
 Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque ;

Vers 209. *Le Tasse . . . . .*  
*l'a fait avec succès.* ] Dans son  
 poème de la Jérusalem déli-  
 vrée.

Vers 218. *Un Auteur folle-*

*ment, &c.* ] L'Arioste.

Vers 219. *Mais dans une profane & riante peinture.* ] Telle que la description du passage du Rhin, dans l'Épître IV.

- 125 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement ;  
 Et vouloir aux Lecteurs plaire fans agrément.  
 Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence :  
 De donner à Thémis ni bandeau, ni balance :  
 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain :
- 230 Ou le tems qui s'enfuit une horloge à la main :  
 Et par tout des discours, comme une idolatrie,  
 Dans leur faux zèle iront chasser l'Allégorie.  
 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.  
 Mais pour nous, bannissons une vaine terreur ;
- 235 Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos  
 songes,  
 Du Dieu de vérité, faire un Dieu de mensonges.  
 La Fable offre à l'Esprit mille agrémens divers.  
 Là tous les noms heureux semblent nez pour les Vers,  
 Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
- 240 Hélène, Ménélas, Paris, Hector, Enée.  
 O le plaisant projet d'un Poète ignorant,  
 Qui de tant de Héros va choisir Childebrand !  
 D'un seul nom quelquefois le son dur, ou bizarre,  
 Rend un Poème entier, ou burlesque ou barbare.
- 245 Voulez-vous long-tems plaire, & jamais ne lasser ?  
 Faites choix d'un Héros propre à m'interesser,  
 En valeur éclatant, en vertus magnifique,  
 Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre  
 héroïque :

Vers 242. *Qui de tant de Héros va choisir Childebrand.* ] chassez de France, composé par le Sr. de Sainte Garde, Conseiller & Aumônier du Roi.

Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs.

250 Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louis ;  
Non, tel que Polynice, & son perfide frere.

On s'ennuie aux exploits d'un Conquerant vulgaire.

N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.

Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,

255 Remplit abondamment une Iliade entière.

Souvent trop d'abondance apauvrit la matière.

Soiez vif & pressé dans vos Narrations.

Soiez riche & pompeux dans vos Descriptions.

C'est-là qu'il faut des Vers étaler l'élégance.

260 N'y présentez jamais de basse circonstance.

N'imitiez pas ce Fou, qui décrivant les mers,

Et peignant, au milieu de leurs flots entrouverts,

L'Hebreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres,

Met, pour le voir passer les poissons aux fenêtres;

265 Peint le petit Enfant qui va, saute, revient,

Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.

Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vuë.

Donnez à votre ouvrage une juste étendue.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.

270 N'allez pas dès l'abord, sur Pegaze monté,

Vers 251. *Non tel que Polynice, & son perfide Frere.* ] Il indique la Thébaïde de Stace, dont le sujet est la haine funeste d'Éréocle & de Polynice, Freres ennemis, Auteurs de la Guerre de Thèbes. Il faut

que l'Action du Poëme soit heureuse, pour laisser l'esprit du Lecteur satisfait; & qu'elle soit louable pour être un exemple public de vertu.

Vers 261. *N'imitiez pas ce fou.* ] Saint-Amant décrivant

Vers 269. *Que le début soit simple, &c.* ] Ce précepte est tiré d'Horace, Art poët. v. 136.

*Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim;*

*Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum, &c.*

Crier à vos Lecteurs d'une voix de tonnerre ;

*Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.*

Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?

La Montagne en travail enfante une souris.

275 O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,

Qui sans faire d'abord de si haute promesse,

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,

*Je chante les combats, & cet homme pieux,*

*Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie,*

280 *Le premier aborda les champs de Lavinie.*

Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu :

Et pour donner beaucoup ne nous promet que peu.

Bien-tôt vous la verrez, prodiguant les miracles,

Du destin des Latins prononcer les oracles ;

285 De Stix & d'Achéron peindre les noirs torrens ;

Et déjà les Césars dans l'Elisée errans.

De figures sans nombre égaiez votre ouvrage.

Que tout y fasse aux yeux une riante image.

On peut être à la fois & pompeux & plaisant ;

290 Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.

J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,

Que ces Auteurs toujours froids & mélancoliques,

Le passage de la Mer-rouge, dans la cinquième Partie de son *Moïse sauvé* ; met, pour ainsi dire, les Poissons aux fenêtres, pour voir passer le Peuple Hébreu.

Vers 272. *Je chante le Vainqueur*, &c. ] Premier vers du

Poème d'Alaric, par M. de Scuderi.

Vers 291. *J'aime mieux Arioste*. ] Poète Italien, auteur du Poème de Roland le furieux, qui est rempli de fictions ingénieuses ; mais éloignées de toute vraisemblance.



Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire  
affront ,

Si les Graces jamais leur déroient le front.

295 On diroit que pour plaire, instruit par la Nature,  
Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Son livre est d'agrémens un fertile trésor.

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.

300 Par tout il divertit , & jamais il ne lasse.

Une heureuse chaleur anime ses discours.

Il ne s'égare point en de trop long détours.

Sans garder dans ses Vers un ordre méthodique,

Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique :

305 Tout , sans faire d'apprêts , s'y prépare aisément.

Chaque Vers, chaque mot court à l'Evenement.

Aimez donc ses Ecrits, mais d'un amour sincère.

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Un Poème excellent, où tout marche & se suit ;

310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Il veut du tems, des soins ; & ce pénible ouvrage

Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.

Vers 296. *Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture.* ] Homere, liv. 14. de l'Iliade, feint que Junon craignant que Jupiter ne favorise les Troyens, fait dessein de l'en empêcher. Pour y réussir elle se pare extraordinairement, & prie Vénus de lui prêter son Ceste, c'est-à-dire, cette merveilleuse Ceinture, où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attrait, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. Traduction de l'illustre Madame Dacier.

Vers 306. ——— Court à l'évenement. ] Horace, Art poët. *Semper ad eventum festinat.*

Mais souvent parmi nous un Poète sans art ;  
 Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard ;  
 315 Enfant d'un vain orgueil son esprit chimerique,  
 Fierement prend en main la Trompette héroïque.  
 Sa Muse déreglée , en ses Vers vagabonds ,  
 Ne s'éleve jamais que par sauts & par bonds ;  
 Et son feu , dépourvu de sens & de lecture ,  
 320 S'éteint à chaque pas faute de nourriture.  
 Mais en vain le Public , prompt à le mépriser ,  
 De son mérite faux le veut desabuser.  
 Lui-même applaudissant à son maigre génie ,  
 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.  
 325 Virgile , au prix de lui , n'a point d'invention,  
 Homere n'entend point la noble fiction.  
 Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle ,  
 A la Postérité d'abord il en appelle.  
 Mais attendant , qu'ici le bon sens de retour ,  
 330 Ramène triomphans ses ouvrages au jour ,  
 Leurs tas au magasin , cachez à la lumière ,  
 Combattent tristement les vers & la poussière.  
 Laissons - les donc entre eux s'escrimer en repos ;  
 Et sans nous égarer suivons notre propos.  
 335 Des succès fortunés du Spectacle Tragique ,  
 Dans Athenes nâquit la Comédie antique.  
 Là , le Grec né moqueur , par mille jeux plaisans ,  
 Distilla le venin de ses traits médifans.

Vers 335. *Des succès fortunés du spectacle tragique , &c.* ]  
 Poétique d'Horace , v. 281.

*Successit vetus his Comœdia , non sine multa  
 Laude , &c.*

AUX

Aux accès insolens d'une bouffonne joie,  
 340 La Sagesse, l'Esprit, l'Honneur furent en proie.  
 On vit, par le Public un Poète avoué  
 S'enrichir aux dépens du mérite joué;  
 Et Socrate par lui, dans un Chœur de Nuées,  
 D'un vil amas de peuple attirer les huées.  
 345 Enfin de la licence on arrêta le cours.  
 Le Magistrat, des loix emprunra le secours,  
 Et rendant par Edit les Poètes plus sages,  
 Défendit de marquer les noms & les visages.  
 Le Théâtre perdit son antique fureur.  
 350 La Comédie apprit à rire sans aigreur;  
 Sans fiel & sans venin fut instruire & reprendre;  
 Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.  
 Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,  
 S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir.  
 355 L'Avare des premiers rit du tableau fidèle  
 D'un Avare, souvent tracé sur son modèle;

Vers 343. *Et Socrate par lui dans un Chœur de Nuées.* Les Nuées, Comédie d'Aristophane: Act. 1. Sc. 2. &c.

Vers 352. *Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.* La Comédie a eu trois âges, ou trois états différens chez les Grecs. Dans l'ancienne Comédie on se donnoit la liberté non seulement de représenter des aventures véritables & connues, mais de nommer publiquement les gens. Socrate lui-même s'est entendu nommer; & s'est vû jouer sur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut reprimée

par l'autorité des Magistrats; & les Comédiens n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, ou les désignèrent de quelque autre manière semblable. Ce fut la Comédie moyenne. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier fut encore défendu; on ne marqua plus les noms ni les visages; & la Comédie se réduisit aux règles de la bienséance. C'est la Comédie nouvelle, dont Ménandre fut l'Auteur, du tems d'Alexandre le Grand.

Et mille fois un Fat finement exprimé,  
Méconnut le portrait sur lui-même formé.

Que la Nature donc soit votre étude unique,  
360 Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.  
Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,  
De tant de cœurs cachez a pénétré le fond :  
Qui fait bien ce que c'est qu'un Prodiges, un Avaré,  
Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,  
365 Sur une Scène heureuse il peut les étaler,  
Et les faire à nos yeux vivre, agir & parler.  
Présentez - en par tout les images naïves :  
Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.  
La Nature, féconde en bizarres portraits,  
370 Dans chaque ame est marquée à de différens traits.  
Un geste la découvre, un rien la fait paroître :  
Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.  
Le tems qui change tout, change aussi nos humeurs,  
Chaque Age a ses plaisirs, son esprit & ses mœurs.  
375 Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses  
caprices,  
Est prompt à recevoir l'impression des vices ;

Vers 375. *Un jeune Homme, &c.* ] Notre Auteur, après Horace, décrit les mœurs & les caractères des trois âges de l'Homme : l'Adolescence, l'Age viril, & la Vieillesse. Horace a fait aussi la peinture de l'Enfance ; Mais Mr. Despréaux l'a omise à dessein, parce qu'il arrive rarement que l'on fasse parler un Enfant sur la Scène,

Vers 375. *Un jeune Homme, &c.* ] Horace décrit ainsi les mœurs de la Jeunesse : Poët. v. 161.

*Imberbis Juvenis, tandem custode remoto,  
Gaudet equis, &c.*



Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,  
Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.

L'Age viril plus mûr, inspire un air plus sage,  
380 Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, le ménage;  
Contre les coups du Sort songe à se maintenir;  
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La Vieillesse chagrine incessamment amasse;  
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse,  
385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé:  
Toujours plaint le présent, & vante le passé;  
Inhabile aux plaisirs, dont la Jeunesse abuse,  
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,  
390 Un Vieillard en Jeune Homme, un Jeune Homme  
en Vieillard.

Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.  
L'une & l'autre est toujours en modèles fertile.  
C'est par là que Moliere, illustrant ses Ecrits,  
Peut-être de son Art eût remporté le prix;

Vers 394. *Peut-être de son art eût remporté le prix.* ] De tous les Auteurs modernes, Molière étoit celui que Mr.

Vers 379. *L'Age viril plus mûr, &c.* ] Horace, au même endroit:

*Conversis studiis, etas animusque virilis  
Quarrit opes, &c.*

Vers 383. *La Vieillesse chagrine, &c.* ] Suite du même endroit d'Horace.

*Multa senem circumveniunt incommoda; vel quod  
Quarrit, & inventis miser abstinet, &c.*

Vers 390. *Un Vieillard en Jeune Homme, &c.* ] Horace au même endroit.

*Ne fortè seniles  
Mandentur juveni partes, pueroque viriles, &c.*



395 Si moins ami du peuple, en ses doctes peintures ;  
 Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures ;  
 Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin ,  
 Et sans honte à Terence allié Tabarin.  
 Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe ,  
 400 Je ne reconnois plus l'Auteur du misanthrope.  
 Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,  
 N'admet point en ses Vers de tragiques douleurs :  
 Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,  
 De mots sales & bas charmer la populace.  
 405 Il faut que ses Acteurs badinent noblement :  
 Que son nœud bien formé se dénoue aisément ;  
 Que l'Action, marchant où la Raison la guide,  
 Ne se perde jamais dans une Scène vuide ;  
 Que son stile humble & doux se relève à propos ;  
 410 Que ses discours par tout fertiles en bons mots,  
 Soient pleins de passions finement maniées ;  
 Et les Scènes toujours l'une à l'autre liées,  
 Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter.  
 Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.

Despréaux estimoit & admiroit le plus : il le trouvoit plus parfait en son genre, que Corneille & Racine dans le leur.

Vers 395. *Si moins ami du peuple.* ] C'est-à-dire, du Parterre.

Vers 398. — *A Terence allié Tabarin.* ] *Tabarin*, voyez la note sur le vers 86, du premier Chant,

Vers 399. *Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe.* ] Les fourberies de Scapin, Comédie de Molière. Ce n'est pas Scapin qui s'enveloppe dans un sac : c'est le vieux Géronte à qui Scapin persuade de s'y envelopper. Mais cela est dit figurément dans ce vers, parce que Scapin est le Héros de la Pièce.

415 Contemplez de quel air un Pere dans Terence  
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence ;  
 De quel air cet Amant écoute ses leçons ,  
 Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.  
 Ce n'est pas un portrait, une image semblable ;  
 420 C'est un Amant, un Fils, un Pere veritable.

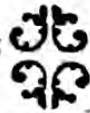
J'aime sur le Théâtre un agréable Auteur ,  
 Qui, sans se diffamer aux yeux du Spectateur ,  
 Plaît par la Raison seule, & jamais ne la choque ;  
 Mais pour un faux plaisant, à grossière équivoque,  
 425 Qui, pour me divertir, n'a que la saleté ;  
 Qu'il s'en aille, s'il veut sur deux treteaux monté ,  
 Amusant le Pont-neuf de ses fornettes fades ,  
 Aux Laquais assemblez jouër ses Mascarades.

Vers 415. — Un Pere dans Terence.] En plusieurs endroits de ses Comédies : particulièrement dans l'*Héantimorumenos*, Act. 1. Scène 1. & Acte 5. Scène 4. Voyez Simon dans l'*Andrienne*, & Demée dans les *Adelphes*.

Vers 418. Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.] C'est ainsi que Clitiphon appelle les leçons que Chrémès son pere vient de lui faire.

Vers 424. Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque.] Mont-Fleuri le jeune, Auteur de la *Femme juge & partie*, & de quelques autres Comédies semblables.

Vers 426. — Sur deux treteaux monté.] A la manière des Charlatans, qui jouoient leurs farces à découvert, & en plein air, au milieu du Pont-neuf.





## CHANT IV.

Dans le quatrième Chant, l'Auteur revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poètes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix qu'ils doivent faire d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Il explique ensuite, par forme de digression, l'Histoire de la Poésie; son origine, son progrès, sa perfection & sa décadence.

**D**ANS Florence jadis vivoit un Medecin,  
 Savant hableur, dit-on, & célèbre assassin.  
 Lui seul y fit long-tems la publique misere.  
 Là le Fils orphelin lui redemande un Pere.  
 Ici le Frere pleure un Frere empoisonné.  
 L'un meurt vuide de sang, l'autre plein de séné.  
 Le rhume à son aspect se change en pleurésie;  
 Et par lui la migraine est bien-tôt phrénésie.  
 Il quitte enfin la Ville, en tous lieux détesté.  
 10 De tous ses Amis morts un seul Ami resté,  
 Le mène en sa maison de superbe structure.  
 C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.  
 Le Medecin d'abord semble né dans cet Art.  
 Déjà de bâtimens parle comme Mansard.

Vers 1. *Dans Florence jadis vivoit un Médecin, &c.* ] Voiez ci-après une Lettre de l'Auteur à Mr. de Vivonne. Cette Métamorphose d'un Médecin en Architecte, désigne Claude Perraut, Médecin de la Faculté de Paris. Il étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les Satires de Mr. Despréaux.

Vers 14. — *De bâtimens parle comme Mansard.* ] François Mansard, célèbre Architecte, Sur-Intendant des Bâtimens du Roy, mourut en 1666.

- 15 D'un salon qu'on élève, il condamne la face.  
 Au vestibule obscur il marque une autre place :  
 Approuve l'escalier tourné d'autre façon.  
 Son Ami le conçoit, & mande son Maçon.  
 Le Maçon vient, écoute, approuve & se corrige.
- 20 Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,  
 Notre Assassin renonce à son Art inhumain,  
 Et désormais la règle & l'équerre à la main,  
 Laisant de Galien la science suspecte,  
 De méchant Medecin devient bon Architecte.
- 25 Son exemple est pour nous un précepte excellent.  
 Soiez plutôt Maçon, si c'est votre talent,  
 Ouvrier estimé dans un Art nécessaire,  
 Qu'Écrivain du commun, & Poète vulgaire.  
 Il est dans tout autre Art des degrez differens.
- 30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs,  
 Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,  
 Il n'est point de degrez du médiocre au pire.  
 Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur.  
 Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.
- 35 On ne lit gueres plus Rampale & Ménardiere,  
 Que Magnon, Du Souhait, Corbin & La Morliere,  
 Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer :  
 Mais un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuier.

Vers 34. *Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.* ] Claude Boyer, de l'Académie Française, Auteur médiocre.

Vers 35. *On ne lit gueres plus Rampale & Ménardiere.* ] Rampale, Poète qui vivoit sous le règne de Louis XIII.

*Jules de la Ménardiere, autre Poète médiocre, étoit de l'Académie Française.*

Vers 36. *Que Magnon, Du Souhait, Corbin & la Morliere.* ] Misérables Poètes, dont il n'y a rien ici à dire qui puisse intéresser des Lecteurs judicieux.



- J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace ;  
 40 Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.  
 Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs ,  
 Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs  
 Vous donne en ces Réduits , prompts à crier ,  
 Merveille !  
 Tel Ecrit récité se soutint à l'oreille ,  
 45 Qui dans l'impression au grand jour se montrant ,  
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.  
 On fait de cent Auteurs l'avanture tragique :  
 Et Gombaut tant loüé garde encor la boutique.  
 Ecoutez tout le monde , assidu consultant.  
 50 Un Fat quelquefois ouvre un avis important.  
 Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inspire ;  
 En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.  
 Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,  
 Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux ,  
 55 Aborde en récitant quiconque le saluë ;  
 Et poursuit de ses Vers les passans dans la ruë.

Vers 39. *J'aime mieux Bergerac.* ] Cyrano Bergerac, Auteur du Voïage de la Lune, & de quelques Ouvrages, auxquels l'imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement.

Vers 40. *Que ces vers où Motin se morfond & nous glace.* ] Pierre Motin, natif de Bourges, a laissé quelques Poësies qui sont imprimées dans des Recueils, avec celles de Mal-

herbe, de Racan, & autres Poëtes de son tems.

Vers 43. *Vous donne en ces Réduits.* ] Réduit : Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs, vont réciter leurs Ouvrages avant que de les publier.

Vers 48. *Et Gombaud tant loüé.* ] Jean Ogier de Gombaud, de l'Académie Françoisse.

Vers 53. — *Ce Rimeur fu-*

Vers 55. *Aborde en récitant, &c.* ] Horace, Poët. v. 474.

*Indoctum, doctumque fugat Recitator acerbus, &c.*



Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,  
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure;

60 Et souple à la Raison, corrigez sans murmure.

Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend:

Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant,  
Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce;

Blâme des plus beaux Vers la noble hardiesse.

65 On a beau réfuter ses vains raisonnemens:

Son Esprit se complait dans ses faux jugemens;

Et sa foible raison, de clarté dépourvuë,

Pense que rien n'échape à sa débile vuë.

Ses conseils sont à craindre; & si vous les croïez;

70 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noïez.

Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,

Que la Raison conduite, & le Savoir éclaire;

Et dont le craïon sûr, d'abord aille chercher

L'endroit, que l'on sent foible, & qu'on se veut  
cacher.

75 Lui seul éclaircira vos doutes ridicules:

De votre Esprit tremblant levera les scrupules.

*riens. ] Charles Du Périer, d'Aix en Provence.*

*Vers 59. Je vous l'ai déjà dit. ] Dans le premier Chant, vers 192. Aimez qu'on vous sonseille, & non pas qu'on vous louë.*

*Vers 71. Faites choix d'un Censeur solide & salutaire, &c. ] Caractère de Mr. Patru, le plus habile, & le plus sévère Critique de son siècle. Il étoit*

*en réputation de si grande rigidité, que quand Mr. Racine faisoit à Mr. Despréaux quelque observation un peu trop subtile sur des endroits de ses Ouvrages; Mr. Despréaux, au lieu de lui dire le proverbe Latin, Ne sis Patruus mihi, N'avez point pour moi la sévérité d'un Oncle; lui disoit: Ne sis Patru mihi: N'avez point pour moi la sévérité de Patru.*

C'est lui qui vous dita, par quel transport heureux,  
 Quelquefois dans la course un Esprit vigoureux,  
 Trop resserré par l'Art, sort des règles prescrites,  
 80 Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.

Mais ce parfait censeur se trouve rarement.

Tel excelle à rimer qui juge sottement.

Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,

Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

85 Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.

Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?

Qu'en savantes leçons votre Muse fertile

Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

Un Lecteur sage fait un vain amusement,

90 Et veut mettre à profit son divertissement.

Que votre Ame & vos Mœurs peintes dans vos  
 ouvrages.

N'offrent jamais de vous que de nobles images,

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,

Qui de l'honneur en Vers infames deserteurs,

Vers 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.* ] C'est Mr. Corneille l'Aîné.

Vers 91. *Que votre ame & vos mœurs peintes dans vos ouvrages.* ] Dans toutes les éditions l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos ouvrages*; quoique ce mot, *peints*, qui est un Participe masculin, se rapportât à *Ame* & à *mœurs*,

qui sont deux mots féminins. Mr. Gibert, Professeur de Rhétorique au Collège des quatre Nations, est le premier qui ait fait apercevoir cette faute à l'Auteur. Il en convint sur le champ, & s'étonna fort qu'elle eût échappé pendant si longtemps à la critique de ses amis, & de ses ennemis.

Vers 88. *Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.* ] Art Poétique d'Horace, v. 1343.

*Omne tulit punctum, qui misuit utile dulci, &c.*

95 Trahissant la Vertu sur un papier coupable,  
Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,  
Qui bannissant l'Amour de tous chastes Ecrits :  
D'un si riche ornement veulent priver la Scène :

100 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène.  
L'Amour le moins honnête, exprimé chastement,  
N'excite point en nous de honteux mouvement.

Didon a beau gémir, & m'étaler ses charmes ;  
Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.

105 Un Auteur vertueux dans ses vers innocens,  
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les Sens.  
Son feu n'allume point de criminelle flamme.

Aimez donc la Vertu, nourrissez-en votre Ame.

En vain l'Esprit est plein d'une noble vigueur ;

10 Le Vers se sent toujours des bassesses du Cœur.

Fuiez sur tout, fuiez ces basses jalousies,

Des vulgaires Esprits malignes phrénésies.

Un sublime Ecrivain n'en peut être infecté.

C'est un Vice qui suit la Médiocrité.

Vers 97. — De ces tristes Esprits. ] Mr. Nicole, pour satisfaire, comme il le dit, au désir d'une personne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit traité de la Comédie, dans lequel il se servoit de quelques exemples tirés des Tragédies de Mr. Corneille, pour prouver que, quoique ce grand Poète eût tâché de purger le Théâtre des vices que l'on lui

a le plus reprochez, ses pièces ne laissoient pas d'être contraires à l'Evangile : & qu'elles corrompent l'esprit & le cœur par les sentimens payens & profanes qu'elles inspirent. C'est à quoi fait allusion le vers 100. Traitent d'Empoisonneurs & Rodrigue & Chimène ; où notre Auteur désigne la Tragicomédie du Cid, condamnée dans l'écrit de Mr. Nicole.

115 Du mérite éclatant cette sombre Rivale  
 Contre lui chez les Grands incessamment cabale ;  
 Et sur les piés en vain tâchant de se hausser ,  
 Pour l'égaliser à lui , cherche à le rabaisser.  
 Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.  
 120 N'allons point à l'Honneur par de honteuses brigues.

Que les Vers ne soient pas votre éternel emploi.  
 Cultivez vos amis , soïez homme de foi.  
 C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre ;  
 Il faut savoir encore & converser & vivre.

125 Travaillez pour la Gloire , & qu'un sordide gain  
 Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.  
 Je sai qu'un noble Esprit peut , sans honte & sans  
 crime ,

Tirer de son travail un tribut légitime :  
 Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommez ,

130 Qui dégoutent de gloire , & d'argent affamez ,  
 Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire ;  
 Et font d'un Art divin , un métier mercenaire.

Avant que la Raïson , s'expliquant par la voix ,  
 Eût instruit les Humains , eût enseigné des Loix :

135 Tous les Hommes suivoient la grossière Nature ;  
 Dispersez dans les bois couroient à la pâture.  
 La Force tenoit lieu de droit & d'équité :  
 Le meurtre s'exerçoit avec impunité.

Vers 121. *Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.* ]  
 Mr. de la Fontaine n'avoit | lent de faire des vers : & ce  
 pour tout mérite que le ta- | talent si rare , n'est pas celui  
 | qui fournit le plus de quali-  
 | tez pour la société civile.



Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse  
 140 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse ;  
 Rassembla les Humains dans les forêts épars ,  
 Enferma les Citez de murs & de ramparts ;  
 De l'aspect du supplice effraïa l'insolence ,  
 Et sous l'appui des Loix mit la foible Innocence.  
 145 Cet ordre fut, dit-on , le fruit des premiers Vers .  
 De là font nez ces bruits reçûs dans l'Univers ,  
 Qu'aux accens , dont Orphée emplit les monts de  
 Thrace ,  
 Les Tigres amollis dépouilloient leur audace :  
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient ,  
 150 Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.  
 L'Harmonie , en naissant , produisit ces miracles.  
 Depuis , le Ciel en Vers fit parler les Oracles ;  
 Du sein d'un Prêtre , émû d'une divine horreur ,  
 Apollon par des Vers exhala sa fureur.  
 155 Bien-tôt , ressuscitant les Heros des vieux âges ,  
 Homere aux grands exploits anima les courages.  
 Hésiode à son tour , par d'utiles leçons ,  
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.  
 En mille Ecrits fameux la Sagesse tracée ,  
 160 Fut , à l'aide des Vers , aux Mortels annoncée ;  
 Et par tout des Esprits les préceptes vainqueurs ,  
 Introduits par l'oreille , entrèrent dans les cœurs ,

Vers 147. *Qu'aux accens , dont Orphée , &c. ]* Poétique d'Horace , vers 391.

*Silvestres homines sacer , interpresque Deorum .  
 Cadibus & vitæ fædo deterruit Orpheus , &c.*



Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses révérees  
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées ;

165 Et leur Art, attirant le culte des Mortels,  
A sa gloire en cent lieux vit dresser des Autels.  
Mais enfin l'Indigence amenant la Basseffe,  
Le Parnasse oublia sa première noblesse.

Un vil amour du gain infectant les Esprits,  
170 De mensonges grossiers souilla tous les Ecrits ;  
Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles,  
Trafiqua du discours, & vendit les paroles.

Ne vous flétrissez point par un vice si bas.  
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,  
175 Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.  
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la Richesse.  
Aux plus savans Auteurs, comme aux plus grands  
Guerriers,

Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.

Mais, quoi ? dans la disette une Muse affamée,  
180 Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.

Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,  
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,  
Goute peu d'Hélicon les douces promenades.  
Horace a bû son saoul, quand il voit les Ménades ;

185 Et libre du souci qui trouble Collette,  
N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet,  
Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce  
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.

Vers 184. *Horace a bû son saoul, &c.* ] Juvénal satire 7.  
vers 59.

*Satur est cum dicit Horatius, o' he t*

Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux  
Arts

190 D'un Astre favorable éprouvent les regards :  
Où d'un Prince éclairé la sage prévoiance  
Fait par tout au Mérite ignorer l'indigence ?

Muses, dictez sa Gloire à tous vos Nourrissans.

Son nom vaut mieux pour eux, que toutes vos leçons.

195 Que Corneille, pour lui rallumant son audace  
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.

Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,  
De ses Heros sur lui forme tous les tableaux.

Que de son nom, chanté par la bouche des Belles,

200 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les Forêts.

Que pour lui l'Epigramme aiguise tous les traits.

Vers 200. *Benferade . . . . .*  
*amuse les ruelles.*] Mr. De Ben-  
ferade s'étoit acquis à la Cour  
une réputation fort brillante  
par ses vers galans & par ses  
chansons ; mais sur-tout par  
les vers qu'il faisoit pour les  
personnes de la Cour, qui dan-  
soient dans les Ballets du Roi :  
car dans ces vers il confon-  
doit, d'une manière fort ingé-  
nieuse, le caractère des Person-  
nes, avec celui des Personna-  
ges qu'elles représentoient.  
Mais il étoit tellement borné  
à ce talent, que si-tôt qu'il a  
voulut l'abandonner il n'a plus  
été le même. En effet, les Méta-  
morphoses d'Ovide qu'il mit  
en Rondeaux, furent l'écueil  
de sa réputation. Elles n'a-  
voient pas encore paru quand

notre Auteur publia son Art  
poétique ; Car, après les Ron-  
deaux, il n'auroit plus osé ci-  
ter Benferade comme un Poète  
galant, *chanté par la bouche des*  
*Belles.* Il fut reçu à l'Académie  
Françoise en 1674. & mourut  
en 1691.

Vers 201. *Que Segrais dans*  
*l'Eglogue.*] Segrais s'est parti-  
culièrement distingué par des  
Eglogues, & par un Poëme Pa-  
storal sous le titre d'Athis; dans  
lesquels il a parfaitement ex-  
primé cette douce & ingénieu-  
se simplicité qui fait le prin-  
cipal caractère de l'Eglogue.  
Jean Renaud de Segrais de l'A-  
cadémie Françoise, mourut  
dans la ville de Caën, sa pa-  
trie, le 25. de Mars 1701.

Mais quel heureux Auteur, dans une autre *Encide* ?  
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?

205 Quelle savante Lyre au bruit de ses exploits ,  
Fera marcher encor les rochers & les bois :  
Chantera le Batave éperdu dans l'orage ,  
Soi-même se noiant pour sortir du naufrage :  
Dira les bataillons sous *Mastricht* enterrez ,

210 Dans ces affreux assauts du Soleil éclairez ?

Mais tandis que je parle , une Gloire nouvelle  
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.  
Déjà *Dôle* & *Salins* sous le joug ont ploïé.  
*Belançon* fume encor sur son Roc foudroïé.

215 Où sont ces grands Guerriers , dont les fatales ligues  
Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?

Vers 208. *Soi-même se noiant pour sortir du naufrage.* ] Après le passage du Rhin , le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la Hollande ; & *Amsterdam* même se dispoit à lui envoie ses clés. Les *Hollandois* , pour sauver le reste de leur pais , n'eurent d'autre ressource que de le submerger entièrement , en lâchant leurs écluses.

Vers 209. *Dira les bataillons sous Mastricht enterrez , &c.* ] *Mastricht* étoit une des Places les plus considérables qui restoient aux *Hollandois* , après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le siège en personne ; & après plusieurs assauts donnez en plein jour , & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main , cette forte

Place se rendit le 29. de Juin 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

Vers 213. *Déjà Dole & Salins . . . . .*

*Belançon fume encor.* ] Ce sont les trois principales Villes de la *Franche-Comté* , dont le Roi se rendit le maître en l'année 1674. *Belançon* fut assiégé & pris au mois de May : *Dole* & *Salins* se rendirent le mois suivant. Le Roi avoit déjà conquis une autre fois cette Province , en 1668.

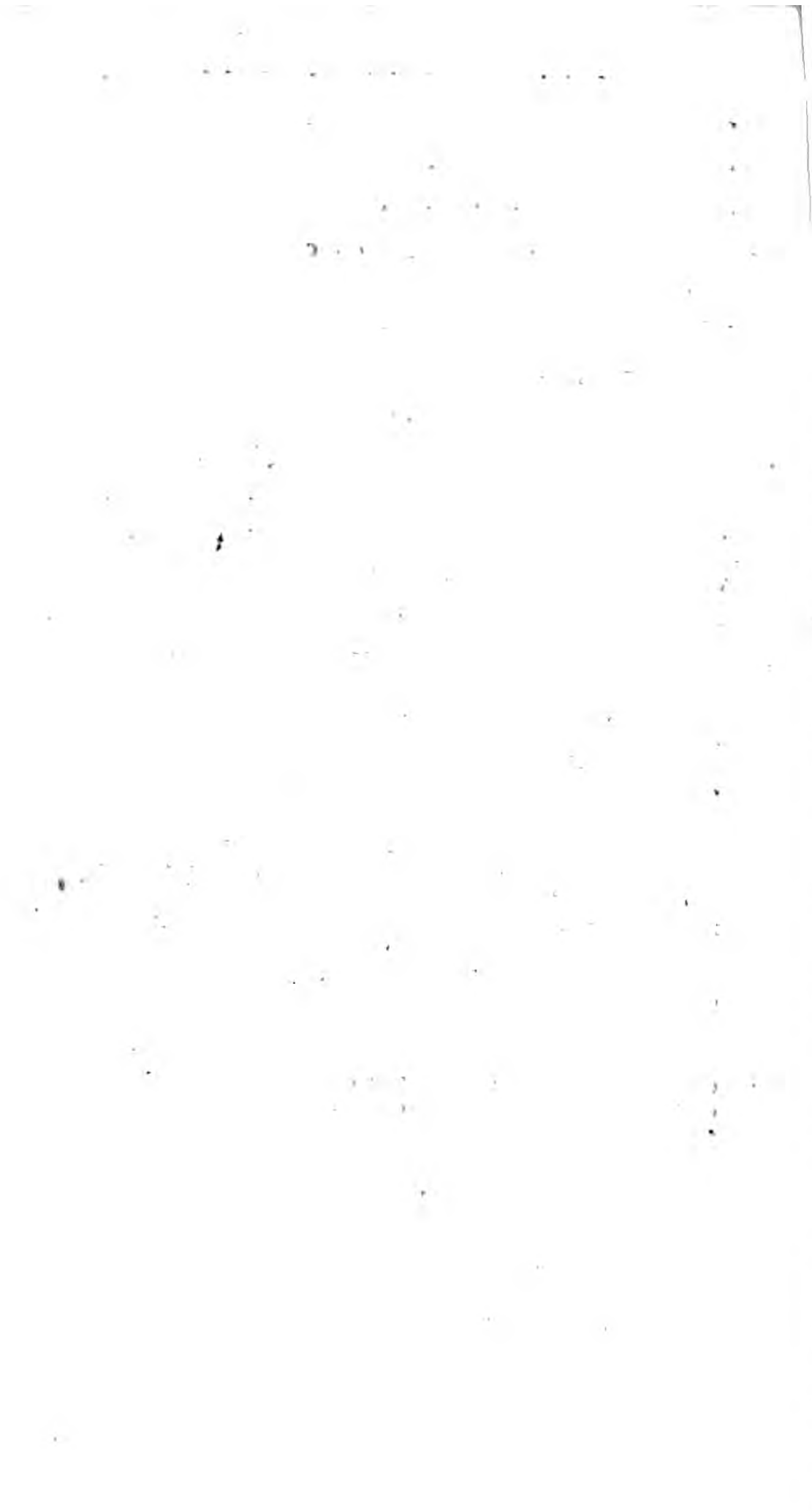
Vers 215. *Où sont ces grands Guerriers , dont les fatales ligues.* ] La Ligue étoit composée de l'Empereur , des Rois d'Espagne & de *Danemarck* , de la Hollande & de toute l'Allemagne , excepté les Ducs de *Bavière* & d'*Hanover*.

CHANT QUATRIÈME. 305

Est-ce encore, en fuyant, qu'ils pensent l'arrêter,  
 Fiets du honteux honneur d'avoir sù l'éviter ?  
 Que de remparts détruits : que de Villes forcées !  
 220 Que de moissons de gloire en courant amassées !  
 Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.  
 Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.  
 Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,  
 N'ose encor manier la Trompette & la Lyre :  
 225 Vous me vertez pourtant, dans ce champ glorieux ;  
 Vous animer du moins de la voix & des yeux :  
 Vous offrir ces leçons, que ma Muse au Parnasse ;  
 Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace ;  
 Seconder votre ardeur, échauffer vos Esprits,  
 230 Et vous montrer de loin la couronne & le prix.  
 Mais aussi pardonnez si, plein de ce beau zèle,  
 De tous vos pas fameux observateur fidèle,  
 Quelquefois du bon or je sépare le faux ;  
 Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts :  
 235 Censeur un peu facheux, mais souvent nécessaire ;  
 Plus enclin à blamer, que savant à bien faire.

Vers 218. *Fiers du honteux  
 bonheur de l'avoir évité.* ] Mon-  
 técuculli, Général de l'Armée  
 d'Allemagne pour les Alliez,  
 évita le combat, & s'applaudit  
 de la retraite avantageuse qu'il  
 avoit faite.

— *Quos optimus  
 Fallere & effugere, est  
 triumphus ;*  
 dit Annibal, dans Horace,  
 parlant des Romains. L. 4.  
 Ode 4. V. 51.





**LE**  
**LUTRIN.**  
**POÈME HEROÏ-COMIQUE.**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT



## AVIS AU LECTEUR (1).

**I**L seroit inutile maintenant de nier que le Poëme suivant a été composé à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventez; mais j'ai eu soin de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Eglise, dont la plupart, & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet personne qui y soit véritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle

(1) L'Auteur publia en 1674, les quatre premiers Chants du Lutrin, avec une Préface, dans laquelle il expliquoit assez au long, mais avec quelques déguisemens, à quelle occasion il avoit composé ce Poëme. Dans l'édition de 1683, il supprima cette Préface, & en donna une autre, dont celle que l'on voit ici, faisoit partie.

sur une espèce de défi (2) qui me fut fait, en riant par feu Monsieur le premier Président de Lamoignon, qui est celui que j'y peins sous le nom d'Ariste. Ce détail à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un Homme d'un savoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité; & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit aussi fort gaïe; & n'avoit rien d'em-

(2) Sur une espèce de défi. ] Le démêlé du Trésorier & du Chantre parut si plaisant à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qu'il proposa un jour à Mr. Despréaux d'en faire le sujet d'un Poëme, que l'on pourroit intituler, *La Conquête du Lutrin*, ou *Le Lutrin enlevé*; à l'exemple du Tassoni, qui avoit fait son Poëme de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. Mr. Despréaux répondit, qu'il ne faisoit jamais défier un Fou, &

qu'il Pétoit assez, non seulement pour entreprendre ce Poëme, mais encore pour le dédier à Mr. le Premier Président lui-même. Ce Magistrat n'en fit que rire; & l'Auteur aiant pris cette plaisanterie pour une espèce de défi, forma dès le même jour, l'idée & le plan de ce Poëme, dont il fit même les premiers vers. Le plaisir que cet essai fit à Mr. le Premier Président, encouragea Mr. Despréaux à continuer.

barrassant. Il ne s'effraïa point du nom de *Satires* que portoient ces Ouvrages , où il ne vit en effet que des *Vers* & des *Auteurs* attaquez. Il me loüa même plusieurs fois d'avoir purgé , pour ainsi dire , ce genre de *Poësie* de la saleté , qui lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appela à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens ; c'est-à-dire , à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confiance , & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point ! Quel trésor surprenant de probité & de justice ! quel fonds inépuisable de piété & de zèle ! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors , c'étoit tout autre chose au dedans ; & on voïoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les raïons , pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualitez admirables ; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi , j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins , que je lui rendis , ne furent mêlez d'aucune raison d'intérêt mercenaire : & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut point , & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tôt enlevez du monde , tandis que des



*miserables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse ? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste : car je sens bien que si je continuois à en parler , je ne pourrois m'empêcher de mouïller peut-être de larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaisanterie.*

---

## ARGUMENT.

**L**E Trésorier remplit la première Dignité du Chapitre, dont il est ici parlé, & il officie avec toutes les marques de l'Épiscopat. Le Chantre remplit la seconde Dignité. Il y avoit autrefois dans le Chœur, devant la place du Chantre, un énorme Pupitre ou Lutrin, qui le couvroit presque tout entier. Il le fit ôter. Le Trésorier voulut le remettre. De-là, il arriva une dispute, qui fait le sujet de ce Poëme.





L E  
L U T R I N.

*POÈME HEROÏ-COMIQUE.*



C H A N T P R E M I E R.



**J**E chante les combats, & ce Prélat terrible,

Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,

Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,  
Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.

Vers 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.* ] Claude Auvry, ancien Evêque de Coûtance, étoit alors Trésorier de la Sainte Chapelle. Il avoit été Camérier du Cardinal Mazarin : & comme il en-  
gendoit assez bien l'usage de la Cour de Rome sur les matie-  
res bénéficiales, il se rendit né-

cessaire à ce Cardinal qui pos-  
sédait un grand nombre de bé-  
néfices. Le Cardinal lui fit  
donner l'Evêché de Coûtance  
en Normandie, qu'il quitta  
ensuite pour la Trésorerie de  
la Sainte Chapelle.

Vers 4. *Fit placer à la fin un  
Lutrin dans le Chœur.* ] Le Lu-  
trin, ou Pupitre, qui fait le

5 C'est en vain que le Chantre abusant d'un faux titre,  
 Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre.  
 Ce Prélat sur le banc de son Rival altier,  
 Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse, redi-moi donc, quelle ardeur de vengeance,  
 10 De ces Hommes sacrez rompit l'intelligence,  
 Et troubla si long-tems deux célèbres Rivaux.  
 Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?

Et toi, fameux Heros, dont la sage entremise  
 De ce schisme naissant débarrassa l'Eglise;  
 15 Vien d'un regard heureux animer mon projet,  
 Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,  
 Paris voïoit fleurir son antique Chapelle.  
 Ses Chanoines vermeils, & brillans de santé,  
 20 S'engraïssioient d'une longue & sainte oisiveté.  
 Sans sortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,  
 Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines;  
 Veilloient à bien dîner, & laissoient en leur lieu  
 A des Chantres gagez le soin de louer Dieu.

sujet de ce Poëme, fut mis devant la place du Chantre, le 31. de Juillet 1667.

Vers 5. *C'est en vain que le Chantre.* ] Jacques Barrin, fils de Mr. de la Galissonnière,

Maître des Requêtes. Il étoit distingué par son mérite, autant que par sa naissance.

Vers 13. *Et Toi, fameux Heros.* ] Mr. le Premier Président de Lamoignon.

Vers 9. *Muse, redi-moi donc.* ] Virgile, *Enéïde* I.

*Musa mihi causas memora, &c.*

Vers 12. *Tant de fiel entre-t-il, &c.* ] Virgile au même endroit :

————— *Tanta ne animis caelestibus ira?*

15<sup>e</sup> Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,  
 Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,  
 Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,  
 S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.  
 Là, d'un œil attentif, contemplant son Empire,  
 30 A l'aspect du Tumulte, Elle-même s'admire.  
 Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,  
 Accourir à grands flots ses fidèles Normans.  
 Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,  
 Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse;  
 Et par tout des Plaideurs les escadrons épars,  
 Faire autour de Thémis flotter ses étendars.  
 Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,  
 Garde au sein du Tumulte une assiette tranquille.  
 Elle seule la brave; elle seule aux procès  
 De ses paisibles murs veut défendre l'accès.  
 La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,  
 Voit siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.  
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux,  
 De longs traits de feu lui sortent par les yeux.  
 Quoi, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vîtres,  
 J'aurai pû jusqu'ici brouiller tous les Chapîtres;

Vers 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.* ] eut de grandes brouilles dans ces deux Couvents, sujet de l'élection des Supérieurs. Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvents, on va par le jardin de la Sainte-Chapelle : & c'est la

route que l'Auteur fait tenir à la Discorde.

Vers 28. *S'arrêta près d'un arbre.* ] C'est le Mai, que la Communauté des Clercs du Palais, nommée la Bazoche, fait planter tous les ans dans la vieille Cour du Palais, près de la Sainte-Chapelle.

Diviser Cordeliers , Carmes & Célestins ?  
 J'aurai fait soutenir un Siege aux Augustins !

Vers 47. *Diviser Cordeliers , Carmes , & Célestins.* ] Dans ces Couvens il y avoit eu des broüilleries , des déreglemens , & des divisions , qui donnèrent lieu à un Arrêt que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. sur le Réquisitoire de Mr. l'Avocat Général Talon. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion , avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les Journaux du Palais , & des Audiances.

Vers 48. *J'aurai fait soutenir un siege aux Augustins.* ] De deux en deux ans , les Augustins du grand Couvent de Paris nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers , pour faire leur Licence en Sorbone. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. Célestin Villiers , Prieur de ce Couvent , voulant favoriser quelques Bacheliers , en fit nommer neuf pour les trois Licences suiyantes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée se pourvurent au Parlement , qui ordonna que l'on feroit une autre nomination , en présence de Mrs. de Catinat & de Sa-veuse , Conseillers de la Cour ; & de Me. Janart , Substitut du Procureur Général. Les Religieux aiant refusé d'obéir , la Cour fut obligée d'employer la force pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Ar-

chers , qui , après avoir investi le Couvent , essayèrent d'enfoncer les portes. Mais ils n'en purent venir a bout , parce que les Religieux , prévoyant ce qui devoit arriver , les avoient fait murer par derrière , & avoient fait provision de cailloux , & de toutes sortes d'Armes. Les Archers tentèrent d'autres voies : les uns montèrent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent , tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin , du côté de la rue Christine. Les Augustins s'étant mis en défense , sonnèrent le rocsin , & commencèrent à tirer d'en bas sur les Assiégers. Ceux-ci postez plus avantageusement qu'eux , & couverts par les cheminées , tirèrent à leur tour sur les Moines , dont il y en eut deux de tuez , & autant de blesséz.

Cependant , la brèche étant faite , les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement , espérant d'arrêter par là les Assiégers. Mais , comme ils virent que cette ressource étoit inutile , & que l'on ne laissoit pas de tirer sur eux , ils demandèrent à capituler , & l'on donna des otages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut que les Assiégers auroient la vie sauve , moyennant quoi ils abandonnèrent la brèche , & livrèrent



Et cette Eglise seule, à mes ordres rebelle,  
 Nourrira dans son sein une paix éternelle !  
 Puis-je donc la Discorde ? & parmi les Mortels,  
 Qui voudra désormais encenser mes Autels ?  
 A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,  
 Prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme ;  
 Peint de Bourgeons son visage guerrier,  
 S'en va de ce pas trouver le Trésorier.  
 Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,  
 Élève un lit de plume à grands frais amassée.  
 Quatre rideaux pompeux, par un double contour,  
 Défendent l'entrée à la clarté du jour.  
 Parmi les douceurs d'un tranquille silence,  
 Sur le duvet une heureuse Indolence.  
 Et là que le Prélat muni d'un déjeuner,  
 Dormant d'un léger somme, attendoit le dîner.  
 La jeunesse en sa fleur brille sur son visage :  
 Un menton sur son sein descend à double étage  
 Sur un corps ramassé dans sa courte grosseur,  
 Gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

Portes. Les Commissaires  
 seulement étant entrez, fi-  
 rreter onze de ces Reli-  
 , qui furent menez en  
 à la Conciergerie. Ce  
 23. d'Août 1658. veille  
 Barthelemi. Le Cardinal  
 in, qui n'aimoit pas le  
 ent, fit mettre les Reli-  
 n liberté, par ordre du  
 près 27. jours de prison.  
 nt mis dans les Carrof-  
 oi, & menez en triom-

phe dans leur couvent, au mi-  
 lieu des Gardes Françoises ran-  
 gées en haie depuis la Concier-  
 gerie jusques aux Augustins.  
 Leurs Confreres allèrent les  
 recevoir en procession, aiant  
 des palmes à la main. Ils son-  
 nèrent toutes leurs cloches, &  
 chantèrent le *Te Deum* en  
 action de graces.

Vers 65. *La jeunesse en sa  
 fleur. &c.* ] L'Auteur ajouta  
 ces quatre Vers pour faire une

La Déesse en entrant , qui voit la nappe mise ,  
 70 Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise ;  
 Et marchant à grands pas vers le lieu du repos ,  
 Au Prélat sommeillant , Elle adresse ces mots.

Tu dors ? Prélat , tu dors ? & là-haut à ta place ,  
 Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace ,  
 75 Chante les *Oremus* , fait des Processions ,  
 Et répand à grands flots les Bénédiction.

Tu dors ? attends-tu donc , que sans bulle & sans titre  
 Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre ?

Sorts de ce lit oisieux , qui te tient attaché ,  
 80 Et renonce au repos , ou bien à l'Evêché.

Elle dit : & du vent de sa bouche profane ,  
 Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.  
 Le Prélat se réveille , & plein d'émotion  
 Lui donne toutefois la bénédiction.

85 Tel qu'on voit un Taureau , qu'une Guêpe en furie ,  
 A piqué dans les flancs aux dépens de sa vie :

contre vérité : car le Trésorier étoit maigre , vieux , & de grande taille.

Vers 73. — Et là haut à ta place. ] La Sainte-Chapelle haute , où les Chanoines font l'office : est beaucoup plus élevée que la Maison du Trésorier , qui est dans la Cour du Palais.

Vers 76. Et répand à grands flots les bénédiction. ] C'étoit le

principal motif de la jalousie du Trésorier contre le Chantre.

Vers 80. Et renonce au repos , ou bien à l'Evêché. ] Mr. Auvry avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte-Chapelle , il avoit le droit de faire l'Office pontificalment aux grandes Fêtes de l'année , suivant un privilège accordé par Benoit XIII.

Vers 86. A piqué dans les flancs , aux dépens de sa vie. ] Virgile parlant des Abeilles , Liv. 4. des Georg.

*La saque venenum*

*Morsibus inspirant , & spicula caca relinquunt ,  
 Astixa ventis , vitamque in vulnere ponunt.*

perbe Animal , agité de tourmens ,  
 e sa douleur en longs mugissemens.

fougueux Prélat , que ce songe épouvante ,  
 lle en se levant & Laquais & Servante :  
 in juste courroux rallumant sa vigueur ,  
 avant le dîner , parle d'aller au Chœur ,  
 ident Gilotin , son Aumônier fidèle ,  
 in par ses conseils sagement le rappelle :  
 ontre le péril. Que midi va sonner :  
 va faire , s'il sort , refroidir le dîner.  
 lle fureur , dit-il , quel aveugle caprice ,  
 l le dîner est prêt , vous appelle à l'Office ?  
 tre dignité soutenez mieux l'éclat.

pour travailler que vous êtes Prélat ?  
 i bon ce dégoût , & ce zèle inutile ?  
 lonc pour jeûner Quatre-tems , ou Vigile ?  
 rez vos Esprits , & souvenez-vous bien ,  
 dîner rechauffé ne valut jamais rien.

fi dit Gilotin , & ce Ministre sage  
 ple , au même instant , fait servir le potage.  
 lat voit la soupe , & plein d'un saint respect  
 ire quelque tems muët à cet aspect.  
 : , il dîne enfin : mais toujours plus farouche ,  
 orceaux trop hâtez se pressent dans sa bouche.  
 n en gémit , & sortant de fureur ,  
 ous ses Partisans va semer la terreur.

93. *Le prudent Gilotin.* ] suite la Cure de la Sainte-Cha-  
 itable nom étoit Guéro- | pelle.  
 Trésorier lui donna en- | Vers 112. *Chez tous ses Par-*

- On voit courir chez lui leurs troupes éperduës :  
 Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës ;  
 115 Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,  
 De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords :  
 A l'aspect imprévu de leur foule agréable,  
 Le Prélat radouci veut se lever de table.  
 La couleur lui renaît, sa voix change de ton.  
 120 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.  
 Lui-même le premier, pour honorer la troupe,  
 D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe :  
 Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant,  
 La cruche au large ventre est vuide en un instant.  
 125 Si-tôt que du Nectar la troupe est abreuvée,  
 On dessert : & soudain la nappe étant levée :  
 Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,  
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.  
 Illustres compagnons de mes longues fatigues ;  
 130 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues.  
 Et par qui, maître enfin d'un Chapitre insensé,  
 Seul à *Magnificat* je me vois encensé.  
 Souffrirez-vous toujours qu'un Orgueilleux m'ou-  
 trage ;  
 Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage ;

*rifans.* ] Les Chantres subalter-  
 nes étoient dans le parti du  
 Trésorier contre le Chantre &  
 les autres Chanoines; parce que  
 ceux-ci leur refusoient de cer-  
 tains droits.

Vers 115. *Quand le Pygmée  
 altier &c.* ] Peuple fabuleux qui  
 habitoit aux environs de l'He-

bre & du Strymon, fleuves de  
 Thrace. Les Pygmées n'a-  
 voient, dit-on, qu'une coudée  
 de hauteur, & étoient en guer-  
 re continuelle avec les Gruës,  
 qui chassèrent ces petits hom-  
 mes de la ville de Géranié,  
 selon Plinè, L. 4. C. 11.

Surpe tous mes droits, & s'égalant à moi,  
 Donne à votre Lutrin & le ton & la loi ?  
 Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,  
 Que la Divinité me l'a fait voir en songe,  
 Ils insolent s'emparant du fruit de mes travaux,  
 Ont prononcé pour moi le *Benedicat vos*.  
 Et lui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres  
 armes.

Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes,  
 Veut, mais vainement poursuivre son discours.

Ses sanglots redoublez en arrêtent le cours.

Un zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,  
 Veut lui rendre la voix fait rapporter à boire.

Quand Sidrac, à qui l'âge allonge le chemin,  
 Se retire dans la chambre, un bâton à la main.

Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges :  
 Il a fait de tous les tems les differens usages :

De son rare savoir, de simple Marguillier,  
 Il est élevé par degrez au rang de Chevecier.

À l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,  
 Il devine son mal, il se ride, il s'avance,

Vers 147. *Quand Sidrac.* ]  
 C'est le nom d'un vieux Cha-  
 lain-Clerc, ou d'un Chan-  
 Musicien, dont le caractère  
 est formé sur celui de Nestor,  
 renommé par la sagesse de ses  
 conseils.

Vers 149. *Ce Vieillard dans  
 Chœur a déjà vû quatre âges.* ]  
 Il a vû renouveller le Chapitre  
 quatre fois.

Vers 151. — *De simple  
 Marguillier.* ] C'est celui qui a  
 soin des Reliques, & qui revêt  
 les Chanoines de leurs Cha-  
 pes.

Vers 152. — *Au rang de  
 Chevecier.* ] C'est celui qui a soin  
 des Chapes, & de la cire; &  
 qui distribue aux Chanoines  
 les bougies à Matines.



- 155 Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :  
 Laisse au Chantre , dit-il , la tristesse & les pleurs ,  
 Prélat , & pour sauver tes droits & ton empire ,  
 Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.  
 Vers cet endroit du Chœur , où le Chantre orgueilleux  
 160 Montre , assis à ta gauche , un front si sourcilleux ,  
 Sur ce rang d'ais ferrez , qui forment sa clôture ,  
 Fut jadis un Lutrin d'inégale structure ,  
 Dont les flancs élargis , de leur vaste contour  
 Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.  
 165 Derrière ce Lutrin , ainsi qu'au fond d'un antre ,  
 A peine sur son banc on discernoit le Chantre :  
 Tandis qu'à l'autre banc , le Prélat radieux ,  
 Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.  
 Mais un Démon , fatal à cette ample machine ,  
 170 Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine ,  
 Soit qu'ainsi de tout tems l'ordonnât le Destin ,  
 Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.  
 J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie :  
 Il fallut l'emporter dans notre Sacristie ,  
 175 Où depuis trente hivers sans gloire enseveli ,  
 Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.  
 Entend - moi donc , Prélat. Dès que l'ombre tran-  
 quille  
 Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville ;  
 Il faut que trois de nous sans tumulte & sans bruit ,  
 180 Partent à la faveur de la naissante nuit ;  
 Et du Lutrin rompu réunissant la masse ,  
 Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.

le Chantre demain ose le renverser ;  
 ors de cent Arrêts tu le peux terrasser.  
 ur soutenir tes droits , que le Ciel autorise ;  
 îme tout plutôt ; c'est l'esprit de l'Eglise.  
 st par là qu'un Prélat signale sa vigueur.  
 borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.  
 s vertus dans Aleth peuvent être en usage :  
 ais dans Paris , plaidons : c'est là notre partage.  
 s bénédictions dans le trouble croissant ,  
 i pourras les répandre & par vingt & par cent :  
 pour braver le Chantre en son orgueil extrême ;  
 s répandre à ses yeux , & le benir lui-même.  
 Ce discours aussi-tôt frappe tous les esprits ;  
 le Prélat charmé l'approuve par des cris.  
 veut que sur le champ , dans la troupe on choisisse  
 es trois que Dieu destine à ce pieux office.  
 Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.  
 e sort , dit le Prélat , vous servira de Loi.  
 que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.  
 dit , on obéit , on se presse d'écrire.  
 ussi-tôt trente noms , sur le papier tracez ,  
 ont au fond d'un bonnet par billets entassez.  
 our tirer ces billets avec moins d'artifice ,  
 uillaume , Enfant de Chœur , prête sa main novice,  
 on front nouveau tondu , simbole de candeur ,  
 rougit en approchant d'une honnête pudeur.

Vers 189. *Ces Vertus dans* | villon alors Evêque d'A-  
*Aleth, &c.] Eloge de Mr. Pa-* | leth.

Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nue ;  
 210 Benit trois fois les noms, & trois fois les remue.  
 Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin  
 Est le premier des noms qu'apporte le Destin.  
 Le Prélat en conçoit un favorable augure,  
 Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.  
 215 On se tait, & bien-tôt on voit paroître au jour  
 Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.  
 Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière,  
 Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière.  
 Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant  
 220 S'unit long-tems, dit-on, avant le Sacrement.  
 Mais depuis trois mois, à leur saint assemblage  
 L'Official a joint le nom de Mariage.  
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,  
 Et son courage est peint sur son visage altier.

VERS 211. — *L'Enfant tire :*  
 & *Brontin.*] Son vrai nom étoit  
*Frontin.* Il étoit Prêtre du Dio-  
 cèse de Chartres, & Sous-Mar-  
 guillier de la Sainte-Chapelle.

VERS 216. — *Le fameux*  
*nom du Perruquier l'Amour.*] *Didier*  
*l'Amour*, Perruquier,  
 qui demouroit dans la Cour du  
 Palais.

VERS 218. *Est l'unique souci*  
*d'Anne sa Perruquière.*] Anne  
 du Buillon, seconde femme  
 du Sr. l'Amour.

VERS 223. *Ce Perruquier su-*  
*perbe est l'effroi du quartier.*] *Quand*  
*il arrivoit quelque tu-*  
*multe dans la Cour du Palais,*  
 il y mettoit ordre sur le champ.

Il avoit un grand fouët avec  
 lequel il chassoit les enfans &  
 les chiens du quartier, qui fai-  
 soient du bruit ou qui se bat-  
 toient. Il se servoit même d'un  
 bâton à deux bouts, pour écar-  
 ter les Filoux & les Breteurs  
 qui faisoient du desordre, &  
 que le grand abord du monde  
 attiroit au Palais. Pendant les  
 troubles de Paris, le Peuple a-  
 yant mis le feu aux portes de  
 l'Hôtel de Ville, le Sr. l'A-  
 mour se fit faire place à travers  
 cette populace mutinée, & ti-  
 ra de l'Hôtel de Ville deux ou  
 trois de ses Amis qui y étoient  
 en danger.

des noms reste encore , & le Prélat par grace  
 le dernière fois les broüille & les reffasse.  
 aucun croit que son nom est le dernier des trois.  
 is que ne dis-tu point , ô puissant Porte-croix,  
 rude Sacristain , cher appui de ton Maître ,  
 is qu'aux yeux du Prélat tu vis ton nom paroître ?  
 dit que ton front jaune , & ton teint sans couleur,  
 dit en ce moment son antique pâleur ;  
 que ton corps gouteux , plein d'une ardeur  
 guerrière ,  
 fit sauter au plancher , fit deux pas en arrière.  
 aucun bénit tout haut l'Arbitre des Humains ,  
 i remet leur bon droit en de si bonnes mains.  
 si-tôt on se lève ; & l'assemblée en foule ,  
 ec un bruit confus , par les portes s'écoule.  
 e Prélat resté seul calme un peu son dépit ,  
 jusques au souper se couche & s'assoupit.

vers 229. *Boirude Sacristain.* ] guillier ou Sacristain de la  
 1501 *Sirude* , Sous-Mar- ] Sainte-Chapelle.





## CHANT II.

**C** E P E N D A N T cet Oiseau qui prône les mer-  
 veilles ,  
 Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles ,  
 Qui sans cesse volant de climats en climats ,  
 Dit par tout ce qu'il fait , & ce qu'il ne fait pas .  
 5 La Renommée enfin , cette prompte Courrière ,  
 Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiére ;  
 Lui dit que son Epoux , d'un faux zèle conduit ,  
 Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit .  
 A ce triste récit tremblante , desolée ,  
 10 Elle accourt l'œil en feu , la tête échevelée ,  
 Et trop sûre d'un mal qu'on pense lui celer :  
 Oses-tu bien encor , Traître , dissimuler ,  
 Dit elle ? & ni la foi que ta main m'a donnée ,  
 Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hymenée ,  
 15 Ni ton Epouse enfin toute prête à périr ,  
 Ne sauroient donc ôter cette ardeur de courir ?

Vers 1. *Cependant cet Oiseau &c.* ] Cette description de la Renommée est imitée de Virgile , *Enéide* , L. 4. Vers 174.

*Fama , malum quo non aliud velocius ullum ,  
 Mobilitate viget , &c.*

Vers 12. *Oses-tu bien encor , Traître , dissimuler &c.* ] *Enéide* , L. 4. v. 305.

*Dissimulare etiam sperasti , Perfide , tantum  
 Posses nefas ? &c.*



fide, si du moins, à ton devoir fidelle,  
 je veillois pour orner quelque tête nouvelle;  
 l'espoir d'un juste gain, consolant ma langueur,  
 pourroit de ton absence adoucir la longueur.  
 Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise  
 me aujourd'hui ton bras en faveur d'une Eglise?  
 vas-tu cher Epoux? Est-ce que tu me fais?  
 tu donc oublié tant de si douces nuits?  
 moi? d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes?  
 le nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,  
 mon cœur, de tout tems facile à tes desirs,  
 jamais d'un moment différé tes plaisirs;  
 pour te prodiguer mes plus tendres caresses,  
 n'ai point exigé ni sermens ni promesses;  
 moi seul à mon lit enfin eus toujours part,  
 fère au moins d'un jour ce funeste départ.  
 En achevant ces mots, cette Amante enflammée  
 sur un placet voisin tombe demi-pâmée.  
 L'Epoux s'en émeut, & son cœur éperdu  
 sur ce deux passions demeure suspendu;  
 Mais enfin rappelant son audace première,  
 Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fière;  
 je ne veux point nier les solides bienfaits,  
 que ton amour prodigue a comblé mes souhaits:  
 le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,  
 tant que tes faveurs sortent de ma mémoire.  
 Mais ne présume pas, qu'en te donnant ma foi,  
 l'Hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.  
 Le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,  
 mais aurions fui tous deux le joug de l'Hymenée:

Et sans nous opposer ces devoirs prétendus ;

Nous goûterions encor des plaisirs défendus.

Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre.

50 Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre :

Et toi même donnant un frein à tes desirs ,

Rafferme ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.

Que te dirai-je enfin ? c'est le Ciel qui m'appelle.

Une Eglise , un Prélat m'engage en sa querelle.

55 Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs.

Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.

Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée

Demeure le teint pâle , & la vûe égarée :

La force l'abandonne , & sa bouche trois fois

60 Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.

Elle fuit , & de pleurs inondant son visage ,

Seule pour s'enfermer vole au cinquième étage.

Mais d'un bouge prochain , accourant à ce bruit ,

Sa servante Alizon , la rattrape , & la fuit.

65 Les ombres cependant , sur la Ville épandues ,

Du faite des maisons descendent dans les ruës :

Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains ,

Et de Chantres beuvans les cabarets sont pleins.

Le redouté Brontin , que son devoir éveille ,

70 Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille ,

D'un vin dont Gilotin , qui savoit tout prévoir ,

Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.

Vers 66. Du faite des maisons descendent, &c. ] Virgile Eclog. 1.  
Vers 83.

*Majoresque cadant alsis de montibus umbra.*

odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.  
 est bien-tôt suivi du Sacristain Boirude,  
 tous deux, de ce pas s'en vont avec chaleur  
 trop lent Perruquier réveiller la valeur.  
 tons, lui dit Brontin. Déjà le jour plus sombre,  
 ns les eaux s'éteignant va faire place à l'ombre.  
 où vient ce noir chagrin, que je lis dans tes yeux ?  
 oi ? le Pardon sonnant te retrouve en ces lieux ;  
 donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse  
 bloit du jour trop long accuser la paresse ?  
 che, & sui-nous du moins où l'honneur nous  
 attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.  
 Si-tôt de longs clous il prend une poignée :  
 son épaule il charge une lourde coignée :  
 derriere son dos, qui tremble sous le poids,  
 attache une scie en forme de carquois.  
 ort au même instant, il se met à leur tête.  
 ivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.  
 r cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau.  
 ntin tient un maillet, & Boirude un marteau.  
 Lune, qui du Ciel voit leur démarche altière,  
 ire en leur faveur sa paisible lumière.  
 Discorde en sourit, & les suivant des yeux,  
 joie, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux.  
 r, qui gémit du cri de l'horrible Déesse,  
 jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.

ers 80. *Quoi ? le Pardon son-* | tit le Peuple de réciter l'Ange-  
 .] Ce sont les trois coups | lus.  
 oche par lesquels on aver- | Vers 98. Va jusques dans Cîte-

C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.

100 Les Plaisirs nonchalans folâtrant à l'entour.

L'un pâitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;

L'autre broie en riant le vermillon des Moines :

La Volupté la sert avec des yeux devots ,

Et toujours le Sommeil lui verse des pavots.

105 Ce soir plus que jamais en vain il les redouble.

La Mollesse à ce bruit se réveille , se trouble.

Quand la Nuit , qui déjà va tout envelopper ,

D'un funeste récit vient encor la fraper :

Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.

110 Aux piez des murs sacrez d'une Sainte Chapelle

Elle a vû trois Guerriers ennemis de la paix ,

Marcher à la faveur de ses voiles épais.

La Discorde en ces lieux menace de s'accroître.

Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître ,

115 Qui doit y soulever un peuple de mutins.

Ainsi le Ciel l'écrit au Livre des Destins.

A ce triste Discours , qu'un long soupir achève ;

La Mollesse , en pleurant , sur un bras se relève ,

Ouvre un œil languissant , & d'une foible voix ,

120 Laisse tomber ces mots , qu'elle interrompt vingt fois.

O Nuit , que m'as-tu dit ? Quel Démon sur la Terre

Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?

*veaux réveiller la Mollesse.] Fa- | Bernard en Bourgogne.  
meuse Abbaïe de l'Ordre de St.*

- Vers 120. *Laisse tomber ces mots.] Virgile , Enéide 6.  
v. 686.*

- *Effusaque genis lachryma , & vox excidit ore.*

Hélas ! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems,  
 où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans,  
 endormoient sur le Trône, & me servant sans honte,  
 missoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire  
 ou d'un Comte ?

Aucun soin n'approchoit de leur paisible Cour.  
 On se reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.  
 Seulement au printems, quand Flore dans les plaines  
 faisoit taire des Vents les bruiantes haleines,  
 quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,  
 amenoient dans Paris le Monarque indolent.  
 Ce doux siècle n'est plus. Le Ciel impitoyable  
 placé sur leur Trône un Prince infatigable.  
 Brave mes douceurs, il est sourd à ma voix :  
 tous les jours il m'éveille au bruit de ses Exploits.  
 On ne peut arrêter sa vigilante audace.  
 L'été n'a point de feux, l'Hiver n'a point de glace.  
 On sent à son seul nom, tous mes Sujets frémir.  
 En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir ;  
 En de moi son courage entraîné par la gloire,  
 se plaît qu'à courir de victoire en victoire.  
 Ne me fatiguerois, à te tracer le cours  
 de ses outrages cruels qu'il me fait tous les jours.

Vers 124. *Où les Rois s'honorent du nom de Fainéans.* ] Les derniers Rois de la première Race, l'Autorité Royale n'étoit exercée par un Maire du Palais.

Vers 126. — *Où d'un Maire ou d'un Comte.* ] Le Comte du Palais étoit le second Offi-

cier de la Couronne, qui rendoit la Justice dans le Palais du Roi. *Voie? Du Cange, Diss. 14. sur Joinville.*

Vers 138. — *L'Hiver n'a point de glace.* ] Première conquête de la Franche-Comté, au commencement de Février 1668.



- 145 Je croïois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,  
 Que l'Eglise du moins m'assuroit un azile.  
 Mais en vain j'espérois y regner sans effroi :  
 Moines, Abbez, Prieurs, tout s'arme contre moi.  
 Par mon exil honteux la Trape est anoblie.
- 150 J'ai vû dans saint Denis la réforme établie.  
 Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux :  
 Et la Règle déjà se remet dans Clairvaux.  
 Cîteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle  
 Conservoit du vieux tems l'oisiveté fidelle.
- 155 Et voici qu'un Lutrin prêt à tout renverser,  
 D'un séjour si cheri vient encor me chasser.  
 O toi, de mon repos compagne aimable & sombre,  
 A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre ?  
 Ah ! Nuit, si tant de fois dans les bras de l'Amour,
- 160 Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour.  
 Du moins ne permets pas . . . . La Mollesse op-  
 pressée  
 Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée,  
 Et lasse de parler, succombant sous l'effort,  
 Soûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

Vers 149. *Par mon exil honteux, la Trape.* ] Abbaïe située dans le Perche. En 1663. l'Abbé Armand-Jean Bouthillier de Rancé, y rétablit la première & véritable pratique de la Règle de St. Benoît.

Vers 150. *J'ai vû dans Saint Denis la réforme établie.* ] Le Cardinal de la Rochefoucaut,

Commissaire Général pour la réforme des Ordres Religieux en France, établit la réforme dans l'Abbaïe de St. Denis, en 1633.

Vers 152. *Et la Règle déjà se remet dans Clairvaux.* ] Abbaïe fondée par St. Bernard, dans la Province de Champagne.



## CHANT III.

MAIS la Nuit aussi-tôt, de ses ailes affreuses ;  
 Couvre des Bourguignons les campagnes vi-  
 neuses ,

vôle vers Paris, & hâtant son retour ,  
 ja de Montlhéri voit la fameuse tour.

Les murs dont le sommet se dérobe à la vuë  
 et la cime d'un roc s'allongent dans la nuë ,  
 présentant de loin leur objet ennuieux ,

Passant qui le fuit semble suivre les yeux.  
 Les Oiseaux effraïans, mille Corbeaux funébres  
 ces murs desertez habitent les ténébres.

depuis trente hivers un Hibou retiré  
 cherchoit contre le jour un refuge assuré.

Les defastres fameux ce Messager fidelle  
 et toujours des malheurs la première nouvelle ;  
 tout prêt d'en semer le présage odieux ,  
 attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.

Un cri, qu'à son abord, vers le Ciel il envoïe ,  
 tend tous ses Voisins attristez de sa joie.

La plaintive Progné de douleur en frémit :  
 dans les bois prochains Philomèle en gémit.

vers 4. *Déjà de Montlhéri* | très-haute, à cinq lieues de Pa-  
*la fameuse tour.* ] Tour | ris, sur le chemin d'Orléans.

Sui-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'allégresse  
Reconnoit à ce ton la voix de sa Maitresse.

Il la suit : & tous deux d'un cours précipité,  
De Paris à l'instant abordent la Cité.

25 Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,  
Ils montent au Sommet de la fatale Eglise.

La Nuit baisse la vuë, & du haut du clocher  
Observe les Guerriers, les regarde marcher.

Elle voit le Barbier, qui d'une main légère,

30 Tient un verre de vin, qui rit dans la fougère ;

Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,  
Célébrer, en buvant, Gilotin & Bacchus.

Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée

Se promet dans mon ombre une victoire aisée.

35 Mais allons, il est tems qu'ils connoissent la Nuit.

A ces mots regardant le Hibou qui la suit,

Elle perce les murs de la voute sacrée,

Jusqu'en la Sacristie elle s'ouvre une entrée,

Et dans le ventre creux du Pupitre fatal

40 Va placer de ce pas le sinistre Animal.

Mais les trois Champions pleins de vin & d'audace.

Du Palais cependant passent la grande place :

Et suivant de Bacchus les auspices sacrez,

De l'auguste Chapelle ils montent les degrez.

Vers 30. *Tient un Verre de vin qui rit dans la fougère.* ] On appelle *Verres de fougère*, ceux dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougère. On se sert ordinairement de cette cendre,

parce que la Fougère est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel mêlé avec du sable qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matière du verre.

45 Ils atteignoient déjà le superbe Portique ,  
 Où Ribou le Libraire , au fond de sa boutique ,  
 Sous vingt fidèles clés , garde & tient en dépôt ,  
 L'amas toujours entier des Ecrits de Haynaut.  
 Quand Boirude , qui voit que le péril approche ,  
 50 Les arrête , & tirant un fusil de sa poche ,  
 Des veines d'un caillou , qu'il frappe au même  
 instant ,  
 Il fait jaillir un feu qui petille en sortant :  
 Et bien-tôt au brazier d'une mèche enflammée ;  
 Montre , à l'aide du souffre , une cire allumée.  
 55 Cet Astre tremblotant , dont le jour les conduit ,  
 Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.  
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.  
 Ils passent de la Nef la vaste solitude ,  
 Et dans la Sacrificie entrant , non sans terreur ,  
 60 En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.  
 C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.  
 La troupe quelque tems en admire la forme.

Vers 48. *L'amas toujours entier des Ecrits de Haynaut.* ] Ribou Libraire , avoit imprimé en 1669. une Comédie de Boursaut contre notre Auteur , intitulée : *La Satire des Satires*. C'est pourquoi dans les premières éditions du Lutrin on avoit mis ici : *Des écrits de Boursaut*. Mais Boursaut s'étant reconcilié avec l'Auteur ,

on effaça son nom , & on mit celui de Perraut , dans l'édition de 1694. parce qu'alors Mr. Perraut étoit brouillé avec Mr. Despréaux , au sujet des Anciens & des Modernes. Cette brouillerie étant finie , l'Auteur mit Haynaut dans l'édition de 1701. C'est un Poète dont il a été parlé sur le vers 97. de la Satire IX.

Vers 51. *Des veines d'un caillou.* ] Virgile , Georg. 1, v. 135.  
*Et silicis venis abstrusum excuderet ignem,*  
*Ac primum silicis scintillam excudit Achatès.* Enéide,  
 Lib. v. 178.

- Mais le Barbier, qui tient les momens précieux :  
 Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,  
 65 Dit-il, le tems est cher, portons-le dans le Temple.  
 C'est-là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.  
 Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,  
 Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.  
 Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable :  
 70 Que du Pupitre sort une voix effroïable.  
 Brontin en est émû, le Sacristain pâlit,  
 Le Perruquier commence à regretter son lit.  
 Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :  
 Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine  
 75 L'Oiseau sort en courroux, & d'un cri menaçant  
 Achève d'étonner le Barbier frémissant.  
 De ses aîles dans l'air secoüant la poussière,  
 Dans la main de Boirude il éteint la lumière,  
 Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :  
 80 Ils regagnent la Nef de fraïeur éperdus.  
 Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoi-  
 blissent ;  
 D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent ;  
 Et bien-tôt au travers des ombres de la nuit,  
 Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.  
 85 Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,  
 D'Écoliers libertins une troupe indocile,

Vers 70. *Que du Pupitre sort une voix effroïable.* ] Virgile,  
*Enéide* 3. v. 78.

*Gemitus lachrymabilis imo  
 Auditur tumulto, & vox reddita fertur ad aures.*

Loin



oin des yeux d'un Préfet au travail assidu,  
 a tenir quelquefois un Brelan défendu :  
 du veillant Argus la figure effraiante,  
 ans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,  
 jeu cesse à l'instant, l'azile est deserté,  
 tout fuit à grands pas le Tiran redouté.  
 La Discorde qui voit leur honteuse disgrâce,  
 ans les airs cependant tonne, éclate, menace,  
 malgré la fraïeur dont leurs cœurs sont glacez,  
 prête à réunir les Soldats dispersez.

ssi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image :  
 e ride son front, allonge son visage,  
 : un bâton noüeux laisse courber son corps ;  
 ont la Chicane semble animer les ressorts ;  
 nd un cierge en sa main, & d'une voix cassée,  
 nt ainsi gourmander la Troupe terrassée.

âches, où fûiez-vous ? quelle peur vous abat ?  
 e cris d'un vil Oiseau vous cedez sans combat.

font ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?  
 ignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?  
 e feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau  
 que jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?

falloit sans amis, briguant une audience,  
 n Magistrat glacé soutenir la présence ;  
 d'un nouveau procès hardi Solliciteur,  
 rder sans argent un Clerc de Rapporteur ?

rs 103. *Lâches, où fûiez-vous ?* | cun d'eux n'osoit se présenter  
 ? ] Dans l'Iliade, L. 7. | pour combattre Hector, qui  
 24. Nestor reproche aux | les défioit en combat singulier.  
 leur lâcheté, parce qu'au-

Croïez-moi, mes Enfans : je vous parle à bon titre.

J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :

115 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards ,  
Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.  
Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs pas-  
sages.

L'Eglise étoit alors fertile en grands courages.

Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,

120 Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.

Le Monde, de qui l'âge avance les ruines ,

Ne peut plus enfanter de ces ames divines ,

Mais que vos cœurs du moins, imitant leurs vertus ,

De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatus.

125 Songez, quel deshonneur va souiller votre gloire ;

Quand le Chantre demain entendra sa victoire.

Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,

Au seul mot de Hibou, vous sourire en parlant.

Votre ame, à ce penser, de colére murmure :

130 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.

Méritez les lauriers qui vous sont réservés ,

Et ressouvenez-vous quel Prélat vous servez.

Mais déjà la fureur de vos yeux étincéle.

Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.

135 Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt

Apprenne la vengeance aussi-tôt que l'affront.

En achevant ces mots, la Déesse guerrière

De son pié trace en l'air un sillon de lumière ;

Vers 121. *Le Monde de qui* | cours de Nestor, dans l'*Illia-*  
*l'âge, &c.* ]imitation du *Dis-* | de, l. 1,

end aux trois Champions leur intrépidité,  
 et les laisse tous pleins de sa divinité.  
 C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce Combat célèbre,  
 à ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre,  
 lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés  
 irent presque à tes yeux ouverts & renversés ;  
 ta valeur, arrêtant les Troupes fugitives,  
 illumina d'un regard leurs cohortes craintives ;  
 s'épandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,  
 força la Victoire à te suivre avec eux.  
 La colère à l'instant succédant à la crainte,  
 rallument le feu de leur bougie éteinte.  
 Ils rentrent. L'Oiseau sort. L'Escadron raffermi  
 du honteux départ d'un si foible Ennemi.  
 Bientôt dans le Chœur la Machine emportée,  
 sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.  
 Mais demi-pourris, que l'âge a relâchés,  
 on les hit à coup de maillet unis & rapprochés.  
 Mais les coups redoublez tous les bancs retentissent,  
 les murs en sont émus, les voutes en mugissent,  
 l'Orgue même en pousse un long gémissement.  
 O fais-tu, Chantre, hélas ! dans ce triste moment ?  
 dors d'un profond somme, & ton cœur sans  
 alarmes

fait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.  
 que si quelque bruit, par un heureux réveil,  
 annonçoit du Lutrin le funeste appareil,

vers 141. *C'est ainsi grand* | Mr. le Prince de Condé, con-  
*, qu'en ce Combat célèbre.]* | tre les Espagnols & les Alle-  
 bataille de Lens, gagnée par | mans, le 10. d'Août 1648.

165 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse ;  
Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place ;  
Et Martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau ;  
Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée  
170 Est durant ton sommeil à ta honte élevée.  
Le Sacristain achève en deux coups de rabot :  
Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.





## CHANT IV.

Les Cloches dans les airs de leurs voix argentines,  
 Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines:  
 Quand leur Chef agité d'un sommeil effraiant,  
 Encor tout en sueur se réveille en criant.  
 Aux élans redoublez de sa voix douloureuse ;  
 Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse ;  
 Le vigilant Girot court à lui le premier.  
 C'est d'un Maître si saint le plus digne Officier.  
 La porte dans le Chœur à sa garde est commise :  
 Valet souple au logis , fier Huissier à l'Eglise.  
 Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil ?  
 Pourquoi voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil ?  
 Ne dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,  
 Le soin d'aller si-tôt mériter leurs salaires.  
 Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,  
 L'insulte point, de grace, à ma juste terreur.  
 Ôle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,  
 Tremble en écoutant le sujet de mes craintes.

Vers 3. *Quand leur Chef.* ] *gis, fier Huissier à l'Eglise.* ]  
 Chantre. Brunot, Valet-de-Chambre  
 Vers 7. *Le vigilant Girot.* ] du Chantre, & Huissier de la  
 mot. Il étoit fâché que Sainte Chapelle. Cet Huissier  
 l'auteur ne l'eût pas désigné est un Bedeau, ou Porte-verge,  
 son véritable nom. dont la principale fonction est  
 Vers 10. *Valet souple au lo-* de garder la porte du Chœur.



Pour la seconde fois un sommeil gracieux  
 20 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux ;  
 Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,  
 J'ai cru remplir au Chœur ma place accoutumée.  
 Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,  
 Je benissois le peuple, & j'avalais l'encens :  
 25 Lorsque du fond caché de notre Sacristie,  
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,  
 Qui s'ouvrant à mes yeux dans son bluâtre éclat,  
 M'a fait voir un Serpent conduit par le Prêlat.  
 Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre,  
 30 Une tête sortoit en forme de Pupitre,  
 Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins ;  
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.  
 Animé par son guide, en sifflant il s'avance :  
 Contre moi sur mon banc je le voi qui s'élance.  
 35 J'ai crié, mais en vain ; & fuyant sa fureur,  
 Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.  
 Le Chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste,  
 A ses yeux effraïez laisse dire le reste.  
 Giroz en vain l'assure, & riant de sa peur,  
 40 Nomme sa vision, l'effet d'une vapeur.  
 Le desolé Vieillard, qui hait la raillerie,  
 Lui défend de parler, sort du lit en furie.  
 On apporte à l'instant ses somptueux habits,  
 Où sur l'oüate molle éclate le tabis.

Vers 24. Je benissois le peuple, & j'avalais l'encens. ] sous sur le vers 46.  
 Voiez la Remarque ci-dessus. ] Vers 44. Où sur l'oüate molle. ] Nos Anciens disoient

D'une longue soutane il endosse la moire,  
 Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,  
 Et saisit, en pleurant, ce rochet, qu'autrefois  
 Le Prêlat trop jaloux lui roгна de trois doigts.  
 Aussitôt d'un bonnet ornant sa tête grise,  
 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Eglise ;  
 Et hâtant de ses ans l'importune langueur,  
 Part, vole, & le premier arrive dans le Chœur.  
 O toi, qui sur ces bords qu'une eau dormante  
 Mouille,  
 Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :  
 Tu, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,  
 Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :  
 Mûse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,  
 Pour chanter le dépit, la colère, la rage,  
 Que le Chantre sentit allumer dans son sang,  
 L'aspect du Pupitre élevé sur son banc.

pour *Oie*, & *Ouette*,  
 et *Oison*. Le mot d'*Ouare*,  
 on prononce *Ouette* en Pro-  
 ce, vient de-là, par rapport  
 mol duvet, que Rabelais,  
 . c. 13. exalte si fort dans  
*Oisons*. Cette étimologie  
 le Mr. de la Monnoye.  
 vers 46. *Prend ses gants vio-*  
 . &c.] En l'absence du  
 sorier, le Chantre étoit en  
 sion de faire l'Office avec  
 rnement Pontificaux, de  
 ire encenser, & de don-  
 la bénédiction au Peuple.  
 Trésorier ne put souffrir  
 l'on partageât ainsi ses  
 reurs. Il obtint un Arrêt  
 arlement qui le maintint

dans la prérogative d'être en-  
 censé tout seul, & qui con-  
 damna le Chantre à porter un  
 Rochet plus court que le sien ;  
 mais il ne put lui faire défen-  
 dre de donner les bénédictions  
 en son absence. C'étoit le su-  
 jet de la jalousie du Trésorier.

Vers 54. *Vis combattre au-*  
*trefois le Rat & la Grenouille.* ]  
 Homère, suivant l'opinion  
 commune, a fait le Poème de  
 la guerre des Rats & des Gre-  
 nouilles.

Vers 56. *Mis l'Italie en feu*  
*pour la perte d'un Seau.* ] La  
*Secchia rapita*, Poème Italien  
 du Tassoni.

D'abord pâle & muet , de colère immobile ;

A force de douleur , il demeura tranquille :

Mais sa voix s'échappant au travers des sanglots ,

65 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.

La voila donc , Girot , cette hydre épouvantable ,

Que ma fait voir un songe , hélas ! trop véritable.

Je le vois ce Dragon tout prêt à m'égorger ,

Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.

Prélat , que t'ai-je fait ? quelle rage envieuse

70 Rend pour me tourmenter ton ame ingénieuse ?

Quoi ? même dans ton lit , Cruel , entre deux draps ,

Ta profane fureur ne se repose pas ?

O Ciel ! quoi ? sur mon banc une honteuse masse

Desormais me va faire un cachot de ma place ?

75 Inconnu dans l'Eglise , ignoré dans ce lieu ,

Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu ?

Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse ,

Renonçons à l'Autel , abandonnons l'Office ;

Et sans lasser le Ciel par des chants superflus ,

80 Ne voions plus un Chœur où l'on ne nous voit plus :

Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille

Jouïra sur son banc de ma rage inutile ;

Et verra dans le Chœur le Pupitre exhaussé

Tourner sur le pivot où sa main l'a placé.

85 Non , s'il n'est abbatu , je ne saurois plus vivre.

A moi , Girot , je veux que mon bras m'en délivre.

Périfions , s'il le faut : Mais de ses ais brifez

Entraînon , en mourant , les restes divifez.

A ces mots, d'une main par la rage affermie,  
 Il faisoit déjà la Machine ennemie,  
 Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,  
 Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,  
 Deux Manceaux renommez, en qui l'expérience  
 Pour les procès est jointe à la vaste science.  
 L'un & l'autre aussi-tôt prend part à son affront.  
 Toutefois condamnant un mouvement trop prompt;  
 Du Lutrin, disent-ils, abbatons la Machine:  
 Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruine;  
 Et que tantôt, aux yeux du Chapitre assemblé,  
 Il soit sous trente mains en plein jour accablé.  
 Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pu-  
 pitre.

J'y consens, leur dit-il, assemblons le Chapitre.  
 Allez donc de ce pas, par de saints hurlemens,  
 Vous-mêmes appeller les Chanoines dormans.  
 Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.  
 Nous qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

Vers 92. *Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard.* ]  
*Jean le Choriste* : Personnage supposé. *Girard*, Sonneur de la Sainte-Chapelle, étoit mort long-tems avant la composition de ce Poëme. Il se noia dans la Seine, aiant gagé qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du toit de la Sainte-Chapelle, aiant une bouteille à la main;

& là en présence d'une infinité de gens qui le regardoient d'en-bas avec fraïeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. Mr. Despréaux, qui étoit alors Ecolier, fut un des spectateurs.

Vers 105. *Partez. Mais ce discours, &c.* ] Ce vers & les onze suivans n'étoient pas dans les éditions qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit seize autres vers que voici:

*Partez. Mais à ce mot les Champions pâlissent.  
 De l'horreur du péril leurs courages frémissent.*

Nous allions , dit Girard , la nuit nous engager ?  
 De notre complaisance osez - vous l'exiger ?  
 Hé , Seigneur ! quand nos cris pourroient , du fond  
 des ruës ,

110 De leurs appartemens percer les avenues ,  
 Réveiller ces Valets autour d'eux étendus ,  
 De leur sacré repos ministres assidus ,  
 Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles ;  
 Pensez-vous , au moment que les ombres paisibles  
 115 A ces lits enchanteurs ont sù les attacher ,  
 Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher ?  
 Deux Chantres feront-ils , dans l'ardeur de vous plaire ,  
 Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire ?  
 Ah ! je vois bien où tend tout ce discours trompeur ,  
 120 Reprend le chaud Vieillard : le Prélat vous fait peur.  
 Je vous ai vû cent fois sous sa main bénissante  
 Courber servilement une épaule tremblante.

*Ah ! Seigneur , dit Girard , que nous demandez-vous ?  
 De grace moderez un aveugle courroux.  
 Nous pourrions réveiller des Chantres & des Moines ;  
 Mais même avant l'Aurore éveiller des Chanoines !  
 Qui jamais l'entreprit ? qui l'oseroit tenter ?  
 Est-ce un projet , ô Ciel ! qu'on puisse exécuter ?  
 Hé ! Seigneur : quand nos cris pourroient du fond des ruës  
 De leurs appartemens percer les avenues :  
 Appeller ces Valets autour d'eux étendus ,  
 De leur sacré repos ministres assidus ;  
 Et pénétrer ces lits au bruit inaccessibles :  
 Pensez-vous , au moment que ces Dormeurs paisibles  
 De la tête une fois pressent un oreiller ,  
 Que la voix d'un mortel puisse les réveiller ?*



Hé bien, allez, sous lui fléchissez les genoux.

Je saurai réveiller les Chanoines sans vous.

5 Vien, Giroton, seul ami qui me reste fidelle :

Prenons du saint Jeudi la bruiante Cresselle.

Sui-moi. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui

Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée

o Par les mains de Giroton la Cresselle est tirée.

Ils sortent à l'instant, & par d'heureux efforts

Du lugubre instrument font crier les ressorts.

Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale

Monte dans le Palais, entre dans la grand' Salle,

35 Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,

Fait sortir le Démon du tumulte & du bruit.

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent :

Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.

L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,

40 Et que l'Eglise brûle une seconde fois.

L'autre encore agité de vapeurs plus funébres,

Pense être au Jeudi-Saint, croit que l'on dit Ténébres,

Et déjà tout confus tenant midi sonné,

En soi-même fremit de n'avoir point dîné.

145 Ainsi, lorsque tout prêt à briser cent murailles,

Louis, la foudre en main, abandonnant Versailles,

Vers 126. *Prenons du Saint Jeudi la bruiante Cresselle.* ] Instrument de bois, en forme de moulinet, qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en sert le Jeudi & le Vendredi-Saint, au lieu des cloches.

Vers 140. *Et que l'Eglise brûle une seconde fois* ] Le toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1630. au rapport de le Maire, dans son *Paris ancien & nouveau*, tome 1. p. 449.

Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,  
Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux:  
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,

150 Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,  
Bruxelle attend le coup qui la doit foudroier;  
Et le Batave encor est prêt à se noier.

Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse:  
Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse,

155 Pour les en arracher Giroc s'inquietant,  
Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.  
Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.  
Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence.

Ils courent au Chapitre, & chacun se pressant

160 Flate d'un doux espoir son appétit naissant.

Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!  
A peine ils sont assis, que d'une voix dolente,  
Le Chantre desolé, lamentant son malheur,  
Fait mourir l'appétit, & naître la douleur.

165 Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable,  
Ose encor proposer qu'on apporte la table.  
Mais il a beau presser; aucun ne lui répond.

Quand le premier rompant ce silence profond,  
Alain touffe, & se leve, Alain ce savant homme,

170 Qui de Bauni vingt fois a lû toute la Somme,

Vers 160. *Le seul Chanoine Evrard.* ] L'Abbé Danse. Ce Chanoine aimoit également la bonne chère & la propreté. Louis Roger Danse mourut à Ivry, au mois d'Octobre 1699.

Vers 169. *Alain touffe & se leve.* ] Son nom étoit Aubery,

Chanoine d'un esprit médiocre, mais fort opposé aux sentimens des Jansénistes.

Vers 170. *Qui de Bauni vingt fois a lû toute la Somme.* ] *La Somme des péchez qui se commettent en tous états*, par le P. Bauny Jésuite.

CHANT QUATRIÈME. 349

Qui possède Abéli, qui fait tout Raconis,  
 Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.  
 N'en doutez point, leur dit ce savant Canoniste ;  
 Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.  
 5 Mes yeux en sont témoins : j'ai vû moi-même hier  
 Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.  
 Arnould, cet Héretique ardent à nous détruire,  
 Par ce Ministre adroit tente de le séduire.  
 Sans doute il aura lû dans son saint Augustin ;  
 10 Qu'autrefois saint Louïs érigea ce Lutrin.  
 Il va nous inonder des torrens de sa plume.  
 Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.  
 Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.  
 Voïons si des Lutrins Bauni n'a point parlé.  
 15 Etudions enfin, il en est tems encore ;  
 Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore

Même vers. *Qui fait tout Raconis.* ] Charles - François d'Abra de Raconis, a été Professeur de Philosophie, Docteur de Sorbonne, Prédicateur & Aumônier de Louis XIII. & enfin Evêque de Lavour.

Vers 172. — *Le Latin d'A-Kempis.* ] Auteur de l'Imitation de Jésus-Christ.

Vers 176. *Le Chapelain Garnier.* ] Louis le Fournier, Chapelain perpetuel de la Sainte-Chapelle. Mr. Arnould l'alloit voir souvent ; & le Chanoine Aubery regardoit ce Chapelain comme un Janséniste.

Vers 179. *Sans doute il aura*

*lû dans son Saint Augustin.* ]

Mr. Arnould, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des écrits de Saint Augustin, dont il a traduit en François plusieurs Traitez, comme celui des *Mœurs de l'Eglise Catholique*, celui de la *Correckion & de la Grace*, celui de la *véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c.

Vers 180. *Qu'autrefois Saint Louis érigea ce Lutrin.* ] Le Chanoine ignorant qui parle, fait ici un terrible anachronisme : car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre St. Augustin, & St. Louis, fondateur de la Sainte-Chapelle.

Rallumera le jour dans l'onde enseveli ,

Que chacun prenne en main le moëleux Abéli.

Ce conseil imprévû de nouveau les étonne :

190 Sur tout le gras Evrard d'épouvante en frissonne.

Moi ? dit-il , qu'à mon âge , Ecolier tout nouveau ,

J'aïlle pour un Lutrin me troubler le cerveau ?

O le plaissant conseil ! Non , non , songeons à vivre.

Va maigrir , si tu veux , & sécher sur un livre.

195 Pour moi , je lis la Bible autant que l'Alcoran.

Je sai ce qu'un fermier nous doit rendre par an :

Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothéque. !

Vingt muids rangez chez moi font ma Bibliothèque.

En plaçant un Pupitre on eroit nous rabaisser.

200 Mon bras seul sans Latin saura le renverser.

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?

J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.

C'est là mon sentiment. A quoi bon tant d'apprêts ?

Du reste déjeunons , Messieurs , & buvons frais.

205 Ce discours , que soutient l'embonpoint du visage ,  
Rétablit l'appétit , réchauffe le courage :

Vers 188. — *Le Moëleux Abéli,* ] Fameux Auteur de la *Moële Théologique* : *Medulla Theologica*. Avant la composition du *Lutrin* , le Livre de Mr. Abéli étoit en réputation parmi les Théologiens , & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espèce qui eût plus de cours que celui-là. Mais

dès que le *Lutrin* parut , ce Poëme fit tomber la *Moële Théologique* , & depuis longtemps on ne la lit plus.

Vers 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hipothéque.* ] L'Abbaïe de Saint Nicaïse de Rheims en Champagne , est unie au Chapitre de la Sainte-Chapelle.



CHANT QUATRIÈME. 551

Mais le Chantre sur tout en paroît rassuré.

Où , dit-il , le Pupitre a déjà trop duré :

Allons sur sa ruine assûrer ma vengeance.

o Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence :

Et qu'au retour tantôt un ample déjeûner

Long-tems nous tienne à table , & s'unisse au dîner.

Aussi-tôt il se leve , & la Troupe fidèle

Par ces mots attirans sent redoubler son zèle.

15 Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux :

Et bien-tôt le Lutrin se fait voir à leurs yeux.

A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.

Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.

Ils s'appent le pivot , qui se défend en vain.

20 Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main :

Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe ,

Et son corps entr'ouvert chancéle , éclate , & tombe.

Tel sur les monts glacez des farouches Gelons

Tombe un chêne battu des voisins Aquilons ;

25 Ou tel , abandonné de ses poutres usées ,

Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

La Masse est emportée , & ses ais arrachez

Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachez.

Vers 223. *Tel sur les monts* | les Thraces & les Gètes , vers  
*glacez des farouches Gelons.* ] l'embouchure du Danube.  
Peuples de la Scythie , entre







## CHANT V\*.

- L'AURORE cependant, d'un juste effroi troublée ;  
 Des Chanoines levez voit la troupe assemblée,  
 Et contemple long-tems, avec des yeux confus,  
 Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.
- 5 Chez Sidrae aussi-tôt Brontin d'un pié fidèle  
 Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.  
 Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès ;  
 Et sur un bois détruit , bâtit mille procès.  
 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage ;
- 10 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge ;  
 Et chez le Trésorier , de ce pas , à grand bruit,  
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit.  
 Au récit imprévû de l'horrible insolence ,  
 Le Prélat hors du lit impétueux s'élance.
- 15 Vainement d'un breuvage , à deux mains apporté ,  
 Gilotin avant tout le veut voir humecté.  
 Il veut partir à jeun , il se peigne , il s'apprête.  
 L'yvoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête ,  
 Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.
- 20 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.

\* Les deux derniers Chants de ce Poëme n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers ; & l'Auteur les donna au public en 1683.  
 Vers 15. *Vainement d'un breuvage , à deux mains apporté.* ] Un bouillon.

1 sort demi-paré. Mais déjà sur sa porte  
 1 voit de saints Guerriers une ardente cohorte,  
 Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur,  
 Sont prêts pour le servir, à deserter le Chœur.  
 Mais le Vieillard condamne un projet inutile.  
 Nos destins sont, dit-il, écrits chez la Sibylle:  
 Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,  
 Et subissons la loi qu'elle nous va dicter.  
 Il dit: à ce conseil, où la raison domine,  
 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,  
 Et bien-tôt dans le Temple, entend, non sans frémir,  
 De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand'Salle,  
 Soutient l'énorme poids de sa voute infernale,  
 5 Est un Pilier fameux, des plaideurs respecté,  
 Et toujours de Normans à midi fréquenté.  
 Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique  
 Heurle tous les matins une Sibylle étique:  
 On l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux  
 40 Jamais pour l'Equité n'eut d'oreilles ni d'yeux.  
 La Difette au teint blême, & la triste Famine,  
 Les Chagrins devorans, & l'infame Ruine,  
 Enfans infortunez de ses raffinemens,  
 Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens,  
 45 Sans cesse feuilletant les Loix & la Coûtume,  
 Pour consumer autrui, le Monstre se consume,  
 Et devorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,  
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.

Vers 35. Est un pilier fa- | rations, où les anciens Avo-  
 meux. ] Le Pilier des Consul- | cats s'assembloient.

Sous le coupable effort de sa noire insolence

50 Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.

Incessamment il va de détour en détour.

Comme un Hibou, souvent il se dérobe au jour.

Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe ;

Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.

55 En vain, pour le domter, le plus juste des Rois

Fit régler le cahos des ténébreuses Loix.

Ses griffes vainement par Puffort accourcies,

Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies ;

Et ses ruses perçant & dignes & ramparts,

60 Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.

Le Vieillard humblement l'aborde & le saluë ;

Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vuë :

Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir

Rend la force inutile, & les loix sans pouvoir ;

65 Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,

Pour qui naissent à Caën tous les fruits de l'Automne :

Si dès mes premiers ans, heurtant tous les mortels,

L'encre a toujours pour moi coulé sur tes Autels,

Daigne encor me connoître en ma saison dernière ;

70 D'un Prélat, qui t'implore, exauce la priere.

Un Rival orgueilleux de sa gloire offensé,

A détruit le Lutrin par nos mains redressé.

Vers 57. *Ses griffes vainement par Puffort accourcies.* ] Henri Puffort, Conseiller d'Etat, est celui qui a le plus contribué à rédiger les Ordonnances que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la ré-

formation de la Justice, & pour l'abréviation des procès.

Vers 65. *Toi pour qui dans le Mans, &c.* ] Les Manceaux & les Normans sont accusez d'aider les procès & la chicane.

Epuîs  en sa faveur ta science fatale ,  
 Du Digeste & du Code ouvre nous le Dédale,  
 75 Et montre nous cet art, connu de tes Amis,  
 Qui dans ses propres loix embarrasse Thémis.  
 La Sibylle ,   ces mots déja hors d'elle-même ,  
 Fait lire sa fureur sur son visage bl me :  
 Et pleine du Démon qui la vient oppresser,  
 80 Par ces mots étonnans tâche   le repousser :  
*Chantres , ne craignez plus une audace insensée.*  
*Je vois , je vois au Chœur la masse replacée.*  
*Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du Sort !*  
*Et sur tout évitez un dangereux accord.*  
 85 L  bornant son Discours, encor toute  cumante ,  
 Elle souffle aux Guerriers l'Esprit qui la tourmente ;  
 Et dans leurs c eurs, brûlans de la soif de plaider ,  
 Verse l'amour de nuire , & la peur de ceder.  
 Pour tracer   loisir une longue requête ,  
 90 A retourner chez soi leur brigade s'apprête.  
 Sous leurs pas diligens le chemin dispare t,  
 Et le pilier loin d'eux déja baisse & décroît.  
 Loin du bruit cependant les Chanoines   table,  
 Immolent trente mets   leur faim indomtable.  
 95 Leur appétit fougueux, par l'objet excité,  
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux p t .  
 Par le sel irritant la soif est allumée ;  
 Lorsque d'un pi  leger la prompte Renommée

Vers 77. *La Sibylle   ces mots , &c. ] Virgile, Ene de 6.*  
*At Phœbi nondum patiens immanis in antro*  
*Bacchatur Vates , &c.*

- 100 Semant par tout l'effroi, vient au Chantre éperdu  
 Conter l'affreux détail de l'Oracle rendu.  
 Il se lève, enflamé de muscat & de bile,  
 Et prétend à son tour consulter la Sibylle.  
 Evrard a beau gémir du repas deserté.  
 Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.
- 105 Par les détours étroits d'une barriere oblique,  
 Ils gagnent les degrez, & le Perron antique,  
 Où sans cesse étalant bons & méchans Ecrits,  
 Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.  
 Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,
- 110 Dans le fatal instant que d'une égale audace  
 Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,  
 Descendoient du Palais l'escalier tortueux.  
 L'un & l'autre Rival, s'arrêtant au passage,  
 Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage.

Vers 102. *Et prétend à son tour consulter la Sybille.* ] Le Chantre ayant fait enlever le Pupitre qu'on avoit mis devant son siège, se pourvut aux Requetes du Palais, où il fit assigner le Trésorier, & les deux Sous-Marguilliers Frontin & Sirude. Le Trésorier de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte-Chapelle, devant qui le Chantre fut assigné à la requête du Promoteur. Sur ce conflit de Jurisdiction, l'Instance fut évoquée aux Requetes du Palais, par Sentence rendue à la Barre de la Cour, le 5. d'AOÛT 1667.

Vers 105. *Par les détours étroits, &c.* ] La Maison du Chantre a son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte-Chapelle basse: Ainsi pour aller de-là au Palais, il faut passer par les détours étroits d'une barriere oblique, qui est plantée le long des murs de la Sainte-Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derrière les Carrosses dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide qui est entre la barriere & le mur, conduit aux degrez par où l'on monte à la Sainte-Chapelle.



115 Une égale fureur anime leurs esprits.  
 Tels deux fougueux Taureaux, de jalousie épris,  
 Auprès d'une Genisse au front large & superbe,  
 Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,  
 A l'aspect l'un de l'autre embrasés, furieux,  
 120 Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.  
 Mais Eyrard, en passant, coudoié par Boirude,  
 Ne fait point contenir son aigre inquiétude.  
 Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,  
 Saisissant du Cyrus un volume écarté,  
 125 Il lance au Sacristain le tome épouvantable.  
 Boirude fuit le coup : Le volume effroïable  
 Lui rase le visage, & droit dans l'estomac  
 Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.  
 Le Vieillard accablé de l'horrible Artamene,  
 130 Tombe aux piés du Prélat, sans pouls & sans haleine.  
 Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,  
 Se croit frappé du coup, dont il le voit blessé.  
 Aussi-tôt contre Eyrard vingt Champions s'élancent ;  
 Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.  
 135 La Discorde triomphe, & du combat fatal  
 Par un cri donne en l'air l'effroïable signal.  
 Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.  
 Les Livres sur Eyrard fondent comme la grêle,

Vers 124. *Saisissant du Cyrus* | moïelle de Scuderi, intitulé,  
*rus, &c.* ] Roman de Made- | *Artaméne, ou le Grand Cyrus.*

Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux, &c.* ] Virgile,  
 Georg. 3. v. 215.

*Carpit quàm vires paulatim, aritque videndo*

*Famina; nec netherum patitur meminisse, nec herba, &c.*

Qui dans un grand jardin , à coups impétueux ,  
 140 Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.  
 Chacun s'arme au hazard , du livre qu'il rencontre.  
 L'un tient l'Edit d'Amour , l'autre en saisit la Montre ;  
 L'un prend le seul Jonas qu'on ait vû relié ,  
 L'autre un Tasse François , en naissant oublié.  
 145 L'Eleve de Barbin , commis à la boutique ,  
 Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.  
 Les volumes , sans choix à la tête jettez ,  
 Sur le perron poudreux volent de tous côtez.  
 Là , près d'un Guarini , Terence tombe à terre.  
 150 Là , Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.  
 O que d'Ecrits obscurs , de Livres ignorez ,  
 Furent en ce grand jour de la poudre tirez !  
 Vous en fûtes tirez , Almerinde & Simandre ;  
 Et toi , rebut du peuple , inconnu Caloandre ,

Vers 142. *L'un tient l'Edit d'Amour.* ] Petit Poëme de l'Abbé Regnier Desmarais, Secrétaire de l'Académie Française.

Même vers — *L'autre en saisit la Montre.* ] Ouvrage de Bonnetcorse.

Vers 143. *L'un prend le seul Jonas.* ] Jonas, ou Ninive pénitente, Poëme du Sr. de Coras.

Vers 144. *L'autre un Tasse François.* ] La Jérusalem délivrée. Poëme du Tasse traduit en vers François par Michel le Clerc, de l'Académie Française.

Vers 146. — *A leur fureur Gothique.* ] En se battant à coups de livres, ils sem-

bloient vouloir imiter les Goths, Peuples Barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe.

Vers 149. *Là près d'un Guarini.* ] Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie d'affectation & de sentimens peu naturels.

Vers 150. *Là Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.* ] Misérable Ecrivain, vil faiseur de galimatias, mis en opposition avec Xénophon.

Vers 153. — *Almerinde & Simandre.* ] Petit Roman qu'on dit avoir été composé par le D. S.

Vers 154. — *Inconnu Caloandre*

Dans ton repos , dit-on , saisi par Gaillerbois ,  
 Tu vis le jour alors pour la première fois.  
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.  
 Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.  
 D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.  
 Marineau , d'un Brébœuf à l'épaule blessé,  
 En sent par tout le bras une douleur amère ;  
 Et maudit la Pharsale aux Provinces si chère.  
 D'un Pinchène *in quarto* Dodillon étourdi  
 A long-tems le teint pâle , & le cœur affadi.  
 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,  
 Vers le Sommet du front atteint d'un Charlemagne ;  
 ( Des vers de ce Poème effet prodigieux ! )  
 Tout prêt à s'endormir , bâille & ferme les yeux.

*loandre.* ] Le Caloandre fidèle ,  
 Roman traduit de l'Italien par  
 Scuderi , & imprimé en 1668.

Vers 155. — *Saisi par  
 Gaillerbois.* ] Pierre Tardieu, Sr.  
 de Gaillerbois, avoit été Cha-  
 noine de la Sainte-Chapelle ;  
 mais il étoit mort dès l'année  
 1656. & l'Auteur a employé  
 son nom, parce qu'il étoit fort  
 connu.

Vers 159. *D'un Le Vayer  
 épais Giraut est renversé.* ] Tou-  
 tes les Oeuvres de la Motte  
 Le Vayer ont été recueillies en  
 deux volumes *in-folio*. L'Épi-  
 thète d'*épais* désigne & la gros-  
 seur du volume , & le stile de  
 l'Auteur. *Giraut* est un Per-  
 sonnage imaginaire.

Vers 160. *Marineau d'un  
 Brébœuf.* ] *Marineau* est le vrai

nom d'un Chantre qui étoit  
 déjà mort.

Vers 163. *D'un Pinchène in-  
 quarto.* ] Etienne-Martin , Sr.  
 de Pinchène , Neveu de Voi-  
 ture, Le Caractère de ses Poë-  
 sies est exprimé dans le vers  
 suivant, par ces mots, *Le cœur  
 affadi*. Car ces mots dénotent  
 l'insipidité des vers de Pinchê-  
 ne , qui affadissent le cœur.

Vers 163. — *Dodillon étourdi.* ]  
 Il avoit été un des Chantres de  
 la Sainte-Chapelle , mais il  
 étoit mort avant l'événement  
 du Lutrin.

Vers 165. *Le Chapelain Ga-  
 ragne.* ] Personnage supposé.

Vers 166. — *Atteint d'un  
 Charlemagne.* ] Poème héroïque  
 de Mr. le Laboureur.

A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.

170 Girou dix fois par elle éclate & se signale.

Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.

Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,

Est robuste de corps, terrible de visage,

Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage.

175 Il terrasse lui seul & Guibert & Grasset,

Et Gorillon la basse, & Grandin le fauffet,

Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'insipide.

Des Chantres de formais la brigade timide

S'écarte, & du Palais regagne les chemins.

180 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,

Fuit d'Agneaux effraiez une troupe bélante :

Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,

Les Troïens se sauvoient à l'abri de leurs tours.

Quand Brontin à Boirude adresse ce discours.

185 Illustre Porte-croix, par qui notre bannière,

N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,

Un Chanoine lui seul triomphe du Prélat,

Du Rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?

Vers 169. *A plus d'un Combattant la Clélie.* ] Roman de Mademoiselle de Scuderi, en dix volumes. *Girou* est un nom inventé.

Vers 171. *Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.* ] Il se nommoit Le Fèvre, & étoit Conseiller-Clerc au Par-

lement. Il étoit extrêmement violent & emporté.

Vers 175. — *Et Guibert & Grasset, &c.* ] Tous ces noms de Chantres, dans ce vers & les deux suivans, sont des noms inventez.

Vers 185. *Illustre Porte-croix, par qui notre bannière, &c.* ]

Vers 174. *Et de l'eau dans son vin.* ] Le Tassoni, *Secchia rapita*. Cant. VI, 60.

*E non beva giammai vino inacquato.*

Non,



CHANT CINQUIÈME. 361

Non, non : pour te couvrir de sa main redoutable,  
 190 Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.  
 Vien, & sous ce rampart à ce Guerrier hautain  
 Fais voler ce Quinaut qui me reste à la main.  
 A ces mots il lui tend le doux & tendre ouvrage.  
 Le Sacristain, boüillant de zele & de courage,  
 195 Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux  
 Frappe du noble Ecrit l'Athlete audacieux.  
 Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête.  
 Le livre sans vigueur mollit contre sa tête.  
 Le Chanoine les voit, de colére embrasé.  
 200 Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé ;  
 Et jugez si ma main, aux grands exploits novice,  
 Lance à mes ennemis un livre qui mollisse.  
 A ces mots, il saisit un vieil *Infortiat* ,  
 Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat ,

Quelques années avant ce Poëme, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte-Chapelle s'étoient rencontrées au Marché-neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu ceder le pas. La raison vouloit que Notre-Dame eût l'avantage; mais comme la Procession de la Sainte-Chapelle étoit soutenue par les Huissiers du Parlement qui accompagnoient Mr. le Premier Président, celle de Notre-Dame fut contrainte de ceder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autre fois, & le Porte-bannière de la Sainte-Chapelle avoit toujours soutenu vigou-

reusement son honneur & celui de son Eglise. Pour prévenir de plus fâcheuses suites, on résolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte-Chapelle feroit sa Procession à sept heures du matin, avant celle de Notre-Dame.

Vers 192. *Fais voler ce Quinaut*, &c. ] Ses Oeuvres consistent en diverses pièces de Théâtre, dont le caractère est marqué par ces mots du vers suivant : *Le doux & tendre Ouvrage*.

Vers 203. — *Il saisit un vieil Infortiat*.] Livre de Droit, d'une grosseur énorme.



- 205 Inutile ramas de Gothique Ecriture,  
 Dont quatre ais mal unis formoient la couverture ;  
 Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,  
 Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.  
 Sur l'ais, qui le soutient auprès d'un Avicenne ,
- 210 Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient a peine.  
 Le Chanoine pourtant l'enleve sans effort ,  
 Et sur le Couple pâle , & déjà demi mort ,  
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.  
 Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre ,
- 215 Et du bois & des clous meurtris & déchirez ,  
 Long-tems , loin du Perron , roulent sur les degrez.  
 Au spectacle étonnant de leur chute imprévuë ,  
 Le Prélat pousse un cri qui pénètre la nuë.  
 Il maudit dans son cœur le Démon des combats ,
- 220 Et de l'horreur du coup il recule six pas.  
 Mais bien-tôt rapellant son antique prouësse ,  
 Il tire du manteau sa dextre vengeresse ;  
 Il part , & de ses doigts faintement allongez ,  
 Bénit tous les Passans , en deux files rangez.
- 225 Il fait que l'Ennemi , que ce coup va surprendre ,  
 Désormais sur ses piés ne l'oseroit attendre ,  
 Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux ,  
 Crier aux Combattans : Profanes , à genoux.  
 Le Chantre , qui de loin voit approcher l'orage ,
- 230 Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage :  
 Sa fierté l'abandonne , il tremble , il cede , il fuit.  
 Le long des sacrez murs sa brigade le fuit.

Vers 209. — *Après d'un Avicenne.* ] Medecin Arabe.

CHANT CINQUIÈME. 363

Tout s'écarte à l'instant : mais aucun n'en réchappe.

Par tout le doigt vainqueur les suit & les ratrape.

235 Evtard seul , en un coin prudemment retiré ,

Se croioit à couvert de l'insulte sacré :

Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite :

Il l'observe de l'œil , & tirant vers la droite ,

Tout d'un coup tourne à gauche , & d'un bras fortuné ,

240 Bénit subitement le Guerrier consterné.

Le Chanoine , surpris de la foudre mortelle ,

Se dresse , & leve en vain une tête rebelle :

Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect ,

Et donne à la fraieur ce qu'il doit au respect.

245 Dans le temple aussi-tôt le Prélat plein de gloire

Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire :

Et de leur vain projet les Chanoines punis ,

S'en retournent chez eux éperdus & bénis.





## CHANT VI.

**T**ANDIS que tout conspire à la guerre sacrée ;  
 La Pieté sincère, aux Alpes retirée,  
 Du fond de son désert entend les tristes cris  
 De ses Sujets cachez dans les murs de Paris,  
 5 Elle quitte à l'instant sa retraite divine.  
 La Foi d'un pas certain devant elle chemine.  
 L'Espérance au front gai l'appuie & la conduit ;  
 Et la bourse à la main, la Charité la suit.  
 Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,  
 10 Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte,  
 Vierge effroi des méchans, appui de mes Autels,  
 Qui, la balance en main, régles tous les Mortels,  
 Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires,  
 Que pousser des soupirs, & pleurer mes misères ?  
 15 Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes loix,  
 L'Hypocrisie ait pris & mon nom & ma voix ;  
 Que sous ce nom sacré par tout les mains avares  
 Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, Tiares ?  
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux  
 20 Ravager mes Etats usurpez à tes yeux ?  
 Dans les temps orageux de mon naissant Empire ;  
 Au sortir du Baptême on couroit au martyre.

Vers 2. — Aux Alpes } treuse est dans les Alpes,  
 retirée. ] La grande Char-

Chacun plein de mon nom ne respiroit que moi.  
 Le Fidèle attentif aux règles de sa loi,  
 25 Fuyant des vanitez la dangereuse amorce,  
 Aux honneurs appelé, n'y montoit que par force.  
 Ces cœurs, que les Bourreaux ne faisoient point  
 frémir,  
 A l'offre d'une Mitre étoient prêts à gémir :  
 Et sans peur des travaux, sur mes traces divines  
 30 Couroient chercher le Ciel au travers des épines.  
 Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des mortels  
 De son sang en tous lieux cimenté ses Autels,  
 Le calme dangereux succédant aux orages,  
 Une lâche tiédeur s'empara des courages :  
 35 De leur zele brûlant l'ardeur se ralentit :  
 Sous le joug des péchez leur foi s'appesantit ;  
 Le Moine secoüa le cilice & la haire :  
 Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire :  
 Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu ;  
 40 Ne sût plus qu'abuser d'un ample revenu ;  
 Et pour toutes vertus fit au dos d'un Carrosse  
 A côté d'une mitre armorier sa crosse.  
 L'Ambition par tout chassa l'Humilité ;  
 Dans la crasse du froc logea la Vanité.  
 45 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.  
 Dans mes Cloîtres sacrez la Discorde introduite,  
 Y bâtit de mon bien ses plus sûrs Arsenaux ;  
 Traîna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.  
 En vain à ses fureurs j'opposai mes prières,  
 50 L'Insolente à mes yeux marcha sous mes Bannières.

Pour comble de misère, un tas de faux Docteurs  
 Vint flater les péchez de discours imposteurs ;  
 Infectant les Esprits d'exécrables maximes,  
 Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.

55 Une servile Peur tint lieu de Charité.

Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté ;  
 Et chacun à mes piés conservant sa malice,  
 N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.

Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,

60 Je vins chercher le calme au séjour des frimats,  
 Sur ces monts entourez d'une éternelle glace,  
 Où jamais au Printems les Hyvers n'ont fait place.  
 Mais jusques dans la nuit de mes sacrez Déserts  
 Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.

65 Aujourd'hui même encore, une voix trop fidelle  
 M'a d'un triste defastre apporté la nouvelle.

J'apprens que dans ce Temple, où le plus saint des  
 Rois

Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,  
 Et signala pour moi sa pompeuse largesse,

70 L'implacable Discorde, & l'infame Mollesse,  
 Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,  
 Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.  
 Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire ?

Quoi ? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,

75 Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,  
 Sera de leurs combats le théâtre honteux ?

Vers 67. J'apprens que dans ce Temple, où le plus saint des Rois. ] Saint Louis, Fondateur de la Sainte-Chapelle. Elle fut consacrée en 1248.



Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.  
 Assez & trop long-tems l'impunité les flate.  
 Prend ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,

80 Vien aux yeux des Mortels justifier les Cieux.

Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.  
 La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.  
 Thémis sans différer lui promet son secours,  
 La flate, la rassure, & lui tient ce discours.

85 Chere & divine Sœur, dont les mains secourables  
 Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,  
 Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,  
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs?  
 En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie :

90 D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie ;  
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens  
 N'en sauroient ébranler les fermes fondemens.  
 Au milieu des combats, des troubles, des querelles,  
 Ton nom encor cheri vit au sein des Fidèles.

95 Croi-moi, dans ce Lieu-même, où l'on veut  
 t'opprimer,

Le trouble, qui t'étonne, est facile à calmer :  
 Et pour y rappeler la paix tant désirée,  
 Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route assurée.  
 Prête-moi donc l'oreille, & retien tes soupirs.

100 Vers ce Temple fameux, si cher à tes desirs,  
 Où le Ciel fut pour toi si prodigue en miracles ;  
 Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,  
 Est un vaste séjour des Mortels réveré,  
 Et de Cliens soumis à toute heure entouré.

105 Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,  
 Veille au soin de ma gloire un homme incomparable,  
 Ariste, dont le Ciel & Louis ont fait choix  
 Pour régler ma balance, & dispenser mes loix.  
 Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie  
 110 Je vois heurler en vain la Chicane ennemie,  
 Par lui la Verité ne craint plus l'Imposteur,  
 Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.  
 Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image ?  
 Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.  
 115 C'est toi qui le formas dès ses plus jeunes ans :  
 Son mérite sans tache est un de tes présens.  
 Tes divines leçons, avec le lait succées,  
 Allumèrent l'ardeur de ses nobles pensées.  
 Aussi son cœur pour toi, brûlant d'un si beau feu,  
 120 N'en fit point dans le monde un lâche desaveu ;  
 Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,  
 N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.  
 Va le trouver, ma Sœur : à ton auguste nom,  
 Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison.  
 125 Ton visage est connu de sa noble famille,  
 Tout y garde tes loix, Enfants, Sœurs, Femme, Fille.  
 Tes yeux d'un seul regard sauront le pénétrer ;  
 Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.  
 Là s'arrête Thémis. La Piété charmée  
 130 Sent renaître la joie en son ame calmée.  
 Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux :  
 Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux

Vers 106. — Un Homme in- | gnon, Premier Président.  
 comparable. ] Mr. de Lamoi-

Tu signales pour moi ton zèle & ton courage,  
Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?

135 Deux puissans Ennemis, par elle envenimez,  
Dans ces murs, autrefois si saints, si renommez,  
A mes sacrez Autels font un profane insulte,  
Remplissent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.  
De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur :

140 Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur.

Elle sort à ces mots. Le Héros en prière  
Demeure tout couvert de feux & de lumière.  
De la céleste Fille il reconnoît l'éclat,  
Et mande au même instant le Chantre & le Prélat.

145 Muse, c'est à ce coup, que mon Esprit timide  
Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,  
pour chanter par quels soins, par quels nobles  
travaux

Un Mortel fut fléchir ces superbes Rivaux.

Mais plutôt, toi qui fis ce merveilleux ouvrage,  
150 Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge.

Seul tu peux révéler, par quel art tout-puissant  
Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.

Tu fais par quel conseil rassemblant le Chapitre,  
Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre,

155 Et comment le Prélat, de ses respects content,  
Le fit du banc fatal enlever à l'instant.

Vers 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.* ] Mr. le P. Président fit comprendre au Trésorier, que ce Pupitre n'ayant été anciennement érigé devant la place du Chantre, que pour la commodité de ses Prédécesseurs, il n'étoit pas juste que l'on obligât Mr. Barrin à le souffrir s'il lui étoit

370 LE LUTRIN. CHANT VI.

Parle-donc : c'est à toi d'éclaircir ces merveilles.

Il me suffit pour moi d'avoir sçû par mes veilles,

Jusqu'au sixième Chant pousser ma fiction,

160 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.

Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,

Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,

Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu

Demeure sans parole, interdit, confondu.

165 Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,

Où Thémis par tes soins, reprend son premier lustre,

Quand la première fois un Athlète nouveau

Vient combattre en champ clos aux joutes du Bar-

reau,

Souvent sans y penser, ton auguste présence,

170 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence ;

Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,

Cherche en vain son discours sur sa langue égaré :

En vain, pour gagner tems, dans ses tranfes affreuses,

Traîne du dernier mot les sillabes honteuses ;

175 Il hésite, il begaie, & le triste Orateur

Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

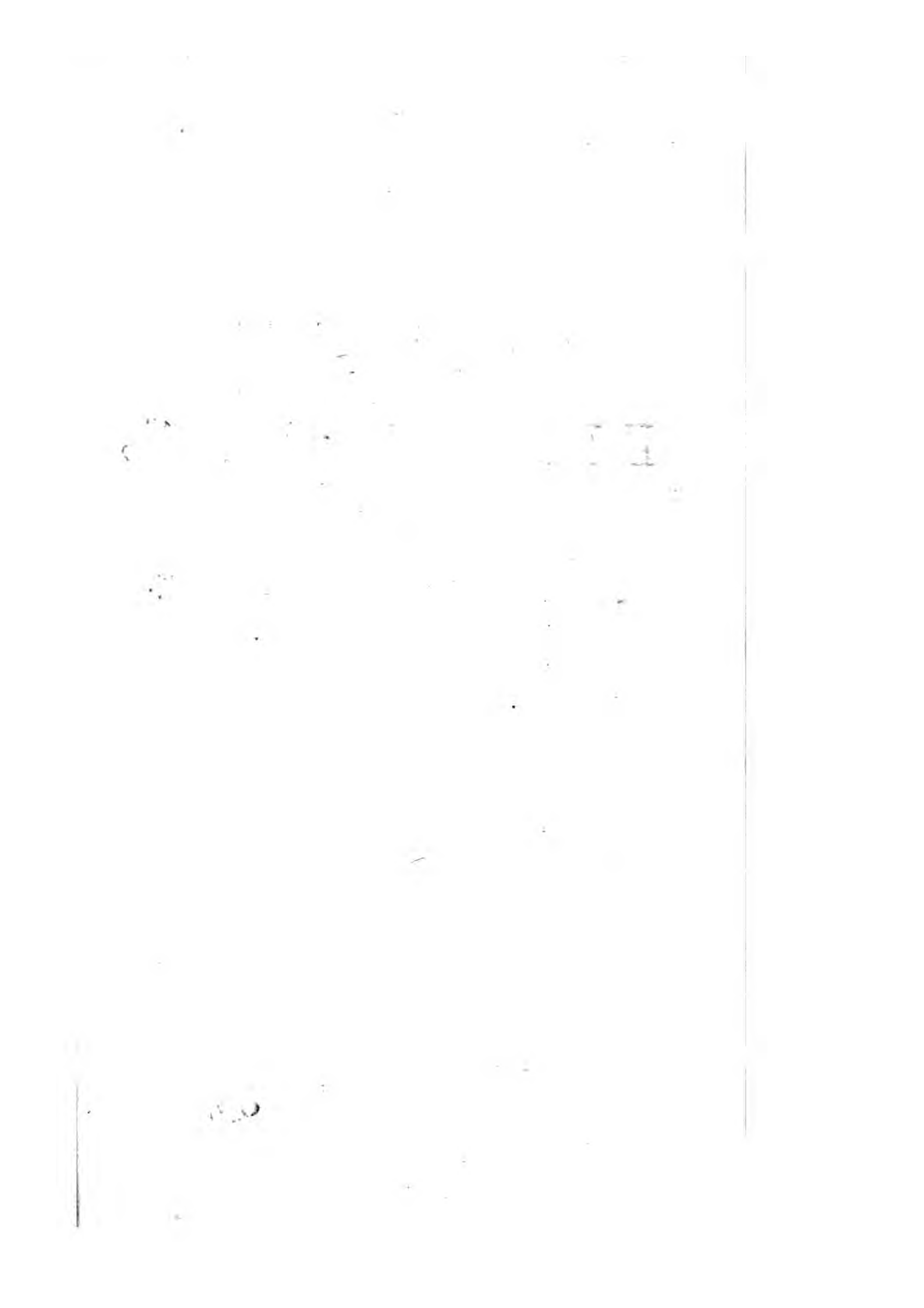
incommode. Néanmoins, pour accorder quelque chose à la satisfaction du Trésorier, Mr. le P. Président fit consentir le Chantre à remettre le Pu-

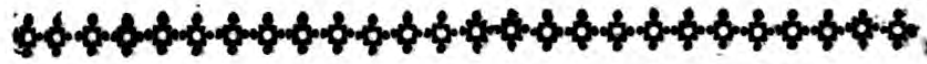
pitre devant son siège, où il demurerait un jour ; & le Trésorier, à le faire enlever le lendemain : ce qui fut exécuté de part & d'autre.



**O D E S,  
EPIGRAMMES,  
E T  
AUTRES POËSIES.**







# DISCOURS SUR L'ODE.

L'ODE suivante a été composée à l'occasion (1) de ces étranges Dialogues, qui ont paru depuis quelque tems, où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité sont traités d'Esprits médiocres, de gens à être mis en parallèle avec les Chapelains & avec les Cotins; & où voulant faire honneur à notre siècle, on l'a en quelque sorte diffamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. Pindare est des plus maltraités. Comme les beautés de ce Poète sont extrêmement renfermées dans sa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, qui vrai-semblablement ne sait point de Grec, & qui n'a lu Pindare que dans des Traductions Latines assez défectueuses, a pris pour galimathias tout ce que la foiblesse de ses lumières ne lui permettoit pas de comprendre. Il a sur tout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poète, pour marquer un Esprit entièrement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours;

(1) De ces étranges Dialogues. ] Parallèle des Anciens & des Modernes, en forme de Dialogues; par Mr. Perrault de l'Académie Française. Il y en avoit trois volumes quand Mr. Despréaux composa cette Ode en 1693. le quatrième ne parut qu'en 1696.

*Et afin de mieux entrer dans la Raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la Raison même; évitant avec grand soin cet ordre méthodique & ces exactes liaisons de sens, qui ôteroient l'ame à la Poësie Lyrique. Le Censeur, dont je parle, n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare, il donnoit lieu de croire qu'il n'a jamais conçu le sublime des Pseaumes de David, où, s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus, qui servent même quelquefois à en faire sentir la Divinité. Ce Critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu du précepte que j'ai avancé dans mon Art Poétique, à propos de l'Ode.*

Son stile impétueux souvent marche au hazard :  
Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

*Ce précepte effectivement, qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles, est un mystère de l'Art, qu'il n'est pas aisé de faire entendre à un Homme sans aucun goût, qui croit que la Clélie & nos Opéra sont les modèles du genre sublime; qui trouve Térence fade, Virgile froid, Homère de mauvais sens; & qu'une espèce de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de lui montrer ses erreurs. On le fera peut-être plus à propos un de ses jours dans quelque autre Ouvrage.*

*Pour revenir à Pindare, il ne seroit pas difficile*

de faire sentir les beautés à des gens, qui se seroient un peu familiarisé le Grec. Mais comme cette Langue est aujourd'hui assez ignorée de la plupart des Hommes, & qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare même, j'ai crû que je ne pouvois mieux justifier ce grand Poète, qu'en tâchant de faire une Ode en François à sa manière, c'est-à-dire, pleine de mouvemens & de transports, où l'esprit parût plutôt entraîné du Démon de la Poësie, que guidé par la Raison. C'est le but que je me suis proposé dans l'Ode qu'on va voir. J'ai pris pour sujet la prise de Namur, comme la plus grande action de guerre qui se soit faite de nos jours, & comme la manière la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poète. J'y ai jeté autant que j'ai pu, la magnificence des mots; & à l'exemple des anciens Poètes Dithyrambiques, j'y ai employé les figures les plus audacieuses, jusqu'à y faire un Astre de la plume blanche que le Roi porte ordinairement à son chapeau: & qui est en effet comme une espèce de Comète fatale à nos Ennemis, qui se jugent perdus dès qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de cet ouvrage. Je ne répons pas d'y avoir réussi; & je ne sai si le Public, accoutumé aux sages emportemens de Malherbe, s'accommodera de ces saillies & de ces excès Pindariques. Mais supposé que j'y aie échoué, je m'en consolerais du moins par le commencement de cette fameuse Ode Latine d'Horace, Pindarum quisquis studet æmulari, &c. où Horace donne assez à entendre que s'il eût voulu lui-

même s'élever à la hauteur de Pindare , il se seroit crû en grand hazard de tomber.

Au reste comme parmi les Epigrammes , qui sont imprimées à la suite de cette Ode , on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon , que je n'avois point jusqu'ici inserée dans mes Ecrits ; je suis bien aise , pour ne me point brouïller avec les Anglois d'aujourd'hui , de faire ici ressouvenir le Lecteur , que les Anglois que j'attaque dans ce petit Poëme , qui est un ouvrage de ma première jeunesse , ce sont les Anglois du tems de Cromwel.

J'ai joint aussi à ces Epigrammes un Arrêt burlesque donné au Parnasse , que j'ai composé autrefois , afin de prévenir un Arrêt très-sérieux , que l'Université songeoit à obtenir du Parlement , contre ceux qui enseigneroient dans les Ecoles de Philosophie , d'autres principes que ceux d'Aristote. La plaisanterie y descend un peu bas , & est toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fût ainsi pour faire son effet , qui fut très-heureux , & obligea , pour ainsi dire , l'Université à supprimer la Requête qu'Elle alloit présenter.

Ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque secat res.







# O D E

## S U R L A P R I S E

### D E N A M U R. (\*)



U E L L E docte & sainte yvresse  
 Aujourd'hui me fait la loi ?  
 Chastes Nymphes du Permesse,  
 N'est-ce pas vous que je voi ?  
 Accourez, Troupe savante,

Des sons que ma Lyre enfante  
 Ces arbres sont réjouis.  
 Marquez - en bien la cadence ;  
 Et vous , Vents , faites silence :

10

Je vais parler de L O U I S.

(\*) Ode sur la prise de Namur. ] Le Roi assiégea Namur le 26. de Mai 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin, & le Château se rendit le dernier jour du même mois. Cette Ode étoit d'abord de dix-huit Stances. L'Auteur en retrancha une, qui étoit la seconde. La voici :

*Un torrent dans les prairies  
 Roule à flots précipitez :*

*Malherbe dans ses furies  
 Marche à pas trop concertez.  
 J'aime mieux, nouvel Icare,  
 Dans les airs cherchant Pindare,  
 Tomber du Ciel le plus haut,  
 Que, loisé de Fontenelle,  
 Razer, timide hirondelle,  
 La terre, comme Perrant.*



Dans ses chansons immortelles ,  
Comme un Aigle audacieux ,  
Pindare étendant ses aîles ,  
Fuit loin des vulgaires yeux.

15 Mais , ô ma fidelle Lyre ,  
Si , dans l'ardeur qui m'inspire ,  
Tu peux suivre mes transports ;  
Les chênes des monts de Thrace  
N'ont rien ouï que n'efface  
20 La douceur de tes accords.



Est - ce Apollon , & Neptune ,  
Qui sur ces Rocs sourcilleux ,  
Ont , compagnons de fortune ,  
Bâti ces murs orgueilleux ?

25 De leur enceinte fameuse  
La Sambre unie à la Meuse ,  
Défend le fatal abord :  
Et par cent bouches horribles ,  
L'airain sur ces monts terribles  
30 Vômît le fer & la mort.



Dix mille vaillans Alcides ,  
Les bordant de toutes parts  
D'éclairs , au loin homicides ,  
Font petiller leurs remparts :

Vers 24. Bâti ces murs orgueilleux. ] Apollon & Neptune s'étoient loüez à Laomedon Roi de Troïe , pour bâtir les murs de cette Ville.

35 Et dans son sein infidèle  
 Par tout la terre y recéle  
 Un feu prêt à s'élançer ,  
 Qui soudain perçant son gouffre ,  
 Ouvre un sépulchre de soufre  
 40 A quiconque ose avancer.



Namur, devant tes murailles ,  
 Jadis la Grèce eût vingt ans  
 Sans fruit vû les funeraillies  
 De ses plus fiers Combatans.  
 45 Quelle effroiable Puissance  
 Aujourd'hui pourtant s'avance ,  
 Prête à foudroier tes monts !  
 Quel bruit, quel feu l'environne ?  
 C'est Jupiter en personne ,  
 50 Ou c'est le Vainqueur de Mons .



N'en doute point c'est lui-même.  
 Tout brille en lui, tout est Roi.  
 Dans Bruxelles Nassau blême  
 Commence à trembler pour toi.  
 55 En vain il voit le Batave ,  
 Déformais docile esclave ,

Vers 50. *On c'est le Vain-  
 queur de Mons.* ] Le Roi avoit  
 pris la Ville de Mons, l'an-  
 née précédente 1691.

*Nassau blême.* ] Le Prince d'O-  
 range, Guillaume de Nassau,  
 Roi d'Angleterre, comman-  
 doit l'Armée des Alliez.

Vers 53. *Dans Bruxelles*

380 ODE SUR LA PRISE

Rangé sous ces étendars :  
En vain au Lion Belgique  
Il voit l'Aigle Germanique  
60 Uni sous les Léopards.



Plein de la fraieur nouvelle  
Dont les sens sont agitez ,  
A son secours il appelle  
Les Peuples les plus vantez.

65 Ceux-là viennent du rivage ,  
Où s'enorgueillit le Tage  
De l'or qui roule en ses eaux ;  
Ceux-ci des champs où la neige ;  
Des marais de la Norvége  
70 Neuf mois couvre les roseaux.



Mais qui fait enfler la Sambre ?  
Sous les Jumeaux effraitez ,  
Des froids torrens de Décembre  
Les champs par tout sont noiez.

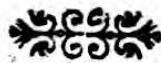
75 Cerès s'enfuit éplorée  
De voir en proie à Borée  
Ses guérets d'épics chargez ,  
Et sous les urnes fangeuses  
Des Hyades orageuses  
80 Tous les trésors submergez.



Déploïez toutes vos rages ,  
 Princes , Vents , Peuples , Frimats ;  
 Ramassez tous vos nuages ,  
 Rassemblez tous vos Soldats ,  
 85 Malgré vous Namur en poudre  
 S'en va tomber sous la foudre  
 Qui domta Lille , Courtray ,  
 Gand la superbe Espagnole ,  
 Saint Omer , Bezançon , Dole ,  
 90 Ypres , Mastricht & Cambray ,



Mes présages s'accomplissent :  
 Il commence à chanceler .  
 Sous les coups qui retentissent  
 Ses murs s'en vont s'écrouler ,  
 95 Mars en feu , qui les domine ;  
 Souffle à grand bruit leur ruine ;  
 Et les Bombes , dans les airs  
 Allant chercher le tonnerre ,  
 Semblent , tombant sur la Terre ,  
 100 Vouloir s'ouvrir les Enfers .



Accourez , Nassau , Baviere ;  
 De ces murs l'unique espoir :  
 A couvert d'une riviere  
 Venez , vous pouvez tout voir ,



## ODE SUR LA PRISE

105

Considérez ces approches :

Voiez grimper sur ces roches

Ces Athlètes belliqueux ;

Et dans les eaux , dans la flâme ,

L O U I S à tout donnant l'ame ,

110

Marcher , courir avec eux.



Contemplez dans la tempête]

Qui sort de ces Boulevarts ,

La plume qui sur sa tête

Attire tous les regards.

115

A cet Astre redoutable ,

Toujours un fort favorable

S'attache dans les combats :

Et toujours avec la Gloire

Mars amenant la Victoire ,

120

Vole , &amp; le suit à grands pas.



Grands Défenseurs de l'Espagne ,

Montrez-vous , il en est tems.

Courage , vers la Méhagne

Voilà vos drapeaux flotans.

125

Jamais ses ondes craintives

N'ont vû sur leurs foibles rives

Tant de Guerriers s'amasser.

Vers 113. *La plume qui sur sa tête.* ] Le Roi portoit toujours à l'Armée une plume

blanche sur son chapeau.

Vers 123. — Vers la Mé-

hagne.] Rivière près de Namur.

130 Courez donc. Qui vous retarde ?  
 Tout l'Univers vous regarde.  
 N'osez - vous la traverser ?



Loin de fermer le passage  
 A vos nombreux bataillons ,  
 Luxembourg a du rivage  
 Reculé ses pavillons.  
 135 Quoi ? leur seul aspect vous glace ?  
 Où sont ces Chefs pleins d'audace  
 Jadis si prompts à marcher ,  
 Qui devoient de la Tamise ,  
 Et de la Drève soumise ,  
 140 Jusqu'à Paris nous chercher ?



Cependant l'effroi redouble  
 Sur les remparts de Namur.  
 Son Gouverneur , qui se trouble ,  
 S'enfuit sous son dernier mur.  
 145 Déjà jusques à ses portes  
 Je voi monter nos cohortes ,  
 La flâme & le fer en main :  
 Et sur les monceaux de piques ,  
 De corps morts , de rocs , de briques ,  
 150 S'ouvrir un large chemin.

Vers 138. *Qui devoient de la Tamise, Et de la Drève.* ] La Tamise, Riviere qui passe à Londres. La Drève, Rivière qui passe à Belgrade en Hongrie, où le Duc de Baviere, l'un des Chefs ennemis, s'étoit signalé contre les Turcs.



C'en est fait. Je viens d'entendre  
 Sur ces rochers éperdus  
 Battre un signal pour se rendre :  
 Le feu cesse. Ils sont rendus.

155

Dépouillez votre arrogance ,  
 Fiers ennemis de la France ;  
 Et désormais gracieux ,

160

Allez à Liège , à Bruxelles ,  
 Porter les humbles nouvelles  
 De Namur pris à vos yeux.



Pour moi , que Phébus anime  
 De ses transports les plus doux ,  
 Rempli de ce Dieu sublime ,  
 Je vais , plus hardi que vous ,  
 Montrer que sur le Parnasse ,  
 Des bois fréquentez d'Horace ,  
 Ma Muse dans son déclin ,  
 Sait encor les avenues ,  
 Et des sources inconnues ,  
 A l'Auteur du saint Paulin.

170

Vers 170. *A l'Auteur du* | que de Mr. Perraut , impri-  
*Saint Paulin.* ] Poëme héroï- | mé en 1686.





# O D E

*Contre les Anglois (\*).*

3 **Q** U O I ? ce Peuple aveugle en son crime ;  
 Qui prenant son Roi pour victime  
 Fit du Trône un Théâtre affreux ,  
 Pense-t-il que le Ciel , complice  
 D'un si funeste sacrifice ,  
 6 N'a pour lui ni foudre ni feux ?



9 Déjà sa Flotte à pleines voiles ,  
 Malgré les vents & les étoiles ,  
 Veut maîtriser tout l'Univers ;  
 Et croit que l'Europe étonnée ;  
 A son Audace forcenée  
 12 Va ceder l'Empire des Mers.



15 Arme-toi , France ; prend la foudre !  
 C'est à toi de réduire en poudre  
 Ces sanglans Ennemis des Loix.  
 Sui la Victoire qui t'appelle ,

(\*) *Ode contre les Anglois.* ] année quand il fit cette Ode ,  
 Elle fut faite sur un bruit qui | mais il l'a retouchée.  
 courut en 1656. que Cromwel | Vers 2. *Qui prenant son Roi*  
 & les Anglois alloient faire la | pour victime. ] Charles I. en  
 guerre à la France, l'Auteur | 1649.

386 ODE CONTRE LES ANGLOIS.

Et va sur ce Peuple rebelle  
 18 Venger la querelle des Rois.



Jadis on vit ces parricides ,  
 Aidez de nos Soldats perfides ,  
 21 Chez nous au comble de l'orgueil ;  
 Briser tes plus fortes murailles ;  
 Et par le gain de vingt batailles  
 24 Mettre tous tes peuples en deuil.



Mais bien - tôt le Ciel en colére ,  
 Par la main d'une humble Bergère ,  
 27 Renversant tous les Bataillons ,  
 Borna leurs succez & nos peines :  
 Et leurs corps pourris dans nos plaines  
 30 N'ont fait qu'engraïffer nos fillons.

Vers 18. *Venger la querelle des Rois.* ] Après la troisième Stance , il y avoit celle-ci que l'Auteur a retranchée.

*O que la mer , dans les deux Mondes ,  
 Va voir de morts parmi ses ondes  
 Flotter à la merci du sort !  
 Déjà Neptune plein de joie  
 Regarde en foule a cette proie  
 Courir les Baleines du Nort.*

Vers 21. *Chez nous au comble de l'orgueil &c.* ] Ces quatre derniers Vers étoient ainſi :

*De sang inonder nos guérets .*

*Faire des deferts de nos Villes ;  
 Et dans nos campagnes fertiles  
 Brûler juſqu' au jonc des maréts.*

Vers 21. *Mais bien-tôt, &c.* ] Première manière.

*Mais bien-tôt , malgré leurs furies ,  
 Dans ces campagnes reſ fleuries,  
 Leur ſang coulant à gros bouillons ,  
 Païa l'ufure de nos peines ;  
 Et leurs corps , &c.*

Vers 26. *Par la main d'une humble Bergère.* ] Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans,



## S T A N C E S

*A Mr. Molière , sur la Comédie de l'Ecole  
des Femmes.*

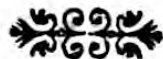
3 **E**N vain mille jaloux Esprits ;  
 Molière , osent avec mépris  
 Censurer ton plus bel Ouvrage ;  
 Sa charmante naïveté  
 S'en va pour jamais d'âge en âge  
 6 Divertir la Postérité.



Que tu ris agréablement !  
 Que tu badines savamment !  
 9 Celui qui sçut vaincre Numance ;  
 Qui mit Carthage sous sa loi ,  
 Jadis sous le nom de Terence  
 12 Sût-il mieux badiner que toi ?



Ta Muse avec utilité  
 Dit plaisamment la vérité.  
 15 Chacun profite à ton Ecole :  
 Tout en est beau , tout en est bon ;  
 Et ta plus burlesque parole  
 18 Est souvent un docte sermon.



Laisse gronder tes Envieux :  
 Ils ont beau crier en tous lieux ,  
 Vers 9. *Celui qui sut vaincre Numance &c.] Scipion l'Africain.*

23 Qu'en vain tu charmes le Vulgaire ;  
 Que tes Vers n'ont rien de plaifant.  
 Si tu favois un peu moins plaire ,  
 24 Tu ne leur déplairois pas tant.

## S O N N E T

*Sur la Mort d'une Parente.*

**P**ARMI les doux transports d'une amitié fidelle,  
 Je voïois près d'Iris couler mes heureux jours.  
 Iris que j'aime encor, & que j'aimai toujours,  
 Brûloit des mêmes feux dont je brûlois pour elle.



Quand par l'ordre du Ciel une fièvre crüelle  
 M'enleva cet objet de mes tendres amours ;  
 Et de tous mes plaisirs interrompant le cours,  
 Me laissa de regrets une suite éternelle.



Ah ! qu'un si rude coup étonna mes esprits !  
 Que je versai de pleurs ! que je pouffai de cris !  
 De combien de douleurs ma douleur fut suivie !



Iris , tu fus alors moins à plaindre que moi.  
 Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,  
 Hélas ! en te perdant , j'ai perdu plus que toi,

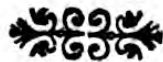
## A U T R E S O N N E T

*Sur le même sujet.*

**N**OURRI dès le berceau près de la jeune Orante,  
 Et non moins par le cœur que par le sang lié,  
 A ses jeux innocens Enfant associé,  
 Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.



Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante,  
 A la fin d'un long mal vainement pallié,  
 Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,  
 Pour jamais me ravit mon aimable Parente.



O ! qu'un si rude coup me fit verser de pleurs !  
 Bien-tôt, la plume en main, signalant mes douleurs,  
 Je demandai raison d'un acte si perfide.



Oùi, j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'Univers ;  
 Et l'ardeur de venger ce barbare homicide  
 Fut le premier Démon qui m'inspira des Vers.



# EPIGRAMMES.

## I.

*A un Médecin.*

**O**UI, j'ai dit dans mes Vers, qu'un célèbre Assassin,  
 Laisant de Galien la science infertile,  
 D'ignorant Médecin devint Maçon habile :  
 Mais de parler de vous je n'eûs jamais dessein ;  
 Perrault, ma Muse est trop correcte.  
 Vous êtes, je l'avoue, ignorant Médecin ;  
 Mais non pas habile Architecte.

Cette Epigramme fut composée en 1674. après la publication de l'Art poétique, où l'Auteur avoit fait, au commencement du quatrième Chant, la Métamorphose d'un Médecin en Architecte.

## II.

*A Mr. Racine.*

**R**ACINE, plain ma destinée.  
 C'est demain la triste journée ;  
 Où le Prophète Des-Marais,  
 Armé de cette même foudre

En 1674. Mr. Des-Marêts de St. Sorlin entreprit une Critique générale des Oeuvres de Mr. Despréaux, & la fit imprimer en 1675. Notre Poëte qui en fut averti, prévint la critique par cette Epigramme.

Vers 3. *Où le Prophète Des-Marais.*] Son nom est ici écrit *Des-Marais*, afin que la rime soit plus visible. Il s'étoit érigé en homme inspiré, & en Prophète. *Voiez le Dict. Hist. de Bayle.*

3 Qui mit le Port-Roïal en poudre,  
 Va me percer de mille traits.  
 C'en est fait, mon heure est venuë.  
 Non que ma Muse sou'tenuë  
 De tes judicieux avis,  
 10 N'ait assez de quoi le confondre :  
 Mais, cher Ami, pour lui répondre ;  
 Hélas ! il faut lire Clovis.

Vers 5. *Qui mit le Port-Roïal  
 en poudre.* ] Des-Marêts avoit  
 fait en 1665. une Réponse à  
 l'Apologie pour les Religieuses  
 de Port-Roïal.

Vers 12. *Hélas ! il faut lire  
 Clovis.* ] Poëme de Des-Marêts,  
 ennuiëux à la mort. Cette petite  
 Note est de notre Auteur.

## I I I.

Contre S. Sorlain.

D ANS le Palais hier Bilain  
 Vouloit gager contre Ménage ;  
 Qu'il étoit faux que Saint Sorlain  
 Contre Arnould eût fait un Ouvrage.  
 5 Il en a fait, j'en fai le temps,  
 Dit un des plus fameux Libraires.  
 Attendez. . . . C'est depuis vingt - ans.  
 On en tira cent Exemplaires.  
 C'est beaucoup, dis - je, en m'approchant,  
 10 La pièce n'est pas si publique.  
 Il faut conter, dit le Marchand,  
 Tout est encor dans ma Boutique.



## I V.

*A Messieurs Pradon & Bonecorse.*

**V**ENEZ, Pradon, & Bonecorse,  
Grands Ecrivains de même force ;  
De vos Vers recevoir le prix :  
Venez prendre dans mes Ecrits  
La place que vos Noms demandent.  
Linière & Perrin vous attendent.

Cette Epigramme fut faite en 1685. Pradon & Bonecorse avoient publié chacun un volume d'injures contre notre Auteur. Le premier avoit fait une mauvaise Critique des Œuvres de Mr. Despréaux, sous ce titre : *Le Triomphe de Pradon* ; & le second avoit composé le *Lutrigot*, qui est une sottise imitation du *Lutrin*, contre l'Auteur du *Lutrin* même.

## V.

*Contre l'Abbé Cotin.*

**E**N vain par mille & mille outrages  
Mes Ennemis dans leurs Ouvrages,  
Ont crû me rendre affreux aux yeux de l'Univers.  
Cotin pour décrier mon stile,  
A pris un chemin plus facile :  
C'est de m'attribuer ses Vers.

## V L.

*Contre le même.*

**A** QUOI bon tant d'efforts, de larmes & de cris;  
Cotin pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages?  
Si tu veux du Public éviter les outrages,  
Fais effacer ton nom de tes propres Ecrits.

Originellement cette Epigramme avoit été faite contre Mr. Quinaut, parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi pour obtenir que son nom fût ôté des Satires de l'Auteur. Mais ce moien là n'aïant pas réüffi, il rechercha l'amitié de Monsieur Despréaux, qui mit *Cotin*, à la place de *Quinaut*, dans cette Epigramme

## V I I.

*Contre un Athée.*

**A** LIDOR assis dans sa chaise,  
Médifant du Ciel à son aise;  
Peut bien médire aussi de moi.  
Je ris de ses discours frivoles:  
On fait fort bien que ses paroles  
Ne sont pas articles de Foi.

Notre Auteur avoit mis la conversion de Mr. de St. Pavin au rang des impossibilités morales, dans ces mots de la Satire I. vers 128. *Et St. Pavin bigot. Saint-Pavin repoussa cette injure par un Sonnet qu'il publia. A quoi Mr. Despréaux* répondit par cette Epigramme, dans le premier Vers de laquelle il y avoit: *Saint-Pavin grimpe sur sa chaise. Il étoit tellement gouteux, qu'il ne pouvoit marcher; & il étoit toujours assis dans un fauteuil fort élevé.*

## VIII.

*Vers en stile de Chapelain.*

**M**AUDIT soit l'Auteur dur, dont l'apre & rude  
 verve,  
 Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve;  
 Et, de son lourd marteau martelant le Bon-Sens,  
 A fait de méchans Vers douze fois douze cens.

## IX.

*Epitaphe.*

**C**I gît justement regretté  
 Un savant Homme sans science.  
 Un Gentilhomme sans naissance,  
 Un très-bon Homme sans bonté.

## X.

*A Clymène.*

**T**OUT me fait peine,  
 Et depuis un jour  
 Je crois, Climène,  
 Que j'ai de l'amour.  
 Cette nouvelle  
 Vous met en courroux.  
 Tout beau, Cruelle;  
 Ce n'est pas pour vous.

L'Auteur fit ces Vers dans sa première jeunesse, sur l'air d'une Sarabande que l'on chantoit alors.

## X I.

**D**E six Amans contens & non jaloux,  
 Qui tour à tour servoient Madame Claude,  
 Le moins volage étoit Jean son Epoux.  
 Un jour pourtant, d'humeur un peu trop chaude,  
 Serroit de près sa Servante aux yeux doux,  
 Lors qu'un des six lui dit: Que faites-vous?  
 Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude.  
 Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gâter tous?

## X I I.

*Imitation de Martial.*

**P**AUL ce grand Médecin, l'effroi de son quartier,  
 Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,  
 Est Curé maintenant, & met les gens en terre.  
 Il n'a point changé de métier.

Martial, Liv. I. 48.

*Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Dianus:  
 Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.*

## X I I I.

*Sur une Harangue d'un Magistrat, dans laquelle les  
 Procureurs étoient fort maltraitez.*

**L**orsque dans ce Sénat, à qui tout rend hommage,  
 Vous haranguez en vieux langage,  
 Paul, j'aime à vous voir en fureur  
 Gronder maint & maint Procureur;

## EPIGRAMMES.

Car leurs chicanes sans pareilles  
Méritent bien ce traitement.

Mais, que vous ont fait nos oreilles,  
Pour les traiter si rudement ?

---

## XIV.

*Sur l'Agésilas de Mr. Corneille.*

**J'**AI vû l'Agésilas.  
Hélas !

---

## XV.

*Sur l'Attila du même Auteur.*

**A**PRÈS l'Agésilas,  
Hélas !  
Mais après l'Attila,  
Hola.

---

## XVI.

*Sur la manière de réciter du Poëte Santeul.*

**Q**UAND j'aperçois sous ce Portique  
Ce Moine au regard fanatique,  
Lisant ses Vers audacieux  
Faits pour les habitans des Cieux,  
Ouvrir une bouche effroiable,  
S'agiter, se tordre les mains ;



Il me semble en lui voir le Diable,  
Que Dieu force à louer les Saints.

Jean-Baptiste Santeul, Chanoine Régulier de S. Victor, a été un des plus fameux Poëtes Latins du dix-septième Siècle. Il a fait sur tout de très-belles Hymnes à la louange des Saints. Quand il eut fait celles de S. Louis, il alla les présenter au Roi, & les récita de la manière qu'il récitoit tous ses Vers; c'est-à-dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des contorsions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. Mr. Despréaux, qui se trouva là, fit cette Epigramme sur le champ; & étant sorti pour l'écrire, il la remit au Duc de . . . qui l'alla por-

ter au Roi, comme si c'eut été un papier de conséquence. Le Roi la lut, & la rendit en souriant à ce même Seigneur, qui eut la malice de l'aller lire à d'autres Courtisans en présence de Santeul même. Elle étoit ainsi.

*A voir de quel air effroiable,  
Roulant les yeux, tordant les  
mains,  
Santeul nous lit ces Hymnes  
vains,  
Droit-on pas que c'est le Diable  
Que Dieu force à louer les  
Saints ?*

## XVII.

*A la Fontaine de Bourbon.*

OUI, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique,  
Rendre le mouvement au corps paralytique,  
Et guérir tous les maux les plus invétérés.  
Mais quand je lis ces Vers par votre onde inspirez,  
Il me paroît admirable Fontaine,  
Que vous n'eûtes jamais la vertu d'Hipocréne.

## XVIII.

*L'Amateur d'Horloges.*

**S**ANS cesse autour de six Pendules,  
 De deux Montres, de trois Cadrans,  
 Lubin, depuis trente & quatre ans,  
 Occupe ses soins ridicules.  
 Mais à ce métier, s'il vous plaît,  
 A-t-il acquis quelque Science?  
 Sans doute; & c'est l'Homme de France  
 Qui fait le mieux l'heure qu'il est.

*Lettre de l'Auteur, du 6.  
 Mars 1707.*

„ Lubin est un de mes Pa-  
 „ rens, qui est mort il y a  
 „ plus de vingt ans, & qui  
 „ avoit la folie que j'attaque  
 „ dans mon Epigramme. Il  
 „ étoit Secrétaire du Roi, &  
 „ s'appelloit Mr. Targas. J'a-  
 „ vois dit, lui vivant, le  
 „ mot dont j'ai composé le sel  
 „ de cette Epigramme, qui  
 „ n'a été faite que depuis en-  
 „ viron deux mois, chez moi  
 „ à Aureuil où couchoit l'Ab-  
 „ bé de Châteauneuf. Le soir

„ en m'entretenant avec lui,  
 „ je m'étois ressouvenu du  
 „ mot dont il est question. Il  
 „ l'avoit trouvé fort-plaisant:  
 „ & sur cela nous étions con-  
 „ venu l'un & l'autre, qu'a-  
 „ vant tout, pour faire une  
 „ bonne Epigramme, il falloit  
 „ dire en conversation le mot  
 „ qu'on y veut mettre à la fin,  
 „ & voir s'il frapperoit. Celui-  
 „ ci donc l'ayant frappé, je le  
 „ lui rapportai le lendemain  
 „ au matin, construit en Epi-  
 „ gramme, telle que je vous  
 „ l'ai envoyée, &c.

## XIX.

*Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers contre  
 Homère & contre Virgile.*

**C**LIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des Vers,  
 Qu'en certain lieu de l'Univers,  
 On traitoit d'Auteurs froids, de Poètes steriles,  
 Les Homères & les Virgiles.

Cela ne sauroit être ; on s'est moqué de vous,  
 Reprit Apollon en courroux :  
 Où peut-on avoir dit une telle infamie ?  
 Est-ce chez les Hurons , chez les Topinamboux ?  
 C'est à Paris. C'est donc dans l'Hôpital des Foux ?  
 10 Non , c'est au Louvre , en pleine Académie.

En l'année 1687. on lut à  
 l'Académie Française, un Poë-  
 me de Mr. Perraut , intitulé  
*Le Siècle de Louis le Grand* ,  
 dans lequel Homère , Virgile,  
 & la plûpart des meilleurs

Ecrivains de l'Antiquité ,  
 étoient fort maltraitez.  
 Vers 8. *Est-ce chez les Hurons,*  
*chez les Topinamboux ?* Peuples  
 sauvages de l'Amerique.

## X X.

*Sur le même sujet.*

**J'**AI traité de Topinamboux  
 Tous ces beaux Censeurs , je l'avouë :  
 Qui de l'Antiquité si follement jaloux ,  
 Aiment tout ce qu'on haït , blâment tout ce qu'on  
 louë :  
 Et l'Académie entre nous  
 Souffrant chez soi de si grands Foux ,  
 Me semble un peu Topinambouë.

## X X I.

*Sur le même sujet.*

**N**E blâmez pas Perraut de condamner Homère ,  
 Virgile , Aristote , Platon.  
 Il a pour lui Monsieur son Frere ,  
 G. . N. . Lavau , Caligula , Neron ,  
 Et le gros Charpentier , dit-on.

## X X I I.

*A Mr. P . . . . . sur le même sujet.*

**P**OUR quelque vain discours , sottement avancé  
 Contre Homère , Platon , Cicéron ou Virgile ,  
 Caligula par tout fut traité d'insensé ,  
 Néron de furieux , Hadrien d'imbécille.  
 Vous donc , qui dans la même erreur ,  
 Avec plus d'ignorance , & non moins de fureur ,  
 Attaquez ces Héros de la Grèce & de Rome ;  
 Perrault fussiez vous Empereur ,  
 Comment voulez-vous qu'on vous nomme ?

Vers 2. *Caligula par tout, &c.* ] Vers 4. — *Adrien d'im-*  
*Suetone Vie de Caligula, c. 34.* | *bé.ille. Dion, L. 69.*

## X X I I I.

*Sur le même sujet.*

**D'**OÙ vient que Cicéron , Platon , Virgile ,  
 Homère ,  
 Et tous ces grands Auteurs que l'Univers révère,  
 Traduits dans vos Ecrits nous paroissent si sots ?  
 Perrault c'est qu'en prêtant à ces Esprits sublimes  
 Vos façons de parler , vos bassesses , vos rimes ,  
 Vous les faites tous des Perraults.

## XIV.

*Au même.*

**T**ON Oncle, dis-tu, l'Assassin  
 M'a guéri d'une maladie.  
 La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin ;  
 C'est que je suis encore en vie.

## XXV.

*Au même.*

**L**E bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter,  
 Mars,  
 Apollon le Dieu des beaux Arts,  
 Les Ris mêmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,  
 Et tous les Dieux enfans d'Homère,  
 Résolus de venger leur Pere,  
 Jettent déjà sur vous de dangereux regards.  
 Perrault craignez enfin quelque triste aventure.  
 Il est vrai, Visé vous assure  
 Que vous avez pour vous Mercure ;  
 Mais c'est le Mercure Galant.

Vers 3. 4. & 5. ] Il y a trois Rimes féminines de suite dans ces trois Vers. C'est une faute | qu'il est étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée.





## XXVI.

*Parodie burlesque de la première Ode de Pindare, à la  
louange de Mr. Perrault.*

**M**ALGRE' son fatras obscur,  
Souvent Brébœuf étincelle.  
Un Vers noble, quoique dur,  
Peut s'offrir dans la Pucelle.  
5 Mais, ô ma Lyre fidelle,  
Si du parfait Ennuieux  
Tu veux trouver le modèle,  
Ne cherche point dans les Cieux  
D'Astre au Soleil préférable,  
10 Ni dans la foule innombrable  
De tant d'Ecrivains divers,  
Chez Coignard rongez des vers,  
Un Poète comparable  
A l'Autœur inimitable  
15 De Peau-d'Ane mis en Vers.

L'Auteur avoit résolu de  
parodier toute l'Ode ; mais  
Mr. Perrault & lui, se rac-  
commodèrent, & il n'y eut  
que ce couplet de fait.

Vers 2. *Souvent Brébœuf.* ]  
Poète qui a traduit en Vers  
François la Pharsale de Lu-  
cain.

Vers 4. *Peut s'offrir dans la  
Pucelle.* ] Poème de Chapelain,  
Vers 2. *Chez Coignard.* ] Li-  
braire de Mr. Perrault.

Vers 15. *De Peau-d'Ane  
mise en Vers.* ] En ce tems-là  
Mr. P. . . . avoit rimé le Con-  
te de Peau-d'Ane.



## XXVI.

*Sur la reconciliation de l'Auteur & de Mr. Perrault.*

TOUT le trouble Poétique  
 A Paris s'en va cesser.  
 Perrault l'anti-Pindarique,  
 Et Despréaux l'Homérique,  
 Consentent de s'embrasser.  
 Quelque aigreur qui les anime,  
 Quand, malgré l'emportement,  
 Comme eux l'un l'autre on s'estime,  
 L'accord se fait aisément.  
 Mon embarras est comment  
 On pourra finir la guerre  
 De Pradon & du Parterre.

## XXVII.

*Aux RR. PP. Jésuites, Auteurs du Journal de Trévoux.*

MES Réverends Peres en Dieu,  
 Et mes confreres en Satire,  
 Dans vos Ecrits en plus d'un lieu,  
 Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire.  
 Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous,  
 Relisant Juvénal, refeüilletant Horace,  
 Je ne ranime encor ma satirique audace ?  
 Grands Aristarques de Trévoux,

N'allez point de nouveau faire courir aux armes  
 Un Athlète tout prêt à prendre son congé ;  
 Qui par vos traits malins au combat rengagé ,  
 Peut encore aux Rieurs faire verser des larmes.

Apprenez un mot de Regnier  
 Notre célèbre Dévancier :  
*Corfaires attaquant Corfaires*  
*Ne font pas , dit - il , leurs affaires.*

## X X I X.

*Aux mêmes.*

**N**ON, pour montrer que Dieu veut être aimé de  
 nous

Je n'ai rien emprunté de Perse, ni d'Horace,  
 Et je n'ai point suivi Juvénal à la trace.

Car, bien qu'en leurs Ecrits, ces Auteurs, mieux  
 que vous ,

Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres ;  
 La nécessité d'aimer Dieu

Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu,  
 Mes Peres, n'ont plus qu'en vos Livres.

Cette Epigramme fut faite | Auteur ; nous la rapportons  
 pour servir de réplique à une | ici , pour servir d'explication  
 autre, que le P. Du Rus Jésuite | à la présente.  
 avoit publiée contre notre |

*Les Journalistes de Trévoux ,*

*Illustre Héros du Parnasse .*

*N'ont point crû vous mettre en courroux .*

*Ni ranimer en vous la satirique audace*

Dont par le grand Arnauld vous vous croïez absens.  
 Ils vous blâment si peu d'avoir suivi la trace  
 De ces grands Hommes , qu'avec grace  
 Vous traduisez, en plus d'un lieu ;  
 Que , pour l'amour de vous , ils voudroient bien qu'Horace  
 Eût traité de l'Amour de Dieu.

## X X X.

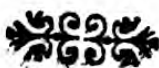
Sur le Livre des Flagellans.

Aux mêmes.

**N**ON , le Livre des Flagellans  
 N'a jamais condamné , lisez-le bien , mes Peres ;  
 Ces rigiditez salutaires ,  
 Que , pour ravir le Ciel , saintement violens ,  
 Exercent sur leurs corps tant de Chrétiens austères.  
 Il blâme seulement cet abus odieux ,  
 D'étaler & d'offrir aux yeux  
 Ce que leur doit toujours cacher la bienséance ;  
 Et combat vivement la fausse Piété ,  
 Qui , sous couleur d'éteindre en nous la volupté ,  
 Par l'austérité même & par la pénitence  
 Sait allumer le feu de la lubricité.

M. l'Abbé Boileau , Docteur de Sorbonne , & Chanoine de la Sainte-Chapelle , Frere de l'Auteur , publia en 1700. le Livre intitulé , *Historia flagell-*

*lantium* ; & les Auteurs du Journal de Trévoux en firent la critique dans leurs Mémoires du mois de Juin 1703.



## XXXI.

## FABLE D'ESOPE.

*Le Bucheron & la Mort.*

**L**E dos chargé de bois, & le corps tout en eau,  
 UN pauvre Bucheron, dans l'extrême veillesse  
 Marchoit en haletant de peine & de détresse.  
 Enfin las de souffrir, jettant là son fardeau,  
 Plûtôt que de s'en voir accablé de nouveau,  
 Il souhaite la Mort, & cent fois il l'appelle.  
 La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle ?  
 Qui, moi ? di-t-il alors prompt à se corriger :  
 Que tu m'aides à me charger.

## XXXII.

*Le Débiteur reconnoissant.*

**J**E l'assistai dans l'indigence :  
 Il ne me rendit jamais rien.  
 Mais quoi qu'il me dût tout son bien,  
 Sans peine il souffroit ma présence.  
 O la rare reconnoissance !

Le célèbre Mr. Patru, pressé par un Créancier impitoyable (c'étoit un Fermier General) étoit sur le point de voir vendre ses Livres, la plus agréable & presque la seule chose qui lui restoit. Mr Despréaux le tira de cette fâcheuse extrémité, en lui portant une somme beaucoup plus considérable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner : il

voulut même que Mr. Patru gardât sa Bibliothèque comme auparavant, & qu'elle ne vînt à lui qu'en survivance. Il déboursa environ quatre mille livres, & il n'avoit pas encore les successions qu'il a recueillies dans la suite. Cette Epigramme n'a été faite qu'après la mort de Mr. Patru, arrivée en Janvier 1671.



## XXXIII.

*Enigme.*

**D**U repos des Humains implacable ennemie,  
 J'ai rendus mille Amans envieux de mon sort.  
 Je me repais de sang, & je trouve ma vie  
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.  
 Une Puce. L'Auteur fit cette Enigme à l'âge de dix-sept ans.

## XXXIV.

*Vers pour mettre au devant de Macarise, Roman allé-  
 gorique de M. l'Abbé d'Aubignac, où l'on expliquoit  
 toute la Morale des Stoïciens.*

**L**ACHES Partisans d'Epicure,  
 Qui brûlans d'une flâme impure,  
 Du Portique fameux fuiez l'austerité :  
 Souffrez qu'enfin la Raison vous éclaire,  
 Ce Roman plein de verité,  
 Dans la Vertu la plus severe  
 Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.  
 Vers 3. Du Portique fameux.] L'Ecole de Zénon.

## XXXV.

*Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de Don Quichotte.*

**T**EL fut ce Roi des bons chevaux,  
 Rocinante, la fleur des Coursiers d'Iberie,  
 Qui trottant jour & nuit, & par monts, & par vaux.  
 Galoppa, dit l'Histoire, une fois en sa vie.

## XXXVI.

*Vers à mettre en Chant.*

**V**OICI les lieux charmans où mon a me ravie  
 Passoit, à contempler Silvie,  
 Ces tranquilles momens si doucement perdus.  
 Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!  
 Mon cœur, vous soupirez au nom de l'Infidelle?  
 6 Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus?



C'est ici que souvent errant dans les prairies,  
 Ma main, des fleurs les plus cheries,  
 Lui faisoit des présens si tendrement reçus.  
 Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!  
 Mon cœur, vous soupirez au nom de l'infidelle:  
 12 Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus?

L'Auteur, dans sa jeunesse, avoit aimé une Fille fort spirituelle, nommée Marie Ponce, qu'on appelloit dans le monde, Mademoiselle de Bretonville. Cette aimable & vertueuse Fille se fit Religieuse. Quelque tems après, Mr. Des-préaux se promenoit tout seul dans le Jardin Roïal des Plantes; & se rappelant les doux momens qu'il avoit passés autrefois avec elle à la campagne, il fit ces Vers, qui furent mis en musique par le fameux Lambert en 1671.

## XXXVII.

*Chanson à boire.*

**P**HILOSOPHES rêveurs, qui pensez tout savoir,  
 Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir:  
 Vos Esprits s'en font trop accroire.  
 Allez, vieux Fous, allez apprendre à boire.

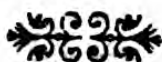
On

On est savant quand on boit bien.  
Qui ne fait boire ne fait rien.

## XXXVIII.

*Chanson faite à Bâville.*

QUE Bâville me semble aimable !  
Quand des Magistrats le plus grand  
Permet que Bacchus à sa table  
4 Soit notre premier Président.



Trois Muses , en habit de Ville ,  
Y président à ses côtez :  
Et ses Arrêts par Arbouville  
8 Sont à plein verre exécutez.



Si Bourdalouë un peu sévère  
Nous dit craignez la Volupté :  
Escobar , lui dit-on , mon Pere ,  
12 Nous la permet pour la santé.

*Lettre de Mr. Despréaux ,  
du 15. de Juillet 1702.*

„ Cette Chanson a été effec-  
„ tivement faite à Bâville ,  
„ dans le tems des nôces de  
„ Monsieur de Bâville , au-  
„ jourd'hui Intendant du Lan-  
„ guedoc. Les trois Muses é-  
„ toient Madame de Chalucet.  
„ merc de Madame de Bâville ;  
„ une Madame Héliot , qui  
„ avoit une Terre assez proche  
„ de Bâville ; & une Madame

„ de la Ville , femme d'un fa-  
„ meux Traitant. Celle - ci  
„ aiant chanté à table une  
„ Chanson à boite , dont l'air  
„ étoit fort joli , mais les pa-  
„ roles très-méchantes ; tous  
„ les Conviez , & le P. Bour-  
„ dalouë entre autres , qui  
„ étoit de la nôce , aussi bien  
„ que le Pere Rapin , m'exhor-  
„ tèrent à y faire de nouvelles  
„ paroles , & je leur rapportai  
„ le lendemain les quatre cou-



16 Contre ce docteur authentique ,  
Si du jeûne il prend l'interêt :  
Bacchus le déclare Héretique ,  
Et Janséniste , qui pis est.

„ plets que vous voiez. Ils réus-  
„ sissent fort , à la reserve des  
„ deux derniers qui firent un  
„ peu refrogner le Pere Bour-  
„ dalouë. Pour le P. Rapin ,  
„ il entendit raillerie , & obli-  
„ gea même le P. Bourdalouë  
„ à l'entendre aussi. Au lieu  
„ de *Trois Muses en habit de*  
„ *ville* , il y avoit , *Chalucet* ,  
„ *Héliot* , *La Ville*. Mr d'Ar-  
„ bouville qui vient après ,  
„ étoit un Gentilhomme , Pa-  
„ rent de Mr. le Premier Pré-  
„ sident : il bûvoit volontiers  
„ à plein verre.

## X X X I X.

*Sur Homère.*

Ἡ εἶδον μὲν ἑγὼν : ἔχραττος δὲ θεῶν Ὀμηροῦ.

*Cantabam quidem ego : scribebat autem Deus Homerus.*

QUAND la dernière fois , dans le sacré Vallon ,  
La troupe des neuf Sœurs , par l'ordre d'Apollon ,  
Lut l'Iliade & l'Odissée ,  
Chacune à les louer se montrant empressée :  
5 Apprenez un secret qu'ignore l'Univers ,  
Leur dit alors le Dieu des Vers :  
Jadis avec Homère , aux rives du Permesse ,  
Dans ce bois de Lauriers , où seul il me suivoit ,  
Je les fis toutes deux , plein d'une douce yvresse.  
10 Je chantois ; Homère écrivoit.

## X L.

*Vers pour mettre sous le Buste du Roi.*

**C**EST ce Roi si fameux dans la paix, dans la guerre,  
 Qui fait seul à son gré le destin de la Terre.  
 Tout reconnoît ses loix, ou brigue son appui.  
 De ses nombreux combats le Rhin frémit encore,  
 Et l'Europe en cent lieux a vû fuir devant lui  
 Tous ces Héros si fiers que l'on voit aujourd'hui  
 Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

Monseigneur de Louvois aiant fait graver le portrait du Roi, chargea Mr. Racine, & Mr. Despréaux de faire des Vers pour être mis sous le portrait. Mr. Racine eut plutôt fait les siens, & ils furent gravez.

Ceux de Mr. Despréaux furent destinez à servir d'Inscription au buste du Roi, fait par le fameux Girardon, l'année que les Allemans prirent Belgrade : 1687.

## X L I.

*Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de Monseigneur le Duc du Maine.*

**Q**U'EST cet Apollon nouveau,  
 Qui presque au sortir du berceau  
 Vient regner sur notre Parnasse ?  
 Qu'il est brillant ! Qu'il a de grace !  
 Du plus grand des Heros je reconnois le fils.  
 Il est déjà tout plein de l'Esprit de son Pere ;

Monseigneur le Duc du Maine étant encore enfant, avoit écrit quelques Lettres fort-spirituelles, que l'on fit imprimer par galanterie. Au devant du Volume, le jeune



~~Et le feu des yeux de sa Mere~~

A passé jusqu'en ses Ecrits.

Prince étoit représenté en A- | composa l'Épître dédicatoire  
pollon, avec une couronne de | au Roi, & Mr. Despréaux fit  
laurier sur la tête. Mr. Racine | les Vers du portrait.

X L I I.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Mademoiselle de Lamoignon.*

**A**UX sublimes vertus nourrie en sa Famille,  
Cette admirable & sainte Fille  
En tous lieux signala son humble piété ;  
Jusqu'aux climats où naît & finit la clarté,  
Fit ressentir l'effet de ses soins secourables ;  
Et, jour & nuit, pour Dieu pleine d'activité,  
Consuma son repos, ses biens & sa santé,  
A soulager les maux de tous les Misérables.

X L I I I.

*A Madame la Présidente de Lamoignon, sur le Portrait du Pere Bourdalouë, qu'elle m'avoit envoié.*

**D**U plus grand Orateur dont la Chaire se vante,  
M'envoier le portrait, illustre Présidente,  
C'est me faire un présent qui vaut mille présens.  
J'ai connu Bourdalouë ; & dès mes jeunes ans,  
Je fis de ses Sermons mes plus cheres délices.  
Mais, lui de son côté, lisant mes vains caprices,

Des Censeurs de Trevoux n'eut point pour moi les yeux.

Ma franchise sur tout gagna sa bienveillance.  
Enfin, après Arnould, ce fut l'illustre en France,  
Que j'admirai le plus, & qui m'aima le mieux.

X L I V.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Tavernier  
le célèbre Voïageur.*

**D**E Paris à Delli, du Couchant à l'Aurore,  
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois :  
De l'Inde & de l'Hydaspe il frequenta les Rois :  
Et sur les bords du Gange on le révère encore.  
En tous lieux sa vertu fut son plus sûr appui ;  
Et, bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui,  
En foule à nos yeux il présente  
Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;  
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

Jean-Baptiste Tavernier, Baron d'Aubonne, étoit Calviniste. Il mourut à Moscou, en 1689, étant âgé de 89 ans; & retournant aux Indes pour la septième fois.

Vers 1. *De Paris à Delli.* Ville capitale de l'Empire du Grand Mogol, dans les Indes Orientales.

Vers 3. *De l'Inde & de l'Hydaspe.* Fleuves du même País.

Vers 9. *Il n'a rien rapporté de si rare que lui.* Rare : ce mot a deux sens. Tavernier, quoiqu'homme de mérite, étoit grossier, & même un peu original.



## X L V.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.*

**C**E Greffier doux & pacifique,  
De ses Enfans au sang critique,  
N'eut point le talent redouté :  
Mais fameux par sa probité,  
Reste de l'or du Siècle antique,  
Sa conduite dans le Palais  
Par tout pour exemple citée,  
Mieux que leur plume si vantée,  
Fit la Satire des Rollets.

Gilles Boileau, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement, mourut en 1657. âgé de 73. ans, mais ces vers ne furent faits qu'en 1690. Vers 9. Fit la Satire des Rollets. ] Voyez le vers 52. de la Satire I.

## X L V I.

*Epitaphe de la Mere de l'Auteur.*

**E**P O U S E d'un Mari doux, simple, officieux,  
Par la même douceur je scus plaire à ses yeux :  
Nous ne scûmes jamais ni railler, ni médire.  
Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté  
Tous mes Enfans ont hérité :  
Lis seulement ces Vers, & garde-toi d'écrire.

Anne De Nielle, seconde Greffier, mourut en 1637. Femme de Mr. Boileau le âgée de 23. ans.

## XLVI.

*Sur un Frere aîné que j'avois, & avec qui j'étois  
broüillé.*

**D**E mon Frere, il est vrai, les Ecrits sont vantés ;  
Il a cent belles qualités ;  
Mais il n'a point pour moi d'affection sincère.  
En lui je trouve un excellent Auteur ,  
Un Poëte agréable, un très - bon Orateur :  
Mais je n'y trouve point de Frere.

Il s'appelloit Gilles Boileau, | çois. Il mourut en 1669.  
& étoit de l'Académie Fran- |

## XLVII.

*Vers pour mettre sous le Portrait de Mr. de la Bruyere,  
au devant de son Livre, des Caractères de ce siècle.*

**T**OUT Esprit orgueilleux, qui s'aime,  
Par mes leçons se voit gueri ;  
Et dans mon Livre si cheri  
Apprend à se haïr soi-même.

## XLIX.

*Epitaphe de Mr. Arnauld, Docteur de Sorbone.*

**A**U pié de cet Autel de structure grossière,  
Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,  
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit,  
ARNAULD, qui sur la Grâce instruit par J E S U S -  
C H R I S T,

- 5 Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même,  
 Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathème.  
 Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,  
 Il terrassa Pélage, il foudroïa Calvin,  
 De tous les faux Docteurs confondit la Morale.  
 10 Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vû rebuté,  
 En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,  
 Errant, pauvre, banni, proscriit, persécuté.  
 Et même par sa mort leur fureur mal éteinte  
 N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,  
 15 Si Dieu lui-même ici, de son Oüaille sainte,  
 A ces Loups devorans n'avoit caché les os.

## L.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Hamon.*

**T**OUT brillant de savoir, d'esprit, & d'éloquence,  
 Il courut au Désert chercher l'obscurité,  
 Aux Pauvres consacra ses biens & sa science;  
 Et trente ans dans le jeune, & dans l'austerité,  
 Fit son unique volupté  
 Des travaux de la Penitence.

Jean Hamon, célèbre Mé-  
 decin de la faculté de Paris,  
 s'étoit retiré à Port-Royal  
 des Champs : s'emploïant au  
 service des pauvres malades

de la Campagne, qu'il visi-  
 toit toujours à pié. Il a vécu  
 69. ans, & est mort le 22. de  
 Février 1687.





## LII.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Racine.*

**D**U Théâtre François l'honneur & la merveille,  
Il sçut ressusciter Sophocle en ses Ecrits,  
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les Esprits,  
Surpasser Euripide, & balancer Corneille.

## LIII.

*Vers pour mettre au bas de mon portrait.*

**A**U joug de la Raison asservissant la Rime;  
Et, même en imitant, toujours Original,  
J'ai sçu dans mes Ecrits, docte, enjoué, sublime,  
Rassembler en moi Perse, Horace & Juvénal.

## LIII.

*Réponse aux Vers du Portrait.*

**O**UI, le Verrier, c'est là mon fidelle Portrait;  
Et le Graveur, en chaque trait,  
A sçu très-finement tracer sur mon visage,  
De tout faux Bel-Esprit l'ennemi redouté.  
Mais dans les Vers pompeux, qu'au bas de cet  
Ouvrage  
Tu me fais prononcer avec tant de fierté,  
D'un ami de la Verité  
Qui peut reconnoître l'image ?

## L I V.

*Pour un autre Portrait du même.*

**N**E cherchez point comment s'appelle  
L'Ecrivain peint dans ce Tableau :  
A l'air dont il regarde & montre la Pucelle,  
Qui ne reconnoîtroit Boileau ?

## L V.

*Vers pour mettre au bas d'une méchante gravure qu'on  
a faite de moi.*

**D**Un célèbre Boileau tu vois ici l'image.  
Quoi, c'est là, diras-tu, ce Critique achevé ?  
D'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur son visage ?  
C'est de se voir si mal gravé.

## L V I.

*Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr. Girardon,  
Premier Sculpteur du Roi.*

**G**RACE au Phidias de notre âge,  
Me voilà sûr de vivre autant que l'Univers :  
Et ne connut-on plus ni mon Nom ni mes Vers ;  
Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon Visage,  
De Girardon toujours on vantera l'Ouvrage.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

# AVERTISSEMENT

## AU LECTEUR.

**M***A*DAME de Montespan & Madame de Thianges sa Sœur, lasses des Opera de Monsieur Quinault, proposèrent au Roi d'en faire faire un par Monsieur Racine, qui s'engagea assez légèrement à leur donner cette satisfaction, ne songeant pas dans ce moment là à une chose, dont il étoit plusieurs fois convenu avec moi, qu'on ne peut jamais faire un bon Opera: parce que la Musique ne sauroit narrer: que les passions n'y pouvoient être peintes dans toute l'étendue qu'elles demandent: que d'ailleurs elle ne sauroit souvent mettre en chant les expressions vraiment sublimes & courageuses. C'est ce que je lui représentai, quand il me déclara son engagement; & il m'avoïa que j'avois raison: mais il étoit trop avancé pour reculer. Il commença dès-lors en effet un Opera, dont le sujet étoit la Chûte de Phaëton. Il en fit même quelques Vers qu'il recita au Roi, qui en parut content. Mais comme Monsieur Racine n'entreprendoit cet Ouvrage qu'à regret, il me témoigna resolument qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillasse avec lui, & me déclara avant tout, qu'il falloit que j'en composasse le Prologue. J'eus beau lui représenter mon

peu de talent pour ces sortes d'Ouvrages, & que je n'avois jamais fait de Vers d'amourette. Il persista dans sa résolution, & me dit qu'il me le feroit ordonner par le Roi. Je songeai donc en moi-même à voir de quoi je serois capable, en cas que je fusse absolument obligé de travailler à un Ouvrage, & opposé à mon génie & à mon inclination. Ainsi, pour m'essayer, je traçai sans en rien dire à personne, non pas même à Monsieur Racine, le canevas d'un Prologue; & j'en composai une première Scène. Le sujet de cette Scène étoit une dispute de la Poésie & de la Musique, qui se querelloient sur l'excellence de leur Art, & étoient enfin toutes prêtes à se séparer, lorsque tout à coup la Déesse des Accords, je veux dire l'Harmonie, descendoit du Ciel avec tous ses charmes & tous ses agrémens, & les reconcilioit. Elle devoit dire ensuite la raison qui la faisoit venir sur la Terre, qui n'étoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'être servi, & à qui elle devoit le plus; puisque c'étoit lui qui la maintenoit dans la France, où elle régnoit en toutes choses. Elle ajoutoit ensuite, que pour empêcher que quelque audacieux ne vint troubler, en s'élevant contre un si grand Prince, la gloire dont elle jouïssoit avec lui; elle vouloit que dès aujourd'hui même, sans perdre de tems, on représentât sur la Scène la Chûte de l'Ambitieux Phaëton. Aussi tôt tous les Poètes & tous les Musiciens par son ordre, se retiroient, & s'alloient habiller. Voilà le sujet de mon Prologue,

auquel je travaillai trois ou quatre jours avec un assez grand dégoût, tandis que Mr. Racine de son côté, avec non moins de dégoût, continuoit à disposer le plan de son Opera, sur lequel je lui prodiguois mes conseils. Nous étions occupez à ce miserable travail, dont je ne sai si nous nous serions bien tirez, lorsque tout à coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut que Monsieur Quinaut s'étant présenté au Roi les larmes aux yeux, & lui aiant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de Sa Majesté : le Roi touché de compassion, déclara franchement aux Dames dont j'ai parlé, qu'il ne pouvoit se résoudre à lui donner ce déplaisir. Sic nos servavit Apollo. Nous retournames donc, Monsieur Racine & moi, à notre premier emploi, & il ne fut plus mention de notre Opera, dont il ne resta que quelques Vers de Monsieur Racine qu'on n'a point trouvez dans ses papiers après sa mort, & que vraisemblablement il avoit supprimez par délicatesse de conscience, à cause qu'il y étoit parlé d'amour. Pour moi, comme il n'étoit point question d'amourette dans la Scène que j'avois composée; non seulement je n'ai pas jugé à propos de la supprimer; mais je la donne ici au Public; persuadé qu'elle fera plaisir aux Lecteurs, qui ne seront peut-être pas fachez de voir de quelle maniere je m'y étois pris, pour adoucir l'amertume & la force de ma Poësie Satirique, & pour me jeter dans le stile douxereux. C'est de quoi ils pourront juger par le



*fragment que je leur presente ici ; & que je leur presente avec d'autant plus de confiance , qu'étant fort court , s'il ne les divertit , il ne leur laissera pas du moins le tems de s'ennuier.*





# PROLOGUE.

## LA POÉSIE, LA MUSIQUE.

LA POÉSIE.



U O I ! par de vains accords & des  
sons impuissans  
Vous croiez exprimer tout ce que je  
fai dire ?

LA MUSIQUE.

Aux doux transports, qu'Apollon vous inspire,  
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POÉSIE.

Oüi, vous pouvez, aux bords d'une Fontaine  
Avec moi soupirer une amoureuse peine,  
Faire gemir Thyrsis, faire plaindre Climéne.  
Mais, quand je fais parler les Heros & les Dieux,  
Vos chants audacieux  
Ne me sçauroient prêter qu'une cadence vaine.  
Quittez ce soin ambitieux.

L A M U S I Q U E.

Je fais l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

L A P O E S I E.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

L A M U S I Q U E.

Pour entendre mes sons, les Rochers & les Bois  
Ont jadis trouvé des Oreilles.

L A P O E S I E.

Ah ! c'en est trop, ma Sœur, il faut nous séparer.

Je vais me retirer.

Nous allons voir sans moi ce que vous saurez faire.

L A M U S I Q U E.

Je saurai divertir & plaire ;  
Et mes chants moins forcez, n'en seront que plus  
doux.

L A P O E S I E.

Hé bien, ma Sœur, séparons-nous.

L A M U S I Q U E.

Séparons - nous.

L A P O E S I E.

Séparons - nous.

C H O E U R D E P O E T E S E T D E M U S I C I E N S.

Séparons - nous, séparons - nous.

L A P O E S I E.

Mais quelle puissance inconnue  
Malgré moi m'arrête en ces lieux ?

PROLOGUE.

425

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité sort du sein de la nuë ?

LA POÉSIE.

Quels chants mélodieux  
Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah ! c'est la divine Harmonie,  
Qui descend des Cieux !

LA POÉSIE.

Qu'elle étale à nos yeux  
De graces naturelles !

LA MUSIQUE.

Quel bonheur imprévû la fait ici revoir !

LA POÉSIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos querelles,  
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

CHOEUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Oublions nos querelles,  
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.





# POËSIES LATINES.

## EPIGRAMMA.

*In novum Caufidicum, rustici Lectoris filium.*

**D**UM Puer iste fero natus Licatore perorat,  
 Et clamat medio, stante Parente, foro.  
 Quæris, cur sileat circumfusa undique Turba?  
 Non stupet ob Natum, sed timet illa Patrem.

---

## ALTERUM.

*In Marullum, Versibus Phaleucis antea malè laudatum.*

**N**OSTRI quid placeant minùs Phaleuci,  
 Jamdudum tacitus, Marulle, quæro:  
 Quum nec sint stolidi, nec inficeti,  
 Nec pingui nimium fluant Minervâ.  
 Tuas sed celebrant, Marulle, laudes.  
 O versus stolidos & inficetos!





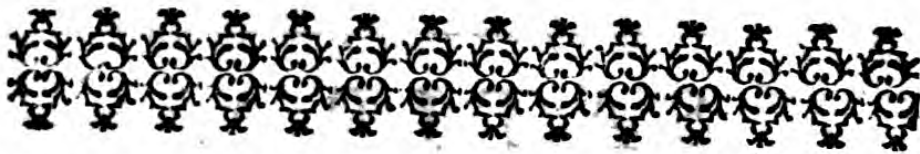
## S A T I R A.

**Q**Uo numeris iterum me balbutire Latinis,  
 Longe Alpes citra nasum de patre Sicambro,  
 Musa jubes? Istuc puero mihi profuit olim,  
 Verba mihi sævo nuper dictata Magistro  
 Cùm pedibus certis conclusa referre docebas.  
 Utile tunc Smetium manibus fordescere nostris;  
 Et mihi sæpe udo volvendus pollice Textor  
 Præbuit adsutis contexere carmina pannis.  
 Sic Maro, sic Flaccus, sic nostro sæpe Tibullus,  
 Carmine disjecti, vano pueriliter ore  
 Bullatas nugas sese stupuere loquentes . . . . .

C'est le commencement d'une Satire que l'Auteur, étant fort jeune, avoit eu dessein de composer contre les Poètes François qui s'appliquent à faire des Vers Latins. Il avoit aussi composé un Dialogue en

François à la manière de Lucien, pour faire voir que l'on ne peut ni bien parler, ni bien écrire une Langue morte; mais il n'a jamais écrit ce Dialogue.





CHAPELAIN DECOIFFÉ,

O U

PARODIE<sup>(1)</sup>

De quelques Scènes du CID,

S U R

CHAPELAIN, CASSAIGNE

ET LA SERRE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

**E**NFIN vous l'emportez, & la faveur du Roi  
 Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moi.  
 On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

(1) Cette Parodie fut faite en 1664. tems auquel le Roi avoit commencé à donner des pensions aux Gens-de-Lettres. Chapelain en eut une de trois mille livres, & Cassaigne une moins considérable. La Serre n'en put point obtenir. Il est parlé de ces trois

Auteurs en plusieurs endroits de ce Livre. La Scène est au Carrefour de la rue Plâtrière, au retour de l'Académie Françoisse, dont les Assemblées se tenoient alors chez Mr. le Chancelier Seguier son Protecteur.

Mr. Despréaux n'étoit pas

## C H A P E L A I N.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille  
 s Témoignent mon mérite & font connoître assez  
 Qu'on ne haït pas mes vers pour être un peu forcez.

## L A S E R R E.

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que  
 nous sommes,  
 Ils se trompent en vers comme les autres hommes ;  
 Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,  
 10 Qu'à de méchans Auteurs, ils font de beaux présens.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| l'Auteur de cette Parodie. Voici comme il s'en explique dans une lettre du 17. Décembre 1701. „ A l'égard du <i>Chape-lain décoiffé</i> , c'est une Pièce où je confesse que Mr. Racine & moi avons eu quelque part, mais nous n'y avons jamais travaillé qu'à table, le verre à la main. „ Il n'a pas été proprement fait <i>currente calamo</i> , mais <i>currente lagenâ</i> ; & nous | „ n'en avons jamais écrit un seul mot. Il n'étoit point comme celui que vous m'avez envoïé, qui a été vraisemblablement composé après coup, par des gens qui avoient retenu quelques-unes de nos pensées, mais qui y ont mêlé des bassesses insupportables. Je n'y ai reconnu de moi que ce trait : |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*Mille & mille Papiers dont ta table est couverte ,  
 Semblent porter écrit le dessein de ma perte.*

„ Et celui-ci :

*En cet affront La Serre est le tondeur ,  
 Et le tondu Pere de la Pucelle.*

„ Celui qui avoit le plus de part à cette Pièce, c'étoit „ Furetière, & c'est de lui „ qu'est,

*O Perruque m'amie !*

*N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?*

„ Voilà, Monsieur, toutes les „ sur cet Ouvrage, qui n'est „ lumières que je puis donner „ ni de moi, ni digne de moi,

Ne parlons point du choix dont votre esprit s'irrite :  
 La cabale l'a fait plutôt que le mérite.  
 Vous choisissant peut-être on eût pu mieux choisir :  
 Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir,  
 15 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre.  
 Unissons désormais ma cabale à la vôtre.  
 J'ai mes prôneurs aussi , quoi qu'un peu moins  
 fréquens,  
 Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.  
 Si vous me célébrez , je dirai que La Serre  
 20 Volume sur volume incessamment desserre ,  
 Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert ;  
 Et vous éprouverez si mon amitié sert :  
 Ma Nièce même en vous peut rencontrer un Gendre.

## L A S E R R E.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre.  
 25 Et le nouvel éclat de cette pension  
 Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.  
 Exerce nos rimeurs , & vante notre Prince,  
 Va te faire admirer chez les gens de Province,  
 Fai marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,  
 30 Sois des flateurs l'amour , & des railleurs l'effroi :

Vers 20. *Volume sur Volume incessamment desserre.* ] Cette expression est tirée de St. Amant , qui dans son *Poète croqué* a dit :

*Et même depuis pour La Serre ,  
 Qui livre sur livre desserre.*

Vers 21. *Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert.* ] Ce grand Ministre avoit inspiré au Roi de donner des pensions aux Gens-de-Lettres , & Chapelain fut chargé d'en faire la liste,

Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine,  
 Montre leur comme il faut endurcir une veine,  
 Au métier de Phébus bander tous les ressorts ;  
 Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps ,  
 35 Pour avoir de l'encens donner une bataille :  
 Ne laisser de sa bourse échaper une maille,  
 Sur tout fers-leur d'exemple , & ressouvien-toi bien  
 De leur former un stile aussi dur que le tien.

## C H A P E L A I N.

Pour s'instruire d'exemple en dépit de Linière  
 40 Ils liront seulement ma Jeanne toute entière,  
 Là dans un long tissu d'amples narrations  
 Ils verront comme il faut berner les nations,  
 Duper d'un grave ton gens de robe & d'armée,  
 Et sur l'erreur des sots bâtir sa renommée.

## L A S E R R E.

45 L'Exemple de La Serre a bien plus de pouvoir :  
 Un Auteur dans ton Livre apprend mal son devoir.  
 Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages ,  
 Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages ?  
 Si tu fus grand flateur , je le suis aujourd'hui,  
 50 Et ce bras de la Presse est le plus ferme appui.  
 Bilaine & de Serci fans moi seroient des drilles,  
 Mon nom seul au Palais nourrit trente familles ;

Vers 34. *endosser nuit & jour un rouge just'au-corps.* ] Quand Chapelain étoit chez lui , il portoit toujours un just'au-corps rouge, en guise de robe de chambre.  
 Vers 39. — *En dépit de Linière.* ] Il avoit écrit contre le Poëme de *la Pucelle de Chapelain.*



Les Marchands fermeroient leurs boutiques sans moi.  
 Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.  
 55 Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume  
 Caïers dessus caïers, volume sur volume.  
 Mon valet écrivant ce que j'avois dicté  
 Feroit un Livre entier marchant à mon côté,  
 Et loin de ces durs Vers qu'à mon stile on préfere,  
 60 Il deviendrait Auteur en me regardant faire.

## C H A P E L A I N.

Tu me parles en vain de ce que je connois ;  
 Je t'ai vû rimailier & traduire sous moi ,  
 Si j'ai traduit Gufman , si j'ai fait sa Préface ,  
 Ton Galimathias a bien rempli ma place.  
 65 Enfin pour épargner ces discours superflus ,  
 Si je suis grand flateur , tu l'es & tu le fus ;  
 Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence  
 Un Monarque entre nous met de la difference.

## L A S E R R E.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

## C H A P E L A I N.

70 Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

## L A S E R R E.

Qui fait mieux composer en est bien le plus digne.

## C H A P E L A I N.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

Vers 63. Si j'ai traduit Guf- | Gufman d'Alfarache, imprimé à Paris en 1638.  
 man.] Chapelain avoit traduit  
 de l'Espagnol le Roman de |

L A S E R R E

L A S E R R E.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtifan.

C H A P E L A I N.

L'éclat de mes grands Vers fut mon seul partisan.

L A S E R R E.

75 Parlons-en mieux : le Roi fait honneur à ton âge.

C H A P E L A I N.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'Ouvrage.

L A S E R R E.

Et par là je devois emporter ces ducats.

C H A P E L A I N.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

L A S E R R E.

Ne les mérite pas, moi ?

C H A P E L A I N.

Toi,

L A S E R R E.

Ton insolence,

80 Téméraire Vieillard, aura sa récompense.

*Il lui arrache sa perruque.*

C H A P E L A I N.

Achève & prend ma tête après un tel affront,  
Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

L A S E R R E.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse ?

C H A P E L A I N.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

L A S E R R E.

85 Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,

Si ce sale trophée avoit souillé ma main.

Adieu ; fais lire au peuple en dépit de Linière,

De tes fameux travaux l'histoire toute entière ;

D'un insolent discours ce juste châtiment

90 Ne lui servira pas d'un petit ornement.

C H A P E L A I N.

Rend-moi donc ma Perruque.

L A S E R R E.

Elle est trop mal-honnête.

De tes lauriers sacrez va te couvrir la tête.

C H A P E L A I N.

Rend la calotte au moins.

L A S E R R E.

Va , va , tes cheveux d'ours

Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

## S C É N E II.

C H A P E L A I N *seul.*

95 **O** R A G E ! Ô desespoir ! ô Perruque ma mie !

N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?

N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers ,

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Nouvelle pension fatale à ma calotte !

100 Précipice élevé qui te jette en la crotte ,

Cruel ressouvenir de tes honneurs passez ,

Services de vingt ans en un jour effacez !

Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre ?

Et te mettre crottée ou te laisser à terre ?

105 La Serre, fois d'un Roi maintenant regalé,  
 Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,  
 Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,  
 Malgré le choix du Roi, m'en a sçû rendre indigne.  
 Et toi de mes travaux glorieux instrument,  
 110 Mais d'un esprit de glace inutile ornement,  
 Plume jadis vantée, & qui dans cette offense  
 M'a servi de parade & non pas de défense,  
 Va, quitte desormais le dernier des humains,  
 Passe pour me vanger en de meilleures mains.  
 115 Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage,  
 Voici l'occasion de montrer son courage;  
 Son esprit est le mien, & le mortel affront  
 Qui tombe sur mon chef réjaillit sur son front.

## S C É N E III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

C H A P E L A I N.

CASSAIGNE, as-tu du cœur ?

C A S S A I G N E.

Tout autre que mon Maître

120 L'éprouveroit sur l'heure,

C H A P E L A I N.

Ah ! c'est comme il faut être.

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnois ma verve à ce noble courroux.

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.

Mon disciple, mon fils, viens reparer ma honte.

T ij

125 Viens me vanger.

C A S S A I G N E.

De quoi ?

C H A P E L A I N.

D'un affront si cruel

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,  
D'une insulte . . . . Le traître eût païé la perruque  
Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.  
Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir

130 Je la remets aux tiens pour écrire & punir.

Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage,  
C'est dedans l'encre seul qu'on laye un tel outrage :  
Rime, ou creve. Au surplus pour ne te point flater,  
Je te donne à combattre un homme à redouter ;

135 Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires

Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires,

C A S S A I G N E.

Son nom ? c'est perdre tems en discours superflus,

C H A P E L A I N.

Donc pour te dire encore quelque chose de plus :

Plus enflé que Boyer, plus bruiant qu'un tonnerre.

Vers 128. — Sans mon âge caduque. On disoit autrefois *caduque* tant au masculin qu'au féminin. Le masculin est *caduc*. *Age caduc*. Mais le Poète faisant ici parler Chapelain, Auteur suranné, a fort-bien pû, conformément à l'ancien usage, lui faire dire *age caduque*. Richelet dans son Dictionnaire a fait *caduque* des deux genres, en quoi il s'est trompé.

Vers 132. *C'est dedans l'encre seul.* ] Encre *seul*, pour *seule*, faite exprès affectée en la personne de Chapelain.

Vers 139. *Plus enflé que Boyer.* ] Le caractère des Vers de Boyer est marqué pages 35, & 36. de la petite Comédie de Boursaut, intitulée *la Satire des Satires*, imprimée en 1669. Claude Boyer, d'Alby, avoit été reçu à l'Académie Française, en 1667.



140 C'est.....

C A S S A I G N É.

De grace achevez.

C H A P E L A I N.

Le terrible La Serre.

C A S S A I G N É.

Le....

C H A P E L A I N.

Ne replique point, je connois ton fatras.  
 Combats sur ma parole, & tu l'emporteras,  
 Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,  
 J'en vais chercher, barbouille, écris, rime & nous  
 Venge.

## S C É N E I V.

C A S S A I G N É *seul.*

145 **P** E R C É jusques au fond du cœur  
 D'une insulte imprévûë aussi-bien que mortelle,  
 Miserable vengeur d'une sottie querelle,  
 D'un avare Ecrivain chetif imitateur,  
 Je demeure sterile, & ma veine abbatuë  
 150 Inutilement suë.

Si près de voir couronner mon ardeur,

O la peine cruelle !

En cet affront La Serre est le tondeur,

Et le tondu, Pere de la Pucelle,

Vers 141. — Je connois ton fatras. ] Le fatras dont tu es capable. Pierre le Fèvre, Curé de Merai, dans son Art de

pleine Rhétorique, fait mention d'une Poésie de son tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit souvent repeté.

- 155 Que je sens de rudes combats !  
 Comme ma pension , mon honneur me tourmente.  
 Il faut faire un Poëme , ou bien perdre une rente ;  
 L'un échauffe mon cœur , l'autre retient mon bras ,  
 Réduit au triste choix ou de trahir mon Maître ,  
 160 Ou d'aller à Bicêtre ,  
 Des deux côtés mon mal est infini.  
 O la peine cruelle !  
 Faut-il laisser un La Serre impuni ?  
 Faut-il venger l'Auteur de la Pucelle ?
- 165 Auteur , Perruque , honneur , argent ,  
 Impitoiable loi , cruelle tyrannie ,  
 Je vois gloire perduë , ou pension finie.  
 D'un côté je suis lâche , & de l'autre indigent.  
 Cher & chétif espoir d'une veine flateuse ,  
 170 Et tout ensemble gueuse ,  
 Noir instrument , unique gagne - pain ,  
 Et ma seule ressource ,  
 M'es-tu donné pour venger Chapelain ?  
 M'es-tu donné pour me couper la bourse ?
- 175 Il vaut mieux courir chez Conrard ,  
 Il peut me conserver ma gloire & ma finance ,  
 Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence.  
 On fait comme en Traitez excelle ce Vieillard ,

Vers 160. *Ou d'aller à Bicêtre.* ] Aller à Bicêtre , c'est aller à l'Hôpital , parce que le Château de Bicêtre , au dessus de Gentilli , sert d'Hôpital à

renfermer les pauvres.

Vers 175. *Il vaut mieux courir chez Conrard.* ] Valentin Conrard , Secrétaire de l'Académie Française.

S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle  
180 Vuide notre querelle.

Si pas un d'eux ne me veut secourir,

Et si l'on me balotte,

Cherchons La Serre, & sans tant discourir

Traitons du moins, & païons la Calotte.

185 Traiter sans tirer ma raison ?

Rechercher un marché si funeste à ma gloire ?

Souffrir que Chapelain impute à ma memoire

D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison ?

Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée

190 Voit la perte assurée !

N'écoutons plus ce dessein négligent,

Qui passeroit pour crime.

Allons, ma main, du moins sauvons l'argent :

Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.

195 Oui mon esprit s'étoit déçû.

Autant que mon honneur, mon intérêt me presse,

Que je meure en rimant, ou meure de détresse,

J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçu.

Je m'accuse déjà de trop de négligence.

200 Courons à la vengeance.

Et tout honteux d'avoir tant de froideur,

Rimons à tire d'aîle,

Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,

Et le tondu pere de la Pucelle.

Vers 179. *Que Sapho la Pu-* [ *deri, surnommée Sapho.*  
*celle.* ] *Mademoiselle de Scu-* ]

## SCÈNE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

005 **A** MOI, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle,

CASSAIGNE.

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oui.

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

210 Sais-tu que ce Vieillard fut la même vertu,  
Et l'effroi des Lecteurs de son tems ? le fais-tu ?

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon stile je porte,

Sais-tu que je la tiens de lui seul ?

LA SERRE.

Que m'importe ?

CASSAIGNE.

A quatre Vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE.

Jeune présomptueux.

CASSAIGNE.

Parle sans t'émouvoir :

Je suis jeune, il est vrai : mais aux ames bien nées  
La rime n'attend pas le nombre des années.

L A S E R R E.

215 Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu si vain ?  
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main.

C A S S A I G N E.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre ;  
Et pour des coups d'essai veulent des *Henris Quatre*.

L A S E R R E.

Sai-tu bien qui je suis ?

C A S S A I G N E.

Oui, tout autre que moi

220 En comptant tes *Ecrits* pourroit trembler d'effroi.  
Mille & mille papiers dont ta table est couverte,  
Semblent porter écrit le destin de ma perte.  
J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur ;  
Mais j'aurai trop de force aiant assez de cœur.

225 Je veux venger mon Maître, & ta plume indom-  
table

Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

L A S E R R E.

Ce Phébus qui paroît aux discours que tu tiens  
Souvent par tes *Ecrits* se découvrit aux miens,  
Et te voïant encor tout frais sorti de Classe

230 Je disois, Chapelain lui laissera sa place.

Vers 218. *Et pour des coups d'essai veulent des Henri quatre.* ] Allusion au Poëme que Cassaigne a fait, intitulé *Hen-*

*ri IV.* où ce Roi est introduit donnant des instructions à Louis XIV. pour bien régner.



Je sai ta pension , & suis ravi de voir  
 Que ces bons mouvemens excitent ton devoir ,  
 Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime ,  
 Etaient d'un Pédant l'agonifante estime ,  
 235 Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait ,  
 Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.  
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse ,  
 J'admire ton audace & je plains ta jeunesse :  
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ,  
 240 Dispense un vieux routier d'un combat inégal.  
 Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire ;  
 A moins d'un gros volume , on compose sans gloire.  
 Et j'aurois le regret de voir que tout Paris  
 Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

C A S S A I G N E.

245 D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :  
 Qui péle Chapelain craint de tondre Cassaigne.

L A S E R R E.

Retire toi d'ici.

C A S S A I G N E.

Hâtons nous de rimer.

L A S E R R E.

Es-tu si près d'écrire ?

C A S S A I G N E.

Es-tu las d'imprimer ?

L A S E R R E.

Vien , tu fais ton devoir. L'Ecolier est un traître ,  
 250 Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.



# LA MÉTAMORPHOSE

## *De la Perruque de Chapelain en Comète.*

**L**A plaisanterie que l'on va voir, est une suite de la Parodie précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la Comète qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez Mr. Hessein, frere de l'illustre Madame de la Sabliere.

On feignoit que Chapelain aiant été décoiffé par La Serre, avoit laissé sa perruque à calotte dans le Ruisseau où La Serre l'avoit jettée.

*Dans un ruisseau bourbeux la Calotte enfoncée ;  
Parmi des vieux chiffons alloit être entassée ,  
Quand Phébus l'aperçut, & du plus haut des airs ;  
Jettant sur les Railleurs un regard de travers :  
Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte .  
D'un sale chiffonnier remplir l'indigne hotte !*

Ici devoit être la description de cette fameuse perruque ,

*Qui de tous ses travaux la compagne fidelle ,  
A vû naître Gasman & mourir la Pucelle ;  
Et qui de front en front passant à ses neveux ,  
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.*

Enfin Apollon changeoit cette perruque en Co-

méte. Je veux, disoit ce Dieu, que tous ceux qui  
naîtront sous ce nouvel Astre, soient Poètes,

*Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.*

Furetiere, l'un des Auteurs de la Pièce, remarqua pourtant, que cette Métamorphose manquoit de justesse en un point : C'est, dit-il, que les Comètes ont des cheveux, & que la perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus. Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les Satires que l'on fit contre sa perruque. On lui a attribué l'Epigramme suivante, qui n'est pas de lui.

*Railleurs, en vain vous m'insultez,  
Et la pièce vous emportez;  
En vain vous découvrez ma nuque.  
J'aime mieux la condition  
D'être défroqué de perruque,  
Que défroqué de pension.*

Fin du Tome premier.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*Contenuës dans le premier Volume.*

| A                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>A</b> belli ( <i>Louis</i> ) Auteur de la Moëlle Théologique, Page 241 & 350                                                                                                                                  | <i>D' Ambre</i> (le Marquis) suit le Roi au passage du Rhin, 178                                                                                                                                                                                                                           |
| <i>Ablancour</i> , célèbre Traducteur. 86 <i>aux Remarques.</i>                                                                                                                                                  | <i>Amis</i> de Boileau, 227                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <i>Abondance</i> , le trop nuit à la matière, 285                                                                                                                                                                | <i>Amour</i> de Dieu, Epître sur cette vertu, à quelle occasion & quand composée, 237. L'Amour de Dieu est le fruit de la Contrition, 236. Effets de l'Amour de Dieu, 238. Il est l'ame du Sacrement de Pénitence, 239. Sans cet Amour toutes les autres Vertus ne sont rien, <i>ibid.</i> |
| <i>Action</i> , il n'en faut qu'une pour le sujet d'une pièce dramatique, 32                                                                                                                                     | <i>Amphion</i> , faisoit mouvoir les pierres par son chant, 301                                                                                                                                                                                                                            |
| <i>Adam</i> , sa désobéissance & sa chute, 140, 169                                                                                                                                                              | <i>Anciens</i> , Epigrammes en leur honneur, 398 & <i>suiv.</i>                                                                                                                                                                                                                            |
| <i>Adulle</i> , Montagne d'où le Rhin prend sa source, 174                                                                                                                                                       | <i>Ane</i> , obéit à son instinct, 71. Définition de cet Animal, 72                                                                                                                                                                                                                        |
| <i>Age d'or</i> , sa description, 169-170. Peinture des âges de l'homme, 290-291                                                                                                                                 | <i>Angeli</i> (L') Fou célèbre, 15. 63                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <i>Agésilas</i> , Roi de Sparte, aimoit la Justice, 127 <i>Rem.</i>                                                                                                                                              | <i>Anglois</i> , Parricides, 385                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <i>Alexandre le Grand</i> , n'avoit permis qu'à Apelle de le peindre, 4. Pourquoi blâmé par Boileau, 63. 64. Voulut porter ses conquêtes au delà du Gange, 126. Réponse que lui fit un Pirate, <i>ibid. Rem.</i> | <i>Antoine</i> , Jardinier de Boileau, 229. Epître qui lui est adressée, <i>ibid.</i> Sa surprise en voyant l'enthousiasme de son Maître, <i>ibid. Rem.</i>                                                                                                                                |
| <i>Alfane</i> , nom de Cheval très renommé, 43                                                                                                                                                                   | <i>Apollon</i> , inventeur du Sonnet, 265. Récompense que ce Dieu réserve aux Savans, 302. Il se loüe avec Neptune à Laomedon pour rebâtir les murs de Troie, 378. Son jugement sur l'Iliade & sur l'Odyssée, 410                                                                          |
| <i>Alidor</i> , nom déguisé d'un Parrifan, 81                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| <i>Aloüette</i> , en quelle saison on les mange, 26                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| <i>Ambition</i> , ses effets, 63                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

T A B L E D E S M A T I E R E S.

|                                         |       |                                      |
|-----------------------------------------|-------|--------------------------------------|
| <i>Argent</i> , vertu de l'Argent,      | 186   | Ouvrages, 21. Sont Esclaves          |
| <i>Arioste</i> , Poète Italien, 286.    |       | des Lecteurs, 82. n'aiment           |
| Repris,                                 | 284   | point à être corrigés,               |
| <i>Arithmétique</i> , ses deux pre-     |       | <i>Auvernat</i> , sorte de Vin 26    |
| mieres règles comprises dans            |       | <i>Auvry</i> , Trésorier de la Sain- |
| un Vers,                                | 69    | te Chapelle, 313. Rem. son           |
| <i>Arius</i> , Hérétique,               | 146   | caractère,                           |
| <i>Arnand</i> , Docteur de Sorbo-       |       | <i>Anzanet</i> , célèbre Avocat,     |
| ne, grand ennemi des Calvi-             |       | 164                                  |
| nistes, 16. Epître qui lui est          |       |                                      |
| adressée, 166. Fait l'Apologie          |       |                                      |
| de Boileau, 228. Son Epita-             |       |                                      |
| phe,                                    | 415   |                                      |
| <i>Art Poétique</i> de Boileau, à       |       |                                      |
| quelle occasion & quand com-            |       |                                      |
| posé, 247. Est le Chef d'œu-            |       |                                      |
| vre de ce Poète, 248. Est plus          |       |                                      |
| methodique que celui d'Ho-              |       |                                      |
| race,                                   | ibid. |                                      |
| <i>Astrate</i> , Tragedie de Qui-       |       |                                      |
| naut jouée à l'Hôtel de Bour-           |       |                                      |
| gogne,                                  | 32    |                                      |
| <i>Astrolabe</i> , instrument de        |       |                                      |
| Mathématique,                           | 108   |                                      |
| <i>Athée</i> , Epigramme contre         |       |                                      |
| un Athée,                               | 393   |                                      |
| <i>Attrition</i> insuffisante, 220      |       |                                      |
| 236 & suiv. 366                         |       |                                      |
| <i>Avare</i> , portrait d'un Ava-       |       |                                      |
| re, 17. 62. Pourquoi il amasse          |       |                                      |
| des Richesses, 63. En quoi con-         |       |                                      |
| siste sa science, 68. Leçon qu'il       |       |                                      |
| donne à son fils, <i>ibid.</i> Portrait |       |                                      |
| d'un Mari & d'une Femme                 |       |                                      |
| avares,                                 | 101   |                                      |
| <i>Avarice</i> , discours de l'Ava-     |       |                                      |
| rice,                                   | 62    |                                      |
| <i>Auberi</i> , Chanoine de la          |       |                                      |
| Sainte Chapelle, 348. Rem.              |       |                                      |
| <i>Aubignac</i> , (L'Abbé d') Au-       |       |                                      |
| teur d'un Roman allégorique,            |       |                                      |
| intitulé Macarise,                      | 407   |                                      |
| <i>Augustins</i> , soutiennent un       |       |                                      |
| Siège contre le Parlement, 316.         |       |                                      |
| Rem.                                    |       |                                      |
| <i>Auteurs</i> ; Raison de la com-      |       |                                      |
| plaisance qu'ils ont pour leurs         |       |                                      |

B

|                                          |           |  |
|------------------------------------------|-----------|--|
| <b>B</b> <i>Allade</i> , caractère de ce |           |  |
| genre de Poésie,                         | 269       |  |
| <i>Barbin</i> , fameux Libraire,         |           |  |
| 228. 356                                 |           |  |
| <i>Barreau</i> , description des         |           |  |
| abus qui s'y glissent,                   | 15        |  |
| <i>Barrin</i> , Chantre de la Sain-      |           |  |
| te Chapelle,                             | 314. Rem. |  |
| <i>Bartole</i> , célèbre Juriscon-       |           |  |
| sulte,                                   | 15        |  |
| <i>Bazile Ponce</i> , Ecrivain de        |           |  |
| l'Ordre de St. Augustin, 244             |           |  |
| <i>Baville</i> , Maison de Cam-          |           |  |
| pagne de M. de Lamoignon,                |           |  |
| 196                                      |           |  |
| <i>Bayard</i> , Cheval des quatre        |           |  |
| Fils Aimon,                              | 45        |  |
| <i>Benserade</i> , Auteur ami des        |           |  |
| Equivoques & des Pointes,                |           |  |
| 19. A fait des Chançons ten-             |           |  |
| dres, & des Vers Galans, 303             |           |  |
| <i>Beringhen</i> , fuit le Roi au        |           |  |
| passage du Rhin,                         | 178       |  |
| <i>Bernier</i> , Medecin, célèbre        |           |  |
| Voïageur, Disciple de Gassen-            |           |  |
| di,                                      | 218       |  |
| <i>Bertaut</i> , Poète François, 257     |           |  |
| <i>Bignon</i> , loué                     | 127       |  |
| <i>Bigot</i> , portrait d'un Bigot, 35   |           |  |
| <i>Bilain</i> , Avocat célèbre, 391      |           |  |
| <i>Binsfeld</i> , Docteur en Théo-       |           |  |
| logie,                                   | 244       |  |
| <i>Bizarre</i> , portrait d'une Fem-     |           |  |
| me Bizarre,                              | 105       |  |
| <i>Blaçon</i> , son origine,             | 45        |  |
| BOILEAU DESPREAUX; son                   |           |  |
| penchant à la Satire, 55. Pour-          |           |  |



## TABLE DES MATIÈRES.

qu'oï composa la Satire de l'homme, 59. Pourquoi composa la Satire IX. à son Esprit, 74. Ses ennemis lui faisoient un crime d'Etat d'un mot innocent, 87. Sa Parenté, 187. Plusieurs Satires lui sont faussement attribuées, 193. *Rem.* Il tire avantage de la haine de ses ennemis, 201. Il remercie le Roi dans son Epître VIII. 204. Raison qui fait estimer ses Vers, 211. Caractère de son esprit, 225. Ses Parens, sa vie & sa fortune, 226. Choisi avec M. Racine pour écrire l'Histoire du Roi, *ibid.* Aimé des Grands, 227. son Apologie par M. Arnauld, 228. Travailloit suivant la disposition de son Esprit, 257. A fait un couplet contre Linière, 272. Sa générosité envers Patru, 406. *Rem.* Eloge de son Pere, 414. Epitaphe de sa Mere, *ibid.* Brouillé avec son Frere aîné, 415. Vers pour son Portrait, 417 & suiv.

*Boileau*, Abbé, Docteur de Sorbonne, Frere de l'Auteur, Son Livre des Flagellans, 405

*Boirude*, Sacristain, son véritable nom, 225

*Bombes*, comparées au Tonnerre, 381

*Bonnecorse*, Poète méprisable 56. Auteur d'un petit Ouvrage intitulé La Montre, 212. *Rem.* Epigramme de Boileau contre lui, 392

*Bossuet*, Evêque de Meaux, Prélat très-éclairé, 219

*Boucingo*, Fameux Marchand de Vin, 23

*Bouhours*, sa conjecture sur l'ordre des Coteaux, 27. *Rem.*

*Bourdaloie*, célèbre Prédicateur, 105. Vers sur son

Portrait, 412

*Boyer*, Poète médiocre, 295

*Brebœuf*, sa Pharfale, 206.

Un de ses Vers critique, 259

*Brioché*, fameux Joueur de Marionnettes, 204

*Brunot*, Valet du Chantre, & Huissier de la Sainte Chapelle, 341. *Rem.*

Le *Bucheron* & la Mort, Fable mise en Vers par l'Auteur, 406

*Burlesque*, condamnation du stile burlesque, 353

*Bussi*, Quels Saints il a célébrés, 61

*Busée*, ses Méditations, 224

### C

**C** *Ambrai*, prise de cette Ville, 193

*Campagnard*, portrait d'un noble Campagnard, 24. 31

*Canal de Languedoc*, 160. *Rem.*

*Capanée*, homme impie, 118

*Cassaigne*, Abbé de l'Académie Française, Prédicateur peu suivi, 24

*Cassandre*, Auteur François, ses Ouvrages & sa mort, 8

*Cassini*, célèbre Astronome, 108

*Caumartin*, Conseiller d'Etat, 127

*Cavois*, fuit le Roi au passage du Rhin, 178

*Censeur*, Voiez Critique.

*César*, les conquêtes de Jules César taxées d'injustice, 126. Portoit ordinairement une Couronne de Lauriers, *ibid.*

*Cessions de biens*, avec le bonnet Verd, 9

*Cesure*, doit être marquée dans le Vers, 255

T A B L E D E S M A T I E R E S.

|                                                                                                                             |              |                                                                                   |                                |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| <i>Chammelé</i> , excellente A&tricc,                                                                                       | 198          | <i>Colletet</i> , Traité du Parasite,                                             | 13.                            |
| <i>Chanoines</i> , leur vie molle & oisive,                                                                                 | 314.         | Mauvais Poète,                                                                    | 56                             |
| Description ridicule d'un Chapitre de Chanoines,                                                                            | 348.         | <i>Comédie</i> , inventée par les Grecs,                                          | 288.                           |
| Combat imaginaire qu'ils font entre eux,                                                                                    | 357          | Elle a eu trois âges,                                                             | 289.                           |
| <i>Chansons</i> de l'Auteur,                                                                                                | 394          | Traité contre la Comédie,                                                         | 299.                           |
| 408.                                                                                                                        | 409          | <i>Condé</i> , accompagne le Roi au passage du Rhin,                              | 180.                           |
| <i>Chapelain</i> , de l'Académie Française, chargé de faire la liste des Gens de Lettres à qui le Roi donnoit des pensions, | 13.          | Passé ses dernières années à Chantilly,                                           | 203.                           |
| <i>Rem.</i> Son Poëme de la Pucelle,                                                                                        | 31.          | La Bataille de Senest par lui gagnée,                                             | 216.                           |
| La dureté de ses Vers, montés sur des Echafes,                                                                              | 38. 39.      | Celle de Lens,                                                                    | 39                             |
| Son éloge,                                                                                                                  | 82.          | <i>Congrés</i> , par qui aboli,                                                   | 66                             |
| Critique de ses Vers,                                                                                                       | 110.         | <i>Conrard</i> , fameux Academicien,                                              | 154                            |
| <i>Chapelain</i> décoiffé,                                                                                                  | 428          | <i>Coquette</i> , portrait d'une Coquette,                                        | 98                             |
| <i>Charlemagne</i> , & les douze Pairs de France,                                                                           | 231          | <i>Coras</i> , mauvais Poète, Auteur des Poëmes de David & de Jonas,              | 78                             |
| <i>Chicane</i> , mugit dans la Grand' Salle du Palais,                                                                      | 73.          | <i>Corbin</i> , Avocat criard,                                                    | 165                            |
| Le Trésorier & les Chantres de la Sainte Chapelle vont consulter la Chicane,                                                | 353.         | <i>Corneille</i> ( Pierre ) Eloge de ce grand Poète,                              | 3. 31.                         |
| La peinture de ce Monstre,                                                                                                  | <i>ibid.</i> | Jugement de ses Tragédies d'Atila & d'Agésilas,                                   | 81.                            |
| <i>Childebrand</i> , Héros d'un Poëme Héroïque,                                                                             | 284          | Le Cid de Corneille critiqué par l'Académie,                                      | 84.                            |
| <i>Cid</i> , Pièce de Corneille critiquée par l'Académie Française, & en vain combattue par le Cardinal de Richelieu,       | 84           | La Tragédie de Cinna,                                                             | 224.                           |
| <i>Cinéas</i> , Favori de Pyrrhus,                                                                                          | 156          | Estimoit Lucain,                                                                  | 298.                           |
| <i>Citrons</i> confits à Roüen, passent pour les meilleurs,                                                                 | 115          | Comparé avec M. Racine,                                                           | 417                            |
| <i>Claude</i> , Ministre de Charonton,                                                                                      | 166          | <i>Coteaux</i> , explication de cet Ordre,                                        | 27                             |
| <i>Cocagne</i> , País imaginaire,                                                                                           | 53           | <i>Cotin</i> , Abbé de l'Académie Française, Prédicateur peu suivi,               | 24.                            |
| <i>Coeffeteau</i> , Auteur d'un Traité des Passions,                                                                        | 64           | Epigrammes contre lui,                                                            | 391. 392                       |
| <i>Coissin</i> , suit le Roi au passage du Rhin,                                                                            | 178          | <i>Cratés</i> , Philosophe, jettason argent dans la Mer,                          | 187                            |
| <i>Colbert</i> , Ministre d'Etat,                                                                                           | 68.          | <i>Crenet</i> , fameux Marchand de Vin,                                           | 26                             |
| Eloge de ce Ministre,                                                                                                       | 210          | <i>Cresselle</i> , Instrument dont on se sert le Jeudi Saint, au lieu de Cloches, | 347                            |
|                                                                                                                             |              | <i>Critique</i> , avantages de la Critique,                                       | 199. 259. & suiv. 297. & suiv. |
|                                                                                                                             |              | <i>Croix</i> de funeste présage,                                                  | 49                             |

**T A B L E D E S M A T I E R E S.**

*Cyrano*, Bergerac, Auteur  
plaisant, 262  
*Cyrus*, Roman tourné en ri-  
dicule, 24. 278. 357

**D**

**D** *Alencé*, Chirurgien fa-  
meux, 109  
*Dangeau*, Eloge de ce Sei-  
gneur, 41  
*Débitéur* reconnoissant, 406  
*Des Barreaux*, ses sentimens  
& sa conduite, 118  
*Desmares*, Prédicateur fa-  
meux, 95  
*Desmarêts* de Saint-Sorlin,  
a écrit contre les Religieuses  
de Port-Royal, 16. Auteur du  
Poëme de Clovis, critiqué, 282.  
*Rem.* Epigramme contre lui  
& contre le même Poëme, 390  
*Des Portes*, Poëte François,  
257  
*Des Roches*, Abbé, ami de  
Boileau, 163  
*Devot, Devote*: portrait d'u-  
ne femme devote, 114. Diffe-  
rence d'un Dévot & d'un Chrê-  
tien véritable, 128  
*Directeur*, portrait d'un Di-  
recteur de Femmes, 114. 115  
*Discorde*, divise les Chanoi-  
nes de la Sainte Chapelle, 317.  
Emprunte la figure d'un vieux  
Plaideur, 337  
*Docteur*, mis au dessous d'un  
Ane, 72  
*Du Perier*, Poëte François, ré-  
citateur éternel de ses Vers, 296  
*Du Souhait*, mauvais Poë-  
te, 295  
*Du Terte*, Voleur de Grand  
Chemin, 126  
*Duval*, Docteur de Sorbonne,  
242  
*Du Vernay*, Médecin Ana-  
tomiste, 109

**E**

**E** *Glogue*, caractère de ce gen-  
re de Poësie, 262. Eglogue  
de Virgile, *ibid.*  
*Elegie*, caractère de ce genre  
de Poësie, 263  
*Enguien*, le Duc d'Enguien  
accompagne le Roi au passage  
du Rhin, 180  
*Enigme*, sur la Puce, 407  
*Ennemis*, l'utilité qu'on peut  
tirer de leur jalousie, 198. &  
*suiv.*  
*Entouffasme*, voyez *Patheti-  
que*,  
*Envie, Envieux*, effets de  
l'Envie, elle s'attache aux per-  
sonnes illustres, 199  
*Epigramme*, caractère de ce  
genre de Poësie, 267. Ce qu'il  
faut faire avant que de com-  
poser une Epigramme, 398  
*Epitaphe*, de \*\*\*. 394. Epi-  
taphe de la Mere de l'Auteur,  
414. de M. Arnauld, 415  
*Equivoque*, Satire contre l'E-  
quivoque, 138. Apologie de  
cette Satire, 133. A quelle  
occasion elle fut composée,  
134. En quel sens l'Auteur  
prend le mot d'*Equivoque*, 135  
*Estaing*, cette Maison porte  
les Armes de France, & pour-  
quoi, 41. *Rem.*  
*Evrard*, véritable nom de ce  
Chanoine, 349

**F**

**F** *Fable* de l'Huitre, 165. Fa-  
ble du Bucheron & de la  
Mort, 406. Agrémens de la  
Fable, 281  
*Fagon*, Savant Médecin, 108  
*Faret*, ami de Saint-Amand,  
250  
*Femmes*; Satire contre les  
Femmes, 90. Differens caracté-  
res ou portraits des Femmes,  
96. La coutume de Paris leur

T A B L E D E S M A T I È R E S.

|                                                                                                                  |                     |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|----|
| est extrêmement favorable ,                                                                                      |                     |    |
|                                                                                                                  | 121                 |    |
| <i>Festin</i> , Description d'un festin ridicule ,                                                               | 22                  |    |
| <i>Feuillet</i> , Prédicateur outré ,                                                                            | 85                  |    |
| <i>Folie</i> , divers genres de folie ,                                                                          | 34                  |    |
| <i>Fontaine</i> de Bourbon, Vers adressés à cette Fontaine ,                                                     | 397                 |    |
| <i>Fontange</i> , ornement de Femme, par qui inventé ,                                                           | 106                 |    |
| <i>Rem.</i>                                                                                                      |                     |    |
| <i>Fouquet</i> , Sur-Intendant des Finances ,                                                                    | 69                  |    |
| <i>Francaeur</i> , fameux Epicier ,                                                                              | 154                 |    |
| <i>Fredoc</i> , tenoit une Académie de Jeu ,                                                                     | 38                  |    |
|                                                                                                                  | G                   |    |
| <b>G</b> <i>Alant</i> , portrait d'un Galant ,                                                                   | 34                  |    |
| <i>Galet</i> , fameux Joueur ,                                                                                   | 61                  |    |
| <i>Gamache</i> , Docteur & Professeur de Sorbonne ,                                                              | 242                 |    |
| <i>Gautier</i> , Avocat célèbre, fort mordant ,                                                                  | 74                  |    |
| <i>Génie</i> , sans le Génie on ne peut être Poète ,                                                             | 249                 |    |
| <i>Gibert</i> , Professeur de Rhétorique, fait appercevoir Boileau d'une faute ,                                 | 298                 |    |
| <i>Girardon</i> , célèbre Sculpteur, a fait le Buste de l'Auteur ,                                               | 418                 |    |
| <i>Goa</i> , Ville des Portugais, dans les Indes ,                                                               | 62                  |    |
| <i>Gombaud</i> , Poète François ,                                                                                | 267                 |    |
|                                                                                                                  | 296                 |    |
| <i>Grammont</i> , passe le Rhin par l'ordre du Roi ,                                                             | 177                 |    |
| <i>Guenaud</i> , fameux Médecin de Paris ,                                                                       | 35                  | 51 |
| <i>Guidon</i> , des Finances ,                                                                                   | 68                  |    |
| <i>Guillaume</i> , Enfant de Chœur ,                                                                             | 323                 |    |
| <i>Gulleragues</i> , Secrétaire du Cabinet, 182. Ambassadeur à Constantinople, <i>ibid.</i> <i>Rem.</i>          |                     |    |
|                                                                                                                  | H                   |    |
| <b>H</b> <i>Ableur</i> , portrait d'un Hableur ,                                                                 | 27                  |    |
| <i>Hamon</i> , fameux Médecin, son Eloge ,                                                                       | 416                 |    |
| <i>Harangue</i> d'un Magistrat, critiquée ,                                                                      | 395                 |    |
| <i>Hautile</i> , description de ce Hameau ,                                                                      | 190                 |    |
| <i>Hérésie</i> , Fille de l'Equivoque, 145. Maux que l'Hérésie a causés ,                                        | 147                 |    |
| <i>Hermitage</i> , Vin de l'Hermitage ,                                                                          | 26                  |    |
| <i>Hiatus</i> , ou Bâillement, vicieux dans un Vers ,                                                            | 255                 |    |
| <i>Hibou</i> , caché dans un Pupitre ,                                                                           | 334. 336            |    |
| <i>Hollande</i> , <i>Hollandois</i> , Campagne de Hollande ,                                                     | 172. & <i>suiv.</i> |    |
| Discours du Dieu du Rhin aux Hollandois ,                                                                        | 176                 |    |
| <i>Homère</i> , Eloge de ce grand Poète ,                                                                        | 287.                |    |
| On lui attribue un Poème de la guerre des Rats & des Grenouilles, 343. Epigramme sur lui tirée de l'Anthologie , | 410                 |    |
| <i>Hommes</i> , combien differens dans leurs pensées ,                                                           | 34. & <i>suiv.</i>  |    |
| Tous se croient sages , <i>ibid.</i>                                                                             |                     |    |
| Tous sont fous chacun en leur maniere ,                                                                          | 36.                 |    |
| Peinture Satirique de l'Homme ,                                                                                  | 59.                 |    |
| à combien de passions est sujet ,                                                                                | 62.                 |    |
| Est condamné au travail, dans le repos même ,                                                                    | 232.                |    |
| Eloges de l'homme & de ses vertus ,                                                                              | 67.                 |    |
| 70. Simplicité vertueuse des premiers hommes ,                                                                   | 214.                |    |
| Homme né pour le travail ,                                                                                       | 232.                |    |
| Description des âges de l'homme ,                                                                                | 291                 |    |
| <i>Honneur</i> , du vrai & du faux Honneur ,                                                                     | 122. & <i>suiv.</i> |    |
| Fable allégorique de l'Honneur ,                                                                                 | 129.                |    |
| représenté sous la figure d'un jeune Homme ,                                                                     | 130. <i>Rem.</i>    |    |



T A B L E D E S M A T I E R E S.

*Honte*, effets de la mauvaise  
**Honte**, 166. & suiv.  
*Horace*, reprenoit les vices  
de son tems, 57. Donnoit des  
louanges à Auguste, 208. Ca-  
ractère de ses Satires, 270  
*Horloge*, contre un amateur  
d'Horloges, 398  
*Hosier*, (d') très-sçavant  
dans les Généalogies, 47. 111

I

**J** *Aloisie*, portrait d'une fem-  
me jalouse, 106  
*Jambon* de Mayence, 29  
*Idolatrie*, extravagance de  
l'homme dans l'Idolatrie, 71.  
141. Idolatrie grossière & ridi-  
cule des Egyptiens, 72. 141  
*Idylle*, caractère de ce genre  
de Poësie, 262. Idylles de  
Théocrite louées, 263  
**JESUS-CHRIST**, son Incar-  
nation & sa Passion, 144  
*Ignorance*, aimable, 214  
*Ipfortiat*, Livre de Droit,  
361  
*Joli*, fameux Prédicateur,  
40  
*Joueur*, portait d'un Joueur,  
38. Portrait d'une Joueuse, 99.  
100  
*Isambert*, Docteur de Sor-  
bonne, 242  
*Justice*, éloge de cette Ver-  
tu 126  
*Juvénal*, faisoit dans ses  
Vers la guerre au vice, 57. a  
fait une Satire contre les Fem-  
mes, 91. Caractère de ses Sati-  
res, 270

K

**K** *Notzembourg*, prise de ce  
Fort, 173

L

**L** *A Bruière*, Auteur des  
Caractères de ce siècle,  
118. Vers pour son Portrait,  
415

*La Chambre*, Auteur du Ca-  
ractère des Passions, 64  
*La Fontaine*, Poète célèbre,  
n'étoit bon qu'à faire des  
Vers, 300. Rem.

*Lambert*, Musicien célèbre,  
23

*Lamoignon*, Avocat Géné-  
ral, Epître à lui adressée, 189.  
Les fonctions de sa Charge,  
196

*Lamoignon*, Premier Prési-  
dent, proposa à l'Auteur de  
composer le Poëme du Lutrin,  
310. Eloge de ce grand Magis-  
trat, *ibid.* Son intégrité & ses  
soins à rendre la justice, 368.  
Termine le différent entre le  
Trésorier & le Chantre de la  
Sainte Chapelle, 369. 370.  
Rem.

*Lamoignon*, (Mademoiselle)  
ses vertus, 412

*La Morlière*, mauvais Poë-  
te, fort inconnu, 295

*Lamour*, Perruquier célèbre,  
324. Son caractère, *ibid.* Rem.  
Est chargé de remettre le Lu-  
trin à sa place, *ibid.* Sa femme  
l'en veut détourner, 326

*Langelis*, Fou célèbre, 15. 63

*Lapins Domestiques*, 28  
Clapiers, 26.

*La Reynie*, Lieutenant Gé-  
néral de Police, 126

*La Salle*, suit le Roi au pas-  
sage du Rhin, 178

*La Serre*, mauvais Ecri-  
vain, 31. 77. Se flatoit de bien  
composer des Eloges, 209.  
Rem.

*Le Mazier*, Avocat criard,  
165

*Le Pais*, Ecrivain médio-  
cre, 31. Son Livre intitulé,  
*Amours, Amitiés, Amouret-  
tes*, 212

*Lesdignière*, passe le Rhin, 178



T A B L E D E S M A T I E R E S.

*Le Vayer* , Abbé , fort ami de l'Auteur , 34  
*Libertin* , portrait d'un Libertin , 35. 168  
*Lignage* , sorte de Vin , 26  
*Linière* , Auteur qui a écrit contre Chapelain , 84. Rem. Surnommé *Idiot* ; & l'Athée de Senlis , 203. Réussissoit à faire des Couplets, 272. Rem.  
*Livre* , tout bon Livre a des Censeurs , 217  
*Lope de Vega* , Poète Espagnol , plus fécond qu'exact , 274. Rem.  
*Louange* , doit être donnée à propos , 209. & *suiv.* doit être véritable , 215  
*Loüet* , Son Recueil d'Arrêts Commenté par Brodeau , 15  
*Louis le Grand* , Eloges differens de ses grandes qualités, & de ses Conquêtes , 1. & *suiv.* Donne des pensions aux gens de Lettres , 13. 161. Rem. Eloge du Roi , 47. Les Merveilles de son Regne , 75. La Campagne de Lille en 1667. *ibid.* Autre éloge du Roi , 87. Loué comme un Héros paisible, 152. & *suiv.* Ses principales actions, 157. La Campagne de Hollande , 172. Invitation à tous les Poètes de chanter ses Louanges , 303. Bel Eloge de ce Roi dans la bouche de la Mollesse , 331. Vers pour mettre sous son Buste , 411  
*Lucilius* , Poète Latin , 57.  
 Inventeur de la Satire , 169  
*Lulli* , célèbre Musicien , 96  
*Luther* , fameux Hérésiarque , 335  
*Lutrin* , Poème Heroï-Comique , sujet de ce Poème, 309

M

**M** *Adrigal* , caractère de cette espèce de Poësie, 167

*Magnon* , mauvais Poète , 295  
*Mainard* , Poète François , 267  
*Maine* , louange de Monseigneur le Duc du Maine , 411  
 Maires du Palais , sous les Rois de la première Race, 331  
*Malherbe* , a perfectionné notre Poësie , 257  
*Malleville* , Poète François, 267  
*Manufactures* établies en France , 159  
*Mariage* , éloge du Mariage , 94  
*Marot* , sa naïveté & son élégance , 255. a perfectionné la Poësie Françoisse , 256. Imité par Boileau , 395  
*Maugis* , Enchanteur , Courfin des quatre fils Aimon , 231  
*Médecin* , devenu Architecte, 294. Devenu Curé , 395  
*Méditations* de Buzée & d'Hayneuve , 244  
*Menardiére* , Poète médiocre , 295  
*Métamorphose* d'un Médecin en Architecte , 294. De la Perruque de Chapelain en Comète , 443  
*Mezerai* , Historien François , 265  
*Midas* , avoit des Oreilles d'Ane , 84  
*Mignot* , fameux Traiteur ; cité comme peu entendu dans son métier , 25. Vendoit d'excellens biscuits : aventure plaisante à ce sujet, *ibid.* Rem.  
*Moliere* , sa Comédie du Tartuffe , 6. 23. Eloge de son esprit , & de sa facilité à faire de bons Vers , 18. A été enterré sans bruit , 299. Succès de ses Comédies , *ibid.* & 200. Loué par Boileau sur sa Co-

| T A B L E D E S                                                                          |                                             | M A T I E R E S.                                              |                                                                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| médie de l'Ecole des Femmes,                                                             | 387                                         | res, & marques de la véritable Noblesse,                      | 41. & suiv. Le seul mérite faisoit autrefois les Nobles, 45. Ce qui porte les Nobles à faire des Alliances inégales, |
| <i>Mollesse</i> , fait son séjour à Citeaux,                                             | 329.                                        | <i>Nogent</i> , suit le Roi au passage du Rhin,               | 178                                                                                                                  |
| Elle fait un bel éloge de Louis le Grand,                                                | 331                                         | <i>Normands</i> , accusés d'aimer les Procez,                 | 364. Leçon qu'un Pere Normand donne à son Fils,                                                                      |
| <i>Montauzier</i> , ( le Duc de )                                                        |                                             |                                                               | 164                                                                                                                  |
| Sujet de la réconciliation de Boileau avec ce Seigneur,                                  | 204                                         | <b>O</b>                                                      |                                                                                                                      |
| <i>Monterey</i> , Gouverneur des pais-Bas, assiége Oudenarde,                            | 210                                         | <b>O</b> <i>De</i> , caractère de ce genre de Poësie          | 264. 373. Discours sur l'Ode,                                                                                        |
| <i>Montlheri</i> , la fameuse Tour de Montlheri,                                         | 333                                         | la prise de Namur,                                            | 377. Ode contre les Anglois,                                                                                         |
| <i>Montmaur</i> , Professeur en Grec, fameux Parasite,                                   | 13.                                         | <i>Opera</i> , Spectacle enchanteur & dangereux,              | 95. Vers de l'Opera blâmés,                                                                                          |
| <i>Rem.</i> la guerre que lui firent les beaux Esprits de son tems, <i>ibid.</i>         |                                             | Prologue d'un Opera,                                          | 423. & suiv.                                                                                                         |
| <i>Montréuil</i> , Poëte raillé,                                                         | 57                                          | <i>Or</i> , il donne un grand relief à la Naissance,          | 46. Donne du Lustre à la Laideur,                                                                                    |
| <i>Morel</i> , Docteur de Sorbonne,                                                      | 59                                          | <i>Oracles</i> , leurs réponses Equivoques,                   | 142. Leur cessation,                                                                                                 |
| <i>Musique</i> , ne peut exprimer les grands mouvemens de la Poësie,                     | 419                                         | <i>Ossone</i> , le Duc d'Ossone donne la liberté à un Forçat, | 122.                                                                                                                 |
| <b>N</b>                                                                                 |                                             | <i>Rem.</i>                                                   |                                                                                                                      |
| <b>N</b> <i>Amur</i> , prise de cette Ville,                                             | 377                                         | <i>Ostracisme</i> , en usage chez les Athéniens,              | 129                                                                                                                  |
| <i>Nanteuil</i> , fameux Graveur,                                                        | 272                                         | <i>Ouate</i> , Etimologie de ce mot,                          | 342                                                                                                                  |
| <i>Nantouillet</i> , suit le Roi au passage du Rhin,                                     | 178                                         | <i>Ovide</i> , son Art d'aimer,                               | 264                                                                                                                  |
| <i>Nassau</i> , Prince d'Orange, vaincu par M. le Duc d'Orléans à la Bataille de Cassel, | 194. Voit prendre Namur par Louis le Grand, | <b>P</b>                                                      |                                                                                                                      |
|                                                                                          | 379                                         | <b>P</b> <i>Acolet</i> , Valet de pié du Prince de Condé,     | 216                                                                                                                  |
| <i>Neptune</i> , se louë avec Apollon pour bâtir les Murs de Troie,                      | 378                                         | <i>Parallaxe</i> , terme d'Astronomie,                        | 183                                                                                                                  |
| <i>Neveu</i> , ( la ) Femme débauchée,                                                   | 35                                          | <i>Paris</i> , description des embarras de cette Ville,       | 48. & suiv.                                                                                                          |
| <i>Neuf-Germain</i> , Poëte ridicule,                                                    | 77                                          | <i>Parisiens</i> , leur caractère,                            | 121                                                                                                                  |
| <i>Nicole</i> , Auteur d'un Traité contre la Comédie,                                    | 299. <i>Rem.</i>                            | <i>Parodie</i> , de Pindare contre M. Perrault,               | 402. De quelques Scènes du Cid, contre Chapelain,                                                                    |
| <i>Noailles</i> , Archevêque de Paris, & Cardinal,                                       | 219                                         |                                                               | 428                                                                                                                  |
| <i>Nobles</i> . <i>Noblesse</i> , Caracté-                                               |                                             |                                                               |                                                                                                                      |

**T A B L E D E S M A T I È R E S.**

|                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Patru</i> , de l'Académie Française, fameux Avocat, 15. 86. 287. Critique habile, 297. Rem.                                                                                               | des Plaideurs, 164                                                                                                                  |
| Debitéur reconnoissant, 406                                                                                                                                                                  | <i>Poëme Epique</i> , son caractère & ses Régles, 281. & suiv.                                                                      |
| <i>Pedant</i> , portrait d'un Pedant, 34                                                                                                                                                     | <i>Poësie</i> , Histoire de la Poësie Française, 256. Ses effets avantageux, 300. & suiv. Dispute entre la Poësie & la Musique, 423 |
| <i>Pelletier</i> , mechant Poëte, 3. Compoit beaucoup d'ouvrages, 21. ses Ouvrages en cornets de papier, 28. Ses Sonnets peu lûs, 267                                                        | <i>Poëte</i> , miserable, qui abandonne Paris, 8. & suiv. Instructions utiles aux Poëtes, 294. & suiv.                              |
| <i>Perrault</i> , (Claude) Medecin & Architecte, Epigrammes contre lui, 390. 401                                                                                                             | <i>Pointe</i> , vicieuse dans les Ouvrages d'Esprit, 267. peut entrer dans l'Epigramme, <i>ibid.</i>                                |
| <i>Perrault</i> , (Charles) de l'Académie Française, a écrit contre les Anciens, 373. Rem. Epigrammes contre lui, 399. & suiv.                                                               | <i>Polycrène</i> , Fontaine près de Bâville, 196                                                                                    |
| <i>Perrin</i> , Poëte médiocre, 55                                                                                                                                                           | <i>Port-Royal</i> , célèbre Monastère de Filles, 95                                                                                 |
| <i>Perse</i> , Poëte Latin, caractère de ses Satires, 270                                                                                                                                    | <i>Portrait</i> , Inscriptions pour le Portrait de Boileau, 225. Rem.                                                               |
| <i>Petites-Maisons</i> , Hopital des foux, 34                                                                                                                                                | <i>Potosi</i> , Montagne où il y a des Mines d'Argent, 185                                                                          |
| <i>Phaëton</i> , sujet d'un Opera entrepris par M. Racine, 419                                                                                                                               | <i>Pradon</i> , Poëte médiocre, 78. ses Tragedies de Pirame & de Regulus, 224. Epigramme contre lui, 392                            |
| <i>Pharsale</i> , de Brebœuf, 206                                                                                                                                                            | <i>Précieuse</i> , portrait d'une Précieuse, 109                                                                                    |
| <i>Phedre</i> , son caractère dans une Tragédie de Racine, 97. 202                                                                                                                           | <i>Prodigue</i> , portrait d'un prodigue, 37                                                                                        |
| <i>Piété</i> , sa retraite ordinaire, 364. Sa Requête à Themis pour la reforme de la discipline Ecclesiastique, <i>ibid.</i> Plainte de la piété à M. le premier Président de Lamoignon, 369 | <i>Profopopée</i> à un Théologien, 244                                                                                              |
| <i>Pigeons</i> , Cauchois & Ramiers, 48                                                                                                                                                      | <i>Proverbes</i> , Vers de Boileau devenus Proverbes, 221. 222                                                                      |
| <i>Pinchène</i> , mauvais Poëte, Neveu de Voiture, 183. 208. 295                                                                                                                             | <i>Puce</i> , Enigme de l'Auteur sur cet Insecte, 407                                                                               |
| <i>Pindare</i> , critiqué par M. Perrault, 373. Loué par Horace, 375. Comparé à un Aigle, 378                                                                                                | <i>Pucelle</i> d'Orléans, Poëme de Chapelain, 31. Les Vers en sont durs & forcés, 38. 55                                            |
| <i>Plaidéur</i> , <i>Plaidense</i> , caractère d'une Plaideuse, 121. Folie                                                                                                                   | <i>Pupitre</i> , voiez <i>Lutrin</i> .                                                                                              |
|                                                                                                                                                                                              | <i>Pure</i> , (l'Abbé de) Auteur d'une mauvaise Traduction de Quintilien, 18. Ennuieux célèbre, 48. Rampe dans la fange, 75         |

T A B L E D E S M A T I E R E S.

*Puffort*, Conseiller d'Etat, qui a travaillé à la réformation des Ordonnances, 354  
*Pygmées*, Peuples fabuleux, 320  
*Pyrrhus*, sage conseil que lui donne son Confident, 155. Comparé à Alexandre, *ibid.* Caractère de Pyrrhus dans l'Andromaque de Racine, 201.  
*Rem.*

**Q**  
*Quiétisme*, son Auteur condamné, 117. *Rem.*  
*Quinault*, Poète célèbre, 19. Dans ses Tragédies tous ses sentimens tournés à la tendresse, 31. Sa Tragédie d'Astrate, 32. *Rem.* Caractère de ses Poésies, 361. *Rem.*  
*Quintinie*, Directeur des Jardins du Roi, 230

**R**  
*Racan*, Poète estimé, 76  
*Racine*, sa Tragédie d'Alexandre le Grand, 31. Epître à lui dédiée, 198. Conseils à lui donnés pour se mettre à couvert de l'envie & de la censure, 201. Nommé pour écrire l'Histoire du Roi, 227. Comparé avec Corneille, 417  
*Raison*, souvent incommode, 40. Doit s'accorder avec la Rime, 18. fait tout le prix des Ouvrages d'esprit, 251  
*Rampale*, Poète mediocre, 295  
*Recteur*, de l'Université, allant en Procession, 29  
*Regnier*, Poète Satirique fameux, 84. Jugement sur ce Poète, 270  
*Renaudot*, de l'Académie Française, lié d'une amitié étroite avec l'Auteur, j. A reformé les Notes faites sur les Oeuvres de Boileau, *ibid.*

*Renommée*, sa description, 326  
*Renées*, retranchement d'un quartier de Renées, 22  
*Revel*, se signale au passage du Rhin, 177  
*Rhin*, passage du Rhin, 172. Sa Source au pied du Mont Adulle, 174. Le Dieu du Rhin prend la figure d'un Guerrier, 175. Discours de ce Dieu aux Hollandois, 176  
*Richelet*, Auteur d'un Dictionnaire François, 105  
*Rime*, accord de la Rime & de la Raison, 18. Doit obéir à la Raison, 251  
*Riviere* (Abbé de la) Evêque de Langres, son caractère, 12. *Rem.*  
*Roberval*, savant Mathématicien, 108  
*Rocheffoucault*, Auteur des Maximes morales, 203  
*Rocinante*, vers pour le portrait de ce fameux Cheval, 407  
*Rohaut*, Disciple de Descartes, 183  
*Rolet*, Procureur au Parlement, 11  
*Romans*, Cyrus tourné en ridicule, 24. 79. Distinction qu'on fait dans Clélie des divers genres d'Amis, 96. Faux caractères des Heros de Roman, 277  
*Rondeau*, doit être naïf, 269  
*Ronsard*, Poète fameux, chez qui l'Art a corrompu la nature, 30. Son caractère & la chute de ses Poésies, 256. Affectois d'employer le Grec & le Latin, *ibid.* *Rem.*

**S**  
*Sageffe*, sa définition, 60  
*Saint-Amand*, Poète fort pauvre, 14. Décrit le passage



| T A B L E D E S                       |     | M A T I E R E S.                          |           |
|---------------------------------------|-----|-------------------------------------------|-----------|
| de la Mer rouge ,                     | 285 | <i>Seignelay</i> (Le Marquis de)          |           |
| <i>Saint-Ange</i> , voleur de grand   |     | Epître à lui adressée ,                   | 209       |
| chemin ,                              | 126 | <i>Senaut</i> , Auteur d'un Trai-         |           |
| <i>Sainte-Chapelle</i> , Eglise Col-  |     | té des Passions ,                         | 64        |
| legiale de Paris. Demêlé entre        |     | <i>Sidrac</i> , caractère d'un vieux      |           |
| les Chanoines de cette Eglise ,       |     | Plaideur ,                                | 321       |
| 313. & suiv. Le Trésorier de          |     | <i>Siege</i> soutenu par les Augu-        |           |
| la Sainte-Chapelle porte les or-      |     | stins , contre le Parlement de            |           |
| nemens Pontificaux ,                  | 318 | Paris ,                                   | 316       |
| <i>Saint-Evremond</i> , Ecrivain      |     | <i>Skink</i> , Forteresse considera-      |           |
| celebre ,                             | 125 | ble sur le Rhin ,                         | 180       |
| <i>Saint Omer</i> , prise de cette    |     | <i>Socrate</i> , son amour pour la        |           |
| Ville ,                               | 194 | Justice , 127. Aimoit Alcibia-            |           |
| <i>Saint-Pavin</i> , fameux Liber-    |     | de , 141. Joué dans les Comé-             |           |
| tin , 16. Epigramme contre            |     | dies d'Aristophane ,                      | 289       |
| lui ,                                 | 393 | <i>Sonnet</i> , caractères & règles       |           |
| <i>Salart</i> , suit le Roi au passa- |     | de ce genre de Poësie , 265. Par          |           |
| ge du Rhin ,                          | 178 | qui inventé , <i>ibid.</i> Rem. Com-      |           |
| <i>Santenil</i> , Epigramme sur sa    |     | bien il est difficile d'y réussir ,       |           |
| maniere de reciter ses Vers ,         | 396 | 266. Deux Sonnets sur la mort             |           |
| <i>Satire</i> , redoutable à qui ? 5. |     | d'une Parente de l'Auteur ,               |           |
| Souvent dangereuse à son Au-          |     | 388. 389                                  |           |
| teur , 54. Utilité de la Satire ,     |     | <i>Sophocle</i> , Poëte Grec , a per-     |           |
| 81. 85. Caractère de ce genre         |     | fectionné la Tragedie ,                   | 277       |
| de Poësie , 269. Auteurs qui y        |     | <i>Stile</i> , doit être varié , 253.     |           |
| ont excellé ,                         | 270 | Doit être noble , <i>ibid.</i> Stile bur- |           |
| <i>Saturne</i> , si cette Planete     |     | lesque condamné , <i>ibid.</i> Doit       |           |
| fait un Parallaxe à nos yeux ,        |     | être proportionné au sujet ,              |           |
|                                       | 183 | 255. Doit être pur & correct ,            |           |
| <i>Savante</i> , portrait d'une       |     | 358                                       |           |
| Femme savante ,                       | 108 | <i>Superstitions</i> sur treize per-      |           |
| <i>Saumaise</i> , Auteur celebre ,    |     | sonnes à table , & sur un Cor-            |           |
| savant Critique & Commen-             |     | beau apperçu dans l'air ,                 | 71        |
| tateur ,                              | 76  | T                                         |           |
| <i>Savoyard</i> , fameux Chantre      |     | <b>T</b> <i>Abarin</i> , Bouffon gros-    |           |
| du Pont-neuf ,                        | 77  | sier ,                                    | 254       |
| <i>Sauveur</i> , savant Mathema-      |     | <i>Talens</i> , sont partagez ,           | 250       |
| ticien ,                              | 108 | <i>Tallemant</i> , Traducteur de          |           |
| <i>Scuderi</i> , de l'Académie        |     | Plutarque ,                               | 203. Rem. |
| Françoise , Auteur d'un grand         |     | <i>Tardieu</i> , Lieutenant Crimi-        |           |
| nombre d'Ouvrages ,                   | 21  | nel , fort avare , 101. Rem.              |           |
| <i>Scuderi</i> , Sœur de l'Auteur     |     | Sa mort & celle de sa fem-                |           |
| du même nom , Auteur du               |     | me ,                                      | 104       |
| Roman de Clélie ,                     | 96  | <i>Le Tasse</i> , son clinquant pre-      |           |
| <i>Segoing</i> , Auteur du Mercu-     |     | feré à l'or de Virgile ,                  | 81        |
| re Armorial ,                         | 46  | <i>Tassoni</i> , Poëte Italien , son      |           |
| <i>Segrais</i> , Ses Poësies Pastora- |     | Poëme de la <i>Secchia rapita</i> ,       |           |
| les ,                                 | 303 | 349. Rem.                                 |           |
|                                       |     | <b>Tavernier</b> ,                        |           |



TABLE DES MATIERES.

|                                                                                                                                                                                        |           |                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Tavernier</i> , célèbre Voya-<br>geur,                                                                                                                                              | 413       | <i>Turlupins</i> , & <i>Turlupinade</i> ,<br>leur origine,                                                                                                      | 268                                                                                                                                                         |
| <i>Tendre</i> , Carte du Roïaume<br>de Tendre, 97. Rem. Il y a<br>trois sortes de Tendre, <i>ibid.</i>                                                                                 |           | V                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                             |
| <i>Théâtre François</i> , son ori-<br>gine, 277. On y representoit<br>nos Mystères, <i>ibid.</i> Rem.                                                                                  |           | <b>V</b> <i>Alencienne</i> , prise de cette<br>Ville,                                                                                                           | 193                                                                                                                                                         |
| <i>Thémis</i> , plainte portée à<br>Thémis par la Pieté, 364. Re-<br>ponse de Thémis à cette plain-<br>te,                                                                             | 367       | <i>Valincour</i> , Conseiller du<br>Roi, Secretaire de la Marine,                                                                                               | 122. Lié d'une étroite amitié<br>avec l'Auteur, <i>ibid.</i> Corrige,<br>conjointement avec M. l'Abbé<br>Renaudot, les Notes sur les<br>Oeuvres de Boileau, |
| <i>Théocrite</i> , Eloge de ses Idil-<br>les,                                                                                                                                          | 263       | <i>Vandeville</i> , caractère du<br>Vaudeville,                                                                                                                 | 271                                                                                                                                                         |
| <i>Thespis</i> , Poëte Grec, inven-<br>teur de la Tragédie,                                                                                                                            | 276       | <i>Vendôme</i> , suit le Roi au pas-<br>sage du Rhin,                                                                                                           | 178                                                                                                                                                         |
| <i>Thomistes</i> , Disciples de S.<br>Thomas,                                                                                                                                          | 70        | <i>Vertu</i> , la Vertu est la mar-<br>que certaine d'un cœur noble,<br>43. Vertus appellées du nom<br>de vice, 142. La seule Vertu<br>peut souffrir la clarté, | 214                                                                                                                                                         |
| <i>Tibulle</i> , Eloge de ce Poëte,                                                                                                                                                    | 264       | <i>Villandri</i> , connoisseur en<br>bon vin,                                                                                                                   | 23                                                                                                                                                          |
| <i>Titus</i> , parole memorable de<br>cet Empereur, 157. Rem.                                                                                                                          |           | <i>Virgile</i> , Eloge de ses Eglo-<br>gues, 263. Eloge de son Enei-<br>de,                                                                                     | 286                                                                                                                                                         |
| <i>Tragédie</i> , caractère & regles<br>de ce genre de Poëme, 273. &<br><i>suiv.</i> Passions qu'elle doit exci-<br>ter, 274. Son origine,                                             | 276       | <i>Vivonne</i> , Maréchal Duc:<br>suit le Roi au passage du<br>Rhin,                                                                                            | 178                                                                                                                                                         |
| <i>Travail</i> , nécessaire à l'hom-<br>me,                                                                                                                                            | 232       | <i>Voiture</i> , célèbre Ecrivain,<br>aimoit les jeux de mots & les<br>Proverbes,                                                                               | 140                                                                                                                                                         |
| <i>Trevoux</i> , Journal qu'on im-<br>prime dans cette Ville, 151.<br>Demêlé de Boileau avec les<br>Auteurs de ce Journal, <i>ibid.</i><br>Rem. Epigrammes contre les<br>Journalistes, | 403. 404  | <i>Vrai</i> , Eloge du vrai & de<br>la Verité, 124. 128. Le vrai<br>seul est aimable,                                                                           | 209                                                                                                                                                         |
| <i>Tristan-l'Hermite</i> , Epigram-<br>me sur lui,                                                                                                                                     | 9         | <i>Usurier</i> , qui prête au denier<br>cinq,                                                                                                                   | 68                                                                                                                                                          |
| <i>Turenne</i> , gagne la bataille<br>de Turkein, contre les Alle-<br>mans,                                                                                                            | 210. Rem. | <i>Wurts</i> , Général des Hollan-<br>dois,                                                                                                                     | 180                                                                                                                                                         |

*Fin de la Table des Matieres du premier Volume.*

---

De l'Imprimerie de QUILLAU, 1735.

Tome I.

V.

73743100





